

A close-up photograph of a man and a woman embracing. The woman, on the left, has a tattoo of a winged figure on her upper arm and is wearing a thin chain bracelet. The man, on the right, has a large, intricate tattoo on his shoulder featuring a spiral and floral patterns. They are both looking at each other. The background is a solid blue color.

JULIETTE
DUVAL

L'Intégrale & bonus

SECRET GAMES

Éditions  Addictives

Juliette Duval

SECRET GAMES

L'Intégrale et bonus

1. Une mariée sous la pluie

La voiture derrière moi lance des appels de phares frénétiques depuis cinq bonnes minutes.

C'est quoi, son problème ?

Je roule trop vite ?

Je suis en robe de mariée ?

J'ai oublié de rabattre la capote de la voiture alors qu'il pleut à verse ?

Et alors ?

Un peu de tout ça, je suppose. Afin de m'en débarrasser, je braque brutalement pour prendre la première sortie. Un camion me klaxonne tout en m'aspergeant d'une énorme gerbe d'eau. Suffoquée, je lâche le volant pour adresser un doigt d'honneur à son train arrière. D'accord, je suis déjà trempée, mais à ce rythme-là, je ne vais pas tarder à avoir besoin d'un masque et d'un tuba ! Je regrette vite mon coup de colère : les pneus arrière de Scarlett dérapent et je rétablis ma trajectoire d'extrême justesse.

Journée de merde.

Dire que c'était censé être celle de mon mariage !

J'inspire à fond pour chasser cette pensée et j'appuie rageusement sur la pédale de l'accélérateur. Rien de tel que la vitesse pour chasser le spleen et la colère. Un parfum frais, terre mouillée et pin, balaye mon visage. Scarlett bondit en direction de la forêt.

Oui, ma voiture a un nom.

Je me la suis payée moi-même avec l'argent dont j'ai hérité à la mort de mon

grand-père maternel. Mes parents estiment qu'une décapotable rouge vif n'est pas une voiture convenable pour une jeune fille de bonne famille. Un acte de rébellion peut-être mineur, mais ô combien jouissif !

Une nouvelle bouffée de colère me brouille la vue et je prends mon virage trop large. Les roues de Scarlett mordent sur le bas-côté. Je rectifie aussitôt ma trajectoire, mais le destin s'acharne : une grosse pierre dépasse du sol, à peine deux mètres devant moi. Trop près pour que je puisse l'éviter. Je ferme les yeux au moment où le côté avant de la voiture percute l'obstacle de plein fouet. Le cri d'agonie du métal me donne la chair de poule.

– Merde, non !

J'appuie à mort sur le frein. Scarlett s'immobilise dans une ultime gerbe d'eau et une forte odeur de brûlé. Le silence, une fois que j'ai coupé le moteur, est assourdissant. J'appuie mon front contre le volant, déversant tout bas une litanie de jurons.

Des rigoles d'eau glacée glissent de mon chignon à moitié défait dans mon dos nu. Je me redresse sur mon siège, les membres ankylosés par la conduite, le froid et l'humidité. Combien de temps ai-je roulé ? Où suis-je exactement ? L'asphalte de la route semble être la seule trace de civilisation à des miles à la ronde. Pas un poteau électrique, pas une clôture, encore moins d'habitation. Tout autour de moi, de grands arbres s'égouttent en silence sous la pluie.

Premier point : évaluer les dégâts.

Mon jupon se prend dans la portière lorsque je descends. Le craquement du tissu me procure une sorte de joie sombre. Qu'il se déchire, tant mieux ! Cette robe m'encombre, de toute façon. Je vacille sur mes talons hauts tandis que j'examine ma voiture blessée. Mes connaissances en mécanique se limitent à vérifier de temps en temps la jauge d'essence, mais l'angle que forme la roue avant gauche avec la carrosserie ne m'a pas l'air normal. Je m'agenouille pour regarder en dessous. Des morceaux de métal tordus pendent tels des bras désarticulés. Soudain, les larmes me montent aux yeux. Scarlett ne m'emmènera plus nulle part aujourd'hui, ma fuite est terminée. Tant que la vitesse m'emportait, la colère était mon carburant, je me sentais invincible. Clouée au sol, tout me retombe dessus. Je me laisse glisser le long de la portière, sans me

soucier de salir ma robe détrempée.

J'essuie l'eau sur mon visage. Rester là, sous la pluie, n'arrangera rien. À moins que je me fasse dévorer par un ours. Y a-t-il des ours dans la région de San Francisco ? Peu importe. Je tends le bras pour attraper la pochette restée au pied du siège conducteur. Une jolie petite pochette, blanche avec un fermoir doré. Assortie à ma robe. L'ennui, c'est qu'on ne met pas grand-chose dedans : mon téléphone portable, du mascara et un tube de rouge à lèvres, c'est tout. Mes mains tremblent tellement que je dois m'y prendre à dix reprises pour défaire le fermoir. Quand j'ouvre mon téléphone, l'écran se couvre de gouttelettes. Vingt-huit appels en absence, quinze SMS... et la batterie qui n'a plus qu'une barre. Magnifique.

Je ne veux parler à personne, de toute façon. La seule personne dont j'ai besoin, c'est un garagiste.

Courbée en deux sur mon appareil, pour le protéger de la pluie, je lance le service de géolocalisation. Le garage le plus proche se trouve à vingt bornes, à Palo Alto. Pourvu que la batterie tienne le temps de passer l'appel !

– Allô, vous êtes bien au garage Garcia. Que puis-je pour vous ?

Je bloque sur la voix. On dirait une enfant ! C'est quoi ce garage ? Tant pis, je n'ai pas le temps d'en essayer un autre. Je parle à toute vitesse :

– Bonjour, je suis en panne sur...

Je jette un coup d'œil paniqué à mon écran.

– Sur Starwood Drive, à côté de la réserve de la Honda Creek.

– Quel genre de panne ? poursuit la petite voix, très professionnelle malgré tout.

– Euh... J'ai une roue enfoncée et euh, des trucs cassés sous la carrosserie.

– C'est quel type de voiture ?

Malgré la situation, je ne peux retenir la pointe de fierté dans ma voix quand je réponds :

– Une Chrysler Viper.

J'entends un sifflement à l'autre bout du fil. Puis :

– Vous avez une assurance ?

Je m'apprête à répondre par l'affirmative, quand je me ravise. Si je donne l'adresse de mon assureur, il faudra remplir des papiers et tout le monde saura où je me trouve en moins de temps qu'il n'en faut pour réciter les conditions particulières. Or, pour l'instant, j'ai plutôt envie de disparaître.

– Non, je... J'ai de quoi payer.

Je me préoccuperai des conséquences de mon mensonge quand j'aurai retrouvé la civilisation. Quitte à abandonner Scarlett...

Non, ça, ça me briserait le cœur. Enfin, ce qu'il en reste.

– Nous vous envoyons quelqu'un, poursuit la petite voix. Êtes-vous seule ?

– Euh, oui. Et, attendez ! Je n'ai presque plus de batterie, vous ne pourrez pas me rappeler !

– Très bien. À tout à l'heure !

Je repose le téléphone sur mes genoux, incertaine. Cette situation a quelque chose de surnaturel. À qui ai-je parlé au juste ? Va-t-on vraiment venir me chercher ? Regardons les choses en face : je suis vraiment dans la mouise. Sans Scarlett et sans téléphone, je me retrouve complètement isolée au milieu de nulle part. Si je dois passer la nuit ici... Un violent frisson me secoue. Je ne sais même pas allumer un feu ! D'ailleurs, avec ce qu'il tombe, il serait vite noyé. Ou alors, je flanquerais le feu à la forêt avec la chance que j'ai. Je me redresse en chancelant et je hurle à l'adresse des séquoias :

– Je déteste la Californie !

C'est injuste, d'accord, mais ma situation aussi est injuste ! Je n'ai plus de voiture, plus de batterie, plus d'argent et plus d'avenir. En plus, il pleut et la nuit va bientôt tomber. Je ne vois pas comment les choses pourraient être pires !

D'habitude, je conserve dans le coffre de Scarlett une trousse de première nécessité : couverture, bouteille d'eau, kit de secours... Sait-on jamais ! Mais, manque de chance, en prévision du mariage, je l'avais briquée à fond, intérieur

compris. Il ne reste même pas une boîte de mouchoirs, seulement les rubans de tulle accrochés aux rétroviseurs qui font grise mine. Assise sur le siège arrière, je grelotte de froid dans mes vêtements mouillés.

Qui a dit qu'il faisait chaud, en Californie, au mois de juin ?

Après l'adrénaline de la course en voiture, le temps semble s'écouler plus lentement qu'une rivière prise par les glaces. Mon esprit revient malgré moi à la scène qui a fait basculer ma vie du conte de fées au road-movie échevelé.

Je leur faisais confiance, merde.

Je tire sur un volant de dentelle qui se déchire dans un craquement soyeux. J'ai toujours détesté cette robe. Trop voyante, trop volumineuse, trop chargée en frous-frous. Dans la boutique où nous l'avons achetée, j'avais craqué pour un fourreau de soie crème brodé d'oiseaux en vol. Bien sûr, ma mère s'est opposée à ce que je l'achète :

– C'est une tenue de cocktail, Leah, pas une robe de mariée ! D'ailleurs, avec tes hanches, je doute que tu rentres dedans.

Démoralisée par ce coup bas, je l'ai laissée me transformer en meringue géante. J'aurais dû me douter que cette robe allait me porter la poisse. Elle a bien rempli son office ! Me voilà condamnée à attendre la prochaine voiture qui passera. Ou le prochain ours. Le prochain élan. Un carrosse, ce serait trop demander ? Ma marraine fée fait vraiment mal son boulot !

Quand le bruit d'un moteur troue le silence, j'hésite entre sauter au bord de la route en agitant mon étole ou me cacher sous mon siège. D'un côté, qui dit moteur, dit humain, dit aide potentielle. Bon point. Mais avec la chance que j'ai aujourd'hui, je vais tomber sur un psychopathe. Mauvais point. La vue de la dépanneuse, avec son crochet à l'arrière, me donne envie de pleurer de soulagement.

Je n'ai jamais vu de plus beau véhicule. À part Scarlett, évidemment.

D'accord, il ne paye pas de mine avec les éraflures qui zèbrent sa carrosserie, mais ce sont des blessures de guerre, la preuve qu'il fait bien son travail ! Et puis, j'adore la peinture sur le côté de la cabine : la silhouette étoilée d'un

homme de profil, un genou à terre, brandit d'une main une clé de mécanicien, de l'autre un pneu de voiture, tel un trophée de guerre offert aux cieux. Original...

Je m'extirpe du siège arrière en m'efforçant de ne pas trop penser à l'allure que je dois avoir, en robe de mariée déchirée et trempée. La dépanneuse s'arrête à mon niveau, la porte s'ouvre et la foudre me tombe sur la tête.

2. A la rescousse

Je ne sais pas comment j'avais imaginé mon dépanneur. Sans doute à l'image du garagiste habituel de Scarlett, un homme d'un certain âge, bedonnant, qui m'appelle toujours « ma petite ». L'homme qui se tient devant moi semble tout droit sorti d'un gang de motards : peau mate, regard ténébreux, biceps tatoués, carrure de boxeur. Je frissonne. De froid, bien sûr. Ou de peur. Ou parce que ma robe fume sous son regard de braise. Je ne sais plus très bien où j'en suis. La faute à la foudre. C'est dangereux, les orages. Ceci dit, les *bad boys* aussi. Comme les panthères. Sexy, mais dangereux.

Je crois que j'ai de la fièvre.

Quel âge a-t-il ? Pas plus de trente. À peu près comme moi, quoi. Mais il a beaucoup plus de tatouages. Je suis du regard les oiseaux qui s'envolent sur son biceps gauche, non sans admirer au passage la façon dont les muscles roulent sous sa peau.

Ça fait très chevalier blanc au secours de la princesse en détresse, ça, les muscles.

Et, avec ma robe de mariée, je peux tout à fait postuler pour le rôle de la princesse. Enfin, une princesse un peu défraîchie. En fait, il me regarde plutôt comme s'il avait vu un fantôme ! Je dois davantage ressembler à l'auto-stoppeuse des légendes urbaines, avec cette robe blanche. Mais je suis loin de me sentir aussi puissante...

Il passe une main dans ses cheveux pour en chasser les gouttes et, sans doute, la surprise due à mon accoutrement. Un sourire insolent étire ses lèvres, comme s'il avait lu dans mes pensées :

– Vous avez demandé un carrosse de secours ? demande-t-il d'une voix grave, chaude et légèrement teintée d'accent latino.

Je frissonne de nouveau. Il a lu dans mes pensées ? Est-ce qu'il se moque de moi ? En tout cas, sa voix est aussi troublante que le reste de sa personne. Ne me fiant pas à la mienne, je lui désigne Scarlett du menton. Aussitôt, il s'agenouille près de la voiture pour estimer les dégâts. J'admire la façon dont ses mains glissent sur le capot de Scarlett, comme s'il examinait une bête blessée. Quand il se retourne vers moi, je sursaute, comme prise en faute. Ce qui me vaut un autre sourire mi-enjôleur, mi-amusé :

– Désolé, annonce-t-il. L'essieu avant est brisé.

Un essieu brisé, c'est grave, non ?

– Euh... Alors je ne peux pas repartir tout de suite ?

Comme si je ne le savais pas ! Je me mettrais des baffes...

D'un autre côté, la situation me semble bien moins dramatique depuis qu'il est arrivé. Je dois couvrir le syndrome de la princesse. Il reprend d'une voix douce, rassurante :

– Je vais vous remorquer. Allez vous mettre à l'abri dans la cabine, en attendant que je charge votre voiture. Vous n'avez pas de vêtements de rechange ?

Je secoue négativement la tête. Le moteur de la dépanneuse tourne toujours. La perspective de me mettre au chaud me donne la chair de poule. Mon sauveur pose une main brûlante sur mon épaule pour me guider. J'ai l'impression d'être foudroyée pour la seconde fois. Mais finalement, c'est une impression plutôt agréable. Quand il me prend par la taille pour m'aider à grimper sur le siège passager, je suis tentée de me blottir dans ses bras.

Besoin de réconfort.

– Désolé, princesse, fait-il en riant, mon camion n'a rien d'un carrosse.

– Je ne suis pas une princesse, protesté-je sans conviction.

En vérité, j'aime bien qu'il me traite avec tant d'égards. Ma réponse le fait rire de nouveau.

– Laissez-moi rêver un peu. Je n’ai pas tous les jours l’occasion de secourir une jeune femme en robe de bal.

Je tire sur mes jupons trempés pour m’installer le plus confortablement possible sur le siège. Une petite flaque se forme déjà à mes pieds. Je grimace :

– Si je suis une princesse, alors je suis Cendrillon. Ma robe ne tardera pas à redevenir un haillon.

– Dans ce cas, n’oubliez pas de me laisser une de vos chaussures, plaisante-t-il.

Nos regards se croisent et font jaillir une étincelle. Mon chevalier servant se penche pour prendre quelque chose derrière mon siège. Son parfum épicé remplit mes poumons. Délicieux. J’en veux un plein flacon, pour me réconforter les soirs de blues.

– Prenez ça, dit-il en me tendant une couverture en polaire ornée de flocons de neige. Vous avez l’air d’avoir besoin de vous réchauffer.

Le contact de ses doigts contre ma peau, tandis qu’il m’aide à m’emmitoufler dans le tissu doux et chaud, me surprend. Il y a un tel contraste entre son allure de *bad boy* et la délicatesse de ses gestes !

Je peux bien m’autoriser, pour un soir, à jouer les princesses en détresse, non ?

– Un café ? me propose-t-il, une fois bordée. Il n’est pas fameux, mais au moins, il est chaud.

J’ai horreur du café en temps ordinaire, mais là, j’ai tellement froid que je pourrais boire de l’eau de vaisselle pourvu qu’elle soit brûlante. Orion me tend le gobelet avant de retourner s’occuper de Scarlett. Son départ me fait frissonner, malgré la chaleur du breuvage entre mes doigts.

Votre chapitre inédit !

À travers les yeux d'Orion :
La dame en blanc

Au moment où je donne le dernier tour de clé, l'écrou me reste entre les mains. Je retiens un flot de jurons. Inès est venue m'aider, aujourd'hui, et ma mère m'écorchera vif si elle rentre avec un vocabulaire « non approprié pour une enfant de son âge ».

Qu'est-ce qu'elle s'imagine ? Qu'au garage, on parle comme à la Maison Blanche ?

D'ailleurs je suis certain qu'Inès en apprend de bien pires dans la cour de récréation. Un bruit de bottes retentit à l'extérieur. Je crie, une main dans le moteur récalcitrant :

– Ne cours pas !

L'huile rend le béton glissant. Je n'arrête pas de le lui répéter, mais ça entre par une oreille, ça ressort par l'autre. Inès s'arrête devant moi en dérapage contrôlé.

– Une demande de dépannage ! s'exclame-t-elle en brandissant un papier froissé.

– Merde.

Cette fois, ma langue est allée plus vite que mon instinct de conservation. Inès sautille sur place, l'air goguenard.

– Tu as dit un gros mot !

– Je compte sur toi pour ne pas le répéter à maman.

Attrapant un chiffon à peu près propre pour m'essuyer les mains, je rappelle à ma petite sœur :

– Tu devais m'appeler, si tu recevais un coup de fil !

Je n'aurais pas dû la laisser seule dans le bureau.

Elle proteste :

– Pas besoin, je t’ai tout marqué sur le papier !

Plissant les yeux, je m’efforce de déchiffrer ses pattes de mouche.

– Starwood Drive ?

– À côté de la réserve de la Honda Creek, précise-t-elle, l’air très professionnel.

L’encre a bavé ; le numéro de téléphone est quasiment illisible.

– C’était un homme, une femme ? Seul ?

– Une femme seule. Elle a une Chrysler Viper, précise-t-elle, les yeux brillants.

Je ne peux retenir un sourire. On ne voit pas souvent passer ce genre de caisse au garage. Ma clientèle est surtout constituée d’étudiants et de salariés. Ce qui me va d’ailleurs très bien, j’adore bidouiller de vieux tacots. Après, je ne dirai jamais non à une beauté du genre de la Chrysler.

– Et elle a quoi, sa voiture ? demandé-je à ma secrétaire improvisée.

– Elle a dit une roue enfoncée et des trucs cassés dessous.

Je lève les yeux au ciel.

– Voilà qui est précis.

– Je peux venir avec toi ? supplie Inès.

Hélas pour elle, grandir avec cinq sœurs m’a immunisé contre les yeux de Chat Potté. Je rétorque, inflexible :

– Hors de question. Papa doit venir te chercher bientôt.

– Allez !

Je secoue la tête en me dirigeant vers le bureau. Je dois prévenir mon chef d’atelier avant de partir, appeler mon père pour qu’il la récupère, penser à prendre les papiers... En plus, il pleut à verse ! Un thermos de café ne sera pas du luxe. Avec les indications recueillies par Inès, j’ignore à quoi m’attendre en ce qui concerne le dépannage. Ce qui est sûr, c’est que je risque de rentrer tard.

La première chose que m’a dite ma mère, quand j’ai annoncé à mes parents ma décision de reprendre le garage de Grand-Père : « Tu ne compteras pas tes heures ».

Elle avait raison, mais ça ne me dérange pas. Célibataire et sans enfants, je suis libre de me consacrer à mon métier, qui est aussi une passion. Et quoi qu'en pense, ou en espère, maman, ce n'est pas près de changer ! Je ne suis pas fait pour les relations à long terme.

Je me carre avec bonheur dans le siège de la dépanneuse. À la mort de mon grand-père, je l'ai entièrement retapée et repeinte à neuf, avec l'aide d'Abby, la copine qui m'a fait tous mes tatouages. Je m'y sens si bien que je pourrais la piloter les yeux fermés. Heureusement, car j'ai passé des heures derrière son volant ! Le cuir du siège a même pris la forme de mon corps, au fil du temps.

Je connais la région comme ma poche. C'est en pilotage automatique que je prends la direction de la réserve de la Honda Creek, l'esprit concentré sur les tâches qui m'attendent demain. Je repousse la comptabilité depuis un moment déjà, il faudra bien que je m'y mette un jour.

Enfin, après m'être occupé de cette Chrysler.

La pluie a redoublé d'intensité quand je m'engage sur Starwood Drive. Les essuie-glaces peinent à dégager mon pare-brise.

J'aurais dû opter pour un véhicule amphibie...

Je commence à me demander si Inès n'a pas compris les instructions de travers quand j'aperçois enfin la teinte écarlate d'une carrosserie, sur le bas-côté. Mes roues projettent des gerbes d'eau tandis que je freine avec précaution. Au moment où j'arrive au niveau de la voiture, une silhouette blanche s'extirpe du siège arrière. J'ai un mouvement de recul.

C'est quoi, ça ?

Malgré son allure pitoyable, trempée et déchirée, on dirait... une robe de mariée ? Je ne suis pas particulièrement superstitieux, mais toutes les légendes urbaines au sujet de la dame blanche me reviennent soudain en mémoire.

Me joue-t-on une mauvaise farce ?

Secouant la tête, je tire le frein à main, je coupe le contact et j'ouvre ma portière en grand. Ce n'est pas ce genre de mise en scène qui va m'impressionner !

La naufragée de la route recule d'un pas en me voyant. Elle porte bel et bien ce qui dû ressembler un jour à une robe de mariée. La pluie plaque ses longs cheveux bruns à ses joues, comme des algues. J'ai envie de chercher la caméra cachée, mais la façon dont elle tremble me

fait changer d'avis.

Si elle simule, elle est sacrément bonne actrice !

Elle aurait le physique pour, ceci dit. Même trempée et grelottante, elle conserve un éclat particulier, quelque chose qui la rend différente.

Ou alors c'est juste qu'elle porte une robe de mariée, seule sur une route perdue, dans une voiture qui aurait davantage sa place sur Hollywood Boulevard que dans une réserve naturelle.

Elle me dévisage, les yeux écarquillés, l'air aussi surpris que moi. Je passe une main dans mes cheveux pour me donner une contenance et j'essaye de plaisanter, histoire d'alléger l'atmosphère :

– Vous avez demandé un carrosse de secours ?

Mon humour tombe à plat. Elle se contente de me désigner sa voiture du menton.

Bon. Autant me mettre au boulot.

Je passe une main sur la carrosserie tandis que je me penche pour examiner les dégâts. Belle bête, en tout cas. En parfait état, si l'on excepte les dommages causés par la sortie de route. Elle a été entretenue avec soin, un bon point pour la propriétaire. Quand je me retourne, elle me regarde toujours avec de grands yeux. Amusé, je dois néanmoins lui annoncer la mauvaise nouvelle :

– Désolé. L'essieu avant est brisé.

J'ai l'impression de lui parler chinois. Elle balbutie :

– Euh... Alors je ne peux pas repartir tout de suite ?

Elle a l'air vraiment paumée. Je me reproche d'avoir pensé qu'elle jouait la comédie. Il a dû se passer quelque chose pour qu'elle échoue ici, seule. Je reprends d'une voix que je m'efforce de rendre rassurante :

– Je vais vous remorquer. Allez vous mettre à l'abri dans la cabine, en attendant que je charge votre voiture. Vous n'avez pas de vêtements de rechange ?

Trempée comme elle l'est, elle risque d'attraper froid. Ses lèvres prennent déjà une teinte bleutée. Elle secoue négativement la tête.

Bon, mettons-la déjà au chaud.

Je pose une main sur mon épaule pour la guider vers la cabine de la

dépanneuse. Sa peau est fraîche et douce comme la neige. Ma paume me picote. J'ai soudain envie de la toucher davantage, de la serrer contre moi. Mal à l'aise, j'ouvre la porte côté passager.

Qu'est-ce qu'il me prend ? Ça ne me ressemble pas de réagir comme ça. C'est une cliente, bon sang !

Je ris pour masquer mon trouble :

- Désolé, princesse, mon camion n'a rien d'un carrosse.
- Je ne suis pas une princesse, proteste-t-elle faiblement.

Elle en a pourtant l'air, entre sa robe, la voiture de luxe et son port de tête, royal malgré la pluie et son évidente fatigue. Je continue à la taquiner, pour la distraire du froid :

– Laissez-moi rêver un peu. Je n'ai pas tous les jours l'occasion de secourir une jeune femme en robe de bal.

Ses vêtements mouillés laissent une flaque sur le siège. Elle serait nettement plus à l'aise si elle les retirait, mais je ne peux pas décemment le lui proposer ! Contemplant le désastre, elle grimace :

– Si je suis une princesse, alors je suis Cendrillon. Ma robe ne tardera pas à redevenir un haillon.

– Dans ce cas, n'oubliez pas de me laisser une de vos chaussures.

Nos regards se croisent, provoquant une drôle de sensation au creux de mon estomac. Comme si j'avais explosé le compteur de vitesse de ma moto. Je me penche derrière le siège pour attraper une couverture.

Pourquoi ai-je dit ça ? Je n'ai rien du Prince Charmant !

Décidément je me comporte comme un idiot, en sa présence. Je lui tends la polaire, m'efforçant de me reprendre.

– Prenez ça. Vous avez l'air d'avoir besoin de vous réchauffer.

Tu parles ! Je l'aide à s'emmitoufler dedans, en espérant que ça suffira pour l'empêcher d'attraper un rhume.

Je n'ai qu'à me dire que c'est l'une de mes frangines.

Après l'avoir bordée avec autant de soin que si c'était Paloma, la plus jeune de mes sœurs, je propose :

– Un café ? Il n'est pas fameux, mais au moins, il est chaud.

Vive le thermos ! Je trouve dans la boîte à gants une pile de gobelets en carton à l'effigie de la Reine des neiges. Heureusement, ma naufragée a trop froid pour se soucier du décor. Elle entoure le gobelet de ses deux mains tandis que je retourne m'occuper de la voiture.

Le temps d'arrimer la Chrysler, je me retrouve presque aussi trempé que ma passagère. Quel temps pourri ! Je passe une main dans mes cheveux pour en chasser les gouttes d'eau. Mon inconnue a terminé son café, mais elle a toujours l'air frigorifié, malgré le chauffage que j'ai poussé à fond.

Je ne connais même pas son nom.

Il est temps de faire les présentations. Je lui tends la main avec un grand sourire :

– Mission accomplie ! Je m'appelle Orion Serval, au fait.

Ses doigts sont glacés. De nouveau, j'éprouve le besoin irraisonné de la serrer contre moi pour la réchauffer. Elle bredouille :

– Euh... Merci. Je...

Je lui presse doucement la main pour lui faire signe de prendre son temps. Elle doit encore être sous le choc de l'accident, et le froid n'aide clairement pas.

– Je m'appelle Isabel Andrews, lâche-t-elle pour finir.

Je perçois une réticence dans sa voix.

Se demande-t-elle si elle peut me faire confiance ?

À vrai dire, je commence à me poser moi-même la question. Je tente de conserver la conversation sur le terrain de la plaisanterie innocente :

– Joli prénom, princesse. Tu t'es égarée sur la route du bal ?

Un petit sourire, le premier depuis notre rencontre, lui échappe. L'espace d'un instant, j'en oublie presque de regarder la route.

– En réalité, je ne suis pas une princesse, me confie-t-elle. Je suis une grenouille transformée contre mon gré.

– Et tu cherchais à retourner à la rivière, d'où l'état de ta robe. Tout s'explique, dis-je en riant. Mais il n'était peut-être pas nécessaire d'emmener ta voiture. Chrysler ne produit pas encore de modèles amphibies.

Cette fois, elle éclate de rire pour de bon. Je me sens fier de lui avoir fait oublier ses problèmes, ne serait-ce que pour un instant. Le sourire aux lèvres, je reprends :

– Alors, princesse, si tu n’as pas de château, où mon modeste carrosse peut-il te raccompagner ?

Elle n’a pas franchement l’air de savoir où aller... Elle n’a même pas de vêtements de rechange ! Je ne peux pas la lâcher dans la nature comme ça. D’un autre côté, je suis mécanicien, pas assistante sociale. Elle esquive ma question en protestant :

– Je t’ai déjà dit de ne pas m’appeler princesse !

Bon, si elle ne veut pas me faire de confidences, c’est son choix. Je lève les mains en signe de reddition.

– Très bien ! Ne t’inquiète pas, je vais trouver autre chose.

Tandis que je fouille dans mes souvenirs des contes de fées, elle m’avertit :

– Pas non plus Grenouille. En fait, Isabel me convient très bien.

Je répète machinalement :

– Isabel.

Plus jamais ce prénom ne me paraîtra banal. On dirait une chanson. Isabel. En attendant nous approchons de notre destination, et je ne sais toujours pas que faire d’elle. J’insiste, sur le ton de la plaisanterie :

– Alors Isabel, si nul château ne t’attend, c’est au Grand Méchant Loup de te ramener au garage ?

Un son étouffé me répond. Elle semble partagée entre le rire et la consternation.

Je sais, mon humour ne vole pas haut.

Il marche très bien sur mes petites sœurs, cependant. Je hausse les épaules en souriant :

– Soyons lucides, je n’ai pas le profil du Prince Charmant.

– Tant mieux !

Son cri du cœur me fait rire. La pointe d’amertume que j’avais pu mettre dans ma remarque s’évapore sur le champ.

J'aime qu'elle n'aime pas les princes charmants.

Je renchéris :

– J'ai toujours pensé que le Prince Charmant était un crâneur égocentrique.

– Parfaitement. Cela ne signifie pas que le loup soit inoffensif pour autant.

– Rassure-toi, je ne mords pas. Écoute, je vais déjà nous ramener au garage. Ça te laisse le temps de réfléchir.

Et à moi aussi. Que vais-je faire si elle me demande de la lâcher devant le garage ? Ou en pleine rue ? Ou même à un hôtel ? Elle a l'air de n'avoir rien d'autre sur elle que son téléphone portable.

Je ne peux pas l'abandonner comme ça.

Après avoir roulé quelques minutes en silence, elle demande soudain :

– Y a-t-il des ours, dans le coin ?

Je retiens un éclat de rire. Feignant d'entrer dans le jeu, je me penche pour regarder par sa vitre. Sous l'odeur de laine mouillée de la couverture, je devine un léger parfum de rose.

Mon préféré.

Je lui adresse un clin d'œil en me redressant. Ma mère dirait que je flirte éhontément. Mais... Eh bien, elle aurait raison. Après tout, ça ne porte pas à conséquence. Je défie ma passagère :

– Tu as peur ?

– Pas du tout !

Tu parles ! Elle n'aurait pas posé la question sans ça. On dirait une de mes frangines... Sauf que les sentiments qu'elle m'inspire ne sont pas vraiment du genre fraternel. Je serre le volant entre mes mains.

– En principe, les ours ne s'aventurent pas jusqu'ici, dis-je. Il faut remonter jusqu'au Yosemite. Tu connais le Yosemite ?

Le tourisme, sujet de conversation universel et sans danger. Comme le temps, mais en l'occurrence, le temps est plutôt déprimant. Sautant sur la perche tendue, Isabel déclare :

– J'aimerais bien.

– La couleur de ta voiture ferait fuir tous les ours, plaisanté-je, revenant au registre humoristique.

Elle n'a pas l'air d'apprécier la remarque. Ses yeux bleus lancent des éclairs.

– Ma voiture est parfaite !

Je me retiens de rire. La façon dont elle défend sa Chrysler est adorable.

– Je ne dis pas le contraire. Tu l'adores, hein ?

Son sourire répond pour elle. Elle tente de se justifier :

– Scarlett me rappelle mon grand-père. Il adorait les belles voitures.

– Scarlett ?

– Quoi ?

En plus, elle lui a donné un nom !

Je l'adore.

Je ris à gorge déployée pour oublier à quel point j'ai envie de l'embrasser. Vexée, elle me décoche un coup de poing dans l'épaule. Je lui retourne un regard moqueur :

– Ça fait très Petit Chaperon Rouge.

– Et je devrais avoir peur du loup ?

Est-elle en train de flirter ? J'en ai bien l'impression. Une bouffée de chaleur inonde ma poitrine. Je réponds du tac au tac :

– Les contes nous calomnient injustement. Après tout, c'est le chasseur qui avait un fusil.

– C'est vrai.

– Alors, Chaperon, d'où viens-tu comme ça ?

Quoi, on peut toujours essayer !

Elle m'intrigue. J'aimerais en savoir plus sur elle, comment elle s'est retrouvée là, si quelqu'un l'attend quelque part... J'évite de la regarder, pour ne pas lui mettre la pression. L'asphalte mouillé défile sous les roues de la dépanneuse. Drôle de sauvetage. Elle tousse. J'espère qu'elle n'a pas attrapé froid. Au moment où je me dis qu'elle va esquiver

une fois de plus la question, elle lance :

– Je viens de Chicago. Et ne m'appelle pas Petit Chaperon !

Chicago ! C'est à l'autre bout du pays. Je suis de plus en plus curieux, mais je ne veux pas la braquer, alors je poursuis notre joute verbale :

– Tu es dure avec moi ! Donc, tu viens du nord, Reine des neiges ?

Elle me frappe de nouveau, pour rire. Je contracte mes poings sur le volant.

Si elle me fait de l'effet rien qu'en me donnant un coup de poing, qu'est-ce que ça donnerait si je l'embrassais ?

– Aucun surnom de conte de fées ! décrète-t-elle. Oui, je viens du nord. Je rêvais depuis longtemps de faire la Route 66.

Mon sourire s'élargit jusqu'à mes oreilles.

Elle est parfaite.

Tout Américain digne de ce nom se doit d'avoir fait au moins une fois dans sa vie la Route 66. Proverbe personnel. Je révèle à ma voisine :

– Je comprends ça. Avec mon meilleur ami, quand nous avons dix-huit ans, nous l'avons remontée à moto. Ça reste un de mes plus beaux souvenirs.

Nous sommes partis le lendemain de notre remise de diplôme, le nez au vent, avec à peine cent dollars en poche et une tenue de rechange dans notre sac. Quand j'y pense, on a connu de sacrées galères... Mais qu'est-ce qu'on s'est marrés ! Je lance un clin d'œil à Isabel :

– Nous avons croisé un ours, d'ailleurs. Il a dévoré toutes nos provisions durant la nuit. Josh était furieux parce qu'il avait éraflé la peinture de sa précieuse bécane en fouillant dans les sacoches.

– Vous dormiez sous la tente ?

– Nous étions jeunes et fauchés. Et nous avions l'esprit d'aventure !

Ça, c'est le moins qu'on puisse dire... Je me demande si nous le referions, aujourd'hui. On prend goût au confort. Pour chasser un soudain accès de nostalgie, je taquine de nouveau ma voisine :

– Et donc, la robe de mariée est ta tenue de conduite habituelle ?

– Pas la tienne ?

Au moins, elle a de la répartie. Je ne me dégonfle pas :

- Je ne suis pas certain que les dentelles m'aillent bien.
- Ce n'est pas mon style non plus, proteste-elle.
- Alors quel est ton style, mariée rebelle ?

Elle me lance un regard d'avertissement :

- Laisse tomber les surnoms.
- Seulement si tu réponds à ma question.
- Eh bien...

Je devrais peut-être laisser tomber les questions. Quand elle ne les évite pas, ça la met dans l'embarras.

J'espère qu'elle n'a pas d'ennuis trop graves.

Je m'apprête à lui dire qu'elle n'est pas obligée de me répondre quand elle se décide :

- Jean et T-shirt, rien de sensationnel. J'aime les vêtements pratiques. Oubliant aussitôt mes bonnes résolutions, je pousse mon avantage.
- Tu travailles ?
- Je suis encore étudiante.

Étudiante ? Elle a quel âge ?

Ma mère m'a toujours dit qu'on ne demandait jamais son âge à une femme, alors je lui jette un coup d'œil à la dérobée. Elle doit être un peu plus âgée que Licia. Je lâche sans réfléchir :

- Oh, une intellectuelle ?
- Tu dis ça comme si c'était une tare !

Oups.

Je chambre si souvent Licia avec ça que ça m'a échappé. En même temps Licia le mérite, tant elle nous rabâche les oreilles avec l'importance des études. Elle n'a pas tort, certes, mais ses arguments auraient bien plus de poids si elle ne jouait pas les miss je-sais-tout. Bref. J'effleure le bras d'Isabel du bout des doigts en un geste d'excuse.

– Désolé. Ce n'était pas une critique. J'ai moi-même une sœur à l'université. Elle étudie la sociologie, et toi ?

– La littérature.

Se détendant enfin, elle poursuit sur sa lancée.

– Mes parents étaient libraires à Chicago. Ils sont décédés il y a deux ans dans un accident d'avion.

– Mes condoléances.

Perdre sa famille est l'une des choses les plus difficiles qui puisse vous arriver. J'ai envie de m'arrêter sur le bas-côté et de la prendre dans mes bras pour la réconforter, mais elle poursuit, haussant les épaules :

– Je n'ai pas de chance avec la famille. Cet été, je suis partie en road-trip avec mon fiancé et il m'a plaquée en plein essayage de robe de mariée.

Quel salaud !

Mes poings se crispent sur le volant. Je ne connais pas ce type, pourtant j'éprouve soudain l'envie d'aller lui mettre mon poing dans la gueule.

Ça ne se fait pas.

D'accord, je ne suis moi-même pas très doué pour les relations, mais je ne mens pas à mes partenaires, je leur annonce la couleur dès le début. Changer d'avis au moment de l'essayage de la robe de mariée, c'est se foutre de la gueule du monde ! Je me penche pour prendre un mouchoir dans la boîte à gants. Comme d'habitude, j'ai oublié de remplacer la boîte de mouchoirs en papier et dois me rabattre sur la pile soigneusement repassée par ma mère. Isabel regarde le carré de tissu d'un air incrédule avant d'y enfouir son visage.

Elle ne va pas pleurer, hein ?

Je ne sais jamais comment gérer les larmes. D'un ton grave, je propose :

– Tu veux que j'aille lui casser la figure ?

Je plaisante, bien sûr. Quoique. J'ai déjà averti les copains de mes frangines que si jamais ils les faisaient pleurer, ils le regretteraient. Inès m'a accusé de lui mettre la honte, n'empêche, aucune d'entre elles n'a jamais eu de problème à l'école. Je touche du bois.

Isabel resserre la couverture autour de ses épaules et se tasse contre la vitre. Manifestement, elle m'a pris au sérieux. Je secoue la tête en lui tapotant le genou :

– Ne t'inquiète pas, *ma belle*. Je rugis mais ne mords pas. Mes petites sœurs sont plus dangereuses que moi !

C'est la pure vérité : à cinq, elles ont une imagination débordante pour les bêtises. Personnellement, je préfère les prendre une par une. Isabel se détend avant de me lancer :

– Je t'ai déjà dit d'arrêter avec les surnoms !

Si c'est pour la voir sourire comme ça, j'en ai des dizaines en réserve. Elle ajoute :

– Je ne suis pas « ta » belle, ni celle de personne !

– À tes ordres, *fiera* !

Je l'aime bien, celui-là, tiens.

Un chaton féroce, mignon même quand il se fâche... Elle me regarde d'un air méfiant. Sans doute ne comprend-elle pas l'espagnol, ce qui ne fait qu'ajouter au piquant du surnom.

C'est décidé, je l'adopte.

Elle soupire et s'enroule dans la couverture polaire. Alors que nous roulons dans le crépuscule, sa présence à côté de moi m'apparaît soudain comme une évidence. J'ai la conviction, sans savoir pourquoi ni comment, que ma vie a basculé tout à l'heure, sur cette route de montagne.

Je ne peux pas la laisser partir comme ça.

De toute façon, les réparations de la Chrysler vont prendre du temps. On ne trouve pas des pièces détachées si facilement, pour ce genre de voiture. Si elle doit rester sur place en attendant, autant en profiter pour mieux nous connaître, non ? Je n'utilise plus l'appartement au-dessus du garage depuis que j'ai déménagé, ça pourrait être une solution.

Je jette un coup d'œil à son profil, appuyé contre la vitre du véhicule. Ses cheveux frisent autour de son visage en séchant. J'ai une pensée pour Inès, qui veut toujours que je lui raconte la légende urbaine de l'auto-stoppeuse fantôme. Ce soir, j'ai trouvé ma dame blanche, et j'ai bien l'intention de percer son secret !

<>

3. Le loup et la grenouille

Le front collé contre la vitre, je le regarde arrimer ma voiture à un treuil pour la hisser sur la plate-forme. Je soupire. Ma pauvre Scarlett ! J'espère qu'elle sera réparable. Dire qu'elle est tout ce qui me reste serait un peu mélodramatique, mais c'est un peu ce que je ressens : Scarlett est mon repère dans un monde qui vient de basculer sens dessus dessous. Elle, et cet homme que je connais depuis dix minutes à peine, mais qui exerce déjà sur moi une étrange fascination. La pluie colle ses vêtements à sa peau, me laissant tout le loisir d'admirer la façon dont ses muscles roulent sous l'effort. Il n'a pas un physique de sportif, mais un corps naturellement sculpté par une vie active que bien des hommes rêveraient d'avoir... et des femmes, de découvrir.

Je m'administre une claque mentale. Ma situation est déjà bien compliquée, elle ne s'arrangera pas en admirant les fesses du mécanicien, aussi bien dessinées soient-elles. En même temps... J'avale une gorgée de café en grimaçant. Le regarder travailler me réchauffe autant que la boisson, alors je peux bien en profiter un peu, non ?

Je me rejette en arrière au moment où il revient vers la cabine. Une bouffée d'air froid entre en même temps que lui. L'espace confiné me paraît soudain bien plus petit, rempli de sa présence charismatique. Il passe une main dans ses cheveux pour en chasser de nouveau les gouttes d'eau et m'adresse un sourire qui me va droit au cœur.

– Mission accomplie ! Je m'appelle Orion Serval, au fait, dit-il en me tendant l'autre main.

Orion. C'est original. Décidément, cet homme a quelque chose d'unique.

Le contact de ses doigts, chauds et rugueux, contre les miens, me procure une sensation de bien-être immédiat. Je bredouille en réponse :

– Euh... Merci. Je...

Je ne veux pas lui dire mon vrai nom. Plus exactement, à ce moment précis, je refuse *d'être* Leah Wynn. Leah ne se promènerait pas en robe de mariée sous la pluie. Elle n'aurait pas eu d'accident. Le destin sourit toujours à Leah.

– Je m'appelle Isabel Andrews.

Ces deux noms figurent bien sur mes papiers d'identité. Ce n'est donc pas tout à fait un mensonge. Orion lâche ma main pour mettre le contact.

– Joli prénom, princesse. Tu t'es égarée sur la route du bal ?

Très drôle. S'il savait...

J'en ai ras le bol de cette robe trempée et des souvenirs qui y sont attachés. J'ai tellement hâte de changer de peau ! Du coup, je réponds, sur le ton de la confidence :

– En réalité, je ne suis pas une princesse. Je suis une grenouille transformée contre mon gré.

– Et tu cherchais à retourner à la rivière, d'où l'état de ta robe. Tout s'explique, commente Orion, hilare, en braquant le volant. Mais il n'était peut-être pas nécessaire d'emmener ta voiture. Chrysler ne produit pas encore de modèles amphibies.

Je ne peux pas m'empêcher de rire à mon tour. S'il cherchait à me changer les idées, il a réussi.

– Alors, princesse, reprend-il, si tu n'as pas de château, où mon modeste carrosse peut-il te raccompagner ?

S'il plaisante toujours, je vois passer l'ombre d'une inquiétude dans son regard. Mon cœur fond à l'idée qu'il se préoccupe vraiment de mon sort. Je proteste, davantage pour me donner le temps de réfléchir, que par réelle conviction :

– Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler princesse !

Il lève les mains en signe de reddition.

– Très bien ! Ne t’inquiète pas, je vais trouver autre chose.

Son sourire en coin ne me dit rien qui vaille. Je m’empresse de prendre les devants :

– Pas non plus Grenouille. En fait, Isabel me convient très bien.

– Isabel, répète-t-il, songeur, les yeux fixés sur la route.

La façon dont il prononce ces trois syllabes me donne la chair de poule. Je m’emmitoufle plus serré dans la couverture.

Du calme, il n’y a pas d’allusions cachées, je me fais des idées. Ou pas. Ai-je envie de flirter ? Non, je ne devrais pas. Mais j’en ai envie. Argh !

– Alors Isabel, reprend-il, si nul château ne t’attend, c’est au Grand Méchant Loup de te ramener au garage ?

Je produis un son étouffé, à mi-chemin entre le rire et le sanglot.

Le Grand Méchant Loup ? Il est sérieux, là ?

Il hausse les épaules en me souriant :

– Soyons lucides, je n’ai pas le profil du Prince Charmant.

– Tant mieux !

Le cri m’a échappé.

C’est vrai, le Prince Charmant, j’ai cru l’avoir rencontré, mais il n’était pas exactement comme je l’avais imaginé.

Orion éclate de rire. J’adore son rire. Il vibre en moi comme la corde d’une guitare, chassant la sinistre mélodie de la tristesse.

– J’ai toujours pensé que le Prince Charmant était un crâneur égocentrique.

– Parfaitement. Cela ne signifie pas que le loup soit inoffensif pour autant.

– Rassure-toi, je ne mords pas. Écoute, je vais déjà nous ramener au garage.

Ça te laisse le temps de réfléchir.

La dépanneuse s'engage dans la descente. J'appuie mon front contre la vitre. Dehors, la pluie continue de tomber ; avec la nuit, la forêt s'obscurcit, se peuple d'ombres inquiétantes. La cabine m'apparaît comme une bulle rassurante. Je demande, par acquit de conscience :

– Y a-t-il des ours, dans le coin ?

Orion se penche vers moi sous prétexte de regarder par la vitre. Je retiens ma respiration ; son parfum a quelque chose d'enivrant. Il m'adresse un clin d'œil avant de reprendre sa place derrière le volant.

– Tu as peur ?

– Pas du tout !

Pas quand je suis accompagnée d'un mec musclé, couvert de tatouages... et sexy. Bref.

Orion m'adresse un sourire narquois, comme s'il savait très bien ce que je pensais. Il poursuit :

– En principe, les ours ne s'aventurent pas jusqu'ici. Il faut remonter jusqu'au Yosemite. Tu connais ?

Je secoue la tête. Le Yosemite manque de villégiatures de luxe au goût de mes parents. Je connais si peu mon propre pays ! À présent que me voilà en fuite, pourquoi n'en profiterais-je pas pour m'offrir un tour d'horizon ? Je déclare, sincère :

– J'aimerais bien.

– La couleur de ta voiture ferait fuir tous les ours, raille Orion.

Je me redresse sur mon siège pour le fusiller du regard.

On ne critique pas Scarlett !

– Ma voiture est parfaite !

– Je ne dis pas le contraire. Tu l'adores, hein ?

J'enroule une mèche de cheveux autour de mon doigt, un tic quand je suis gênée.

– Scarlett me rappelle mon grand-père. Il adorait les belles voitures.

Il aimait aussi répéter « femme au volant, mort au tournant ». Paix à son âme.

J'espère qu'il ne m'en veut pas trop de l'usage que j'ai fait de son argent et que son fantôme ne reviendra pas me le reprocher.

– Scarlett ? relève Orion en riant.

– Quoi ?

Donner un surnom à sa voiture n'est pas si inhabituel, quand même. S'il a un garage, il doit en voir passer d'autres ! Comme il continue à rire, je lance un coup de poing vengeur dans son épaule. Pas fort, mais assez pour me laisser apprécier la fermeté de ses muscles. Je frémis. Il arrête de rire pour me regarder d'un air moqueur :

– Ça fait très petit chaperon rouge.

– Et je devrais avoir peur du loup ?

– Les contes nous calomnient injustement. Après tout, c'est le chasseur qui avait un fusil.

– C'est vrai.

– Alors, chaperon, d'où viens-tu comme ça ?

La question a été posée sur un ton léger. L'attention d'Orion se concentre sur la route. J'observe son profil à la dérobée, l'arête bien marquée du nez, les lèvres charnues... Je frissonne sous ma couverture. Son parfum m'entoure comme des bras bienveillants. Je n'ai jamais rencontré d'homme comme lui. Ceux que je connais portent des costumes taillés sur mesure, pas des tatouages. Chris serait horrifié de me voir en ce moment...

Non, pas lui !

Je m'éclaircis la gorge.

– Je viens de Chicago. Et ne m'appelle pas petit chaperon !

– Tu es dure avec moi, proteste Orion en riant. Donc, tu viens du Nord, reine

des neiges ?

Je le frappe de nouveau. Son biceps se contracte sous mes doigts.

– Aucun surnom de conte de fées ! Oui, je viens du Nord. Je rêvais depuis longtemps de faire la route 66.

J'aime tellement rouler, cheveux au vent, au milieu de la nature que nous oublions trop souvent dans nos grandes villes ! Là, je me sens libre. Enfin, quand je n'ai pas un passager qui passe son temps à récriminer contre l'état des routes, le manque de connexion et la qualité déplorable des restaurants. Le visage d'Orion s'éclaire. De taquin, son sourire se fait sincère... Et plus craquant encore, si c'est possible.

– Je comprends ça, commente-t-il. Avec mon meilleur ami, quand nous avions dix-huit ans, nous l'avons remontée à moto. Ça reste un de mes plus beaux souvenirs.

Puis, le pli malicieux se forme de nouveau à la commissure de ses lèvres.

– Nous avons croisé un ours, d'ailleurs. Il a dévoré toutes nos provisions durant la nuit. Josh était furieux parce qu'il avait éraflé la peinture de sa précieuse bécane en fouillant dans les sacs.

– Vous dormiez sous la tente ?

– Nous étions jeunes et fauchés. Et nous avions l'esprit d'aventure !

Je me prends à imaginer à quoi aurait ressemblé mon périple en compagnie d'Orion, sous la tente. La perspective de rencontrer un ours ne me paraît plus si effrayante, vue sous cet angle !

– Et donc, continue mon chauffeur, la robe de mariée est ta tenue de conduite habituelle ?

– Pas la tienne ?

Il rit. Je frissonne de nouveau. Je devrais lui demander de continuer à rire, juste pour me réchauffer.

– Je ne suis pas certain que les dentelles m'aillent bien.

– Ce n'est pas mon style non plus.

– Alors quel est ton style, mariée rebelle ?

Je lui lance un regard d'avertissement.

- Laisse tomber les surnoms.
- Seulement si tu réponds à ma question.
- Eh bien...

Mon style ? Excellente question.

Si je devais décrire ce que je porte d'ordinaire, je dirais « bon chic bon genre ». Jupes droites et twin-set en mohair, ce genre de chose. Mais est-ce que j'aime vraiment, ça... Je hausse les épaules.

- Jean et T-shirt, rien de sensationnel. J'aime les vêtements pratiques.
- Tu travailles ?
- Je suis encore étudiante.

Orion me jette un rapide coup d'œil.

- Oh, une intellectuelle ?
- Tu dis ça comme si c'était une tare !

Il effleure mon bras de ses doigts en un geste d'excuse.

– Désolé. Ce n'était pas une critique. J'ai moi-même une sœur à l'université. Elle étudie la sociologie, et toi ?

Je lâche la première chose qui me passe par la tête.

- La littérature.

Le reste me vient avec une facilité déconcertante.

– Mes parents étaient libraires à Chicago. Ils sont décédés il y a deux ans dans un accident d'avion.

Je ne sais pas ce qui indignerait le plus mon père dans cette phrase : que je le fasse passer pour un petit commerçant ou que j'insinue que l'avion n'est pas un

mode de transport parfaitement sûr.

– Mes condoléances, dit Orion d’une voix grave.

Une pointe de remords me traverse. J’aurais peut-être dû éviter de tuer (virtuellement) mes parents. En même temps, je ne veux pas qu’il croit quelqu’un m’attend. Je hausse les épaules :

– Je n’ai pas de chance avec la famille. Cet été, je suis partie en road-trip avec mon fiancé et il m’a plaquée en plein essayage de robe de mariée.

J’ai tenté de le dire sur le ton de la plaisanterie, mais ma voix a tremblé sur la fin. Orion serre les mâchoires. Ses poings se crispent sur le volant, faisant ressortir la tête de tigre rugissant tatouée sur le dos de sa main droite. Quand il la tend vers moi, je sursaute, nerveuse. Mais il se contente de tirer un mouchoir en tissu de la boîte à gants pour me le donner. Je le retourne entre mes doigts, incrédule. Qui utilise encore des mouchoirs en tissu, de nos jours ? Il dégage un léger parfum de lavande et dans le coin, le chasseur stylisé rappelle celui qui décore la cabine du camion. J’y enfouis mon visage, pressant très fort sur mes paupières pour endiguer mes larmes.

– Tu veux que j’aille lui casser la figure ?

Je risque un œil par-dessus le bord du mouchoir. Il a l’air mortellement sérieux. Et dangereux. Le tissu se froisse sous mes doigts.

Je ne le connais pas, après tout. Qui me dit que je n’ai pas affaire à un gangster ? Et je suis seule avec lui...

Je resserre la couverture autour de mes épaules et je me tasse contre la vitre. Orion secoue la tête. Son visage se détend en un franc sourire tandis que je me traite mentalement de paranoïaque.

S’il m’avait voulu du mal, il aurait eu cent fois l’occasion de le faire.

Il tapote mon genou d’un geste rassurant quoique légèrement moqueur.

– Ne t’inquiète pas, *ma belle*, lance-t-il, insistant sur les derniers mots avec un sourire en coin. Je rugis mais ne mords pas. Mes petites sœurs sont plus

dangereuses que moi !

– Je t’ai déjà dit d’arrêter avec les surnoms ! lui rappelé-je.

Mais je ne peux pas m’empêcher de sourire. Au fond, ce petit jeu m’amuse autant que lui. J’ajoute, véhémement :

– Je ne suis pas « ta » belle, ni celle de personne !

– À tes ordres, *fiera* ! répond-il, narquois.

Je le regarde d’un air méfiant.

Que signifie fier ?

Je savais que j’aurais dû prendre espagnol, à la fac, au lieu de mandarin sous prétexte que Star Flights a de gros contrats avec la Chine. Je cache mon trouble derrière le mouchoir qu’il m’a généreusement prêté.

J’espère que ça ne veut pas dire « chérie » ou quelque chose du genre.

En même temps... Est-ce que ça me dérangerait tant que ça ? L’effronterie fait partie de son charme. Ce n’est pas sérieux, mais qu’un homme aussi sexy flirte avec moi regonfle mon ego quelque peu malmené. Le tableau général n’est pas tellement brillant, alors autant profiter de la chance qui l’a mis sur mon passage. Emmitouflée dans la couverture qui porte son odeur, je me laisse hypnotiser par le tigre tatoué sur le dos de sa main tandis qu’il nous conduit à travers le crépuscule.

<>

4. Quatre roues et un toit

La nuit tombe quand nous arrivons au garage Garcia. L'obscurité grandissante donne une allure plus lugubre encore au terrain vague jonché de pièces détachées qui l'entourent. On dirait un manoir hanté. Ou le repère d'un tueur en série. Je resserre la couverture autour de moi et je me tasse sur mon siège.

Je peux peut-être passer la nuit dans la cabine ?

Orion se tourne vers moi, un bras sur le volant. Mon attitude frileuse lui arrache un sourire, mi-moqueur mi-attendri.

– Le coin craint moins que le décor ne peut le laisser penser, promet-il.

Comme pour démentir ses propos, des aboiements furieux s'élèvent derrière les rideaux de fer de l'atelier. Je sursaute ; la pochette qui contient mon téléphone désormais hors d'usage m'échappe et roule à mes pieds. Cette fois, le sourire d'Orion devient carrément railleur :

– Du calme *fiera*. Ce n'est que Ringo, le chien de garde.

Ringo ? Il a vraiment un problème avec les surnoms.

En attendant, ledit Ringo continue d'aboyer comme un enragé. Je demande d'une voix prudente :

– Et... Il sait que je suis invitée ?

– Tant que tu es avec moi, tu n'as rien à craindre, assure-t-il en se penchant pour ramasser ma pochette, qu'il pose sur mes genoux. Viens, je vais te présenter.

Il ouvre la portière et saute à terre. Bêtement, j'attends qu'il ouvre la porte de mon côté. Fichue éducation !

Mais Orion se dirige vers le garage sans se retourner. Je bataille un moment contre la portière avant de réussir à l'ouvrir, puis manque basculer hors de la cabine. Ma Scarlett est bien plus basse que cet énorme engin ! Mes talons aiguille vacillent sur le revêtement de béton inégal. Ce garage n'a décidément rien à voir avec la forteresse de verre et de chrome qui prend d'ordinaire mon bijou en charge. La pluie, tombée sur le terrain encore chaud de soleil, exacerbe les odeurs : huile de moteur, essence, terre mouillée et rouille. Curieusement, le résultat n'est pas déplaisant. Quand je pense aux désodorisants à la vanille ou à la rose dont ma mère truffe notre maison, j'arrive même à la trouver agréable.

Je pose une main sur le rideau de fer pour me stabiliser. Le métal encore tiède me donne envie de me coller à lui pour me sécher. Un peu plus loin, une vitre s'illumine. Je longe les ateliers fermés pour me diriger vers un cube de béton qui semble avoir été collé à la va-vite au bâtiment principal. Ses murs de ciment brut sont couverts de graffitis et ses deux fenêtres, munies de solides barreaux. La porte, un bloc métallique digne d'un coffre-fort, est restée entrouverte. Une main malhabile y a tracé les lettres « Accueil » au marqueur noir.

Il ne compte pas sur la présentation pour attirer le client.

Au moment de franchir le seuil, une masse sombre et poilue me percute. Perdant l'équilibre, je tombe à la renverse. L'épaisseur de ma robe, plus celle de la couverture que j'ai toujours sur les épaules, a beau amortir le choc, celui-ci m'arrache tout de même un cri. D'autant que la bête qui vient de me bousculer bondit sur moi, me soufflant son haleine fétide au visage, ses immenses crocs jaunâtres à quelques millimètres de ma joue. Mon cœur s'arrête de battre.

– Ringo !

Orion surgit à la suite de son chien, qu'il retient par le harnais. Soulagée, mais mortifiée, je me redresse en position assise. Je préfère ne pas imaginer l'état de ma robe, couverte de taches d'huile et de traces de pattes du chien.

– Désolé, s'excuse Orion en me tendant la main pour m'aider à me relever. Ringo est parfois trop enthousiaste.

Je m'efforce de contenir mes tremblements. Entre ma robe humide et le

contrecoup de l'émotion, le résultat n'est pas une grande réussite. Je tente de plaisanter, d'une voix chevrotante :

- Il n'essayait pas de me manger ?
- Il est très bien nourri, juré, répond-il en riant. Ringo, donne la patte pour t'excuser !

L'animal obéit avec un enthousiasme comique. Son train arrière fait trembler le sol en s'affaissant, puis il lève une patte avant noire et poilue, aussi grosse que celle d'un ours. Je tends la main avec précaution.

- Bonjour, Ringo.

Sa patte est plus large que ma paume. Il tire une langue démesurée en me regardant, sa queue poilue battant la mesure comme un tambour.

D'où sort cet animal ?

Il est trop grand, trop noir, trop poilu, trop... tout. On dirait le fruit d'un croisement improbable entre un ours, une panthère noire et un loup.

Je récupère ma main avec précaution avant de commenter :

- Je croyais que les ours ne descendaient pas jusqu'ici ?
- Va savoir d'où il vient, répond Orion. Je l'ai adopté dans un refuge.
- Tu as un faible pour les monstres ?

Il caresse affectueusement le crâne hirsute de la bête, qui en bave de bonheur.

- Il fait peur, c'est sa principale qualité. Parce que, ne le lui répète pas, mais il ne vaut rien comme chien de garde.
- Il m'a quand même sauté dessus ! lui rappelé-je.
- Parce que tu lui plais. Ce chien a bon goût.

Comme pour confirmer, Ringo entreprend de me lécher les pieds. Dissimulant le trouble que les paroles d'Orion ont provoqué en moi, je repousse la bête en riant.

- Alors, *fiera*, demande Orion, désinvolte, as-tu décidé où passer la nuit ?

– Euh...

Me voiler la face plus longtemps est inutile : je n'en ai pas la moindre idée.

Il rajuste d'une main la couverture qui glisse de mes épaules. Ses doigts sont brûlants. Pour la première fois depuis notre rencontre, il évite de me regarder.

– Tu connais quelqu'un, dans le coin ?

– Euh... Pas vraiment.

– Tu as de quoi te payer l'hôtel ?

Je tortille une mèche de cheveux entre mes doigts. Me voilà au pied du mur. Lui dire que je n'ai pas d'argent, c'est avouer que je ne peux pas payer les réparations de Scarlett. Autant me tirer une balle dans le pied.

Orion regarde le chien au lieu de s'adresser directement à moi. La Bête a délaissé mes pieds pour mâchonner un bout de la couverture.

– Écoute, *fiera*, j'ai bien compris que c'était compliqué. Alors, voilà ce que je te propose. Au-dessus de ce garage, il y a un appartement inoccupé, mais encore parfaitement fonctionnel. J'y dors parfois quand j'ai vraiment trop de boulot et la flemme de rentrer chez moi. Il est tard, je suis crevé, toi aussi. Va donc prendre une douche, retirer ta robe trempée et te reposer. On reparlera de tout ça demain, OK ?

Je demeure abasourdie.

Sérieusement ? On dépasse le simple dépannage, là !

– Je... Je ne peux pas accepter, c'est...

– J'ai une sœur de ton âge, dit Orion en relevant la tête. Je détesterais la savoir seule et sans abri.

Son regard sombre plonge dans le mien. Il a l'air honnête et sincère (en plus de sexy, charmant et renversant). Son offre me permettrait de me poser, réfléchir à ce que je vais faire, à présent que ma folle équipée a été brisée. D'ailleurs, quel autre choix ai-je ? Téléphoner à mes parents pour les supplier de venir à mon aide ?

Plutôt crever.

Me voyant hésiter, Orion plonge une main dans la poche de son blouson. Je ne peux m'empêcher de sourire en le voyant sortir un porte-clés à l'effigie du bonhomme de neige du dernier Disney... Ignorant mon air narquois, il détache du trousseau une clé cuivrée qu'il me tend.

– C'est la seule clé de l'appartement. Ferme la serrure et tu seras tranquille.

Le métal porte encore la chaleur de son corps. Je referme les doigts dessus, déjà plus qu'à moitié convaincue.

– Et toi ? demandé-je.

J'ai peur de me retrouver sans lui. Et en même temps, j'ai peur qu'il ne me propose cet arrangement que pour passer la nuit avec moi. Sa réponse dissipe toute ambiguïté :

– Je rentre chez moi, affirme-t-il en souriant. Ou, si tu as peur de rester seule ici, je peux dormir dans le canapé de mon bureau. J'y fais bien la sieste de temps en temps, il sera parfait pour une nuit !

Je fais tourner la clé entre mes doigts.

Pourquoi fait-il tout ça pour moi ?

Je n'ose pas lui dire franchement que je souhaite qu'il reste, alors je demande, à propos du canapé :

– Ce n'est pas trop inconfortable ?

– Quand on grandit avec six sœurs, *fiera*, on apprend à vénérer le sommeil quand on peut le trouver !

Je ne peux m'empêcher de rire. Son attitude décontractée rend tout tellement naturel ! J'en oublie qu'il y a deux heures à peine, nous ne nous connaissons même pas. Il éloigne Ringo de ma couverture mâchouillée avant d'ajouter :

– Il y a de l'eau chaude pour la douche.

– Vendu !

On m'achète peut-être à bon marché, mais depuis des heures que je porte cette robe trempée, une douche chaude figure mon idée présente du paradis. J'esquisse un geste pour me jeter au cou de mon sauveur, puis me ravise : mieux vaut ne pas trop m'exposer à la tentation. À la place, je lui adresse un sourire rayonnant.

– Merci mille fois !

5. Défaire les noeuds

Les marches qui mènent à l'appartement ressemblent davantage à une échelle qu'à un véritable escalier. J'ai ôté mes talons pour éviter de tomber et je monte nu-pieds, mes escarpins à la main. En haut, la porte est recouverte d'un immense poster représentant la voûte céleste.

– Attention, me prévient Orion, ce n'est pas très bien rangé.

Il écarte une planche de skate du pied pour pouvoir entrer. L'intérieur sent la même odeur épicée que celle qui imprègne ma couverture. Un parfum qui dit « bienvenue, tu es en sécurité ». Pour la première fois depuis que j'ai pris la fuite, mes épaules se détendent. Un abat-jour en forme de lune éclaire une vaste pièce en désordre : des vêtements traînent sur le dos du canapé et des chaises, la table basse disparaît sous les magazines de moto et une collection de bouteilles vides trône sur le buffet. Des dessins d'enfants recouvrent le mur, du côté contigu à la porte d'entrée. Je m'arrête devant la galerie : beaucoup de motos, des chats, des étoiles et quelques princesses.

– Tu as des enfants ? demandé-je.

Je n'y avais même pas pensé. Mais à la réflexion, la petite voix qui m'a répondu tout à l'heure était peut-être celle de sa fille !

Est-ce que je l'arrache à sa famille, ce soir ?

Il me rassure d'un éclat de rire.

– Le ciel m'en préserve, j'ai déjà bien assez à faire avec six sœurs ! Et toi ?

– Je suis enfant unique.

Il m'ôte délicatement la couverture mouillée des épaules. Ses doigts chatouillent mon cou.

- Je parlais des enfants, précise-t-il, amusé.
- J’ai seulement vingt-deux ans !

Bien trop jeune pour avoir des enfants. Nous n’avions même pas évoqué le sujet, avec Chris.

Le souvenir de mon ex-fiancé me fait éternuer. Orion décroche un vieux blouson en cuir de sa patère dans l’entrée et me le pose sur les épaules, avant de me guider doucement à l’intérieur de la pièce. Il remarque :

– Ma mère s’est mariée à dix-huit ans. À vingt-deux ans, elle avait déjà deux enfants.

Sa voix vibre de tendresse à l’évocation de sa mère. Chaque fois que je pense à la mienne, j’ai plutôt l’impression de me heurter à une banquise. Je m’éclaircis la gorge :

- Je te rappelle que je ne suis pas encore mariée.
- On vit très bien sans, me rassure Orion. Personnellement, je compte bien ne jamais me passer la corde au cou !

Je hoche la tête, ce qui fait tomber l’une des dernières épingles à cheveux qui retenaient mon chignon.

À la lumière des derniers événements survenus dans ma vie, je ne peux qu’approuver cette philosophie.

Orion me frotte le dos pour me réchauffer. Je me rends compte que je claques des dents. Pourtant, je ne fais aucun effort pour arrêter, tant que je peux sentir sa main sur moi...

– Je te présente les lieux et je te laisse prendre une douche chaude, tu as l’air d’en avoir besoin, dit-il en me souriant.

Son bras reste autour de mes épaules, tandis qu’il me fait faire le tour du propriétaire.

Qui a besoin d’une douche pour se réchauffer quand on peut avoir un sexy bad boy à la place ?

– Ici, tu as le coin cuisine, commence-t-il. Les placards doivent contenir de quoi te préparer un petit déjeuner, surtout si tu aimes les Lucky Charms.

– Toujours tes sœurs, je suppose ? lancé-je en souriant.

Les fameuses céréales avec morceaux de guimauve ne font pas très viril. Mais à la façon dont Orion marmonne « bien sûr », sans me regarder, je me demande s’il n’est pas un amateur secret. Je glousse à cette perspective.

– Le lit est ici, dit-il en écartant un rideau sur l’un des côtés du studio. Les draps sont propres, sers-toi comme tu veux dans les placards. La salle de bains est juste à côté.

– Merci.

Il plonge une main dans sa poche pour en sortir la clé.

– Elle est à toi. Fais-en bon usage.

– Et, euh... Tu restes ici ?

À présent que le moment de la séparation est venu, je flippe. Je n’ai jamais vécu seule. Je n’ai quitté mes parents que pour aller à l’université, dans un appartement que je partageais avec trois colocataires. Alors, me retrouver dans un studio inconnu, au-dessus d’un garage, dans une ville dont j’ignore tout... Certes, je ne connais pas très bien Orion non plus, mais jusqu’à présent, il a été parfait.

– Tu as peur, *fiera* ? demande-t-il avec un sourire insolent qui me donne aussitôt l’envie de nier.

Mais le pragmatisme l’emporte sur ma fierté. Après tout, je suis déjà perdue, fauchée et dépendante de sa générosité, un peu plus un peu moins...

– Un peu, admetts-je.

– Je te l’ai dit, *fiera*, je dors dans le bureau, juste en bas. Personne ne montera sans passer devant moi... et Ringo.

– Ah oui, Ringo. Me voilà parfaitement rassurée.

Il éclate de rire devant mon manque de conviction.

– Va déjà prendre une douche. Je vais nous préparer un truc chaud à boire, en

attendant. Le monde te paraîtra moins sombre une fois réchauffée. Tiens, si tu as besoin de vêtements secs, regarde dans le placard à droite du lit.

Je suis docilement ses instructions, heureuse qu'il ne file pas tout de suite. L'armoire contient des bleus de travail, des T-shirts plus ou moins déchirés et tachés, des sweat-shirts à capuche bien trop grands pour moi... Et toute une collection de caleçons.

– Désolé, lance Orion derrière moi, ce sont mes vêtements de travail. Au moins, ils sont secs.

Je pioche un peu au hasard dans ce qui me paraît être de plus petite taille. De toute façon, il n'y a guère de chance que les vêtements du magnifique spécimen masculin qu'est Orion conviennent à mon mètre soixante. J'aurai donc l'air ridicule, mais au sec.

La salle de bains, entièrement tapissée de tessons de verre émeraude et bleu marine, comporte un grand miroir sur le mur opposé à la douche. Je m'y dévisage d'un œil critique. Mon savant chignon s'est écroulé sur mes épaules, me conférant l'allure d'une folle échappée de l'asile. Mon mascara a tenu bon, en revanche, un point pour la publicité. Je frotte mes lèvres pour en retirer les dernières traces de rouge. En ce qui concerne la robe... La seule chose positive à en dire, c'est qu'elle ne ressemble plus à une meringue. Son tissu détrem pé de pluie pend lamentablement sur les armatures. Des traces de boue maculent les jupons, la dentelle déchirée pendouille sur mes mollets. Je tire un coup sec pour l'enlever. Le satin de la jupe de dessus se fend de haut en bas.

Tu parles de qualité !

Perdu pour perdu, j'élargis la déchirure pour me défaire de la robe de dessus. Adieu broderies, tulle et jupons ! Je me sens plus légère sans les sept (sept !) épaisseurs de taffetas. Reste la pièce maîtresse du dispositif : la robe de dessous et son fichu corset.

Je n'y arriverai jamais toute seule.

L'évidence me frappe de plein fouet. Mes demoiselles d'honneur s'y sont mises à deux, ce matin, pour nouer les dizaines de lacets qui forment un motif

complexe dans le dos. Aucune chance que je puisse les défaire sans aide.

Pourquoi ai-je écouté cet enfoiré quand il m'a dit que c'était sexy ?

Je n'aurais jamais dû l'écouter pour quoi que ce soit.

Bon, il me reste une chance de m'en sortir : normalement, Orion est encore là. Même si lui demander ce service me met encore plus mal à l'aise que le jour où j'ai dû aller acheter des capotes à la pharmacie. Je prends une grande inspiration avant de sortir de la salle de bains. Une délicieuse odeur de chocolat flotte dans la pièce principale. Mon estomac approuve en gargouillant bruyamment. Debout derrière le comptoir de la cuisine à l'américaine, Orion me tourne le dos. Il bat quelque chose dans un bol et le mouvement fait ressortir ses biceps. Je me fige, saisie de l'envie irrationnelle de poser une main dans son dos pour sentir ses muscles rouler sous mes doigts. C'est pourtant lui qui doit me déshabiller, non l'inverse. Hélas. Je me sentirais bien moins gênée si les rôles étaient inversés.

Absorbée par le spectacle, je pose le pied sur un objet pointu. La douleur m'arrache un flot de jurons qui, en d'autres temps et d'autres lieux, m'auraient valu d'aller me laver la bouche au savon. Orion se retourne, d'abord surpris, inquiet, puis moqueur à mesure qu'il devient évident que je ne suis pas gravement blessée.

- Joli vocabulaire, lance-t-il. J'en ai même appris quelques-uns !
- J'ai marché sur... un tournevis ?

Il contourne le comptoir pour venir ramasser l'objet du délit.

– Désolé, ma sœur Inès adore bricoler mais elle n'a pas hérité du gène du rangement... Comment va ton pied ?

Le contact de ses doigts sur ma cheville me fait frissonner de la tête aux pieds. Plus que jamais, lui demander de m'aider avec les lacets me paraît une mauvaise idée.

- Ça va, dis-je en reculant d'un pas. En fait, il me faudrait un couteau. Et ton aide.
- Pour prendre une douche ? demande Orion en levant un sourcil.
- Pour couper les lacets de cette fichue robe !

Il se redresse et pose une main sur ma hanche pour me faire pivoter, dos à lui. Mon souffle se bloque dans ma gorge. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me touche de façon si naturelle. Pour ma part, ce que je ressens est tout sauf naturel. Ou au contraire, *trop* naturel. Je ne sais plus. Mes pensées tournent en rond, affolées. Ce ne sont pas les réflexions éclair du type « il sent bon » ou « ses mains sont chaudes » qui vont m'aider. Afin de dissimuler mon trouble, je penche la tête vers l'avant pour dégager ma nuque et ramène la lourde masse de mes cheveux mouillés sur ma poitrine. Un sifflement lui échappe.

- Joli travail.
- Ça va se voir que ce n'est pas toi qui le portes !
- Les broderies ne sont pas mon style, répond-il d'un ton exagérément sérieux.

Un rire retenu me chatouille les lèvres. Puis les doigts d'Orion effleurent ma peau, envoyant une étincelle électrique le long de ma colonne vertébrale. Je serre les mâchoires. Ce que j'éprouve est beaucoup trop soudain, inattendu, puissant... inconvenant !

- Détends-toi, *fiera*, me conseille la voix chaude d'Orion. La pluie a resserré les lacets, tu dois étouffer là-dedans.

Je hoche la tête, incapable de parler, quoique pas forcément pour les raisons qu'il imagine. Son pouce, légèrement rugueux mais délicieusement chaud, appuie à la base de ma nuque tandis qu'il tire sur les lacets. Je retiens ma respiration.

Ma nuit de noces aurait-elle commencé ainsi ?

Les doigts d'Orion caressent ma peau sur le passage du lacet. Le fait-il exprès ? Est-il aussi troublé que moi ? Un puissant frisson me fait involontairement reculer.

- Pardon, s'excuse-t-il. Je t'ai fait mal ?
- Non, euh... C'est juste un peu serré.
- Un véritable engin de torture, approuve-t-il en riant. Et la pluie n'a rien arrangé. Mais ne t'inquiète pas, à présent que le premier est venu, le reste sera

plus facile.

Je croise mes bras sur mes seins pour retenir le corsage alors qu'il s'attaque au lacet suivant. Chaque contact entre sa peau et la mienne, chaque effleurement augmente mon émoi. Je me prends soudain à souhaiter qu'il y ait davantage de lacets.

C'est officiel, j'ai la fièvre.

Son souffle chaud chatouille ma peau nue. Je le sens hésiter au moment où il arrive aux derniers trous. Les doigts crispés sur le tissu de mon corsage, j'attends la suite. Ses mains reprennent leur travail, tirant plus fort sur les lacets. Ceux-ci tombent à une vitesse décevante.

– Ton fiancé est un abruti, *fiera* ! décrète Orion avant de s'écarter de moi.

Je baisse la tête. Nous sommes au moins d'accord sur ce point. Pour le reste... Je n'ose pas regarder dans sa direction, de peur que mon visage ne trahisse mon trouble.

– Je suis d'accord avec toi. Merci pour ton aide, dis-je avant de m'élancer vers la salle de bains à toute vitesse.

Arrivée sur le seuil, je craque. Tenant le corsage contre ma poitrine d'une main, je retiens de l'autre la masse de mes cheveux et risque un rapide coup d'œil vers Orion. Il me regarde comme si j'étais la première femme qu'il voyait de sa vie. Mes genoux faiblissent. Avant qu'ils ne me trahissent tout à fait, je claque la porte de la salle de bains derrière moi. Puis, j'ouvre la douche en grand. Sur l'eau froide.

6. Trois coups de ciseaux

Mes draps sont imprégnés d'un parfum épicé qui me donne envie de me rouler dedans. Je tire la couette par-dessus ma tête avec un soupir.

Maman a changé de lessive ?

Le lit me semble plus moelleux que d'habitude. Mon corps s'est enfoncé dans le matelas et rechigne à tout mouvement pour quitter le nid. Je me retourne avec un soupir de bien-être. J'ai rarement aussi bien dormi ! Quand je pense que ma demoiselle d'honneur affirmait que je ne fermais pas l'œil la veille du mariage...

Une minute.

La réalité se fraye peu à peu un chemin dans mon esprit embrumé. Le mariage, c'était hier. Du moins, ça aurait dû être hier. Je lance un coup de poing rageur dans l'oreiller. Tout compte fait, j'aurais bien dormi encore quelques années. Je ne suis pas prête à affronter les conséquences de cette fichue journée.

Hélas, il est évident que je ne me rendormirai pas à présent que l'horrible vérité s'est rappelée à moi. Je m'assieds en soupirant. Le T-shirt trop grand, emprunté aux placards d'Orion, bâille au niveau de ma poitrine et le caleçon a glissé sur mes hanches. Hier soir, j'étais tellement fatiguée en sortant de la douche que je me suis allongée sur le lit en me disant que j'allais faire une petite pause... En fait de petite pause, si j'en crois l'affichage du radio-réveil, j'ai dormi dix heures d'affilée ! Mon estomac émet un grognement sonore. Je n'ai rien avalé depuis plus d'une journée, je meurs de faim. D'une main prudente, j'écarte le rideau. Le soleil joue à travers les stores du studio. Personne en vue. Je m'extirpe du lit et fouille la penderie à la recherche de vêtements à ma taille. Malgré tout, je dois faire deux tours de ceinture pour que le jean ne glisse pas sur mes hanches et retrousser les manches du pull. J'effectue quelques pas avant de repérer le mot sur la table.

Le papier à en-tête « Garage Orion » est granuleux sous mes doigts. Je dois me concentrer pour déchiffrer la grande écriture penchée qui court sur quelques lignes.

Bonjour fier ! Il y a des céréales dans le placard, si tu as faim. Pour le café, c'est au garage. Mais pas avant 8 heures, fier ! Question de vie ou de mort !

La perspective d'une boisson chaude me donne un coup de fouet. Je vérifie l'heure sur le four de la cuisine : 7 h 30. Je me sers un grand verre d'eau et jette un coup d'œil aux céréales. Orion n'avait pas menti, il y a assez de Lucky Charms pour nourrir une classe entière. Pour ma part, j'ai toujours préféré mon petit déjeuner à l'anglaise : toast, bacon et œufs sur le plat. Ma mère aime rappeler que cela me vient de ses ancêtres anglais. So chic. Imaginer sa tête, si elle me voyait dévorer un symbole de la malbouffe, me rend soudain les petits morceaux de guimauve mêlés aux céréales particulièrement appétissants. Je déguste mon bol de céréales assise sur le canapé, enveloppée dans la couverture d'Orion. Afin d'éviter de penser au passé, ou à l'avenir, je détaille la décoration de la pièce. Les meubles dépareillés ont sans doute été achetés d'occasion et portent les stigmates d'une longue vie. Les murs peints à la chaux sont recouverts de dessins, du bonhomme-patate à la carte du ciel. La bibliothèque contient davantage de comics que de livres. Des moutons de poussière courent derrière les petites voitures sous le buffet. Dessus, une caisse à outils répand son contenu parmi les vieux journaux.

Cet endroit est extraordinairement chaleureux. Et vivant.

À l'image de son propriétaire. On sent qu'il accorde peu d'importance aux apparences. Chez mes parents, c'est l'inverse : tout est neuf, brillant et calculé pour en mettre plein la vue aux visiteurs. Ils n'ont jamais ouvert les trois-quarts des livres présents dans notre bibliothèque. Ici, les rares volumes posés sur l'étagère ont les pages cornées à force d'avoir été lu et relus.

Mon petit déjeuner avalé, je me dirige vers la salle de bains à la recherche d'une brosse à dents. À défaut, je pourrai toujours mâcher du dentifrice. Mais la première chose qui m'attend, une fois la porte passée, est le spectacle de ma robe de mariée, étalée sur le sol dans un grand désordre de jupons sales. Je pile net. Les émotions que je refoulais depuis mon réveil remontent en se bousculant. Levant la tête, j'aperçois mon reflet dans le miroir. Mes cheveux encore humides

collent à mes joues, me donnant l'air d'une noyée. On dirait que je répète pour le rôle d'Ophélie, dans Hamlet. Rôle que j'ai d'ailleurs bel et bien joué au lycée avec le club théâtre. N'est-il pas ironique que la vie m'ait réservé le rôle de la fiancée délaissée ? La colère prend soudain le dessus sur tout le reste. Je crie à mon reflet :

– Ce n'est pas moi !

Saisie d'une impulsion subite, je pivote sur mes talons.

J'en ai assez d'être Leah, la petite fille bien sage, l'élève modèle, la fiancée parfaite. Qu'est-ce que ça m'a apporté, hein ?

Dans le tiroir de la cuisine, je trouve une grande paire de ciseaux. J'empoigne ma chevelure de la main gauche et de la droite, sans me laisser le temps de réfléchir, je taille dans la masse. Mes boucles brunes tombent sur le carrelage. Si ma mère pouvait me voir en ce moment, elle qui répète sans cesse que ma chevelure est ma « seule beauté » ! Le passage à l'acte a quelque chose de jubilatoire. Je ne m'arrête que lorsqu'un tas de cheveux me recouvre les pieds. Je les ramasse pour les mettre à la poubelle, puis je lave mes mains et les ciseaux. Il ne me reste plus qu'à me débarrasser des derniers vestiges de ma vie passée.

Adieu Leah.

Je retourne à la salle de bains ramasser ma robe de mariée, que je roule en un gros baluchon. Dans le tiroir au-dessus du lavabo, je déniche une brosse à dents toute neuve que j'utilise avec bonheur. Mon reflet dans le miroir ressemble à un épouvantail mais peu importe : je ne me suis jamais sentie plus légère ! Je rassemble le baluchon avant de vérifier l'horloge : il est à présent 8 heures, je peux descendre !

Devant la porte, je ramasse mes escarpins. La pluie a déformé leur cuir délicat et mes chevilles me font mal rien qu'à l'idée de marcher avec. Puisque je porte déjà des vêtements empruntés, autant me faire le total look. Je fouille dans la caisse sous le portemanteau. Chaussures de travail, bottes, sandales... Je finis par mettre la main sur une paire de santiags deux fois trop grandes pour moi. Une paire de chaussettes roulées en boule au bout résout le problème. Me voilà, sinon élégante, du moins prête à affronter l'extérieur. Je balance mon baluchon

en bas de l'échelle de meunier avant d'entamer la descente à reculons.

Dehors, le soleil brille dans un ciel dégagé. Un geai, qui picorait les mauvaises herbes devant le garage, s'envole à mon arrivée. À la lumière du jour, les lieux ont l'air moins lugubre. Sur ma droite, la palissade du terrain vague est couverte d'une magnifique fresque colorée. Sur ma gauche, de la musique s'échappe du garage. Entre les deux, la fenêtre ouverte du bureau laisse filtrer une délicieuse odeur de café. Je contourne le bloc de ciment qui abrite la partie administrative pour rejoindre la porte d'entrée. Cette fois, j'y parviens sans me faire renverser par la Bête. Je passe devant un comptoir d'accueil encombré de divers prospectus, puis un planning mural métallique recouvert de fiches de différentes couleurs.

J'imagine qu'il doit avoir du sens pour les employés...

La porte du bureau est grande ouverte. J'aperçois Orion, assis devant son ordinateur, la souris dans une main, une tasse de café dans l'autre. Ses cheveux sont tout aplatis d'un côté, une ombre de barbe marque son menton et il porte un T-shirt froissé, orné d'un requin aux dents pointues. Je me fige dans l'ombre. Le mélange entre le côté mignon-mal réveillé et sexy-brut de décoffrage est irrésistible. Je respire doucement l'odeur du café pour éclaircir mes pensées, mais elle m'évoque irrésistiblement Orion : forte, charpentée, généreuse. Mes doigts me démangent de toucher sa joue, d'en éprouver la chaleur un peu râpeuse.

Je remonte prendre une douche froide, ou...

L'ennui, c'est que je suis coincée ici pour un moment : il me prête ses vêtements, son appartement, il répare ma voiture... Si je n'apprends pas à maîtriser mes hormones, ça va vite devenir invivable. Je prends une grande inspiration avant d'entrer, mon baluchon tendu à bout de bras.

– Bonjour. Je veux brûler ce truc.

Il lève les yeux vers moi. Une fossette creuse sa joue gauche.

– Sympa, ta nouvelle coupe, *fiera*.

– J'avais besoin de changement.

- Pour ça, c’est réussi. Tu comptes les teindre, aussi ?
- J’hésite entre rose fuchsia et orange fluo.

Il penche la tête sur le côté pour m’examiner. Son regard me donne chaud. Je dois pourtant offrir un spectacle assez pitoyable entre ma chevelure massacrée et mes vêtements trop grands.

- Un café, décrète-t-il. On réfléchit toujours mieux après un café.

Je lutte contre l’envie de passer une main dans ses cheveux pour aplanir les mèches rebelles tandis qu’il me remplit une tasse. Pour me donner une contenance, je me concentre sur mon paquet de linge que je laisse tomber dans un coin de la pièce. Ringo s’extirpe aussitôt de sous le bureau pour venir se coucher dessus avec un soupir de satisfaction.

– Ce chien a des goûts de luxe, commente Orion en me tendant une tasse fumante.

Ses doigts effleurent les miens. La décharge électrique manque me faire lâcher le récipient. Je m’excuse de ma maladresse en priant pour ne pas être rouge jusqu’à la racine de mes cheveux.

- Désolée, c’est chaud. Tu as du sucre ?

Il prend un air offensé.

- *Fiera*, le véritable café se boit nature ! Le sucre gâche son arôme naturel.
- Eh bien... Justement, je n’aime pas trop l’arôme naturel.

En vérité, je trouve le café horriblement amer. Une véritable tare sociale. Orion écarquille les yeux, bien plus choqué par ma révélation, apparemment, que par ma coupe de cheveux.

– Tu n’as jamais goûté de véritable café, alors, décrète-t-il, impérieux. Et je ne te parle pas de ces petites capsules à la mode, *fiera*. Le véritable café se gagne à la sueur de son front et à la force de ses bras.

Il me désigne, sur un buffet, un appareil pourvu d’une manivelle que je mets quelques secondes à identifier.

– Un moulin à café ? Tu es sérieux !?
– Toujours, *fiera*, assure-t-il avec un clin d’œil qui fait battre mon cœur plus vite. En broyant les grains juste avant de les utiliser, les arômes n’ont pas le temps de s’éventer. Goûte !

Malgré son assurance, je plonge mes lèvres dans le breuvage avec précaution. L’odeur est délicieuse, en tout cas. Dommage que le goût soit toujours aussi amer... Mais il a raison sur un point : on perçoit bien mieux le parfum spécifique du café. Peut-être pourrai-je m’y habituer, à la longue ?

Qu’est-ce que je raconte ? Je ne vais pas rester ! Et je ne connais personne d’autre qui broie son café à la main...

– Alors, convaincue ? demande-t-il en scrutant mon visage avec une attention qui m’enflamme les joues.

J’essaye de me raconter que c’est à cause de la chaleur du café. Et j’accorde le point à Orion :

- C’est certainement la meilleure façon de préparer le café.
- J’ai toujours raison, *fiera*, se vante-t-il en souriant de toutes ses dents.

Quel frimeur ! Et en même temps... il faut reconnaître que ça lui va bien.

7. Plans et fumée

– À toi l’honneur, *fiera*.

Je saisis l’allumette enflammée que me tend Orion. Ma robe de mariée repose, imbibée d’essence, dans une fosse derrière le garage. Je lâche mon bout de bois avant de reculer d’un pas. Les flammes bondissent aussitôt. Je les regarde danser sur le tissu sans paraître le toucher quelques instants, puis commencer à le dévorer. Les jupons se recroquevillent ; les broderies du corsage produisent des flammèches vertes et bleues. Ce sont les chaussures qui résistent le plus longtemps. Mais au bout du compte, tout finit par partir en fumée.

Voilà, c’est fini.

Ma tête tourne. Je me sens soudain légère, comme si on venait de me soulager d’un poids immense. Ringo pousse son énorme museau contre ma main. Peut-être est-il dépité que je lui aie dérobé sa couche de luxe. Je prends une grande inspiration et je me tourne vers Orion pour lâcher d’une traite :

- Je n’ai pas de quoi payer les réparations.
- Je m’en doutais, répond-il calmement.

Quoi ?

J’ouvre de grands yeux.

- Mais, je... Comment va-t-on faire ?

Me dépanner pour le logement est une chose, réparer ma voiture gratuitement en est une autre. À moins qu’il ne veuille me convaincre de l’abandonner ?

Ce serait le plus raisonnable, mais je peux pas !

Orion secoue la tête, amusé par mon désarroi. Moi, ça ne me fait pas rire ! J’ai

déjà bien trop tendance à me reposer sur lui. Pourtant, je n'hésite pas une seconde à prendre sa main quand il me la tend en disant :

– Viens par là.

Le terrain vague est jonché de carcasses de voitures à divers stades de démantèlement. La fosse dans laquelle nous venons d'immoler ma robe de mariée se trouve tout au fond, contre le mur d'enceinte. Nous rebroussons chemin en direction du garage, slalomant entre un pick-up rongé par la rouille et une limousine encore presque intacte. Mes santiags empruntées trébuchent sur un débris métallique dissimulé dans l'herbe et je dois me raccrocher à Orion pour ne pas tomber. Il passe aussitôt un bras autour de ma taille. L'odeur du café que nous avons bu un peu plus tôt se mêle à celle de son déodorant. Ma tête tourne toujours, quoique plus pour les mêmes raisons.

– Asseyons-nous ici, me propose-t-il en me désignant le seul arbre du terrain, un géant végétal dont les branches partent dans toutes les directions.

Une banquette en cuir, sans doute celle de la limousine à en juger par ses dimensions, est installée à son pied, entre les racines. J'y prends place à côté d'Orion, qui lâche ma taille mais conserve une de mes mains entre les siennes.

– *Fiera*, commence-t-il en me regardant dans les yeux, je ne te poserai pas de questions auxquelles tu ne veux pas répondre, OK ?

– OK, mais ne m'appelle pas *fiera*.

J'essaye de plaisanter, mais en réalité, je n'en mène pas large. Rentrer chez moi est hors de question. Continuer ma route, hors de portée. Mes doigts se crispent sur ceux d'Orion. Il détache une de ses mains pour la poser dans mon dos, entre mes omoplates. Ce n'est que lorsqu'il commence à dessiner de petits cercles du bout des doigts que je prends conscience à quel point mes muscles sont noués.

– Tu es partie sans rien, mais tu ne veux pas retourner chez toi, c'est bien ça ?

Je hoche la tête. Il me suffirait de passer un coup de fil à Chicago pour résoudre tous mes problèmes matériels. Mais le matériel n'est pas ce qui m'inquiète en ce moment. Je n'ai jamais considéré que le bonheur se mesurait au

nombre de paires de chaussures dans mon placard. Mon seul vrai luxe, c'est Scarlett.

Les yeux sombres d'Orion me scrutent. Que pense-t-il de moi ? Se doute-t-il que je lui ai menti ? En tout cas, il a vraiment de beaux yeux : café brûlé, presque noirs, bordés de très longs cils... Il lâche un petit rire et je rougis, prise en flagrant délit.

– Concentre-toi, *fiera* ! lâche-t-il, moqueur. As-tu un plan ? Un endroit où aller ?

– Je ne peux pas partir sans Scarlett. Donc, il faut que je trouve un moyen de payer les réparations.

Il rit de nouveau :

– Tu tiens vraiment à cette caisse, n'est-ce pas ?

Je hausse les épaules. C'est peut-être ridicule, mais oui, je tiens à ma voiture. Orion me tapote le dos.

– Ne crois pas que je me moque de toi. Je suis le premier à être amoureux de ma moto. Eh, j'ai même choisi d'en faire mon métier !

– C'est chouette.

Si j'étais née dans un autre milieu, aurais-je choisi la mécanique ? Peut-être... Je suis certaine que cela m'aurait davantage passionnée que le droit des affaires ou l'économie des entreprises. Orion tend les deux mains devant lui :

– Bon, voilà ce que je te propose : déjà, tu peux rester dans l'appartement le temps de te retourner.

J'aimerais pouvoir refuser, lui dire que je vais m'en tirer toute seule... Mais soyons réalistes, j'ai besoin de son aide. Et puis, une petite voix me souffle qu'en habitant au-dessus du garage, je continuerai à le voir tous les jours. Pour préserver ma fierté, j'affirme :

– Je te paierai un loyer.

– Il est vide, la plupart du temps. Que tu y soies ou pas ne change pas grand-chose.

– Question de principes.

Il lève les mains à hauteur de ses épaules dans un geste d'apaisement.

– S'il s'agit de principes, je ne discute pas. Mais pour ça, il te faudra un job.

Je tire nerveusement sur une de mes mèches massacrées.

– Je trouverai bien quelque chose.

Serveuse au Starbuck ou... Ma mère aurait un malaise si elle m'entendait.

– Et secrétaire ?

Je fais la moue. Le travail de secrétaire, je connais, oui. Mais parce que d'habitude, elles travaillent pour moi, enfin, ma famille. Passer de l'autre côté de la barrière ? Je sais prendre des notes rapidement, parler au téléphone, j'ai un bon sens de l'organisation (quand je ne prends pas la fuite sur un coup de tête) et je connais le fonctionnement d'une entreprise. Je conclus :

– Je devrais m'en sortir.

– Parfait. Un de mes amis en cherche une, suite au départ subit d'une employée. Elle a tout plaqué du jour au lendemain pour suivre un musicien rencontré lors d'un concert, paraît-il... Bref. Je lui passerai un coup de fil dans la matinée pour lui en parler. Tu n'as pas de références, je suppose ?

Étourdie par l'avalanche d'informations, je secoue la tête. Il parle avec les mains, c'est amusant. Et il m'offre non seulement le gîte mais aussi un job ?

Ce type est mon ange gardien. Enfin, si les anges peuvent être aussi sexy.

Je m'éclaircis la gorge, cherchant une excuse à mon absence totale de CV.

– Je suis... J'étais encore étudiante. Mais je sais comment fonctionne une librairie !

Remplacez « librairie » par « société de location de jets privés » et nous approchons la vérité.

Je juge inutile de rappeler que je n'ai pas non plus de papiers. Pas même mon permis de conduire ! Orion hausse les épaules :

- Bon, je verrai ce que je peux faire.
- Tu as déjà fait beaucoup !

Un sourire insolent fleurit sur ses lèvres. Je baisse la tête pour ne pas montrer à quel point il me trouble.

- Ça, *fiera*, c'est parce que je suis un homme d'influence.
- Je te crois sur parole.

D'une main, il rajuste le col trop large du T-shirt qui glisse sur mon épaule. Il me semble que ses doigts s'attardent un peu trop longuement sur ma peau, mais je n'ose pas redresser la tête pour observer son expression, de peur de trahir la mienne.

– Il te faudra d'autres fringues pour le boulot, déclare-t-il d'une voix basse, un peu rauque. Je vais passer un coup de fil à Licia pour qu'elle t'en prête quelques-unes.

Je devrais protester : il m'offre déjà le couvert, une piste de boulot, je ne vais pas le laisser se charger de ma garde-robe en plus ! Mais c'est une tout autre repartie qui franchit mes lèvres :

- Qui est Licia ?

Ma question claque un peu trop fort dans l'air calme. Ringo, occupé à ronger une vieille chaussure, me regarde d'un air interrogatif. Orion, lui, éclate de rire :

- Ma sœur. Ne t'inquiète pas *fiera*, je suis libre comme l'air !

Je tire de plus belle sur mes mèches massacrées.

Ai-je vraiment sous-entendu ce que je crois qu'il a compris que je sous-entendais ?

La honte me liquéfie sur ma banquette. Orion rompt le moment de gêne en reprenant :

- Alors, qu’en dis-tu ?
- Euh, de quoi ?

Il rit et me frotte de nouveau le dos pour me réconforter. Sauf que son contact a plutôt l’effet d’éparpiller aux quatre vents les quelques neurones encore fonctionnels qu’il me restait.

- L’arrangement que je te propose, précise-t-il d’un ton patient, celui qu’il doit employer pour parler à ses petites sœurs. Tu dors ici, tu bosses chez mon pote...
- C’est génial !

Le cri du cœur m’a échappé. Je le tempère aussitôt :

- Mais c’est trop. Après tout, on se connaît à peine.
- C’est l’occasion d’apprendre à le faire, justement. Après tout, ajoute-t-il avec un sourire en coin, je te rappelle que tu me confies ta précieuse Scarlett.

Mes doigts tambourinent sur mes genoux. Il m’offre l’escapade dont je rêve sur un plateau... Si je refuse, j’ai le choix entre trouver un emploi de serveuse et dormir dans un hôtel miteux, ou rentrer chez moi la queue entre les jambes. Je finis par décider :

- D’accord, le temps de payer les réparations de Scarlett. Et je te verse également un loyer.

Il secoue la tête.

- *Fiera...*

Rien qu’à sa façon de prononcer ce mot, je sais ce qu’il s’apprête à me dire que je ne lui dois rien, etc. Le syndrome du chevalier blanc dans toute sa splendeur. Je prends les devants en déclarant, d’un ton sans réplique.

- À prendre ou à laisser.

Il frotte le tracé de la route 66 tatoué sur son avant-bras tout en me regardant comme s’il se demandait comment me faire changer d’avis.

J'ai bien mon idée sur la question. Ça commence par B mais je ne le lui dirai jamais.

Bien décidée à ne pas me laisser impressionner, je relève le menton et soutiens son regard.

Personne ne me dictera ce que je dois faire, plus jamais.

– D'accord.

Il me tend la main pour sceller le pacte. Je la saisis avec hésitation. Mon corps a tendance à me trahir, dès qu'il se trouve trop près du sien. Dès que nos doigts se touchent, une vague de chaleur me submerge, trouble ma vue et fait trembler mes genoux. Son regard me paraît plus sombre ; il retient ma main entre les siennes comme s'il avait peur que je m'enfuie. Je cherche désespérément quelque chose à dire, mais mon cerveau mouline dans le vide. Nous restons immobiles, les yeux dans les yeux. Je suis incapable de détacher mon regard du sien, je voudrais m'y perdre...

8. Aimez-vous les tamales ?

Soudain, le bruit d'un moteur rugissant s'élève de la poche d'Orion. À nos pieds, Ringo éclate en aboiements furieux. Je sursaute si fort que ma main s'arrache à celles d'Orion. Le cœur battant, je m'efforce de reprendre mes esprits tandis qu'Orion se lève pour extraire son téléphone portable de sa poche d'une main, l'autre intimant à Ringo de se calmer.

– Désolé, me lance-t-il en s'éloignant de quelques pas pour répondre.

Je demeure sous l'arbre en compagnie du molosse mécontent, l'esprit en pleine confusion.

Je devrais peut-être prévenir mes parents...

Ils sont certainement furieux. Le scandale a dû être énorme... Ce qu'ils redoutent le plus au monde. Ils sont capables de me jeter à la figure que c'est de ma faute, en plus ! J'aurais dû sauver les apparences coûte que coûte...

Au contraire, en tant qu'Isabel, je suis libre d'être qui je veux. Je passe une main dans mes cheveux massacrés. Personne ne me dictera comment m'habiller, me coiffer ou me comporter en société. Je me planterai sans doute, je ferai des erreurs, et alors ? Au moins, ce seront *mes* erreurs. Tant pis si je dois mentir à Orion.

Je m'allonge sur la banquette, au milieu du décor qui m'évoque un film post-apocalyptique.

Le décor est de circonstance !

Un vent léger caresse mon visage. Je me sens bien. Ringo tente de s'incruster sur la banquette puis, devant l'impossibilité d'y hisser son corps massif, s'installe sur le sol avec un grand soupir, sa tête posée contre ma hanche. Je lui gratte affectueusement le crâne et il se met à baver de bonheur. Je lui

déclare, mi-attendrie, mi-amusée :

– Orion a raison, tu ne vaux vraiment rien comme chien de garde.

Quand on parle du loup, il revient vers moi à grandes enjambées. J’admire sa silhouette musclée et sa démarche légèrement chaloupée. Il est tout ce qu’on m’a toujours interdit de fréquenter. Parvenu à ma hauteur, il passe une main dans ses cheveux noirs, l’air embarrassé.

– Tu aimes les tamales ?

– Les tamales ?

Je me redresse sur un coude, intriguée. D’où vient ce subit changement de sujet ?

– Ce sont des sortes de pains farcis cuits dans des feuilles, m’explique très sérieusement Orion.

Est-il en train de m’inviter à déjeuner ?

Je passe complètement en position assise pour répondre :

– Euh oui, je sais mais... ce n’est pas encore l’heure du déjeuner ?

– Non, mais nous sommes dimanche, dit-il comme si cela expliquait tout.

J’écarte une mèche rebelle de mon œil. Cette conversation est en train de virer au dialogue de sourds.

– Et que se passe-t-il le dimanche ? demandé-je dans l’espoir d’éclaircir le mystère.

– Je déjeune chez mes parents.

– Oh.

Mortifiée de mon propre manque d’éloquence, je me mords la lèvre. Je n’avais pas pensé que nous étions dimanche. Pourtant, celui-ci suit logiquement les samedis, jours de mariage... Bref, ce n’est pas aujourd’hui que je résoudrai mes problèmes d’emploi ou d’habillement. Je me force à sourire.

– D’accord. C’est très bien.

– Tu es invitée.

Je me fige sur ma banquette. Orion poursuit, un sourire charmeur aux lèvres :

– Ma mère fait les meilleures tamales de tout le pays.

Tout s’explique ! Mais je ne peux pas accepter ça, en plus du reste. Je proteste :

– Oui, mais... Non ! Je ne peux pas m’inviter à un repas familial.

Surtout que ces gens sont pour moi de parfaits inconnus et que je ne suis pas au top de ma forme. Orion hausse les épaules :

– Ma mère n’est jamais plus heureuse que lorsqu’elle a du monde autour de la table, déclare-t-il comme si c’était une affaire réglée.

Je me débats néanmoins :

– Mais elle ne me connaît pas !

– C’est l’occasion de faire connaissance, riposte-t-il aussitôt, sourire à l’appui.

Cette fois, je saute sur mes pieds, je croise les bras et je relève le menton pour bien marquer ma détermination :

– Pas question.

Une lueur de défi s’allume au fond de ses yeux sombres. Il fait un pas en avant et se penche vers moi, de sorte que nos visages ne sont plus qu’à quelques centimètres l’un de l’autre.

– On ne refuse pas une invitation de ma mère, *fiera* !

Malgré mon cœur qui bat la chamade, je ne cède pas d’un pouce.

– Je n’aime pas qu’on me dise ce que je dois faire !

Certes, il s’agit d’une attitude nouvelle pour moi. Toute ma vie, je me suis efforcée de me comporter comme on l’attendait de moi. Avoir de bonnes notes à l’école, pratiquer des activités convenables pour une jeune fille et surtout,

susceptibles d'élargir mon cercle de relations, adopter le bon style vestimentaire, participer aux assommantes soirées mondaines et même apprendre le piano (je déteste le piano). Mais c'est fini, tout ça ! Je ne commencerai pas ma nouvelle vie en me pliant à un ultimatum. Les lèvres d'Orion frémissent comme s'il retenait un sourire ; je demeure fascinée par les courbes de sa bouche.

– Je te promets que tu seras bien accueillie, *fiera*. Personne ne te posera de questions indiscrètes. Et mes petites sœurs vont t'adorer !

Je transfère mon poids d'une jambe sur l'autre. Ringo me bouscule, me forçant à faire un pas en arrière pour rétablir mon équilibre.

Je vais céder. Je sens que je vais céder et ça m'énerve !

Me voyant déstabilisée, Orion n'hésite pas à pousser son avantage.

– Allez, *fiera* ! Si j'y vais sans toi, elles passeront le déjeuner à me bombarder de questions à ton sujet, ce sera l'enfer.

Ha-ha ! Erreur stratégique !

Je m'engouffre aussitôt dans la brèche, un sourire triomphant aux lèvres.

– Je croyais que personne ne devait poser de questions indiscrètes ?

Hélas, mon adversaire balaie l'argument d'un haussement d'épaules désinvolte.

Il m'énerve !

– Oh, ce ne sont pas tes secrets qui les intéressent. Plutôt ton signe astrologique, ta couleur préférée, si Beyonce est plus cool que Rihanna, enfin ce genre de choses.

J'ai beau savoir que je finirai par céder, je suis décidée à me battre jusqu'au bout. Je change de registre d'argumentation :

– Je ne sais pas... Je n'ai pas l'habitude des enfants, tu sais.

C'est vrai, en plus. Même quand j'étais petite, j'ai toujours été entourée essentiellement par des adultes. Orion riposte d'un grand sourire qui me liquéfie de l'intérieur.

Ça, c'est déloyal.

Sa voix se fait enjôleuse :

– Alors viens. Tu ne seras pas déçue, je te le promets. Et si jamais tu as envie de partir en courant, je te ramènerai tout de suite au garage.

Mes genoux me trahissent et je me rassois.

Je ne suis pas censée pouvoir résister quand il parle comme ça, si ?

Et puis au fond... Demeurer seule dans l'appartement toute la journée à tourner en rond avec mes souvenirs, ou rencontrer une grande famille dont le seul représentant que je connaisse me trouble plus que je ne veux bien l'admettre, le choix est vite fait.

Je tente une ultime diversion :

– Je n'ai rien à me mettre...

– Justement, répond Orion avec un sourire déjà vainqueur. Licia pourra te passer des vêtements.

Décidément, il a réponse à tout.

Je plante mes poings sur mes hanches, amusée. Ma dernière réplique tient davantage de la provocation que de l'argumentation :

– Je n'ai jamais mangé de tamales...

– Tu vas adorer, affirme-t-il, sûr de lui.

Je ne peux pas m'empêcher de lui faire remarquer, sur le ton de la plaisanterie :

– Tu es un homme plein de certitudes.

Cela devrait me faire fuir. J'ai grandi avec des personnes persuadées de tout savoir mieux que tout le monde en général et que moi en particulier. Mais dans la bouche d'Orion, les affirmations sonnent comme des promesses plutôt que comme des sentences. Il remarque, en me tendant la main pour m'aider à me mettre debout :

– Tu es très mignonne comme ça, dans le style princesse moderne.

Il essaye de m'amadouer.

Et je dois reconnaître qu'il y réussit trop bien. Je fonds déjà à son contact. Une fois debout, je lâche sa main comme si je m'étais brûlée. Sans paraître remarquer ma réaction, il demande :

– Es-tu déjà montée à moto ?

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. La moto compte au rang des interdits absolus de mes parents. Avec le fait de fréquenter des personnes qui ne soient pas de ma classe sociale, de boire de l'alcool bon marché ou de sortir non maquillée. Quand je me suis acheté Scarlett, j'ai sérieusement hésité avec une Harley. Mais cette dernière m'aurait fait franchir la ligne rouge avec mes parents. Une fois de plus, je me suis dégonflée. Je réponds « non » avec un sourire un peu trop radieux. Orion rit. Son regard sombre s'attarde sur ma bouche et je retiens ma respiration.

– Alors c'est le moment de t'y mettre, annonce-t-il en me faisant signe de le suivre.

Une demi-douzaine de motos sont rangées sous un abri, derrière le garage. Je passe une main avide sur le siège de la plus grosse, un bolide écarlate aux chromes rutilants.

– Pas celle-ci, *fiera* ! m'avertit Orion. C'est celle de mon meilleur ami, Joshua. Il ne laisse même pas sa femme poser les mains dessus.

Me désignant du doigt un engin plus petit, noir avec un carénage jaune, il m'affirme :

– Elle fait peut-être moins frime, mais je t'assure que pour les sensations, tu

ne seras pas déçue.

D'un coffre posé à côté des engins, il tire une combinaison de moto qu'il me tend. Je l'enfile par-dessus mes vêtements, avec la sensation d'achever ma métamorphose.

Je ne sais pas encore quel style de papillon je deviendrai, mais j'espère que ses ailes me porteront loin.

Orion s'équipe également. La combinaison lui donne des allures de héros Marvel. Je m'empresse de mettre mon masque pour qu'il ne lise pas sur mon visage à quel point le spectacle me plaît.

Une odeur d'essence emplit le garage quand la moto démarre. Orion me fait signe de monter derrière lui. Je m'exécute maladroitement, m'efforçant de laisser un espace convenable entre nos deux corps. Il attrape mes mains sur les côtés du siège et les croise sur son ventre. Malgré l'épaisse combinaison, je perçois le dessin de son ventre plat. Je frémis de la tête aux pieds.

Finalement, cette promenade n'est peut-être pas une bonne idée...

Orion m'ordonne :

– Tiens-toi à moi, pas à la moto, et accompagne mes mouvements, d'accord ?

Je hoche la tête. Trop tard pour les doutes, nous démarrons. Je me plaque contre le dos de mon chauffeur, décidée à me concentrer sur les sensations de la moto, plus que sur celles que me procure son conducteur. Il roule d'abord tout doucement, le temps que nous quittions le garage et que je m'habitue aux virages. Blottie contre lui, je sens les muscles de ses épaules rouler sous le tissu de sa veste. Lorsque nous arrivons sur la grande route, il prend de la vitesse. J'ai l'impression que nous allons nous envoler. Mon cœur se remplit d'une joie cristalline. J'aimerais que le trajet dure des heures. Partir à l'aventure, une fois encore, mais pas seule...

Je suis certaine qu'un road-trip avec Orion serait bien plus intéressant que celui qui m'a menée jusqu'ici. Pardon Scarlett.

J'aimerais enlever mon casque pour sentir le vent dans mes cheveux. Mon

corps accompagne les mouvements de la moto comme si j'en avais fait toute ma vie. Les palmiers défilent sur le bord de la route. Je suis bien loin de Chicago... Nous tournons au niveau d'un bâtiment en brique rouge pour emprunter une route qui monte dans les collines. Je m'accroche à Orion dans les lacets, prétextant mon inexpérience à moto pour abandonner ma bonne résolution de ne pas *trop* profiter du conducteur. Le contact de son corps contre le mien est si délicieux... Plus encore que la course. Alors, tant que j'ai une bonne excuse, pourquoi m'en priver ?

Passé le dernier tournant, le paysage rocailleux couvert d'herbe jaunie se transforme en lotissement tranquille, ombragé d'eucalyptus. Je respire le parfum si particulier des arbres tandis que nous ralentissons pour aborder la zone pavillonnaire. Les maisons en bois, peintes en bleu, vert, crème ou ocre, reflètent la personnalité de leurs occupants à travers les décorations affichées sur leur pelouse avant. Orion s'arrête devant une bâtisse couleur blé mur, dotée de plusieurs ailes et d'une boîte aux lettres construite comme une maison de poupée. Un gros chat tigré est endormi dessus.

Mes jambes tremblent quand je descends de moto.

– Fatiguée ? me demande Orion en posant une main au creux de mes reins pour me soutenir.

Je dois me maîtriser pour ne pas me cambrer en ronronnant. Mon corps vibre encore du contact du sien. Je lui adresse un sourire fébrile.

– Nerveuse.

– Il n'y a pas de quoi, promet-il en passant son bras sur mes épaules. Tu vas t'amuser, promis.

Son ton est protecteur, affectueux. Comme s'il s'adressait à l'une de ses petites sœurs. Hélas, son contact n'évoque pas du tout en moi des perspectives fraternelles. Je me dégage en douceur avant que mes hormones ne deviennent incontrôlables. Mon casque retiré, je tente en vain de ramener un semblant d'ordre dans ma chevelure. Malgré les deux tours de ceinture, mon jean flotte autour de mes hanches et l'encolure de mon T-shirt glisse sur mon épaule.

Pour l'élégance, je repasserai.

9. A bras ouverts

Nous n'avons pas atteint la porte lorsque celle-ci s'ouvre en grand pour laisser passer une véritable tornade. Trois petites filles courent vers nous à toutes jambes. Sur sa boîte aux lettres, le chat s'étire avant de décider prudemment de prendre la poudre d'escampette.

J'en ferais bien autant.

– Orion ! s'écrient les fillettes.

La plus petite, vêtue d'une robe Princesse des Neiges et armée d'une baguette magique, s'accroche à ses jambes. Une brunette en salopette, les cheveux courts et les ongles noirs, prend son élan pour sauter sur son dos. La troisième, une casquette NASA vissée sur la tête, tente une attaque latérale. J'effectue un pas de côté pour ne pas me retrouver prise dans la mêlée. Orion rit en essayant de chatouiller ses adversaires. Soudain, j'ai changé d'univers. Je craquais pour le *bad boy* en descendant de moto, je découvre un grand frère protecteur. Et non moins séduisant. J'ai un sourire idiot aux lèvres quand l'une des petites se tourne vers moi et me tend une main maculée de cambouis :

– Salut ! C'est toi Isabel ?

Je faillis répondre « non », avant de me souvenir de ma fausse identité.

– Oui ! Euh... Bonjour.

Je lui serre la main en dosant ma force. C'est elle qui manque broyer mes doigts dans sa poigne.

– Moi c'est Inès, se présente-t-elle. C'est moi qui t'ai parlé au téléphone, pour l'accident.

– Oh. Alors, tu travailles au garage ?

– Ouais, fait-elle, rayonnante de fierté. J'aide mon frère. Je sais même

changer une roue ! Enfin avec la machine, c'est dur, sinon.

Là, elle m'impressionne. Je serais bien incapable d'en faire autant !

– Tu es drôlement forte, la félicité-je.

Les deux autres filles se détachent de leur frère pour venir me saluer à leur tour. La plus petite ressemble de façon troublante à Orion. Elle insiste pour me faire un bisou sur la joue, que j'accepte volontiers même s'il est un peu collant.

– Elle, c'est Paloma, dit-elle en me tendant un chiffon qui ressemble vaguement à un oiseau en peluche. Elle s'appelle comme moi !

– Et moi, je m'appelle Andrea, intervient l'autre. Plus tard, je serai écrivain d'histoires de l'espace !

– Des histoires de l'espace ? J'ai hâte de lire ça !

Orion m'adresse un clin d'œil ironique. Je lui retourne une grimace.

D'accord, je suis un peu déboussolée, mais j'étais sincère. Elles sont plutôt amusantes, ces petites.

Enveloppés dans un nuage de babil enfantin, Orion et moi nous dirigeons vers la maison. Le délicieux fumet du pain en train de cuire me fait monter l'eau à la bouche dès que nous avons passé la porte.

– Entrez ! crie une puissante voix masculine depuis les entrailles de la bâtisse.

Je cligne des yeux pour m'accoutumer à la pénombre. Un joyeux désordre règne dans les lieux. Des chaussures de toutes sortes et de toutes tailles jonchent le hall. Nous abandonnons casques et tenues de motos sur un banc déjà bien encombré. Cette fois, je prends garde où je mets les pieds, ce qui m'évite de trébucher sur une bille. Orion écarte un rideau de perles multicolores pour pénétrer dans la pièce à vivre, à la fois salon et salle à manger.

– Bonjour ! nous saluent deux voix en stéréo.

Je cligne des yeux. La dernière des sœurs existe en deux exemplaires, identiques de leur chignon piqué d'une fleur rouge à la pointe de leurs ballerines.

– Graziella et Nina, me les présente Orion, souriant de ma surprise. Comme tu t'en doutes, elles sont jumelles.

– Et elles s'habillent jamais pareil ! les dénonce Paloma. Que quand elles veulent faire une blague.

– Eh bien, c'est réussi, dis-je en saluant de la tête les deux filles, qui semblent guetter ma réaction. Je serais bien incapable de vous distinguer l'une de l'autre !

Ravies, les jumelles s'empressent de détruire leur ressemblance : Graziella laisse retomber ses cheveux sur ses épaules, Nina enfle par-dessus sa robe un T-shirt représentant les constellations du zodiaque. Je prends place dans le canapé auprès d'Orion après en avoir délogé une paire de chaussons de danse.

Je m'habitue petit à petit au bavardage des filles et aux conversations qui sautent volontiers du coq à l'âne. Comme l'avait promis Orion, les questions se bornent à savoir si je suis plutôt hamburger ou tex-mex, bleu ou orange, danse classique ou hip-hop. Heureusement, d'ailleurs, parce que même là, j'ai du mal à répondre : toute ma vie avant le mariage me paraît une immense imposture. Je ne sais plus ce que j'aime vraiment ou ce que j'ai appris à aimer pour me conformer à ce qu'on attendait de moi. Alors, j'écoute Nina me parler des étoiles, Graziella de danse, Inès de mécanique, Andrea d'aventures dans l'espace et Paloma de sa meilleure amie, Heidi. Je regarde Orion faire sauter sa petite sœur sur ses genoux. C'est bizarre. Ce cadre familial, chaleureux et désordonné, ne colle pas du tout avec la première image que j'ai eue de lui ; pourtant il y semble parfaitement à sa place.

Je me demande à quoi il ressemblait, petit... Portait-il ce vieux casque de pompier qu'Inès vient de poser sur sa tête ?

Plus j'apprends à le connaître et plus je le trouve sympathique. Je glisse peu à peu de l'attrance physique vers l'attrance tout court... Et ça risque de compliquer les choses.

Son père arrive le premier, armé d'une bouteille de tequila et de citronnade maison. Malgré les pattes d'oie qui marquent le coin de ses yeux, il n'a pas un seul cheveu blanc et sa carrure dépasse celle de son fils.

– Tequila ou limonade ? offre-t-il après les salutations d'usage.

– C'est de la tequila artisanale, me glisse Orion. Pas cette saleté d'alcool à

brûler que tu trouves dans le commerce.

Je bois d'ordinaire le moins possible, surtout parce que je déteste le champagne. Seuls les vins liquoreux trouvent grâce devant mes papilles. Mais aujourd'hui, un petit remontant ne sera pas de refus. Le père d'Orion approuve ma décision d'un grand sourire :

– J'aime les femmes qui savent boire !

Puis, surprenant les regards intéressés de ses filles, il s'empresse d'ajouter :

– Mais pas avant vingt-et-un ans, jamais avec des inconnus et pas plus d'un verre !

Orion et moi pouffons de rire tandis que les jumelles lèvent les yeux au ciel.

– Qu'est-ce que tu racontes encore comme bêtises ? demande une nouvelle voix.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Je m'efforce de me convaincre que, n'étant pas la petite amie d'Orion, cela n'a rien d'une présentation officielle à sa famille. Par conséquent, je n'ai pas à me sentir nerveuse. Mais rien à faire, le petit bout de femme qui vient de faire son apparition me donne envie de me cacher derrière Orion. Si sa taille n'a rien d'impressionnant, sa démarche décidée et la ride verticale entre ses sourcils annoncent qu'elle doit avoir l'habitude de se faire obéir. Comme les jumelles, elle a ramené ses cheveux sur le sommet de son crâne en un chignon piqué d'une fleur rouge. Elle porte une blouse brodée par-dessus une large jupe blanche. Je repousse nerveusement une mèche de cheveux rebelle et tire sur mon T-shirt dans l'espoir vain de le défriper. L'instant d'après, je suis ensevelie dans une étreinte parfumée à la manguue poivrée. J'arrête de bouger, de respirer et même de penser.

– Bienvenue *querida*, me dit la mère d'Orion quand elle consent à me lâcher.

Elle ajoute en ébouriffant les cheveux de son fils :

– Toi, tu aurais pu faire un effort pour t'habiller, hein ?

– Mais maman, je *suis* habillé ! proteste Orion.

– Oui, oui, tu n'as même pas mis de chemise et il y a une tache sur ton jean,

lâche sa mère en agitant la main, dédaigneuse.

Je décide de détourner l'attention sur moi. Après tout, je dois bien ça à Orion ! Avec un sourire que j'espère brillant, je lâche :

– Merci de m'inviter à l'improviste.
– Notre porte est toujours ouverte, affirme mon interlocutrice en me tapotant l'épaule.

Cette famille est très tactile.

Par-dessus l'épaule de sa mère, je vois Orion lever discrètement le pouce à mon attention. Diversion réussie ! Ma cible enchaîne, si vite que j'ai parfois du mal à suivre :

– Je m'appelle Carmen et mon mari, Eduardo. Tu connais déjà les filles. Il manque Licia, la plus grande. Elle chante avec la chorale de l'université, aujourd'hui. Mais elle ne verra aucun inconvénient à ce que je te prête quelques vêtements ! Les miens risquent d'être un peu courts pour toi. Suis-moi, tu as le temps de te rafraîchir avant de déjeuner.

Noyée par le flot de paroles, je mets quelques secondes à prendre conscience que je dois me lever pour la suivre. Orion me pousse discrètement dans le dos.

– Oh, mais je...

J'allais dire que ce n'est pas nécessaire, mais au même moment, mon T-shirt emprunté glisse une fois de plus sur mon épaule, me rappelant l'inconfort de ma tenue. À contrecœur, je m'arrache à la chaleur de mon voisin pour suivre la maîtresse de maison dans le couloir. Des cadres colorés, le long de celui-ci, contiennent des dessins d'enfant et des cartes postales de vacances. Chaque porte est peinte d'une couleur différente. Les enfants ont personnalisé les leurs : chaussons de danse d'un côté, étoiles de l'autre, dépanneuse d'un troisième. Carmen me conduit jusqu'à la plus éloignée, tout au bout de l'aile est. La porte est d'un blanc sobre, barré d'un grand sens interdit et pour plus de clarté, de la mention « défense d'entrer ».

– Licia est à l'âge où on a besoin d'indépendance, m'explique Carmen.

J'objecte timidement :

- Elle ne sera peut-être pas ravie, pour les vêtements...
- Peuh ! s'exclame Carmen. Elle en a tant qu'elle ne s'apercevra même pas qu'il en manque.

Je passe une main dans mes cheveux. L'adrénaline retombée, je regrette presque le massacre. Surprenant mon geste, Carmen propose :

- Je peux t'arranger ça, si tu veux. Je coiffe mes filles depuis toujours !
- Euh... Elles ont les cheveux longs.

Carmen me tapote le bras :

- Et tu ne veux plus de cheveux longs, je l'ai bien compris. Je conçois que tu sois méfiante, mais honnêtement, je ne pense pas pouvoir empirer la situation.

Là-dessus, nous sommes d'accord !

Je lui adresse un sourire timide :

- Merci beaucoup, c'est très gentil de votre part.

10. Heureux au jeu... ?

Une demi-heure plus tard, je sors de la chambre transfigurée. J'avais tort de me méfier de Carmen, elle fait des miracles avec des ciseaux. Mes mèches brunes encadrent harmonieusement mon visage, mettant en valeur mes yeux bleus et mes quelques taches de rousseur. Je me sens plus légère dans une robe empruntée à Licia, bleu marine à petites fleurs blanches. Les ballerines assorties sont une taille trop grande pour moi, ce qui vaut mieux que l'inverse. J'ai également récupéré un jean, deux T-shirts, un pull-over et un lot de sous-vêtements.

J'espère que Licia ne m'en voudra pas trop...

Dans l'ensemble, j'ai l'air plus féminine, mais pas trop princesse non plus. Parfait. Alors que nous remontons le couloir en direction du salon, nous entendons les rires et les cris des filles lancées dans une partie de Monopoly. À la façon dont Orion ordonne à ses sœurs de ramener l'oseille, j'en déduis qu'il doit gagner. Je m'arrête un instant pour écouter. Nina se plaint d'être ruinée. Je souris, amusée.

Orion est du genre à toujours s'arranger pour gagner.

N'empêche, ils ont l'air de s'en donner à cœur joie. La réflexion m'échappe :

- C'est chouette, une grande famille.
- Tu es enfant unique ? demande Carmen.

C'est la première question un peu personnelle qu'elle me pose. Orion a dû la briefer avant mon arrivée... Mais j'apprécie l'attention.

- Oui, je suis enfant unique. Et comme tous les enfants uniques, j'ai toujours rêvé d'avoir des frères et sœurs.
- Alors que les miennes rêveraient d'être enfant unique, plaisante Carmen avec un clin d'œil.

Elle me pousse gentiment en direction du salon.

– Va prévenir tout le monde que nous passons à table. Je vais chercher les tamales.

Je marque une pause sur le seuil. C'est Paloma qui me repère la première. Elle s'élance vers moi, bras écartés, en criant :

– T'es trop belle !

L'attention générale converge aussitôt vers moi. Je tire sur ma robe bleu marine, embarrassée. C'est la première fois que je me présente devant Orion dans une tenue plus élégante qu'une robe de mariée détrempée ou des vêtements trop grands.

Que va-t-il penser de moi ?

Il me fixe un long moment, son pion en suspension au-dessus du plateau de jeu. Un sourire malicieux étire ses lèvres :

– On dirait que la bonne fée est passée par là, lance-t-il. Tu as l'air d'une vraie princesse, maintenant.

Sous la raillerie, je perçois une pointe rauque qui fait battre mon cœur plus fort. Le père d'Orion lui lance un regard intrigué. Pour dissiper mon trouble, j'annonce à la cantonade :

– Votre mère nous demande de passer à table.

Les filles sautent sur leurs pieds, balayant le plateau de jeu. Orion rattrape les billets au vol en protestant :

– Ça vous arrange bien, vous étiez toutes ruinées !

Je l'aide à ranger les pions tandis que ses sœurs se disputent pour savoir qui pourra s'asseoir à côté de moi. Il me glisse à l'oreille :

– Tu es vraiment très belle.

Repoussant une de mes mèches fraîchement égalisées en arrière, j'en profite pour m'assurer que mes joues ne sont pas aussi brûlantes que j'en ai l'impression.

Pourquoi me bouleverse-t-il autant ? Je n'ai plus quinze ans !

Le remerciant d'un sourire un peu tremblant, je m'empresse de rejoindre les petites à table, en terrain plus sûr pour mon cœur.

Comme Orion l'avait promis, les tamales sont délicieux. Je regrette de n'avoir pas plusieurs estomacs pour en manger davantage. Autour de la table, les conversations vont bon train, à moitié en anglais, à moitié en espagnol. La somnolence aidant, il m'arrive de perdre le fil. À côté de moi, Orion joue volontiers les traducteurs, mais je le soupçonne de ne pas être très fiable.

– Tu es sûr que « restar » signifie bien « rester » ? Dans le contexte, ça ne me paraît pas très cohérent.

– Ça veut dire « soustraire », m'informe Graziella, assise à ma gauche. Ne l'écoute pas, il était nul à l'école !

– Dis donc ! s'indigne son frère.

Malgré ses tentatives pour m'égarer sur les chemins linguistiques, je prends sa défense :

– Il a quand même bien réussi, dis-je à la jeune fille. Son garage marche très bien !

– C'était celui de grand-père, rappelle Graziella.

– Et c'est pour ça que *toi*, tu dois bien travailler à l'école, la taquine Orion. L'héritage est déjà pris.

– Moi, je t'aiderai au garage ! crie Inès de l'autre côté de la table.

– Parfait. Tu t'occuperas des factures, alors tu as intérêt à bien savoir compter.

– Tiens, intervient Carmen, tu te souviens de Miguel ? Vous étiez ensemble à l'école primaire. Eh bien, figure-toi qu'il a décroché un rôle à Hollywood !

Un déluge d'informations s'ensuit, concernant des personnes dont je n'ai jamais entendu parler. Voisins, camarades d'enfance, cousins à des degrés si

éloignés qu'ils doivent remonter à la colonisation : Carmen semble tout savoir, sur tout le monde. Je m'efforce tant bien que mal de suivre le fil, mais bien vite, je m'embrouille dans les prénoms et les liens de parenté. Orion s'amuse de ma confusion, n'hésitant pas à rajouter à la biographie des intéressés des détails complètement abracadabrants. Démêler le vrai du faux devient un jeu auquel toute la famille participe. Nous rions de bon cœur, jusqu'au moment où le nom « Joel » survient dans la conversation. Orion se ferme alors complètement et un ange passe sur l'assemblée. Carmen met fin au malaise en évoquant la cousine Rosa, qui exerce le passionnant métier de « personal shopper », comprendre : on la paye pour aller faire les courses à la place des autres. Tout est possible, en Amérique !

11. Pas de deux

La nuit tombe quand nous reprenons le chemin du garage. Nous avons joué tout l'après-midi, jusqu'au repas du soir. J'ai perdu au Monopoly, mais j'ai pris ma revanche au badminton : même en duo, les jumelles n'ont rien pu contre la force de mes revers. Je ne me suis jamais autant amusée à n'importe quelle soirée mondaine. Et j'ai tellement mangé que c'est un miracle que la moto ait pu nous porter tous les deux.

– Merci, dis-je encore une fois à Orion tandis qu'il me raccompagne à l'appartement.

– C'était un plaisir.

– Demain, j'irai m'acheter des vêtements...

Je m'interromps alors qu'une petite voix ironique demande dans ma tête :

Avec quel argent ?

J'ai trop pris l'habitude de tendre ma carte bleue sans me poser de questions. Je rectifie :

– Enfin, dès que j'aurai commencé à travailler.

– Rien ne presse. Je suis certain que Licia ne remarquera même pas que tu lui as emprunté des habits.

– Ta mère m'a dit la même chose. Mais vous ne lui avez pas demandé son avis !

Une idée me traverse le crâne. Étant donné l'attitude protectrice d'Orion envers ses sœurs, l'arrivée de celles-ci dans l'adolescence, puis dans la vie adulte ne doit pas être de tout repos.

– Joel, c'est son petit copain ?

Je regrette mon accès de curiosité dès que les derniers mots ont quitté ma

bouche. J'ai bien vu comment il avait réagi à ce nom tout à l'heure. Son visage s'assombrit, ses poings se serrent. Une violence contenue affleure dans toute son attitude. Son regard sombre se charge de colère et... de douleur ? Retrouver le *bad boy* dangereux et sexy ne me déplaît pas, mais je m'en veux de l'avoir blessé. Il répond d'une voix sourde :

– *Fiera*, on a un deal : je ne te pose pas de questions sur ta vie, tu fais pareil. C'est clair ?

Je hoche la tête, la gorge sèche. Orion s'adoucit ; il tend une main vers mon visage et replace une mèche de cheveux derrière mon oreille. Le contact un peu rugueux de ses doigts sur la peau sensible de mon cou me fait frissonner de la tête aux pieds.

– On se voit demain. Bonne nuit, *fiera*.

Perchée sur mon escalier, je le regarde disparaître dans l'obscurité. J'ai beau tenter de me persuader qu'il vaut mieux que nous conservions nos distances, l'attirance que j'éprouve pour lui ne fait que se renforcer. Ce n'est pas le lieu, ce n'est pas le moment, mais...

Zut à la fin ! Je vais rentrer prendre une douche froide.

12. Treize cartons et une visite

Je jure dans toutes les langues que je connais tandis que je fonce vers le siège de Shark Outdoors. Une demi-heure de retard ! Tout ça parce qu'un passager du bus refusait de payer son ticket et qu'il a fallu appeler la police pour le faire descendre de force !

Jamais je n'ai autant regretté Scarlett que depuis que je dois prendre les transports en commun.

Orion m'a avertie que les réparations prendraient du temps : ils ont dû commander les pièces nécessaires, toutes n'étaient pas disponibles, le fabricant est en rupture de stock... Bref, le destin n'aurait pas pu m'adresser plus clairement le message « reste ici ». Je suis à Palo Alto depuis une semaine et on dirait bien que je ne suis pas près d'en partir.

Tant mieux.

Ou tant pis. Je n'arrive pas à déterminer si cette fichue attirance pour le propriétaire des lieux est une chance ou une malédiction. D'un côté, le croiser quotidiennement est un plaisir. En tant qu'amis, nous nous entendons à merveille. D'un autre côté, je passe mes soirées à rêver de lui... Or, il n'est pas question pour l'instant qu'il se passe quoi que ce soit entre nous, justement pour ne pas nuire à l'entente précitée.

Quoi qu'il en soit, Orion a tenu sa parole de me trouver un boulot. Je souris à ce souvenir. Le premier contact avec Joshua, mon nouveau patron, a été... particulier. Quand je me suis présentée à Shark Outdoors pour l'entretien préalable, il était occupé à frapper des grands coups de raquette de tennis dans le vide. J'ai toussé pour signaler ma présence ; il s'est retourné vers moi comme s'il n'avait pas la moindre idée de ce que je faisais dans son bureau. Puis il m'a lancé :

– Vous vous y connaissez en Android ?

Les applications sur smartphone sont loin d'être ma spécialité. Je les connais surtout en tant qu'utilisatrice, comme tout le monde. Néanmoins je tenais beaucoup à décrocher ce poste, j'ai donc lâché un sobre « oui ». Aussitôt, Joshua a décroché de son poignet un bracelet orange qu'il a passé au mien, puis il m'a tendu la raquette.

– Parfait. Donc, ce bracelet enregistre vos performances, vitesse de la balle, force de frappe, etc. Et, en principe, les retransmet à l'application sur mon smartphone.

Il a brandi sous mon nez un téléphone jaune fluo à l'écran fêlé.

– Le problème, a-t-il poursuivi, c'est que ça fait planter le système à tous les coups.

J'ai jeté un coup d'œil prudent à l'application ouverte, une accumulation incompréhensible de chiffres clignotants. Aucune idée de ce qui pouvait bien clocher. J'ai risqué :

– Euh... C'est peut-être le téléphone qui...

Joshua m'a coupée d'un geste de la main.

– Lancez une balle, pour voir.

Perdue, j'ai fouillé le bureau du regard à la recherche de ladite balle. Des équipements sportifs traînaient dans tous les coins, jusque sur le dessus des armoires. Mon père aurait eu une attaque en apprenant que ceci était le bureau de l'un des entrepreneurs les plus riches de Californie.

– Juste le geste, m'a dit Joshua.

J'ai donc effectué un magnifique service virtuel... Et le téléphone portable a émis le bruit d'une balle sur terre battue. Mon futur patron a froncé les sourcils.

– Curieux, ça marche, maintenant. On va changer : rendez-moi le bracelet et prenez le téléphone.

Nous avons poursuivi les essais près d'une heure avant qu'il se déclare enfin

satisfait. Je dois dire que je me suis beaucoup amusée. Je n'avais pas imaginé le monde du travail ainsi.

J'ai été embauchée sur-le-champ, malgré mon absence de papiers et de références. Joshua m'a même généreusement octroyé une avance sur salaire. J'ai bien conscience que la recommandation d'Orion a beaucoup joué là-dedans. Par ailleurs, j'occupe un poste très subalterne et je n'ai pas accès aux grands secrets de la boîte. Joshua est, paraît-il, assez paranoïaque là-dessus, ce qui est surprenant quand je le vois interagir avec les employés au quotidien : il est très accessible, n'importe qui peut lui parler et il écoute, vraiment. Une organisation à des années-lumière du système cloisonné de Star Flights.

Devinez lequel je préfère ?

Si toute cette aventure ne devait pas avoir pour autre conséquence que de m'ouvrir les yeux sur d'autres aspects du monde de l'entreprise, ça en vaudrait déjà largement le coup. Je présente mon badge à l'entrée de service et me rue vers l'accueil. Helen, la réceptionniste, m'y accueille d'un glacial :

– Où étais-tu passée ? Olivia te réclame depuis dix minutes !

Le souffle que je retrouvais laborieusement me manque soudain. Olivia est la secrétaire particulière de Joshua. Et si celui-ci se moque de mes papiers, elle, en revanche, me considère avec la plus grande suspicion. Je prends une inspiration sifflante avant de répondre que je monte tout de suite.

Joshua ne se trouve pas dans son bureau quand j'arrive à l'étage. Sans doute fait-il une pause dans le studio situé derrière. Olivia, en revanche, nage dans les cartons d'archive. Son long nez frémit à ma vue.

– Vous avez une demi-heure de retard, mademoiselle Andrews.

Olivia est la seule à ne pas appliquer le code de l'entreprise qui veut que nous nous appelions tous par nos prénoms et que nous nous tutoyions. Joshua lui passe ce caprice par égard pour son chignon grisonnant. En réalité, je crois qu'elle nous fait tous un peu peur.

– Désolée, mon bus a eu du retard.

– Vous resterez donc une demi-heure de plus ce soir.

Je me mords la langue pour ne pas répondre. Ce soir, j'ai invité Orion à dîner ! C'est la première fois que nous nous retrouverons vraiment en tête à tête. Même si nous nous croisons chaque jour, devant le garage, pour prendre un café ou à l'occasion, quand il me dépose à moto, nous n'avons pas vraiment eu l'occasion de discuter depuis ce premier dimanche.

C'est frustrant.

À quoi bon m'être libérée de mes chaînes si ce n'est pas pour faire ce dont j'ai envie ? Et j'ai très envie d'Orion, là-dessus pas de doute. Alors, j'ai saisi le prétexte de le remercier de tout ce qu'il fait pour moi pour l'inviter à dîner. L'ennui, c'est que je suis une nullité absolue en cuisine.

J'ai toujours eu quelqu'un pour le faire à ma place.

Du coup, j'ai décidé de servir une spécialité de ma ville natale : le hot-dog. Mais attention, pas n'importe quel hot-dog ! Déjà, nous ne mettons jamais, jamais de ketchup. Donc, il faudra que je mette la main sur de la moutarde jaune, ou mieux, du sweet relish. Et du sel au céleri. Et puis, des saucisses au bœuf. Avec beaucoup de verdure, à la fois dans le hot-dog et en accompagnement. Ça n'a peut-être pas l'air terrible dit comme ça, mais essayez et vous finirez en vous léchant les doigts. Mais tout ça suppose que j'aie le temps de faire les courses ! Or, en terminant une demi-heure plus tard, je manquerai le bus de dix-sept heures trente et le suivant passe tard, il me semble.

– Mademoiselle Andrews ! s'exclame Olivia.

Je mets quelques secondes à réaliser qu'elle me parle.

– Euh, oui ?

– Avez-vous écouté ce que je viens de vous dire ?

– Je crains que non, j'en suis navrée. Auriez-vous l'amabilité de répéter ?

Les bonnes manières et le langage affecté, je l'ai déjà remarqué, ont le don de déstabiliser Olivia. Elle me jette un regard noir.

– Ces archives doivent être triées pour ce soir, déclare-t-elle d'un ton sec. Vous trouverez sur mon bureau les instructions relatives à ce qui peut être jeté,

classé ou détruit. Je dois m'absenter, alors je vous confie également la garde du bureau de M. Bennett. En principe, il n'attend aucune visite aujourd'hui, vous n'aurez pas grand-chose à faire. Surtout, ne laissez entrer aucune personne non autorisée.

– Compris.

– En cas de problème, vous pouvez me joindre sur mon téléphone portable.

Je hoche la tête, me promettant de n'en rien faire. Olivia, déjà désagréable au naturel, se transforme en véritable harpie au téléphone. Je me dis parfois que Joshua l'a engagée davantage comme chien de garde que comme secrétaire. En attendant, c'est moi qui vais devoir me coltiner le rangement des archives. La poussière me pique déjà le nez. Pourvu que cette journée se termine mieux qu'elle n'a commencé !

Tandis que je trie les cartons, la liste d'Olivia sous le nez, mon esprit, lui, retourne prestement à son sujet de réflexion favori : Orion. Ses tatouages, son regard de braise, son sourire de feu, sa peau couleur de caramel qui me donne envie de la lécher... J'aime son sourire insolent, la façon dont il me lance des piques et me pousse à sortir de ma zone de confort. J'aime qu'il soit aussi à l'aise avec des types au crâne rasé, couverts de tatouages, qu'avec les copines de sa petite sœur quand elles passent au garage. J'aime...

Je ne devrais pas.

Ma rupture (si l'on peut appeler rupture ma fuite éperdue) est encore trop fraîche. Ce n'est pas le bon moment. Ni le bon endroit. Peut-être qu'une partie de mon attirance est due à cet interdit. L'autre... Il existe une alchimie indéniable entre Orion et moi. Le vertige qui me prend chaque fois que ma peau effleure la sienne en est une preuve.

Des bruits de pas dans le couloir m'arrachent à mes réflexions. Je bondis, trop heureuse d'abandonner mes documents poussiéreux. Une jeune femme, vêtue d'une jupe en cuir et d'un T-shirt « rock'n'roll monster » fonce droit sur le bureau de Joshua. Je m'interpose avant qu'elle n'en ait franchi le seuil.

– Vous avez rendez-vous ?

Elle me dévisage d'un air surpris. Nerveuse, j'essuie mes doigts plein de

poussière sur les côtés de mon jean. D'accord, je n'ai pas, comme Olivia, le look de la parfaite secrétaire, mais les employés de Shark s'habillent de façon plutôt informelle. Mon interlocutrice éclate de rire en ramenant une mèche orange derrière son oreille. La créole dorée qui orne son lobe scintille à la lumière des lampes.

– Je n'ai pas besoin de rendez-vous.

Je serre un dossier contre mon ventre comme un bouclier.

– Si, vous en avez besoin. Parce que sans rendez-vous, je ne peux pas vous laisser entrer.

Un grand sourire éclaire soudain son visage. Elle lance :

– Vous êtes Isabel, n'est-ce pas ?

Je recule d'un pas.

Suis-je censée la connaître ? Ou est-ce une ruse pour passer le barrage ?

Je m'éclaircis la gorge et je me campe solidement sur mes pieds :

– Euh, oui. Et je ne laisse pas entrer les gens sans rendez-vous.

Elle secoue la tête en riant de plus belle :

– Vous êtes exactement comme Orion vous a décrite : un chaton féroce !

J'en demeure sans voix.

Comment le connaît-elle ? Un chaton féroce, franchement !

La porte de Joshua s'ouvre, me sauvant de la déconfiture. Il file comme une flèche dans le couloir, monté sur un skate lumineux, puis opère un demi-tour impeccable dans notre direction. La visiteuse se jette dans ses bras avant même qu'il n'en soit descendu.

Je me cache derrière mon dossier. À la façon dont ils s'embrassent, il est évident qu'ils sont intimes... Donc, il s'agit selon toutes probabilités de la

femme de Joshua, Carrie. Celle-ci est guitariste dans un groupe qui commence à faire parler de lui. Orion m'a fait écouter leur dernier album, c'est vraiment sympa ! Bref, je n'ai plus qu'à aller cacher ma honte dans un placard. Sauf qu'ils me barrent le passage...

Carrie semble soudain se souvenir qu'ils ne sont pas seuls. Elle repousse son mari avec un petit rire.

– Désolée, me lance-t-elle, je reviens juste de tournée... J'en oublie les bonnes manières.

– C'est moi qui m'excuse. Je ne savais pas...

– Moi qui pensais que les visages de Sun Juice étaient universellement connus, se lamente-t-elle, une main posée sur la poitrine en une position exagérément dramatique. Je suis déçue.

– Mais je connais votre musique, dis-je pour me rattraper. J'aime beaucoup.

– C'est Orion qui te l'a fait découvrir ?

Mes doigts tapotent nerveusement le dossier.

Touché !

– Je vais partir plus tôt aujourd'hui, annonce Joshua. Tu t'en sortiras ?

– J'ai presque fini.

– Bravo. Je toucherai deux mots à Olivia de sa façon de refiler les corvées aux autres, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

– La connaissant, ça risque d'avoir l'effet inverse.

– Il suffit de savoir la prendre.

J'imagine qu'être de sexe masculin, séduisant et le patron, par-dessus le marché, doit aider. La montre au poignet de Joshua s'allume brusquement. La voix langoureuse de Penny, sa fantasque assistante électronique, lui rappelle de ne pas oublier le vélo.

– Quel vélo ? demandé-je en chœur avec Carrie.

– Le dernier prototype. Ça te concerne, d'ailleurs, Isabel.

– Moi ?

– Tu viens bien en transports en commun ?

– Euh, oui.

– Ça te dirait d’essayer le vélo, à la place ?

Carrie m’adresse des signes pas très discrets me suggérant qu’il s’agit d’une mauvaise idée. Ma curiosité est pourtant piquée. Jusqu’ici, je n’ai pas eu l’occasion de voir les prototypes. J’aimerais savoir ce qu’ils ont de si innovant ! Par honnêteté, je signale :

– Je pédale très mal.

La dernière fois que j’ai posé mes fesses sur une selle, je devais avoir une dizaine d’années. Ma famille préfère les limousines.

– Justement, rétorque Joshua. Ce modèle s’adresse à un public occasionnel, débutant ou peu sportif.

– Et tu as pensé à moi...

J’hésite à me sentir vexée.

Joshua m’adresse le sourire spécial numéro 3, celui contre lequel il est impossible de se fâcher.

– Tu vas l’adorer, j’en suis sûr. Je vais le chercher aux ateliers, attendez-moi dans le hall.

Une fois qu’il s’est éclipsé, Carrie soupire à mon attention :

– Bon courage !

– Tu as pourtant dû tester un certain nombre de prototypes, non ?

– Oh oui ! Je parle d’expérience, crois-moi. Viens avec moi, je vais te raconter.

Tandis que nous nous dirigeons vers le hall, elle me narre avec force gestes les diverses expériences, parfois désastreuses, que lui ont valu les projets de Shark. Je l’écoute, le sourire aux lèvres. Sa gaîté est communicative. Le temps d’arriver à destination, nous sommes devenues amies, avec la promesse de nous revoir bientôt autour d’un café. Je fais ensuite connaissance avec ma monture, qui ressemble davantage au croisement entre un deltaplane et une moto qu’à un vélo.

– Il est très stable, me promet Joshua qui m'en fait la démonstration immédiate.

Je ne l'aurais pas cru, mais il a raison. Surtout, l'aérodynamique de l'engin permet à son utilisateur d'avancer rapidement sans trop pédaler.

Ça, ça va me plaire.

13. Cuisine et attirance

Le vélo est une tuerie. J'en ferais presque des infidélités à Scarlett, s'il possédait un coffre. Parce que là, j'en suis réduite à marcher à côté avec un gros cabas de nourriture accroché à chaque poignée.

Si Joshua savait quel usage je fais de son test...

J'avance comme une tortue jusqu'au garage. La plupart des employés sont partis, mais l'atelier reste ouvert. Je marque une pause devant le spectacle d'Orion, penché sur un moteur. Il a retiré son T-shirt et des gouttes de sueur roulent sur sa peau bronzée. Nous sommes début juillet ; la chaleur est déjà accablante, mais j'ai l'impression que l'air vient de gagner plusieurs degrés supplémentaires. Je caresse du regard les plumes de l'aigle tatoué dans son dos, ailes déployées en travers de ses épaules. Ma raison m'informe que le tableau devrait me faire froncer le nez : il y a des traces de cambouis un peu partout, des taches d'huile au sol, de la poussière et du bruit, des odeurs de graisse brûlée et de métal surchauffé. J'ai été habituée aux hôtels de luxe, aux hommes toujours propres sur eux et impeccablement classe. Mon cœur répond qu'il n'en a strictement rien à cirer et qu'il trouve un charme fou à ce *bad boy* au charme insolent. Prise entre deux feux, je demeure immobile, à peine capable de respirer. Ce n'est que lorsqu'Orion disparaît à l'intérieur sans m'avoir vue que je retrouve ma mobilité.

Je monte d'abord les cabas, m'arrêtant à chaque marche de l'échelle de meunier pour assurer mon équilibre. Un profond bien-être m'envahit quand, la porte ouverte, l'odeur familière des lieux m'accueille. En une semaine, je m'y sens déjà davantage chez moi que je ne l'ai jamais été dans la propriété de mes parents ou dans ma chambre universitaire.

Je pose mes sacs derrière le comptoir de la cuisine et je retourne chercher le vélo. Le remonter est un peu plus ardu, mais je ne peux pas compter sur Ringo pour veiller sur le trésor de mon patron ! Cette corvée accomplie, je peux enfin

m'atteler aux préparatifs du dîner. Peut-être ai-je vu un peu large pour deux personnes, mais au pire, ça me fera des restes pour la semaine. Enfin, si je ne gâche pas tout... Je me lave soigneusement les mains. Si je suis à la lettre la recette que j'ai imprimée au boulot, je devrais m'en sortir. Des millions de gens se préparent à manger chaque jour, ça ne doit pas être bien sorcier. Je mets les tomates dans l'évier pour les laver. L'eau jaillit un peu trop fort, éclaboussant mon T-shirt tout neuf. Je recule avec un juron.

Je devrais commencer par me changer.

Dans ma chambre, j'enfile un vieux T-shirt d'Orion, que je ne peux pas m'empêcher de porter à mon visage pour en respirer l'odeur à fond. Je grimace quand je me rends compte de mon geste. Démêler ce que je ressens pour lui m'est difficile quand l'attraction physique est si forte.

Je retourne dans la cuisine, où j'ai scotché les instructions au meuble au-dessus du plan de travail.

– Donc, laver les tomates puis les couper en dés.

Hélas, la première tomate que je tente de couper s'écrase sous la lame du couteau, se réduisant en purée.

Pourquoi ça ne fait pas comme sur la recette !?

Dépitée, je jette le magma rouge dans le saladier tout en surveillant l'ébullition de l'eau dans la casserole. Les saucisses sont les seuls ingrédients que j'ai besoin de faire cuire, ça devrait être facile. Des coups frappés à la porte m'interrompent au moment où je vais les sortir de leur emballage. Affolée, je contrôle l'heure sur le four. Il reste une bonne heure avant le dîner ! Pourquoi monte-t-il si tôt ? J'essuie mes mains à la va-vite sur un torchon avant d'aller ouvrir.

– Tu es en avance !

Je ne peux m'empêcher de détailler chacun de ses muscles. La sueur, les taches de cambouis, ne font qu'ajouter à son charme brut. Mon regard est irrésistiblement attiré par le dragon enroulé sur son cœur. Orion m'adresse un sourire railleur ; néanmoins, je distingue une certaine tension dans son attitude.

Je baisse aussitôt les yeux sur mes tomates.

Prise en flagrant délit !

La voix d'Orion, amusée quoiqu'un peu plus rauque que d'ordinaire, me parvient tandis que je m'acharne sur la pulpe rouge.

– Si ça ne te dérange pas, j'aimerais utiliser la douche d'ici, plutôt que de rentrer me changer chez moi.

Je redresse la tête pour lui adresser un grand sourire :

– Bien sûr ! Tu es ici chez toi.

Il est significatif, sans doute, que je n'aie pas noté que ses mains sont noires jusqu'aux coudes, et que la sueur, en roulant sur son torse, y trace des sillons de poussière. Il a abandonné ses chaussures pour monter l'escalier pieds nus.

Je ne croyais pas qu'on puisse trouver des pieds sexy. Pourtant, les siens le sont.

L'eau commence à bouillir dans la casserole, m'arrachant à mes fantaisies. Je tourne le dos à Orion dans l'espoir de lui dissimuler mon trouble.

– Tu peux aller te doucher pendant que je termine de préparer le repas, si tu veux.

J'attrape des oignons que je commence à émincer avec énergie. Mes yeux se remplissent de larmes, noyant mes émotions dans l'odeur piquante du légume.

Comment vais-je pouvoir gérer cette attraction durant tout le dîner ? Peut-être qu'en ajoutant beaucoup d'oignons et de moutarde...

Dans l'espoir de faire retomber ma libido à un niveau gérable, je me lance à corps perdu dans les préparatifs et massacre avec allégresse un nombre de légumes suffisant pour une armée. Mon T-shirt est maculé d'éclaboussures. Tant mieux : je n'ai pas besoin d'avoir l'air sexy, puisqu'il s'agit d'un dîner *entre amis*.

Orion sort de la douche au moment où j'achève le dernier cornichon. Je demeure figée devant le spectacle, comme un lapin pris dans les phares d'une voiture, tandis qu'il se dirige vers le placard.

Dans mon idée, il allait sortir habillé de la douche.

Or, je ne considère pas une serviette vaguement nouée autour des reins comme un vêtement. Je rajoute mentalement les cuisses et les abdos à la liste de ce que je trouve sexy chez lui. Ainsi que les tatouages. Combien en a-t-il ? Un serpent ceint ses hanches ; sa tête disparaît sous la serviette à hauteur du nombril et je désire plus que tout la dévoiler.

14. Rouge désir

Soudain, une douleur aiguë me transperce l'index. Je lâche mon couteau avec un cri de douleur.

Voilà ce qui arrive quand on fantasme au lieu de se concentrer sur ce qu'on fait !

Orion m'ordonne :

– Passe la main sous l'eau, vite !

La coupure saigne vraiment beaucoup. Pétrifiée, je regarde les gouttes écarlates s'écraser sur le plan de travail. Puis, la main d'Orion se referme sur mon poignet, son corps se plaque contre le mien et il me pousse vers l'évier. Je me laisse faire comme une poupée de chiffon, la douleur et le désir se confondant un magma d'émotions. Le souffle chaud d'Orion me chatouille l'oreille tandis que l'eau froide nettoie ma blessure.

– Maladroite, *fiera* ? demande-t-il d'une voix rauque.

Je perçois la tension dans son corps collé au mien. Je me retourne vers lui. Nos bouches sont à quelques millimètres l'une de l'autre. Son bras entoure mes épaules et la serviette qu'il porte autour des reins ne dissimule pas grand-chose de son érection. J'effleure sa lèvre inférieure de la mienne. Ses longs cils me dissimulent un instant son regard brûlant. Mon corps est agité d'un profond frisson. Je mentirais si je disais que je n'avais pas envisagé que la soirée puisse se finir ainsi, même si je redoute les conséquences. La bouche d'Orion caresse la mienne en une délicieuse promesse.

– Je peux te garantir un bon moment, *fiera* ? Mais seulement ça. Tu es certaine de ne pas regretter ?

– Ce que je regretterais, c'est de ne pas avoir essayé.

Nos lèvres se scellent sur cet accord. Orion m'attrape par la taille pour m'asseoir sur le bord de l'évier. L'eau coule toujours, mais j'ai complètement oublié la coupure à mon doigt, qui ne saigne plus. Sa bouche prend possession de la mienne avec avidité. Je m'accroche à ses épaules et mes jambes se nouent derrière ses reins. La serviette se dénoue pour tomber au sol.

Parfait. Je veux plus de sa peau. Je veux goûter chaque centimètre carré de son corps.

Qui se soucie de hot-dogs, même à la mode de Chicago, quand on peut à la place avoir un *bad boy* tatoué, délicieusement bronzé et sexy de la racine des cheveux à la pointe des orteils ? Orion délaisse ma bouche pour mordiller mon cou tandis que ses mains remontent sous mon T-shirt. Les miennes caressent ses épaules. Enfin, je peux toucher les muscles qui m'ont tant fait fantasmer lors de nos virées à moto !

– J'adore le goût de ta peau, murmure-t-il en alternant coups de dent et coups de langue. Tu pourrais facilement me rendre accro.

Un gémissement s'échappe de ma gorge. Je tente de l'étouffer en plaquant ma bouche contre son épaule, mais il attrape mon menton pour m'obliger à le regarder en face. Ses yeux sont assombris par le désir, sa voix est rauque.

– Surtout ne te retiens pas, *fiera*. Crie autant que tu veux, j'adore ça.

Je retiens ma respiration. Mon ex détestait ça. Il prétendait que ça faisait film porno.

Mais je l'ai quitté. Je n'ai plus à me soucier de ce qui lui plaît ou non.

Alors, quand Orion me soulève pour me porter jusqu'à la chambre, je laisse échapper un grand cri de joie et d'excitation mêlées.

Orion me dépose en douceur sur le lit. Je me laisse aller sur le dos et j'admire le spectacle. La tête du serpent tatoué autour de sa taille se perd dans la piste de poils sombres qui descend de son nombril à son pubis. Je m'imagine la suivre du bout de la langue et je me lèche les lèvres. Un grondement sourd lui échappe.

– *Fiera*, si tu continues à me regarder comme ça, je ne réponds plus de rien.

Je mordille ma lèvre inférieure en le défiant du regard.

– Chiche ?

Pour toute réponse, il tire sur l'élastique de pantalon de gymnastique informe que j'ai enfilé pour faire la cuisine. Ce qu'il découvre lui fait cligner plusieurs fois des yeux.

– Tu ne portes pas de culotte.

– Non.

À ma décharge, je me suis changée à la va-vite et je pensais avoir le temps d'enfiler une tenue plus convenable avant qu'il n'arrive.

– Tu veux me rendre fou, *fiera* soupire-t-il en se penchant pour embrasser mon ventre nu.

La caresse de ses lèvres sur ma peau réveille des terminaisons de mon système nerveux que j'ignorais même posséder. Ses doigts remontent le long de mes cuisses pour s'arrêter à la limite de mon aine. Je gémis bruyamment. Mes mains se perdent dans les épais cheveux noirs que je rêve de toucher depuis notre première rencontre.

– Nous avons tout notre temps, remarque-t-il en s'attaquant à mon T-shirt.

Et il prend effectivement son temps pour le remonter, léchant chaque centimètre supplémentaire de peau dévoilée. Il s'attarde particulièrement sur ma poitrine. Sa bouche se referme sur mon téton droit qu'il mordille, suce et lèche jusqu'à ce que je crie et le supplie. Alors, il passe à gauche. Mon corps est en feu. Je ferme les yeux le temps de m'accoutumer à l'intensité de ce que je ressens. Le T-shirt passe par-dessus ma tête puis Orion se penche sur ma bouche pour m'embrasser. Je pose une main sur chacune de ses joues, savourant le contact un peu rugueux de sa peau, respirant son odeur masculine mêlée à celle du gel douche à la mangue que j'utilise. Sa langue caresse paresseusement la mienne, apaisant petit à petit le sentiment d'urgence qui me dévorait. Je rouvre les yeux.

Les siens sont deux puits sombres qui semblent vouloir me dévorer vivante. Je laisse glisser une main le long de sa joue, suivant la courbe de son épaule,

puis de son biceps. Six colombes s'y envolent, ailes déployées.

- Tes tatouages ont tous une signification ?
- Un tatouage a toujours une signification. Ça, ajoute-t-il tandis que je caresse doucement le dessin, ce sont mes sœurs.

Mon cœur fond devant un tel symbole. Orion a peut-être l'air d'un *bad boy*, mais il prend soin de ceux qu'il aime.

Et ça, c'est plus précieux que n'importe quel contrat en dollars.

Mes doigts glissent jusqu'au dragon enroulé sur son cœur.

- Et lui ?

Son visage se ferme. Mon jeu innocent a, sans le vouloir, touché un point sensible. Orion me répond, d'un ton qui se veut léger :

- Il garde mon cœur.

Il m'en faudrait un pareil.

J'embrasse le dos écailleux du dragon, puis mes lèvres dérivent vers le bas, vers ce serpent qui me fascine depuis que j'ai posé les yeux dessus. Il est si bien dessiné que j'ai l'impression qu'il se détache en relief autour de la taille d'Orion, mais quand je tire la langue pour le goûter, je ne rencontre qu'un épiderme lisse et chaud, légèrement salé.

- Il te plaît ? demande Orion, haletant.
- *Tu* me plais.

Ma réponse le fait grogner. Il pose une main sur ma tête et crispe les doigts dans mes cheveux tandis que je m'applique à redessiner le serpent du bout de la langue.

- Que représente-t-il ? demandé-je entre deux baisers.
- Une protection, répond-il, haletant. Le serpent guérit...

J'achève mon exploration par la tête, descendant inexorablement, quand

Orion m'arrête.

– Si tu vas par-là, je ne tiendrai pas longtemps, gronde-t-il. Viens.

Sa main glisse sur ma nuque pour m'inviter à me redresser. Je m'allonge contre lui, un peu mal à l'aise. La position est plus tendre que sexuelle et je m'emmêle dans ce que je ressens. Il me serre contre lui, ses doigts dessinant de mystérieuses arabesques dans mon dos. Sa peau est fraîche contre la mienne, son parfum enivrant. Je me laisse aller entre ses bras, alanguie sous ses caresses. Mes mains à plat sur sa poitrine, je sens son cœur battre, trop vite ; une stupide fierté m'envahit à l'idée que j'en suis la cause.

– Tu as suffisamment profité de mon corps, souffle-t-il à mon oreille. Maintenant c'est à moi.

– Je n'ai pas de tatouages.

Je plaisante pour dissimuler le manque de confiance que j'ai en mon propre corps. Celui-ci n'a jamais réussi à se conformer aux critères de beauté que l'on m'a inculqués : trop de rondeurs, quel que soit le nombre de kilomètres que je cours pour m'en débarrasser ; une peau trop blanche qui n'a jamais connu les cabines à UV ; une silhouette plus en poire qu'en sablier. Je ne suis pas laide, mais je ne concurrencerai jamais non plus les top models.

– Je vais t'en dessiner, promet Orion.

Ce qu'il entreprend de faire de la pointe de la langue. Je me tortille sous la chatouille, soupire, gémis.

Il est diaboliquement doué.

La trace humide qu'il laisse sur ma peau me brûle comme la confirmation que je suis désirable, que cet homme incroyablement sexy me trouve belle, digne de ses attentions. Il me rassure sur mon potentiel de séduction et mon désir s'en trouve libéré, décuplé. Mes gémissements se font plus forts ; un cri m'échappe quand il trouve la peau tendre de l'intérieur de mes cuisses.

– Dis-moi ce que tu veux, réclame-t-il en soufflant sur mon sexe humide.

Je demeure d'abord muette.

On ne parle pas pendant l'acte.

Mais, quand il se redresse sur un coude, me laissant pantelante et inassouvie, je jette ma réserve aux orties.

– Toi ! Je te veux toi !

Il m'adresse un sourire assez brûlant pour mettre le feu à la pièce.

– Je dirais que c'est un bon début. Et comment me veux-tu ?

– Comme tu veux ! Mais viens...

En réponse, sa langue effleure mon clitoris en une caresse électrisante. Mes poings se referment sur les draps. Les pieds enfoncés dans le matelas, je bascule mon bassin à sa rencontre et je supplie sans honte.

– Encore, s'il te plaît, encore !

Sa langue revient à l'attaque tandis qu'il glisse un doigt en moi. Le plaisir me fait vibrer de la tête aux pieds. Des sons que j'ignorais être capable de produire s'échappent de ma gorge. J'aimerais lui dire d'aller plus vite, plus fort, mais je suis incapable de parler. Heureusement, il semble deviner mieux que moi-même quoi faire pour m'emporter toujours plus loin sur les vagues de la volupté. Sa bouche est douce sur ma chair brûlante, ses doigts trouvent chaque point qui me fait décoller. Je crie son nom au moment où je sens monter l'orgasme.

Celui-ci est une nouvelle révolution dans mon univers. Je n'avais jamais éprouvé un tel plaisir. Jamais. Orion me tient contre lui tandis que les spasmes me secouent comme un raz-de-marée. Mon visage caché contre son cou, je respire son odeur.

Après ça, je l'associerai toujours au sexe.

Le contact de son érection contre ma cuisse humide me rappelle que lui n'est pas allé au bout de son plaisir. Je passe une main tremblante sur sa hanche pour l'inviter à poursuivre, même si je ne suis pas très certaine, à cet instant, de pouvoir supporter un plus grand plaisir. Il se penche par-dessus moi, protégeant ma tête d'une main. Je me mords la lèvre en voyant ce qu'il retire du tiroir de la table de chevet.

Ont-ils toujours été là ? A-t-il approvisionné le tiroir en prévision de cette soirée ?

Je le regarde déchirer l’emballage argenté, frémissante d’anticipation. À la réflexion, oui, j’en veux plus. Ses lèvres se posent sur les miennes en un baiser à la fois lent et brûlant. Tandis qu’il se positionne au-dessus de moi, mes yeux ne quittent pas le dragon tatoué sur son cœur.

– Prête ?

– Viens.

J’écarte les cuisses pour lui faciliter la tâche et, dès qu’il est entré en moi, les referme autour de ses hanches. Mes chevilles se nouent sur la queue du serpent, sur ses reins. Une vague de chaleur intense me fait fermer les yeux. Je n’aurais jamais cru que cela puisse être encore meilleur, après l’orgasme qu’il vient de me donner, mais je me trompais. Il pose un doux baiser sur ma bouche.

– Ça va ?

– Ne t’arrête surtout pas !

Mon cri du cœur le fait rire. Ses côtes se soulèvent contre les miennes, me donnant l’envie irrépressible de l’imiter. Un fou rire incongru nous secoue quelques secondes. Orion y met fin en m’embrassant de nouveau. Je mordille sa lèvre inférieure et plante mes ongles dans son dos pour signifier qu’il est temps de passer aux choses sérieuses. Son premier coup de rein nous fait crier tous les deux. Il marque une pause tandis que nous nous dévisageons, les yeux écarquillés. Un courant électrique passe entre nous. Je le romps en exigeant :

– Encore.

Il m’obéit avec une lenteur délibérée. La friction de son érection contre ma chair encore sensible m’enfièvre. Mes ongles s’enfoncent plus fort dans son dos, griffent sa peau. Il grogne en réponse. Son coup de rein suivant est plus rapide, moins précis, affamé. Je l’accompagne du bassin ; l’image de nos trajets à moto s’imprime soudain dans mon esprit. Je crie :

– Plus vite !

La chevauchée accélère et Orion perd soudain le contrôle. Nous nous

caressons, nous nous griffons, nous nous embrassons pour mettre en contact le plus de peau possible. Son corps est une drogue dont le mien a un besoin désespéré. À peine remise de mon premier orgasme, j'en sens monter un second, plus fort.

– Orion !

Je m'accroche à lui pour résister au raz-de-marée que je sens prêt à déferler. Il m'entoure de ses bras, me serre contre lui et d'un coup, nous décollons. Tout repère spatial m'abandonne ; il ne reste plus que la sensation de son corps contre le mien, sa chaleur qui m'enveloppe et son odeur qui me rappelle que je suis vivante. Extraordinairement vivante. Il crie à son tour au moment où il se perd en moi ; je pose mes lèvres sur sa gorge pour la sentir vibrer. Nous sommes tellement collés l'un à l'autre que je ne sais plus si c'est son cœur ou le mien qui bat à en exploser. J'ai l'impression de flotter ; à cet instant, nous pourrions aussi bien nous trouver au milieu de l'espace.

Peu à peu, la gravité reprend ses droits. Je perçois les draps froissés sous mon dos, la lumière rasante qui filtre à travers les volets, le bruit de la circulation dans la rue.

– *Fiera...* soupire Orion en frottant son nez contre mon cou.

Je n'ai pas envie que ce soit déjà fini. Nous étions tellement pressés tout à l'heure que nous n'avons même pas parlé de ce qui se passerait après. Je me crispe quand il se détache de moi et je m'enroule dans les draps qui portent encore notre odeur. Orion revient quelques secondes plus tard, une serviette de toilette humide à la main.

– As-tu faim, *fiera* ? demande-t-il.

Je hausse les épaules.

– Les hot-dogs peuvent très bien se manger froids.

Il rit en me reprenant dans ses bras. La lueur qui brille dans son regard me fait frissonner.

– Tant mieux. Parce que j'ai un tatouage que tu n'as pas encore trouvé...

Je me redresse sur un coude, intéressée.

– Vraiment ? Où ça ?

Il m'adresse un clin d'œil coquin :

– Ah, tu vas devoir chercher.

Mmm. Voilà exactement le genre de chasse au trésor qui me plaît.

Je roule par-dessus lui pour contempler avec gourmandise son corps étendu sous le mien.

– Je te préviens, tu ne sortiras pas de ce lit avant que j'aie trouvé.

Mon avertissement le fait sourire. Il s'alanguit contre l'oreiller et me coule un regard provocant :

– Je suis tout à toi, *fiera*.

Je pose un baiser brûlant sur ses lèvres avant d'entamer mes recherches. J'ai bien l'intention de ne rien laisser au hasard...

15. Chiffres et tatouages

– Mademoiselle Andrews, vous n’avez pas la tête à ce que vous faites !

Je sursaute. Ça fait bien cinq minutes que je fixe l’écran de mon ordinateur d’un œil vide. Olivia ne m’a pas ratée...

Je comprends mieux pourquoi Joshua n’a pas été très regardant sur les conditions de mon embauche. Qui voudrait travailler avec un pareil dragon ?

Je réponds avec dignité :

– Je réfléchissais.

– Il n’y a pas besoin de réfléchir pour entrer des chiffres dans un tableau !

L’entretien que Joshua a eu avec elle n’a pas tout à fait produit l’effet escompté. Elle est encore plus infecte que d’habitude. Heureusement que tout le monde en rit dans la boîte, ça m’aide à relativiser. J’ajoute, pour le plaisir de la voir enrager :

– Eh bien, je me disais qu’on pourrait améliorer le tableau. Il n’y a pas de système de tri, par exemple et...

– J’ai élaboré moi-même ce tableau, il est parfait ! Tout ce que je vous demande, c’est de le remplir !

Certains collègues prétendent qu’Olivia a peur que je lui pique sa place. Je ferais du trop bon boulot, selon les bruits de couloir. C’est flatteur pour mes capacités, mais à vrai dire, je ne sais pas encore ce que je ferai de mon avenir. Je dois y réfléchir. Seulement, tout ce qui occupe mes pensées à cet instant, c’est ma nuit avec Orion.

C’était magique.

J’avais toujours cru que les romans sentimentaux exagéraient quand ils

parlaient de feu d'artifice et de ce genre de truc. En fait, pas du tout. Cela soulève d'ailleurs un certain nombre de questions quant à ma vie sexuelle passée. Tandis que les données défilent sur mon écran, je trace une colombe au stylo-bille sur le dos de ma main gauche. Doigts écartés, j'admire le résultat.

Un tatouage m'irait bien.

Je m'en ferai peut-être faire un avant de poursuivre ma route, où qu'elle me mène. Pour ne jamais oublier cette étape. Orion m'apprend à voir le monde autrement, et pas seulement au lit. Qu'est-ce que je choisirais ? Il me faut quelque chose qui évoque la liberté. Je passe les siens en revue : l'envolée d'oiseaux sur le biceps gauche, un pour chacune de ses petites sœurs ; le tigre rugissant sur le dos de sa main droite ; l'aigle aux ailes déployées dans son dos ; le serpent enroulé autour de sa taille ; le dragon enroulé sur son cœur ; la route 66 sur son avant-bras... Je commence à avoir chaud quand une voix sèche interrompt ma rêverie :

– Mademoiselle Andrews ?

Olivia a des yeux derrière la tête, ce n'est pas possible autrement ! Il faut que je demande à Joshua s'il compte se lancer dans la création de cyborgs.

Je repose mon stylo pour me lancer dans la saisie des chiffres. Heureusement pour moi, je tape vite et bien, sans même y penser. Le plus difficile est de déchiffrer les gribouillis des ingénieurs sur les tableaux. Vivement qu'ils aient tous leur Penny personnelle... Ou pas ! L'assistante électronique de Joshua persiste à se montrer imprévisible, raison pour laquelle elle traîne en version bêta depuis près de deux ans.

Mes mains occupées, mes pensées s'envolent de nouveau. Cette nuit avait un goût de trop peu. J'en veux plus. À partir de combien de fois décide-t-on que ça devient sérieux ? Et combien de temps me faudra-t-il pour devenir accro ? Je martyrise les touches du clavier. Ne nous mentons pas, il existe une possibilité pour que je sois déjà accro. Et pour que nous ayons franchi par mégarde la limite du « purement sexuel ». Si on veut rester sur la ligne du sexe pur, on se sépare une fois que celui-ci est fini, non ? Or, nous avons dormi ensemble. Je n'avais plus si bien dormi depuis longtemps. Le réveil a été un peu bizarre, entre les hot-dogs froids pour le petit-déjeuner et l'intimité forcée du studio. Je suis allée

m'habiller dans la salle de bains, même si après la nuit que nous avons passée, mon corps n'avait plus guère de mystères pour lui. Puis, Orion a commencé à me taquiner au sujet de ma passion toute neuve pour les Lucky Charms et tout est revenu à la normale.

De toute façon, je ne peux pas m'offrir le luxe de complications supplémentaires. D'autant que j'ai menti à Orion sur mon identité. On ne construit pas une relation sur le mensonge. Donc, je ferais mieux de me concentrer sur ces fichus tableaux et d'arrêter de compter les tatouages d'Orion dans ma tête.

16. Déjeuner entre amies

Les tableaux sont remplis et vérifiés bien avant l'heure du déjeuner, ce qui semble impressionner favorablement Olivia. Elle me confie ensuite diverses tâches qui me font courir à travers tous les locaux. Je ne m'en plains pas : d'une part, ne pas me trouver avec elle est un soulagement ; d'autre part, j'adore discuter avec les autres employés et admirer les engins improbables qui encombrant chaque bout de couloir. Vers midi, je me rends dans le bureau de Joshua pour lui remettre un document de la comptabilité : à force de me voir circuler, tout le monde me confie des paquets. J'y trouve Carrie, perchée sur le bureau. Elle bondit sur ses pieds à ma vue.

- Isabel ! Tu aimes la cuisine vietnamienne ?
- Euh... Oui ?
- Carrie ! proteste Joshua. Tu ne peux pas voler mes employées pour le déjeuner !
- Mais tu viens de dire que tu détestes les restaurants vietnamiens et qu'en plus, tu n'as pas le temps de déjeuner. D'ailleurs, je suis entourée de mecs en permanence, j'ai besoin d'un déjeuner entre filles.
- Et Tina ?
- Elle a cours. Isabel a bien mérité une pause, non ?
- D'accord, soupire Joshua. Mais tu me rapportes une glace pour le dessert.

Le regard qu'ils échangent est lourd de possibilités quant au mode de dégustation de la glace. Je me fais toute petite derrière le bureau.

Ils sont mignons, tous les deux.

- Allez, dit Carrie en se tournant vers moi. Je meurs d'envie de manger du canard laqué.

Le canard laqué est effectivement délicieux. Je commence à me demander si

le poids de mon estomac me permettra de me traîner au bureau, cet après-midi.

– Rien ne vaut un bon restaurant, soupire Carrie en léchant sa fourchette. En tournée, nous mangeons souvent sur le pouce ou dans des fast-foods. Alors quand je rentre, je me rattrape !

Je pose mes baguettes sur le bord de mon assiette, fière de m'être débrouillée sans couverts occidentaux. Carrie se comporte de façon si amicale et naturelle que j'en oublie sa vie de star. Je remarque :

– Ça doit être bien de voyager, quand même.

J'ai adoré rouler de Chicago à San Francisco, même si nous avons parfois dû manger dans des bouis-bouis et dormir dans des hôtels bas de gamme. Être sur la route me suffisait. Carrie hausse les épaules :

– Sur le papier, c'est sympa. Mais on n'a pas vraiment le temps de profiter des étapes ! Et puis Josh me manque vite... Tu n'as jamais voyagé, toi ?

– Je... Non, pas vraiment.

Mal à l'aise, je trie quelques grains de riz dans mon assiette. Quand vos parents dirigent une compagnie de jets privés, vous avez fait le tour du monde avant quatre ans. Mais en avion, ça ne compte pas. Pour moi, ce qui compte, ce n'est pas l'arrivée, c'est le voyage. Percevant sans doute mon embarras, Carrie s'empresse de changer de sujet. Nous papotons de mille petits riens, sans arrière-pensée. Je me détends peu à peu. Finalement, moi aussi j'avais besoin d'une sortie entre filles ! À la fin du déjeuner, elle propose :

– Nous allons donner une série de concerts dans la région. Je t'enverrai des invitations.

Je lui adresse un grand sourire.

– C'est gentil, merci beaucoup !

Carrie secoue la tête, amusée de mon enthousiasme naïf.

– Avec plaisir, mais ne te force pas si tu n'aimes pas notre musique. Tous les goûts sont dans la nature.

Je proteste avec véhémence :

- Je ne me force pas, j’aime beaucoup !
- Cool, alors, conclut Carrie en souriant.

Elle est vraiment sympa, à des années-lumière de la caricature des rock stars capricieuses. Si je restais, elle deviendrait sûrement une amie.

Mais le truc, c’est que je ne reste pas.

Le canard laqué pèse sur mon estomac. J’ai prévu de me poser le temps de faire le point et de me retourner. Ensuite, il faudra bien reprendre la route... Pourquoi cette perspective me paraît-elle de moins en moins attirante ?

– Tu pourras emmener Orion, ajoute Carrie. Depuis le temps que j’essaie de le convaincre... Quelque chose me dit qu’il sera plus réceptif à tes arguments qu’aux miens.

Je sens le rouge me monter aux joues ; bénie soit la lumière tamisée de l’établissement !

Ce que j’ai fait avec Orion est-il inscrit en lettres lumineuses sur mon front ? Quelqu’un aurait pu me prévenir !

Je bafouille lamentablement une réponse.

– Je ne crois pas que... Enfin, il ne fait que m’héberger, nous ne sommes pas...

Carrie éclate de rire. Elle a cependant la délicatesse de ne pas insister.

– Eh bien si tu as fini, partons chercher des glaces. J’ai une promesse à tenir.

17. Téléphone

Comme je l'avais soupçonné, la dégustation de la glace prend une bonne partie de l'après-midi aux deux intéressés. Pendant ce temps, j'hérite de la délicate mission de ranger le bureau de Joshua, Olivia ayant manqué être éborgnée par la chute d'un skateboard depuis le dessus d'une étagère. Elle essaye de me vendre comme une marque de confiance le fait d'être autorisée à pénétrer dans le bureau du boss, mais je sais bien qu'il a stocké dans l'appartement contigu toutes les données confidentielles ; c'est juste un prétexte pour me refiler la corvée. Ceci dit, elle n'est pas inintéressante : je découvre dans le fouillis des trucs totalement loufoques, comme une paire de baskets ailées (pour Hermès, peut-être ?)

Je suis en plein tri d'une boîte en carton contenant un monceau de pièces détachées (et même une araignée morte, berk) quand mon téléphone sonne. Je réponds sans même vérifier qui m'appelle. Mes parents ont renoncé depuis plusieurs jours à me joindre, je suis bien installée dans ma nouvelle vie et...

– Leah ? Ce n'est pas trop tôt ! Où es-tu, ma fille ?

Je manque lâcher mon téléphone dans la boîte. Ma main qui le tient se met à trembler. Je balbutie :

– Maman ?

La voix sèche, coupante comme une lame de rasoir, de ma mère, rétorque comme si elle parlait à une demeurée :

– Qui veux-tu que ce soit ?

Je demeure figée, un roulement à bille dans une main, mon téléphone dans l'autre, tandis qu'un déluge de reproches s'abat sur moi.

– Comment as-tu pu partir sans prévenir personne ? Le jour de ton mariage !

Tu as ruiné notre réputation, Leah, rui-né ! As-tu idée des trésors de diplomatie que j'ai dû déployer pour annoncer que tout était annulé ? Les invités en ont fait des gorges chaudes, je peux te le dire !

Je caresse très fort la tentation de lui raccrocher au nez. Mais la connaissant, elle serait capable de bloquer ma ligne en mettant un rappel automatique toutes les quinze secondes. Alors, je pose simplement le téléphone par terre et je continue de trier ma caisse jusqu'à ce que le niveau sonore de sa voix monte dans les aigus.

– Leah ? Leah ! Tu m'entends ?

Je reprends le combiné avec un soupir. Ma voix traîne sur les mots :

– Eh bien, je ne sais pas. Je crois que tu viens de me crever un tympan.

Je perçois une inspiration indignée, puis ma mère reprend, cassante :

– Ne le prends pas sur ce ton, jeune fille ! Tu vas cesser de faire l'enfant et rentrer dare-dare à la maison. Il est temps que tu affrontes les conséquences de tes actes.

– Je ne crois pas, non.

J'ai répondu sans hargne, mais avec fermeté. Le silence choqué à l'autre bout du fil me fait sourire. Ma mère n'a pas l'habitude de s'entendre dire non. Moi, ça me fait un bien fou ! Elle reprend, d'un ton plus incertain :

– Enfin Leah, tu es partie sans rien ! Tu ne peux pas dormir dans la rue, tout de même.

– J'ai Scarlett.

Inutile de lui parler de l'accident, elle n'y verrait qu'une raison supplémentaire pour moi de rentrer au bercail.

– Tu comptes la revendre pour t'acheter à manger ? questionne aigrement ma mère.

– Je compte voyager encore un moment. Je rentrerai quand je serai prête. Au revoir, maman.

Cette fois, je lui raccroche bel et bien au nez. Pour faire bonne mesure, j'éteins mon appareil dans la foulée. J'ai l'impression d'avoir couru un marathon : mon cœur bat à cent à l'heure et je suis hors d'haleine. Mais j'ai tenu bon ! Je suis fière de moi. En relevant la tête, je crois mourir de frayeur.

- Joshua ! Je ne t'avais pas vu entrer, désolée. Euh... La glace était bonne ?
- Excellente, répond-il avec un sourire en coin.

Depuis combien de temps écoute-t-il ? A-t-il entendu mes derniers mots ? Ma mère est censée être morte !

Le cœur battant, je m'efforce d'embrayer comme si tout était parfaitement naturel.

– J'ai déjà rangé toute l'armoire de gauche. Dans ce carton, j'ai mis ce qui me semblait être bon pour la poubelle, tu voudras sans doute y jeter un œil pour vérifier.

– Je suis en réunion tout l'après-midi. Surtout, ne t'en débarrasse pas avant mon retour !

Je mettrais ma main à couper que je retrouverai le carton tel quel, en haut d'une armoire, demain. Olivia en fera une jaunisse. Quoi qu'il en soit, Joshua ne semble pas avoir relevé mon histoire de maman. Ouf ! Ce n'est pas passé loin.

18. Retard et conséquences

Encore une fois, Olivia m'a retenue plus tard, sous le fumeux prétexte que des dossiers importants avaient disparu de l'ordinateur (elle les avait simplement rangés à un autre emplacement). Elle doit avoir un sixième sens pour deviner quand j'ai d'autres projets : en effet, Orion m'a envoyé un SMS, un peu plus tôt, pour me prévenir que nous étions de baby-sitting. J'ai tenté de protester :

[Je ne connais rien aux enfants !]

[Nina a déjà prévu de te donner un cours d'astronomie et j'ai promis à Paloma que tu lui raconterais une histoire avant qu'elle aille au lit. Si tu te désistes, elles feront de ma vie un enfer.]

J'ai fini par dire oui. À vrai dire, je suis curieuse de le revoir dans un cadre familial... De le revoir tout court, même. C'est la première fois après notre nuit ensemble et je me sens à la fois excitée et déstabilisée.

Est-ce que ça va changer quelque chose entre nous ? L'attirance sera-t-elle toujours la même, après avoir assouvi notre désir ?

En attendant, par la faute d'Olivia, Orion a dû partir plus tôt en voiture et j'en suis réduite à tester les fabuleuses capacités du vélo de Shark Outdoors. Je dois reconnaître que jusqu'à présent, il s'en sort plutôt bien : sans aller aussi vite qu'à moto, je trace quand même bien la route, sans que mes cuisses souffrent le martyre.

D'accord, je m'amuse comme une petite folle. Joshua invente vraiment des trucs géniaux.

Je ralentis en arrivant à hauteur du pavillon des Serval. Deux silhouettes discutent sur la pelouse devant. Je reconnais aisément Orion, mais pas la jeune femme à laquelle il parle. Serait-ce Licia, la sœur que je n'ai pas encore rencontrée ? Une voisine ?

La suite paraît se dérouler au ralenti. La jeune femme se dresse sur la pointe des pieds et leurs lèvres se rencontrent. Mes battements de cœur résonnent dans un silence assourdissant.

J'ai déjà vécu ce moment où la Terre semble pivoter sur son axe.

C'était il n'y a pas si longtemps, en plus. Quelle idiote je fais ! Certes, Orion ne m'a rien promis. En revanche, il m'a juré qu'il était libre comme l'air ! Si cette fille est sa petite amie, je suis quoi, moi ? Je n'attends pas la réponse pour opérer un superbe demi-tour sur les chapeaux de roue... Et mon stupide vélo choisit cet instant précis pour montrer ses limites. Au lieu de virer, comme tout vélo normal, il pique une accélération, zigzague au milieu de la route et finit par échapper complètement à mon contrôle pour se jeter contre l'arbre le plus proche.

Le choc résonne dans tout mon corps. Cramponnée au guidon, j'effectue un magnifique soleil par-dessus le cadre, heurte l'arbre du dos, m'accroche un pied dans une roue et m'affale sur le goudron en un tas dépourvu de toute dignité. Le souffle coupé, je compte les étoiles derrière mes paupières. Mon coude me fait un mal de chien, mais moins que mon cœur meurtri.

C'est officiellement une soirée pourrie.

19. Quand passe l'orage

– Isabel ? Isabel !

La voix d'Orion semble légèrement paniquée.

Bien fait. Après tout, c'est de sa faute si je me suis cassé la figure.

Étendue sur le dos, je garde obstinément les yeux clos. Je n'ai pas envie d'affronter tout de suite la réalité. La grande main chaude d'Orion se pose sur mon front. Malgré moi, son contact un peu rugueux m'apaise, semble chasser mes craintes. Je dois me forcer à me souvenir que non, bordel, je suis furieuse !

– C'est bon, elle respire, intervient une seconde voix, féminine et maussade. D'ailleurs, c'est qui, cette fille ?

Cette fois, mes paupières s'ouvrent en grand. Mes prunelles lancent des éclairs. Mon coude blessé m'envoie une vrille de douleur quand je me redresse en position assise, mais je l'ignore royalement. L'adrénaline me tient lieu d'antalgique. Repoussant la main d'Orion, je lance à l'intruse :

– Excellente question ! Je te la retourne.

Mon adversaire semble interloquée. Elle recule d'un pas. Ses lèvres forment un « oh » muet de stupéfaction, tandis qu'elle cherche ses mots.

– Qui je suis, moi ? explose-t-elle enfin, poings serrés. Alors ça...

– Tu devrais y aller, la coupe Orion, calme mais ferme, lui désignant la rue du doigt.

La jeune femme me toise comme si j'étais une espèce d'invertébré particulièrement répugnant. Je ne peux m'empêcher de noter qu'elle est plutôt jolie : brune, les cheveux coupés court, ses gestes possèdent une distinction naturelle qui, couplés à son accent, laissent deviner une origine étrangère. Pour

l'instant, elle a surtout l'air furieux.

– Je comprends mieux, répond-elle à Orion sans me quitter des yeux. Elle a belle allure, ton excuse.

Si on pouvait foudroyer d'un regard, je tomberais raide morte. Je renifle, partagée entre l'envie de rire devant sa trop visible jalousie et l'indignation : pourquoi est-ce que je me retrouve dans cette situation !? Orion tente de lui prendre le bras, sans doute pour la raccompagner, mais elle se dégage d'un geste impétueux.

Je prends appui contre l'arbre pour me relever. La roue avant du vélo est voilée. Joshua va me tuer pour avoir abîmé son précieux prototype, mais pour l'instant, c'est le cadet de mes soucis. Je me tourne vers Orion pour lancer, la voix vibrante :

– Tu fais les présentations ?

– Pas la peine, répond-il en se tournant vers la visiteuse, Tina partait.

Cette fois, il s'avance vers elle, la forçant à reculer. Tina le fusille du regard. Il a l'air tellement sûr de lui, même pas gêné ! La colère monte en moi comme la lave d'un volcan. Quand ça va sortir, il y aura des dégâts ! La dénommée Tina semble flairer le danger. Elle m'adresse une dernière moue dégoûtée avant de tourner les talons. Au passage, elle lui décoche une dernière flèche :

– Tu aurais pu me dire la vérité.

– Je ne t'ai jamais menti, rétorque-t-il alors qu'elle s'éloigne, ses hauts talons claquant sur le trottoir. C'est bien ça le problème, d'ailleurs !

La porte de sa voiture claque deux secondes plus tard. Je veux croiser les bras sur ma poitrine mais mon coude douloureux m'oblige à les relâcher aussitôt. Cela ne m'empêche pas de fulminer :

– Oui, moi aussi j'aimerais bien connaître la vérité.

Au lieu de paraître impressionné, Orion m'adresse un sourire amusé. Je tape du pied. Bonne nouvelle, ça ne me fait pas mal. Sauf au cœur.

S'il croit qu'il va s'en sortir avec son air charmeur, il se fourre le doigt dans

l'œil jusqu'à l'omoplate !

Je siffle :

– Tu m'avais dit que tu n'avais personne ! Alors, c'est quoi ce plan ? Vous les hommes, vous êtes tous les mêmes ! Des menteurs, des tricheurs qui profitent de la naïveté des filles. Comment ai-je pu être assez stupide pour croire que tu étais différent ?

Les mots s'emballent sur ma langue. J'ai conscience qu'une grande part de ma rancœur vient de ce qui s'est passé avant notre rencontre et que je lui fais, en quelque sorte, payer les pots cassés par un autre, mais je suis incapable de m'arrêter. Il y a trop longtemps que je remâche ma colère. Orion encaisse, stoïque, bras croisés. Il a tenté de m'arrêter une ou deux fois au début, puis il s'est résigné à m'écouter jusqu'au bout. Le pire, c'est qu'il a l'air de *s'amuser* ! Comme s'il y avait de quoi rire ! Son attitude ne fait que renforcer ma rage. Ce n'est que lorsque je m'arrête pour reprendre ma respiration qu'Orion se décide à parler.

– C'est bon, tu as fini, *fiera* ? demande-t-il, un sourcil levé.

Je m'apprête à repartir de plus belle, mais il poursuit :

– Tina est mon ex. Nous sommes séparés depuis quelques mois.

Séparés ?

Je marmonne, butée :

– Elle n'a pas l'air d'être au courant...

Orion hausse les épaules :

– C'est une fille charmante, en temps normal. La meilleure amie de Carrie. Mais elle cherchait un engagement sérieux.

Mes lèvres se pincent. Je ne peux pas jeter la pierre à Tina sur ce point, alors que je m'apprêtais à me marier il y a quelques jours à peine. Même si j'ai entre-temps radicalement changé d'avis sur la question. Percevant ma désapprobation,

Orion se redresse pour me regarder droit dans les yeux.

– J’avais été clair avec elle depuis le départ : je ne peux pas et ne veux pas m’engager dans ce genre de relation. Elle était d’accord au début et puis, peu à peu, elle s’est mise à me mettre la pression, à me pousser dans quelque chose que je suis incapable de lui donner. J’ai mis un terme à notre liaison dès que je m’en suis rendu compte.

Soudain, j’ai presque envie de plaindre Tina. Je comprends qu’on puisse tomber amoureuse d’un homme comme Orion. Et ça doit faire très mal de constater que ce n’est pas réciproque. J’ai beau avoir mes propres raisons de me méfier de l’engagement, je trouve ça dommage en ce qui le concerne. Il a tant à donner ! Mes battements de cœur se calment peu à peu. Je retrouve une respiration normale. C’est presque doucement que je demande :

– Alors que faisait-elle ici ? Et pourquoi t’a-t-elle embrassé ?

Orion se gratte la nuque, l’air soudain penaud. Cela lui ressemble si peu que mes soupçons remontent en flèche. Je m’adosse contre l’arbre, prête à l’attaque, quand il avoue :

– J’ai commis l’erreur de coucher avec elle une fois depuis notre séparation, le mois dernier. Elle disait qu’elle avait compris, qu’elle voulait juste passer une soirée sympa... et elle l’a pris comme si cela signifiait que nous nous remettions ensemble ! Je n’aurais pas dû l’écouter.

– Il faut être naïf, quand même !

Piqué au vif, il redresse ses épaules.

– Écoute, *fiera* : je ne suis pas un type bien pour les relations, l’engagement et les sentiments me font chier, mais je ne suis ni un menteur ni un manipulateur. OK ? Si j’avais une copine, je ne la tromperais pas. Et si je me tapais d’autres filles, je te l’aurais dit avant qu’on couche ensemble, que tu saches dans quoi tu mets les pieds.

Je frotte mon coude meurtri avec une grimace, consciente d’avoir dépassé les bornes. D’autant que, pour ce qui est des mensonges, « Isabel » devrait d’abord balayer devant sa porte. Et puis, nous n’avons couché ensemble qu’une seule

fois. Rien ne dit que ça se reproduira. Je suis incapable de déterminer si ce serait un moment génial ou la pire idée de mon existence. Quoi qu'il en soit, cette seule et unique fois ne justifiait pas une crise de jalousie. Je danse d'une jambe sur l'autre, mal à l'aise.

– Je, euh... Désolée, je me suis un peu laissée emporter.

Il retrouve le sourire pour écarter mes excuses d'un geste désinvolte.

– Tu es impressionnante quand tu te fâches !

Le rouge me monte aux joues. J'ai beau avoir honte de m'en être prise à Orion, laisser sortir la colère enfermée en moi m'a indéniablement soulagée. Je me sens plus légère. Orion pose une main sur mon épaule pour me guider vers la maison sans toucher à mon bras blessé.

– Allons soigner tes blessures.

Je proteste :

– Ce n'est rien. Juste des égratignures. Le vélo, par contre... ajouté-je avec une grimace.

Sans ôter sa main de mon épaule, Orion empoigne le guidon de l'autre. Je suis du regard les oiseaux tatoués sur son biceps, qui paraissent bouger tandis qu'il soulève ma bécane. J'aimerais caresser leurs ailes et les laisser m'emporter très loin. Il m'adresse un clin d'œil complice.

– Je vais le laisser dans ma voiture et je le réparerai avant que tu partes, demain matin. Ne t'inquiète pas, j'ai aidé Joshua à le mettre au point, je connais la bête. Il doit même me rester quelques pièces détachées.

– Merci !

Ma colère est tombée aussi vite qu'elle était montée.

Ai-je tort de lui faire confiance ?

Je suis persuadée qu'il m'a dit la vérité. En même temps, mon jugement n'a pas toujours été très sûr, par le passé. Mais là, je veux le croire.

20. Des pansements pour le cœur

À peine avons-nous franchi le seuil qu'un tourbillon enfantin s'abat sur nous. Les exclamations fusent :

- Tu es en retard, Isabel !
- Qu'est-ce que tu as ? Tu saignes ?
- Il te faut un pansement !

C'est toute la troupe qui insiste pour nous accompagner jusqu'à la salle de bains. Orion proteste, en vain, qu'elle est trop petite pour contenir sept personnes et m'attire plus près de lui. La chaleur de son corps me fait temporairement oublier la douleur. Si nous nous retrouvions seuls ... Je me mords la lèvre en me souvenant que cinq minutes plus tôt, j'étais furieuse contre lui. Décidément, dès qu'il s'agit de lui, je perds tout sens de la raison. Je me fais l'impression d'une girouette.

– Assieds-toi au bord de la baignoire, me dit-il quand nous entrons dans la pièce, je vais chercher de quoi désinfecter.

Le même joyeux désordre règne dans la salle de bains que dans le reste de la maison. Des flacons de bain-douche aux parfums divers colonisent le bord de la baignoire. Un peignoir imprimé d'étoiles gît par terre. Un parfum de vanille imprègne l'air humide. Andrea remporte la bataille contre ses sœurs pour franchir la porte et extrait triomphalement d'un tiroir un paquet de pansements imprimés d'animaux.

- Tu vas être très belle avec ça ! me promet-elle.
- Super !

C'est tellement mignon de la voir jouer les infirmières ! Je me contorsionne pour examiner mon coude meurtri. Je me tire de ma chute sans autre dommage qu'une grosse écorchure. Plus de peur que de mal.

– Ne bouge pas, m’ordonne Orion en prenant la place d’Andrea près de moi.

L’exiguïté des lieux l’oblige à se tenir tout contre moi. J’appuie mon front contre son estomac et je respire son odeur tandis qu’il passe un coton imbibé de désinfectant sur mon écorchure. Les larmes me montent aux yeux tellement ça pique. Ses gestes sont pourtant doux et sûrs, le fruit sans doute d’une longue habitude avec ses sœurs. Pourtant, la façon dont il me touche n’a rien de fraternel. Quand je lève les yeux vers lui, il me gratifie d’un sourire coquin.

Il a parfaitement conscience de l’effet qu’il me fait !

Absorbé par notre échange visuel, il appuie trop fort le coton contre la plaie. Surprise, je laisse échapper un couinement de douleur. Les filles s’indignent aussitôt.

- Fais attention !
- Tu lui fais mal !
- Grosse brute !

J’éclate de rire devant cette manifestation de solidarité. Orion recule, l’air vexé. Andrea prend aussitôt sa place pour me promettre :

- Je colle les pansements sans faire mal.
- Vas-y, dis-je, modérément confiante tout de même.

Après tout, Andrea n’a que six ans. Elle ne doit pas maîtriser le collage depuis très longtemps. Pendant qu’elle s’active, sa petite sœur Paloma se glisse à l’intérieur pour me poser son doudou grisâtre sur les genoux.

- Elle te console si tu as bobo, m’explique-t-elle.
- Oh... C’est gentil, dis-je en essayant d’avoir l’air convaincue, malgré l’odeur de la chose. Je me sens déjà beaucoup mieux.

Adossé au mur, les bras croisés sur la poitrine, Orion me regarde d’un air mi-moqueur, mi-attendri. Je lui adresse une grimace. Des étincelles dansent entre nous, défi, désir et complicité. Je prends une grande inspiration en regardant mon coude. J’ai un gros pansement avec un rhinocéros au centre, un moyen avec une girafe au-dessus et un petit avec un zèbre en-dessous.

– C’est parfait, merci Andrea.

La petite rayonne de fierté. Les autres sautillent d’impatience devant la porte de la salle de bains.

– On peut commander les pizzas, maintenant ?

– Tu aimes lesquelles, Isabel ?

– Dis le poulet épicé, supplie Inès. Je suis toujours la seule à en vouloir, alors on n’en prend jamais !

Orion me tend la main pour m’aider à me relever. Comme il l’aurait fait pour une de ses sœurs, il pose un baiser consolateur sur mon front. Mais ses lèvres s’attardent un peu trop longtemps sur ma peau et je vois s’affoler le pouls dans son cou. Je retiens ma respiration avec l’impression que la pièce s’est soudain transformée en sauna.

– Poulet épicé, dis-je en me dégageant, le souffle court. J’adore le poulet épicé.

Orion laisse échapper un rire moqueur avant de me prendre le bras pour me guider hors de la salle de bains. Comme si j’allais me perdre dans la maison ! Je ne fais pourtant aucun geste pour me dégager. Au contraire, je me serre contre lui pour franchir le seuil.

Je suis cuite.

21. Pop-corn

Les pizzas englouties, le poulet épicé était effectivement délicieux, nous nous installons sur l'immense canapé du salon pour regarder un film. Après des débats animés, le choix général s'est finalement porté sur « Monstres & Cie », un titre de circonstance selon Orion.

– Parce que tu ressembles trop à Sullivan, le monstre poilu ! lance Graziella.

Les filles se tordent de rire. Orion les ignore superbement et me tend la main :

– Viens t'asseoir.

Vieux et fatigué, le canapé s'affaisse sous mon poids quand j'y prends place, me précipitant contre mon voisin. Orion passe un bras autour de ma taille d'un geste tellement naturel que je me blottis contre lui, sans y penser. Une sensation de bien-être m'envahit alors que sa chaleur m'enveloppe.

Privilège de la petite dernière, Paloma se rue sur nos genoux.

– Tu es trop lourde ! proteste Orion. Tu as mangé trop de pizza.

– C'est même pas vrai ! riposte la petite. Hein Isabel, je suis pas lourde ?

Je glisse un regard en coin à Orion, partagée entre l'envie de faire plaisir à Paloma et celle que personne ne se glisse entre nous. Inès s'est mise à la gauche de son frère, Andrea à ma droite. Les jumelles se sont emparées de l'aile opposée du canapé, armées d'un seau de pop-corn et de vernis pour les ongles. Une soirée normale, dans un foyer chaleureux. Une vague de nostalgie menace soudain de me submerger. Je n'ai jamais connu ce genre de soirée. Chez moi, j'avais la télévision dans ma chambre. Mes parents, les jours où ils n'étaient pas sortis, ne se seraient jamais abaissés à regarder un dessin animé. Cette sensation de foyer me manque tellement que les larmes me montent aux yeux. Le bras d'Orion serre plus fort ma taille. Son souffle me caresse la joue, quand il demande, ayant sans doute perçu ma tension :

– Tout va bien, Isabel ?

Je caresse sa main posée sur mon ventre. Comment puis-je me sentir à la fois aussi bien et aussi mal ? Orion et sa famille m'accueillent à bras ouverts et moi... Je leur mens. Je n'appartiens pas à ce monde. Bientôt, je devrai reprendre la route, bien qu'en ce moment, je n'en aie nullement envie.

– Chut, dis-je à Orion sans répondre à sa question. Le film commence.

Paloma, toujours sur nos genoux, se blottit entre nous en frottant sa peluche douteuse sur son nez. À côté de moi, Andrea réclame du pop-corn aux jumelles. J'appuie ma joue contre l'épaule d'Orion. Elle est large, douce, rassurante. Je me sens en sécurité avec lui. C'est agréable. C'est excitant. Ses doigts, dans la pénombre, dessinent de petits cercles sur mon ventre.

Éprouve-t-il la même chose que moi ?

Un délicieux chatouillis me fait frémir de la tête aux pieds. Je serais bien en peine de dire ce qui se passe à l'écran. Bercée par la chaleur, protégée par l'obscurité, je me laisse aller à ce moment de tendresse. Il sera bien temps d'affronter le monde extérieur plus tard.

22. Au travail ou à la plage

Orion a tenu parole : le lendemain de notre soirée baby-sitting, je trouve mon vélo comme neuf, en bas de l'escalier.

À quelle heure s'est-il levé pour le réparer ?

Nous sommes rentrés à minuit passé, hier soir. Il m'a déposée au garage, avec le vélo, en promettant de s'en occuper le lendemain à la première heure. Je mentirais si je disais que je n'ai pas été un peu déçue qu'il ne reste pas avec moi. Nos caresses innocentes, devant le film, m'avaient donné envie de plus. En même temps, je n'avais toujours pas décidé si coucher une nouvelle fois avec lui était, ou non, une erreur. Alors au fond, ça m'arrangeait qu'il décide pour nous.

– Dors bien *fiera*, m'a-t-il souhaité, avec un sourire propre à faire germer mille rêves érotiques.

Sur ce point, la nuit a tenu ses promesses.

Quand je passe au garage pour remercier Orion, il est en plein travail sur une voiture. Inès, debout à côté de lui dans une salopette bleue, deux fois trop grande pour elle, lui passe les outils. Le spectacle est à la fois touchant et... *caliente* (j'ai décidé de me mettre à l'espagnol). Je serai peut-être capable un jour de regarder Orion torse nu sans que mon esprit ne s'emplisse d'une foule d'images classées X, mais ce temps n'est pas encore venu. Secouant la tête, je crie, pour couvrir le bruit des machines :

– Hé, les mécanos !

Le frère et la sœur relèvent la tête avec la même expression interrogative. Leur ressemblance m'attendrit comme un paquet de Lucky Charms plongé dans du lait. J'agite la main à l'attention d'Orion.

– Je voulais juste te remercier pour le vélo.

– Pas de problème, répond-il en souriant. Évite simplement de raconter à Joshua que j'ai touché à sa précieuse bécane, il est un peu chatouilleux sur le sujet.

Je lève le pouce pour lui signifier mon accord. M'attarder dans le garage pour le voir travailler est tentant, mais un SMS m'annonce l'arrivée de Carrie. Je recule à contrecœur.

– Profite bien de la plage ! me lance Orion.

Mon seul regret sera de ne pas pouvoir l'y admirer en maillot de bain.

Quand Joshua l'a appelé pour l'inviter, hier soir, il a décliné, ayant beaucoup de voitures en attente de travaux, au garage.

– Certains d'entre nous travaillent le samedi ! a-t-il rappelé, malicieux.

À vrai dire, c'est souvent le cas de Joshua également. Quand Carrie n'est pas là, il passe même son dimanche au bureau. Alors, pour compenser, quand ils ont l'occasion de passer du temps ensemble, il s'arrange pour se libérer. Il s'est contenté de répondre :

– Tu ne sais pas ce que tu manques.

– Je l'imagine très bien, a rétorqué Orion en me regardant.

Je venais juste de renvoyer un SMS à Carrie pour accepter. Je l'ai presque regretté, en voyant son expression. Si une journée à la plage a de quoi faire rêver, je suis certaine que l'on méconnaît les charmes du garage.

23. Confidences sur le sable

En fait de maillot de bain, nous portons tous des combinaisons couvrantes et chaudes. Je me suis fait des illusions sur le climat de la Californie... Même en plein été, l'océan Pacifique demeure frais : à peine douze degrés ! Allongés sur le sable, un vent frais nous oblige à nous couvrir sous peine d'attraper un rhume. Le parasol qui nous abrite, Carrie et moi, a bien failli s'envoler une demi-douzaine de fois.

- Je me faisais une autre idée de la plage, dis-je en me retenant d'éternuer.
- Tu pensais aux Maldives ? demande Carrie en riant.
- Oui...

Je m'interromps. Isabel, fille de modestes libraires de Chicago, n'est pas censée avoir les moyens de s'offrir le vol jusqu'à Malé. Je dois oublier qu'en tant que Leah, héritière d'une famille fortunée, j'y ai séjourné à plusieurs reprises. Je me rattrape :

- Enfin, peut-être qu'en réalité, les Maldives ne sont pas mieux qu'ici !
- Je te jure que c'est le paradis, commente Carrie en nous servant du chocolat chaud contenu dans le grand thermos derrière nous. Tu savais que c'est là-bas que j'ai rencontré les garçons ?

Elle désigne du menton les membres de son groupe qui continuent une course de « speedsurf », la dernière production des ateliers Shark Outdoors : un mélange de planche de surf, de moteur hors-bord et de pédalo. La seule chose que j'ai retenue, c'est que l'engin fonctionne à la force des jambes. Les miennes ont beau s'être musclées grâce au vélo, je doute de tenir longtemps face aux membres de Sun Juice. Même Carrie a déclaré forfait, plus pour le plaisir de papoter entre filles que parce qu'elle redoute la défaite. L'entraînement avec son mari lui confère un sérieux avantage. Quant à ses camarades de groupe, je les trouve bien sportifs pour des musiciens !

- Je vais surfer tous les matins quand nous sommes à la maison, m'a confié

Matt, le batteur.

– Moi, je préfère la salle de sport, a rétorqué Hudson, le chanteur.

J'ai eu un peu de mal, au début, à faire coïncider l'image de ces garçons bronzés, détendus et blagueurs avec les chansons que j'écoute en boucle depuis le début de la semaine. Je me les étais figurés plus conscients de leur succès, plus rock stars, en quelque sorte. À vrai dire, je me sentais un peu intimidée quand nous nous sommes rejoints sur la plage. Pourtant, dès les premières minutes, ils m'ont mise à l'aise : à partir du moment où je viens avec Carrie, je fais partie de la bande.

Je serre mon gobelet entre mes mains pour me réchauffer.

– Non, j'ignorais que vous vous étiez rencontrés aux Maldives, dis-je en revenant à la conversation.

– En fait, commence Carrie en se tortillant pour trouver une position plus confortable sur le sable, c'était lors du voyage de noces de nos parents. Ma mère et le père de Josh.

– Vos parents sont mariés ?

J'écarquille les yeux. La vie de ma nouvelle amie me paraît tellement rocambolesque ! En même temps, je m'en veux de la pousser aux confidences alors que moi, je lui mens sur mon identité. Carrie éclate de rire et continue, avec un enthousiasme contagieux :

– Oh oui ! Et les premiers temps de notre relation, ça n'a pas été simple...

Je l'écoute me raconter les péripéties de sa rencontre avec Joshua, tandis que les hommes reviennent vers nous. Finalement, les combinaisons néoprènes ne sont peut-être pas un mal : voir mon employeur en maillot de bain serait un peu étrange, d'autant qu'on ne peut nier qu'il soit séduisant. Quelques têtes se retournent sur son passage et celui des membres masculins de Sun Juice.

– C'est la première fois qu'on fait une sortie ensemble, commente Carrie. Avec les gars, je veux dire. Les rapports avec Josh étaient un peu tendus, au début.

Je hausse les sourcils. Joshua ne paraît pourtant pas difficile à vivre. Je l'ai

toujours vu entretenir des relations cordiales avec tout le monde.

– Pourquoi ? demandé-je.

– Des histoires de mecs, commente Carrie en couvant son mari du regard. Trevor est un dragueur invétéré. Il a essayé avec moi aussi, au début, et Josh n’a pas apprécié.

– Je m’en doute.

Les sportifs amateurs apportent avec eux une bouffée d’air froid et humide. Je pousse un cri effarouché quand Trevor se secoue à côté de moi, m’aspergeant de gouttelettes.

– Oh, pardon, s’excuse-t-il, faussement contrit. Tu veux que je t’essuie ?

Je lui arrache des mains la serviette de bain qu’il brandissait. Le fou rire monte dans ma gorge, irrépressible. Interloqué, il me regarde enfouir mon visage dans le tissu-éponge et me forcer à respirer longuement pour reprendre mon souffle.

Espérait-il vraiment une autre réaction ?

– C’est vraiment la tentative de drague la plus pitoyable que j’ai jamais vue, articulé-je entre deux hoquets. Sérieusement, ça ne marche jamais, si ?

– Je suis une rock star, commente Trevor en s’asseyant près de moi, l’air vexé. Certaines filles payeraient pour que je leur essuie le dos.

Un éclat de rire général salue sa sortie. Hudson, le chanteur du groupe, m’adresse un regard de commisération.

– Ne fais pas attention. Le succès lui monte à la tête.

– Bientôt, il ne pourra plus passer les portes tant elle sera enflée, approuve Matt, le batteur, d’un ton railleur.

Trevor se penche vers moi, le sourire aux lèvres.

– Ils sont juste jaloux, me confie-t-il.

J’observe les autres garçons, pensive. On ne peut nier que Trevor possède un charme naturel lié pour grande partie à son effronterie. Mais Hudson, dans le

genre beau ténébreux, doit également posséder sa horde de fans. Quant à Matt et Jimmy, ils n'ont pas à rougir non plus. Du moins, pour autant que je puisse en juger. J'ai l'esprit trop plein d'un certain mécanicien tatoué pour apprécier à leur juste valeur les beaux spécimens masculins que j'ai sous les yeux.

– Ne cherche pas, me dit Trevor en se penchant pour attraper un gobelet de chocolat. Je suis le meilleur.

– Et le plus modeste, commente Joshua entre ses dents.

Il sourit comme s'il plaisantait, mais la rigidité de ses épaules me laisse penser que ses relations avec Trevor ne sont toujours pas au beau fixe. Histoire de défendre l'atmosphère, je tente d'orienter la conversation sur un autre terrain.

– Je croyais que toutes les rock stars avaient des tatouages.

Tous les regards convergent vers moi. Je me frotte la nuque, embarrassée. J'ai sorti la première chose qui me passait par l'esprit : pas besoin d'être grand sorcier pour deviner d'où ça vient. Trevor m'adresse un sourire moqueur :

– Qui te dit que je n'en ai pas à des endroits où tu ne peux pas les voir ?

– Quel intérêt, s'ils ne se voient pas ? contré-je.

Carrie éclate de rire. Me voir remettre son camarade à sa place semble beaucoup l'amuser. Elle me lance :

– Si tu comptes te faire faire un tatouage, demande conseil à Orion. Les siens sont splendides. À notre première rencontre, j'ai cru avoir affaire à un yakuza ou quelque chose du genre.

– Tu exagères, proteste Joshua en riant. Tu ne nous aurais pas suivis si tel était le cas.

– J'avais confiance en toi, répond Carrie en battant des cils.

– Uniquement parce que je t'avais offert des super chaussures. Quelle femme vénale tu fais !

Le ton affectueux avec lequel il s'exprime dément ses paroles. Trevor bondit soudain sur ses pieds, déclarant qu'il va se chercher quelque chose à manger.

– Je viens avec toi, intervient aussitôt Jimmy. Vous voulez qu'on vous ramène quelque chose ?

– Je préfère choisir, dit Hudson en se levant à son tour.

Pour ma part, je leur laisse quartier libre. Je ne suis pas difficile en matière de nourriture et j’aime bien découvrir de nouveaux trucs. Du coup, je demeure seule avec Carrie et Joshua. Étendu un peu plus loin, Matt lézarde au soleil. Je demande à Joshua, d’un ton que j’espère dégagé :

– Alors, tu connais Orion depuis longtemps ?

Carrie m’adresse un sourire entendu. Joshua s’essuie les cheveux avec une serviette éponge tout en répondant :

– Depuis l’école primaire ! Ça commence à faire un bail.
– C’est plutôt rare, des amitiés qui durent si longtemps.
– C’est vrai, commente Carrie. Regarde, moi j’ai connu Tina au collège.
– Parce que tu as déménagé, remarque son mari. Moi, je n’ai jamais quitté Palo Alto, Orion non plus.

Je me suis crispée à la mention de Tina. Carrie sait-elle ce qui s’est passé hier chez Orion ? Si elle devait prendre parti, j’imagine que la loyauté la pousserait plutôt du côté de sa plus vieille amie. Sans paraître remarquer mon trouble, Joshua poursuit :

– Nous avons été dans la même classe durant toute notre scolarité. C’est dingue, non ?
– Vous vous êtes arrêtés au lycée, aussi, rappelle Carrie.
– Dit celle qui a lâché ses études universitaires pour devenir une rock star, riposte Joshua en la poussant de l’épaule. Nous avons mieux à faire, c’est tout. Si nous avons décidé de nous lancer dans les études, nous aurions cartonné.

Il ajoute à mon attention :

– Orion est un type brillant.
– Je n’ai jamais pensé le contraire, dis-je en passant la main dans mes cheveux courts.

Contrairement à ce que croient mes parents, l’intelligence ne se mesure pas au prestige du diplôme détenu. Joshua poursuit :

- Il a toujours accordé plus d'importance à faire ce qu'il aime plutôt qu'à gagner beaucoup d'argent.
- Tu fais aussi ce que tu aimes, proteste Carrie, loyale.
- Certes, mais quand je vois le monstre qu'est devenu Shark Outdoors, je me dis qu'Orion a une vie bien plus tranquille que la mienne.

Un regret sincère perce dans sa voix. Je froisse mon gobelet entre mes doigts. Entendre mon patron critiquer sa propre réussite va contre toutes les valeurs qu'on m'a enseignées. Pourtant, je le comprends : j'ai bien vu, depuis mon arrivée à Shark Outdoors, qu'il était bien plus heureux à travailler sur de nouvelles inventions qu'à régler les problèmes administratifs.

- Tu dis ça, mais tu adores voyager aux quatre coins du monde pour présenter tes créations, commente Carrie en lui caressant le bras.

L'amour qui se lit sur son visage me serre le cœur.

Connaîtrai-je un jour une pareille relation ?

24. Alerte !

La sonnerie de mon téléphone se déclenche. Je cherche l'appareil du regard. Nos affaires sont répandues un peu partout autour de nous.

Où ai-je bien pu le poser ?

Je récupère mon sac, mon pull-over, un paquet de mouchoirs, un emballage de biscuits vide... Mais pas de téléphone. De son côté, Joshua tapote sur sa montre.

Penny serait-elle équipée d'une nouvelle fonction recherche ?

Carrie accumule autant de sable que de vêtements en tentant de rassembler les pièces éparses. La sonnerie finit par s'arrêter. Quelques secondes plus tard, le carillon indiquant la réception d'un nouveau SMS lui succède. Carrie soulève un châle roulé en boule.

– Trouvé ! s'exclame-t-elle triomphalement en brandissant l'appareil.

Son regard glisse sur l'écran, alors qu'elle me le tend. Je vois son expression se teinter de perplexité. Quand, à mon tour, je peux lire ce qui s'affiche, mon cœur effectue un bond périlleux dans ma poitrine.

[Chérie, parle-moi !]

Quelle idiote ! Pourquoi n'ai-je pas banni le numéro de téléphone de Chris de mon répertoire ?

Je supprime à la hâte message et expéditeur. Mes doigts tremblent. Ce rappel de mon ancienne vie, à un moment où je n'y pensais plus du tout, me déstabilise.

Comment peut-il encore m'appeler « chérie » après ce qui s'est passé !?

Carrie m'adresse un regard interrogatif. Joshua, lui, se débat toujours avec

Penny, qui émet des séries de bips stridents. J'adresse un sourire crispé à mon amie.

– Juste une vieille copine, Christina. Elle se demande si je compte rentrer un jour.

Mon excuse est complètement moisie.

J'hésite un instant à dire la vérité. Après tout, je leur ai bien dit que mon fiancé m'a abandonnée... Mais dans ce cas, pourquoi chercherait-il à me contacter ? Ça me placerait en porte-à-faux par rapport à Orion. Je lui ai moi-même assez reproché de ne pas s'être montré honnête avec moi, hier soir ! Et puis, je me suis lancée sur cette histoire de Christina, impossible de revenir en arrière sans m'empêtrer dans mes mensonges.

Cette histoire de double identité devient ridicule !

Heureusement, ni Carrie ni Josh ne semblent s'apercevoir de mon embarras. Carrie relève, curieuse :

– Et c'est le cas ? Tu vas rentrer à Chicago ?

Je hausse les épaules.

– Il n'y a plus grand-chose qui me retienne là-bas.

Ça, au moins, c'est la vérité. Joshua renchérit, curieux :

– Et la librairie de tes parents ?

Remplacez « librairie » par « société de location de jets privés à plusieurs millions de dollars » et vous aurez une idée de l'ampleur du problème. Seulement, mes parents sont toujours vivants : j'espère bien avoir du temps devant moi avant de m'occuper de la question de l'héritage. Je me frotte le bout du nez avant de répondre :

– Pour l'instant, je l'ai confiée à un gérant. Je la revendrai sans doute plus tard.

– Tu ne comptes pas devenir libraire ? rebondit Carrie.

Mal à l'aise, je me tortille sur mon drap de bain. Des grains de sable rentrent dans la combinaison que j'aurai fort peu utilisée, au final. Je me répète que ma nouvelle amie est simplement curieuse : elle m'a raconté sa vie, il est normal qu'elle s'intéresse à la mienne. Elle ne peut pas se douter que j'ai menti depuis le départ. J'hésite, cherche mes mots :

– Non, je... j'avais commencé des études de littérature... Mais après la disparition de mes parents, je me suis rendue compte que ce n'est pas vraiment ce que je voulais faire.

Encore une vérité : je ne me vois pas reprendre mes études là où je les ai laissées, comme si de rien n'était. Cette vie, mon ancienne vie, n'est plus pour moi. J'inspire une grande bouffée d'air marin et je conclus, plus sûre de moi :

– J'ai besoin de me poser pour réfléchir.

– Et nous sommes ravis de t'avoir parmi nous, m'assure Joshua. Tu viens à la répétition, ce soir ?

– La répétition ?

Je me tourne vers Carrie. Il n'a jamais été question de répétition quand nous avons mis au point cette escapade. Aurai-je loupé un épisode ? Carrie se frappe le front.

– Mince ! Je savais bien que j'avais oublié d'en parler à quelqu'un. Désolée Isabel, tout s'est décidé à l'arrache. Jimmy a décrété que tant qu'à passer la journée ensemble, autant en profiter pour répéter un peu. Du coup, nous avons décidé de nous retrouver chez nous ce soir, Matt a parlé de barbecue et...

Elle s'interrompt pour lancer à son mari :

– Tu as prévenu Orion, au fait ?

– Il a dit qu'il viendrait. Je lui ai aussi dit qu'Isabel serait là, ajoute-t-il avec un clin d'œil pour moi.

– Parfait, conclut Carrie en tapant dans ses mains. Comme ça, il pourra te raccompagner après la fête.

– C'est une fête ou une répétition ? demandé-je, un peu perdue.

– Les deux ! réplique-t-elle, enthousiaste. Musique, danse et barbecue, le programme idéal d'un soir d'été.

Présentée comme ça, l'offre est alléchante. Et pas seulement à cause de la présence d'Orion, même s'il faut bien admettre qu'elle ne gâche rien... Je brosse le sable de mes jambes en remarquant, embarrassée :

– Je dois d'abord passer chez moi, je n'ai rien à me mettre.

Joshua éclate de rire :

– Les filles disent ça tout le temps !

Carrie lui administre une tape amicale sur le bras.

– Ne t'inquiète pas, je te prêterai quelque chose, me dit-elle.

Je m'apprête à protester, quand je me souviens que l'achat d'une robe de soirée n'a pas fait partie de mes priorités au moment où je me suis reconstitué une garde-robe. Je possède essentiellement des jeans, des T-shirts, deux jupes et trois chemisiers, pour le travail. À contrecœur, je dois reconnaître que la proposition de Carrie tombe à pic.

– Si ça ne te dérange pas...

– À quoi ça servirait d'être une rock star si je n'avais pas une garde-robe de folie ? demande Carrie, le regard pétillant.

Une crainte me traverse l'esprit. Je fais passer mon gobelet de plastique froissé d'une main dans une autre.

– Et, euh... Qui est invité, à part nous et Orion ?

– Pas Olivia, si c'est ce qui t'inquiète, répond Joshua en riant.

– Non...

Une rafale de vent plaque mes mèches effilées contre mon visage. J'en ôte une de ma bouche, mal à l'aise. Comment aborder la question de Tina ? Je m'entends bien avec Carrie, certes, mais depuis peu de temps. Rien de comparable à une amitié de longue date. Mais si je dois croiser Tina à cette soirée, mieux vaut avoir mis les choses au clair avant. Je me jette à l'eau :

– En fait, je pensais à Tina.

– Quelle Tina ? demande Carrie, perplexe.

– Ton amie. Et... l'ex d'Orion.

Carrie a l'air de plus en plus perdue. Joshua pose le menton sur ses bras croisés pour me fixer d'un air songeur.

– C'est Orion qui t'en a parlé ?

– Pas exactement.

On en arrive au passage délicat. Je décide d'aller vite, comme pour ôter un sparadrap.

– En fait, elle était avec Orion quand je suis venue l'aider à garder ses petites sœurs, hier soir. Elle... Il y a eu une sorte de malentendu, je crois... Bref, elle est partie furieuse.

– Pourquoi ? demande Carrie, perplexe.

– Orion t'a proposé de venir garder ses petites sœurs avec lui ? relève de son côté Joshua, incrédule.

Mon cœur se met à battre plus vite. Je ramasse une poignée de sable que je laisse filer entre mes doigts pour masquer mon trouble.

– C'est un concours de circonstances, tenté-je d'expliquer. Je suis arrivée la veille du dimanche et je n'avais nulle part où aller, alors... Ensuite, les petites ont insisté pour que je joue les baby-sitters.

– Je vois, commente Joshua avec un sourire en coin.

– Non, mais...

Le « il ne se passe rien » meurt sur mes lèvres. J'ignore encore ce qu'il se passe entre nous, mais ce n'est pas « rien ». Derrière nous, Matt que j'avais complètement oublié sifflote « All you need is love ». Je me retourne pour l'asperger d'une poignée de sable.

Idiot.

Carrie tente de dissimuler son sourire pour me rassurer :

– Tina ne sera pas là. Depuis leur rupture, j'évite de l'inviter en même temps qu'Orion. Elle ne l'a pas très bien vécu.

– J'ai cru comprendre, dis-je, me rappelant l'expression rageuse de la jeune

femme. Mais c'est ton amie. Je ne veux pas te mettre en porte à faux...

– On ne prend pas parti, déclarent Joshua et Carrie d'une même voix.

Ils éclatent de rire en se poussant du coude, comme deux gamins.

– Principe de survie pour la paix de notre couple, commente Carrie, malicieuse.

– Tout ce qui m'importe, ajoute Joshua, c'est qu'Orion soit heureux. Et, à en juger par la vitesse à laquelle il a répondu à mon message, alors que les soirées ne sont pas trop son truc, je dirais qu'en ce moment, il est très heureux.

Je commence à me demander si je ne vais pas m'enterrer pour de bon dans le sable. En même temps, mon cœur se serre. Tout va bien pour le moment, mais bientôt, il faudra que je me décide à partir... ou à révéler la vérité sur mon identité.

Et là, je doute qu'Orion soit toujours heureux...

25. Une petite robe bleue

De l'extérieur, la villa de Carrie et Joshua offre un charme rustique qui rappelle la vieille Europe. L'intérieur, en revanche porte la marque du créateur de Shark Outdoors. Une voix synthétique, à notre arrivée, nous informe de l'heure, des températures intérieures et extérieures et nous demande à quelle heure nous souhaitons dîner et prendre notre bain.

– Je te présente James, dit Carrie avec un soupir. Le cousin de Penny.

L'allusion à l'assistante électronique de Joshua me fait sourire. Si James est aussi imprévisible que Penny, cela doit pimenter la vie quotidienne. Je demande, en déposant mes chaussures et ma veste dans l'imposant dressing contigu à l'entrée :

– Il gère toute la maison ?

– Nous sommes un foyer connecté ! déclare Carrie avec une fausse gravité.

Puis elle éclate de rire avant d'avouer :

– Parfois, il me rend complètement folle. Un soir, il a refusé de laisser entrer Josh parce que, sur son planning, celui-ci était censé être en voyage d'affaires... Bon, si tu jetais un œil à mes vêtements pendant que je prends une douche ?

Nous montons un escalier dont toutes les marches sont équipées de diodes lumineuses d'une couleur différente. La chambre de Carrie et Joshua se trouve au bout du couloir ; je jette un coup d'œil nerveux aux caméras au-dessus de chaque porte.

– Ne fais pas attention, me conseille Carrie, on s'y habitue très vite. Tiens, ajoute-t-elle en poussant une porte encadrée d'un rail de néons. La loge des stars !

Elle n'avait pas menti en ce qui concerne sa garde-robe : celle-ci occupe une

pièce entière, sur trois murs (le dernier étant consacré aux tenues de sport de Joshua). Je reste bouche bée devant ses tenues de scène.

A-t-elle vraiment porté cette robe à la jupe entièrement cousue de mini-muffins en plastique ?

En tout cas, moi, je n'oserai jamais. Je cherche quelque chose de plus sage, mais le mot « classique » ne semble pas faire partie de son vocabulaire. Peut-être puis-je rester en jean et T-shirt ? Ce n'est pas une soirée officielle, après tout...

– Alors, tu as fait ton choix ? demande Carrie en surgissant de la douche, enveloppée dans un peignoir en feuille d'aluminium doublé éponge.

Surprenant mon regard interrogatif, elle m'explique :

– Création de Shark Outdoors. Léger et chauffant. Il y en a un autre dans la salle de bains, si tu veux essayer.

– Euh...

Devant mon manque d'enthousiasme évident, elle tend un bras vers le placard et en retire une petite robe en soie bleu nuit, brodée d'argent au col et à l'ourlet.

– Celle-là sera parfaite, affirme-t-elle, sûre d'elle. Assortie à tes yeux.

– Oui, mais elle est un peu trop...

Courte ? Décolletée ?

Pour ne pas vexer Carrie, j'achève précipitamment :

– Trop habillée pour une soirée entre amis.

Carrie lève un sourcil :

– Tu veux impressionner Orion, oui ou non ?

– Euh... Je...

Devant mon embarras, elle éclate de rire.

– Je prends ça pour un oui. Essaie-la : je te promets qu'il va en tomber à la

renverse.

Je m'empare du vêtement, si léger qu'il semble ne rien peser. Il est soyeux comme une promesse. Peut-être Carrie a-t-elle raison. À quoi bon être Isabel, si j'obéis encore aux réflexes de Leah ? J'affirme, avec toute la conviction dont je suis capable :

– Merci Carrie. Elle sera parfaite.

26. Mélanges improbables

Mais que fait Orion ?

Les invités sont arrivés depuis longtemps. Des amis du groupe (et des amies, surtout), quelques relations de Joshua et Sun Juice au grand complet, qui constitue la principale attraction. Les garçons, du moins. Carrie, elle, a disparu depuis un moment sous le prétexte d'aider Joshua à nouer sa cravate. Sans Hudson, je me sentirai complètement perdue. Heureusement, le chanteur de Sun Juice semble partager mon aversion pour les grandes réunions. Réfugiés sur la terrasse, nous nous amusons à commander des cocktails improbables à la machine installée là.

- À mon avis, tu ne devrais pas mélanger la tequila et le rhum, conseillé-je. Surtout avec du Tabasco, du jus de carotte et du curaçao.
- Il faut vivre dangereusement, rétorque Hudson en appuyant sur les boutons.

Un autre robot, chargé de plateaux de petits fours, circule parmi les invités. Je commente :

- On se croirait dans un film futuriste.
- C'est vrai, approuve Hudson. Personnellement, je trouve ça un peu flippant.

Je regarde l'engin se faufiler entre les jambes sans toucher personne, ni faire tomber son chargement. Soudain, j'imagine la tête de mes parents devant un tel spectacle.

Quoi, pas de serveurs en gants blancs ?

J'affirme avec conviction :

- Moi, je trouve ça sympa.
- Parce que tu n'as jamais vu « I, robot ».

Il me tend un verre rempli du résultat de nos dernières élucubrations. Je l'examine d'un œil circonspect. La couleur hésite entre le brun rouille et le vert poison. L'odeur évoque celle du white-spirit.

- En parlant de trucs flippants... Tu crois que c'est buvable ?
- Il n'y a qu'un moyen de le savoir, me répond-il avec un clin d'œil.

Renversant son propre verre, il l'avale cul sec. Fascinée, je m'attends à moitié à le voir s'étrangler, mais il repose le verre en hochant la tête, impassible.

- Ce n'est pas mauvais. Meilleur que la couleur ne peut le laisser croire.

J'hésite encore à tremper les lèvres dans ma mixture, quand un hurlement de loup façon Tex Avery retentit dans le salon. Hudson rattrape au vol le verre que j'ai lâché dans mon sursaut.

- Ne fais pas attention, déclare-t-il, c'est encore Trevor qui fait l'idiot.

La fin de sa phrase se perd dans un brouillard sonore, tout comme le décor s'évanouit autour de nous. Je ne vois plus qu'une personne : Orion, debout dans l'embrasure de la porte-fenêtre, qui me fixe d'un air... Affamé. J'ai soudain une conscience aiguë de l'air sur ma peau nue.

Je suis heureuse d'avoir mis cette robe.

Jamais je ne me suis sentie plus belle, plus désirable, plus vivante qu'en ce moment. Dans le salon, Trevor se remet à imiter le loup. Hudson pose son verre vide, décrétant qu'il est temps de le calmer. Je n'ai toujours pas bougé, paralysée par le courant électrique qui passe entre Orion et moi. Il secoue enfin la tête, comme pour reprendre ses esprits. Une main attentionnée referme la porte-fenêtre derrière lui tandis qu'il s'avance vers moi. Je prends une grande inspiration et croise les bras en lui souriant d'un air que j'espère naturel, malgré les fourmis qui courent toujours sur ma peau.

- Tu es magnifique, *fiera*, souffle-t-il. Mais cette robe est dangereuse.

Je bredouille :

- Elle appartient à Carrie.

– Alors, merci à elle.

Il parle si bas que si je n'avais pas soudain développé une ouïe surnaturelle, en plus d'une hypersensibilité, je ne l'entendrais pas dans le vacarme en provenance du salon. Je me rapproche d'instinct de lui. Du bout des doigts, il écarte une mèche de mon visage. Je ferme à demi les yeux pour mieux savourer sa présence. L'air est tiède comme une promesse. Orion se penche vers moi. Je respire son parfum d'épices. Mes lèvres s'entrouvrent, dans l'attente d'un baiser. J'ai complètement oublié la fête qui se poursuit de l'autre côté de la baie vitrée. Mes états d'âme me paraissent bien insignifiants par rapport à la délicieuse énergie qui nous pousse l'un vers l'autre.

Je veux l'embrasser et effacer tout le reste.

Sa bouche effleure mon oreille, ma tempe, mon nez... Un cri éclate derrière nous au moment où elle va rejoindre la mienne.

– La répétition va bientôt commencer !

Orion se détache de moi avec un soupir rauque. Il me faut plusieurs secondes pour me souvenir où je suis et pour quelle raison nous passons la soirée ensemble. J'ai la gorge sèche et mon corps entier vibre sous l'effet de la frustration. Orion lance :

– On arrive !

Mais l'importun a déjà regagné l'intérieur. Je le maudis de tout mon cœur.

– Prête à écouter de la musique, *fiera* ? demande Orion avec un sourire moqueur.

La tension de son bras toujours passé autour de ma taille dénonce son apparente décontraction. Je songe un instant à lui demander de m'emmener plutôt visiter le jardin, immense et rempli de recoins tranquilles. Mais le sens des convenances l'emporte. De plus, je suis réellement curieuse d'entendre Sun Juice en live.

– Prête ! affirmé-je en l'enlaçant à mon tour.

27. Dansez, maintenant !

Une petite estrade métallique a été dressée dans le salon, devant la télévision qui diffuse des images du dernier concert du groupe. Joshua doit avoir bénéficié d'une promotion sur les guirlandes lumineuses, à en juger par le nombre qui court autour de la scène, sur les murs et au sol, entre les pieds des danseurs. Debout contre le mur, j'écoute la pulsation de la musique. Le son de Sun Juice me donne déjà envie de danser quand je l'écoute chez moi, mais en live, c'est irrésistible ! La plupart des invités se déhanchent déjà au milieu du salon, transformé en *dancefloor* improvisé. Un reste de timidité me retient de les imiter. Soudain, une sensation électrique m'avertit du retour d'Orion, parti nous chercher des boissons.

– La musique te plaît ? demande-t-il au creux de mon oreille.

Son souffle chaud me fait frissonner de la tête aux pieds. Je l'entends rire de ma réaction. Je chuchote avec conviction :

– J'adore.

Nous savons tous les deux que nous ne parlons pas de la prestation de Sun Juice, même si celle-ci est excellente. Il pose soudain nos verres sur l'étagère la plus proche et me prend le bras.

– Viens danser.

– Euh...

J'ai toujours peur de me donner en spectacle. Mais quand Orion me tire en avant, j'abandonne toute réserve. J'ai envie de m'amuser, d'oublier tous mes soucis, de me laisser porter sans penser à demain.

Les cours de danse ont fait partie de mon éducation. Je sais danser la valse, le fox-trot, le charleston et bien sûr le rock and roll. Mais la façon dont les gens bougent dans ce salon ne ressemble à rien de ce que je connais. À vrai dire, je ne

suis pas certaines qu'ils suivent de quelconques règles. Alors j'opte pour le plus simple : me laisser guider aveuglément par Orion qui a l'air de très bien savoir ce qu'il fait. Je tourne, saute, virevolte entre ses bras, légère et heureuse. Son sourire répond au mien.

Je ne me suis jamais autant amusée.

Les platines remplacent la musique live quand Carrie décide qu'elle aussi préfère danser avec son mari. Libéré, Trevor tente sa chance auprès de moi :

– Juste une danse, pour changer, argumente-t-il.

Orion ne répond rien, me laissant le loisir de décider. Mais, la façon dont il dévisage Trevor ferait peur à tout homme doté d'un brin de bon sens. Ce qui n'est apparemment pas le cas du guitariste. Sa joyeuse insouciance a quelque chose de rafraîchissant qui me fait hésiter entre lever les yeux au ciel et éclater de rire.

– Désolée, dis-je finalement, une main posée sur le bras d'Orion. J'ai déjà un cavalier.

– Il faut savoir varier les plaisirs, remarque Trevor, l'air de beaucoup s'amuser.

– Vraiment ? intervient Orion d'une voix coupante. Tu joues dans plusieurs groupes, toi, pour varier les plaisirs ?

– Ah, répond le guitariste en levant les deux mains comme pour arrêter l'argument, la musique, c'est sacré !

Je secoue la tête, amusée :

– Ça en dit long sur la façon dont tu considères les femmes, tu te rends compte ?

– On est là pour s'amuser, non ? rétorque-t-il en haussant les épaules, sans une trace de culpabilité.

– Je te rassure, lui dis-je avec un clin d'œil, je m'amuse énormément.

Un soupir tragique gonfle sa poitrine :

– Tu fréquentes trop Carrie, tu commences à raisonner comme elle. Bon, si tu changes d'avis, tu sais où me trouver.

Il n'a pas fait dix pas que la brune avec laquelle il a dansé tout à l'heure se retrouve collée à son bras. Orion repousse une de mes mèches de cheveux, dans un geste qui devient dangereusement familier.

– Tu t'amuses vraiment ?

– Je suis venue parce que je savais que tu serais là, réponds-je dans un accès de sincérité.

Ses doigts s'immobilisent sur ma joue. Quand il me regarde, ses yeux sombres paraissent voir au fond de mon cœur. Embarrassée de ma témérité, je détourne le regard.

Je ne voudrais pas qu'il s' imagine que je prends les choses trop à cœur. Comme Tina. Non, je ne suis pas comme ça !

– Si on allait tester la machine à cocktails ? proposé-je pour ramener la conversation en terrain plus sûr.

– Ça dépend, répond-il avec un sourire canaille. On peut ajouter de la tequila ?

– On peut ajouter tout ce que tu veux, affirmé-je en le prenant par le bras.

Il passe un bras autour de ma taille pour me guider vers le jardin. Son contact dissipe immédiatement ma gêne. Je me sens bien, complètement à ma place. Si cette soirée pouvait durer toujours !

28. Course à travers la nuit

Joshua finit par mettre tout le monde à la porte un peu après minuit. Comme convenu, Orion doit me ramener au garage. À regret, je troque ma robe bleue contre une tenue plus pratique pour monter à moto.

- Je te la donne, si tu veux, propose Carrie.
- Ce n'est pas la peine, protesté-je, gênée.

Je sais reconnaître un vêtement coûteux. Et ce n'est pas comme si j'en avais réellement besoin.

- Pour moi, c'est juste une robe, insiste-t-elle. Mais pour toi, elle a une signification spéciale, je me trompe ?

Je soupire.

Suis-je donc si transparente ?

Oui, j'aimerais garder un souvenir de cette soirée. Pour me rappeler toujours la façon dont Orion m'a regardée... Carrie lève un sourcil, un sourire taquin aux lèvres.

- D'accord. Merci beaucoup, je te revaudrai ça, promets-je.

Je ne sais pas comment, surtout si je dois partir, mais je ne veux pas penser à ça ce soir. J'ai passé une merveilleuse soirée, Orion m'attend avec sa moto... C'est tout ce qui compte pour le moment. Je roule le vêtement au fond de mon sac avant de remercier nos hôtes.

- Tu avais perdu ta pantoufle, Cendrillon ? demande Orion en me voyant arriver.

– Tant que ta moto ne se transforme pas en citrouille... répliqué-je du tac au tac.

Il tapote la carrosserie comme pour s'assurer de sa solidité avant de conclure :

– Ne t'inquiète pas, elle te reconduira à bon port.

Alors que nous nous équipons, il me demande :

– Je t'emmène faire un tour avant de rentrer ?

– Où voudrais-tu aller ? réponds-je, les yeux déjà brillants.

Souriant de mon enthousiasme, il propose :

– Vitesse ou paysage ?

– Les deux !

Ma réponse le fait rire. Il caresse ma joue en me tendant mon casque. Aussitôt, l'envie du baiser que nous n'avons pas échangé revient me harceler. La soirée a été magique. La tension inassouvie entre nous deux était autant un délice qu'une torture. Mais à présent... J'en voudrais plus !

– Tes désirs sont des ordres, *fiera*, murmure-t-il d'une voix sensuelle.

J'ai envie de lui dire de laisser tomber la moto et de m'emmener directement au garage, à la place. Au lit, plus précisément. Mais encore une fois, je ne veux pas paraître trop pressante. Et puis, j'ai réellement envie de ce tour à moto. J'attrape le casque qu'il me tend et l'ajuste sur ma tête avant de monter derrière lui.

Un soupir de contentement m'échappe quand nos deux corps se retrouvent sur le siège de la moto. Comme si le mien avait été fait juste pour le sien. Orion démarre en trombe, troublant l'atmosphère tranquille du voisinage. Nous rasons de près la vieille guimbarde de Trevor, qui nous adresse un geste grossier. Bien qu'il ait largement les moyens de se payer une voiture neuve, il tient à son tacot comme à la prunelle de ses yeux. La voie libre, nous filons sur la route, vers la liberté.

Nous traversons d'abord une forêt de pins. J'emplis mes poumons de l'odeur de la résine. Ici, on peut passer presque sans transition de la ville à la campagne. J'adore cet endroit. Les virages nous obligent à nous coller l'un à l'autre. Mon corps accompagne les mouvements du sien avec la même fluidité qu'un peu plus

tôt, sur la piste de danse. Nous nous accordons si bien que j'en ai la tête qui tourne.

Puis, nous atteignons l'autoroute. Orion me crie de bien me tenir. Je croise les bras sur son ventre, ma tête appuyée entre ses larges épaules. Quand la moto accélère, la vitesse monte en moi comme une vague d'ivresse. Je pousse un cri aigu. Les épaules d'Orion tressaillent sous l'effet du rire. Il pousse encore les gaz. Nous volons littéralement au-dessus de l'asphalte, doublant sans difficulté les rares voitures qui passent. Je n'ai pas peur. Au contraire, je me sens libre et vivante.

Des phares puissants éclairent soudain le goudron à côté de nous. Orion ralentit. Deux motards se portent à notre hauteur, la main levée. Tirée de ma bulle de bien-être, je plisse les yeux pour distinguer leurs blousons.

S'agit-il de la police ?

Mais, ni leurs vêtements sombres, ni les grosses cylindrées qu'ils conduisent ne correspondent. Je sens le dos d'Orion se raidir. L'un des nouveaux venus lui adresse un signe avant de zigzaguer devant lui, lui coupant presque la route. Je retiens un cri, cette fois d'angoisse.

Mais qui sont-ils ? Un gang ? Des bandits de la route ?

Orion leur adresse un signe de la main pour les inviter à passer leur chemin. En même temps, il ralentit pour aller se placer du côté droit de la route. Sa réaction n'a pas l'air de plaire aux autres. L'un d'eux nous adresse même un doigt d'honneur. Je me serre si fort contre Orion que je dois lui couper la respiration. Mes muscles noués me font mal.

Que nous veulent-ils, à la fin ?

29. Sortie de route

Au moment où nous passons devant une bretelle de sortie, Orion vire si brutalement que je remercie le ciel de me tenir aussi fort à lui. Emportées par leur élan, les deux motos continuent tout droit. Le soulagement m'envahit.

Nous les avons semés !

Orion poursuit à petite vitesse sur quelques centaines de mètres. Passé un gros rond-point, nous nous enfonçons dans une zone industrielle. Même si les motards faisaient demi-tour, il leur serait difficile de nous retrouver après une demi-douzaine de croisements. La moto s'arrête enfin, Orion met un pied à terre et retire son casque. Je l'imites, les doigts encore tremblants de nervosité.

– Qui c'était, ces types ?

– Juste des crétins qui voulaient faire la course, répond Orion, dédaigneux, en haussant les épaules.

Je reprends ma respiration.

– La course ? répété-je, soulagée. J'ai cru qu'ils voulaient nous agresser.

Orion me prend dans ses bras. Ses grandes mains caressent mon dos tandis que je respire son odeur.

Tout va bien.

– Ils n'aiment pas qu'on leur dise non, c'est tout, m'explique-t-il, rassurant.

Je sursaute :

– D'habitude, tu leur dis oui ?

Je n'arrive pas à croire qu'il se conduise de façon aussi irresponsable ! Sous ses allures de *bad boy*, il m'a toujours paru parfaitement réfléchi. Il se gratte la

nuque, embarrassé.

– Ça m’est arrivé quand j’étais plus jeune. Des bêtises... On se croit invulnérable, à cet âge.

Je hoche la tête, le nez toujours enfoui dans son blouson. Moi aussi, quand j’étais à l’université...

En fait, non.

Quand j’y pense, je me suis toujours efforcée d’avoir une conduite irréprochable. Même quand j’ai acheté Scarlett et que j’ai voulu goûter à l’ivresse de la vitesse, je me suis rendue sur un circuit. En écoutant Orion, j’ai l’impression de n’avoir vécu qu’à moitié. Pourtant, j’ai eu raison, non ? Orion caresse mes cheveux.

– C’est le passé. Désolé pour la frayeur.

– Je n’ai pas eu peur, mens-je.

Blottie contre lui, ses bras autour de moi, je me sens de taille à affronter n’importe quel danger. Il rit doucement.

– Disons que nous avons terminé la partie « vitesse ». Que dirais-tu d’admirer le paysage ?

Je relève la tête. Nous sommes toujours garés en pleine zone industrielle. Les hangars s’alignent de chaque côté de la rue comme de gros cubes entourés de grillage.

Pas très romantique.

Je demande, incrédule :

– Ici ?

– Seulement si tu éprouves une passion irrésistible pour la tôle ondulée, répond-il, railleur.

Il se moque de moi, en plus ! Je lui administre un coup de poing amical dans l’épaule.

– Où allons-nous, alors ?

– Je connais une petite plage, juste à côté. À vrai dire, ça fait longtemps que je n’y suis plus venu, mais puisque le hasard nous a menés ici, autant saisir l’occasion.

Je frissonne malgré l’épaisseur de ma combinaison. Comment il fera pour retrouver l’endroit, de nuit ? Il m’adresse un clin d’œil :

– Fais-moi confiance. Ça va te plaire.

J’enfonce mon casque sur la tête. Je regrettais de n’avoir pas vécu plus dangereusement, deux minutes plus tôt, je ne vais pas flipper sous prétexte que nous risquons de nous perdre !

– Allons-y ! lancé-je, décidée.

Une étroite route sinueuse nous mène jusqu’à un amoncellement de rochers. Nous devons encore contourner celui-ci à pied pour descendre dans la crique, abritée des regards et du vent. Dans l’obscurité, je redoute de trébucher ou de glisser, mais Orion, un bras sous le mien, avance d’un pied aussi sûr qu’en plein jour. Je retiens mon souffle quand nous arrivons sur le sable. La lumière des étoiles se reflète sur l’eau, loin des éclairages de la ville. Même le sable blanc scintille comme de la poussière de diamant. Lâchant le bras d’Orion, j’écarte les bras pour inspirer une grande bouffée d’air marin.

– C’est génial.

On dirait une de ces clairières enchantées des contes de fées, dans lesquelles le monde des humains et celui de la magie se rejoignent.

Je ne serais presque pas surprise de voir une sirène sortir de la mer.

Orion laisse échapper un rire amusé, teinté d’une pointe de supériorité.

– Je t’avais dit que ça te plairait. Ôte ta combinaison, tu seras plus à l’aise.

– Tu me proposes un bain de minuit ?

Son rire se fait plus franc.

– L'eau serait trop fraîche. Garde tes vêtements !

Dommage...

Je me débarrasse quand même de mes chaussettes, pour sentir le sable doux et encore chaud de soleil sous la pointe de mes pieds. Orion me tend la main pour m'aider à me relever.

– Viens voir.

Ses doigts sont brûlants entre les miens tandis qu'il m'entraîne au bord de l'eau. L'air frais venu du large me fait frissonner.

– Regarde ! dit Orion en me désignant le ciel.

Les étoiles de la Voie lactée se déploient au-dessus de nous comme une écharpe scintillante. Imitant Orion, je m'allonge sur le sable, le visage tourné vers le ciel.

– Je ne l'ai jamais aussi bien vue, murmuré-je. Ou alors, je ne faisais pas attention.

– Nous oublions souvent de lever les yeux, commente Orion à voix basse. Et puis en ville, il y a trop de lumières parasites. Ici, les conditions sont idéales.

– Est-ce qu'on voit ta constellation ? demandé-je, curieuse.

– Orion ? Non, elle n'apparaît qu'en hiver.

Sa main cherche la mienne et la presse doucement. Mon cœur bat à grands coups dans ma poitrine. Je cherche autre chose d'intelligent à dire, mais je ne connais rien aux étoiles. Je ne savais même pas qu'on ne les voyait pas toutes en même temps !

– Début juillet, poursuit Orion à mon grand soulagement, tu peux observer le Scorpion. Regarde par-là : on voit bien sa tête, sa queue recourbée et son aiguillon.

Je plisse les yeux. Pour moi, toutes les étoiles se ressemblent. Et le pouce d'Orion, qui caresse le dos de ma main, ne m'aide pas à garder ma concentration.

– Là, tu vois, cette étoile avec un éclat rouge ? me guide-t-il gentiment. C'est Antares, la tête du Scorpion.

– Tu t'y connais en astronomie, remarqué-je, impressionnée.

Il rit, sans lâcher ma main.

– Ma sœur Nina est une passionnée, tu te souviens ? En été, elle dort dans le jardin pour ne rien perdre du spectacle. C'est grâce à elle si je suis devenu incollable sur les étoiles.

Mes doigts entrelacés aux siens, je me perds dans l'infinité de l'espace. J'ai l'impression de flotter entre ciel et terre ; Orion est le seul repère qui me rattache encore au monde. Sa voix me berce tandis qu'il me parle de la Couronne boréale, d'Hercule et du Cygne.

– Tu es toujours avec moi ? demande-t-il soudain.

Je tourne la tête pour lui répondre. Nos visages sont si proches que son souffle me chatouille les lèvres. La conscience de mon corps me revient avec acuité. Il se soulève sur un coude, ses yeux brillant dans la pénombre. Les battements de mon cœur résonnent dans mes oreilles.

Là, il n'y a personne pour nous interrompre.

30. Sous les étoiles

Il réduit l'espace qui nous sépare millimètre par millimètre, comme s'il voulait me donner le temps de changer d'avis. Je voudrais lui hurler d'aller plus vite. Le premier contact de nos lèvres est aérien, comme la caresse d'une aile de papillon. J'ai l'impression que les étoiles au-dessus de nos têtes scintillent plus fort. Allongée sur le dos, je pose ma main libre sur la nuque d'Orion pour le retenir. Son baiser se fait plus chaud, plus exigeant. Il m'entoure de son bras tandis que sa langue demande l'entrée à ma bouche. Nos corps se fondent l'un dans l'autre, comme j'en ai rêvé lors de notre trajet à moto.

C'est plus enivrant encore que la vitesse.

Nos langues se goûtent et se taquinent, nos peaux se cherchent. J'ai oublié comment respirer et quand Orion rompt notre étreinte, hors d'haleine, je ne sais plus très bien où je suis. Un sourire à la fois tendre et moqueur joue sur ses lèvres. Il a l'air si content de lui-même... et tellement sexy ! Je lève mon visage vers le ciel pour regarder les étoiles.

– Avant, commencé-je, hésitante, je menais une vie tranquille. Une vie dans laquelle tout semble écrit d'avance, tu vois ?

– Il n'y a rien de mal à ça, répond-il en chatouillant ma joue avec une mèche de cheveux. J'ai toujours su que je reprendrai le garage de mon grand-père, moi.

Je pense à ce que disait Joshua au sujet de ses capacités.

– Et tu n'as jamais regretté de ne pas faire d'études ? demandé-je, curieuse.

– Non, répond-il sans hésitation. J'adore ce que je fais.

– Tu as raison, dis-je. Parfois, il faut juste avancer sans se poser de questions.

– Comme quand tu as sauté dans ta voiture avec en tout et pour tout ta robe de mariée... rappelle-t-il, amusé et attendri.

– Ça, dis-je en lançant une poignée de sable en direction des étoiles, comme pour défier le destin, c'est la meilleure décision que j'ai prise de ma vie.

Orion hoche la tête énergiquement.

– Je suis d'accord avec toi !

– Je n'ai jamais été plus heureuse qu'en ce moment. C'est dingue, non, quand on y pense ?

– Moi, ça me paraît très sensé, affirme Orion. Mon grand-père racontait toujours que le garage était construit sur un ancien site sacré indien. Il est censé porter chance à tous ceux qui le fréquentent.

Je me tourne vers lui pour déterminer s'il est sérieux ou s'il plaisante, mais son visage ne laisse rien transparaître.

– Tu te moques de moi, dis-je.

– Pas du tout.

– Tu ne m'as pas l'air du genre à croire aux légendes indiennes.

Il colle sa bouche contre mon oreille pour me répondre :

– Tu as encore beaucoup de choses à apprendre sur moi.

Je chuchote, troublée :

– Comme quoi ?

D'un coup, il se redresse et m'attrape dans ses bras sans effort apparent. Surprise, je pousse un cri en m'accrochant à son cou.

– Qu'est-ce que tu fais ?!

Sans répondre, il s'approche des vagues qui clapotent à nos pieds. Je me cramponne plus fort à lui.

– Ne fais pas ça. Je n'ai pas de vêtements de rechange !

– Tu sais, me confie-t-il, très calme, il faut parfois savoir lâcher-prise.

Je bredouille, au moment où ses pieds entrent dans l'eau :

– D'accord ! Je le ferai ! Mais pas maintenant !

– Trop tard, s'exclame-t-il.

D'un élan puissant, il me balance à la mer. Je pousse un cri perçant avant d'être engloutie par une vague. L'eau salée entre dans mon nez, dans mes oreilles et dans ma bouche. Je me redresse en crachotant, trempée et furieuse.

– Bordel, c'est froid !

Des grains de sable crissent sous mes dents et l'âpreté du sel me râpe la langue. Sur le rivage, Orion se gondole de rire.

Il va me le payer !

Comment ose-t-il... !? Personne ne m'a jamais traitée comme ça ! Il me lance, goguenard :

– Je croyais que tu aimais les sensations fortes, *fiera* ?

– Ce n'est pas...

Alors que je m'apprête à lâcher « drôle », quelque chose cède au fond de moi. Un fou rire inextinguible monte dans ma gorge. Je suis debout au milieu de la mer, tout habillée, à des milliers de kilomètres de tout ce que j'ai toujours connu... Et je ne me suis jamais sentie plus vivante ! Je dissimule mon hilarité en faisant mine de m'étrangler. Orion fait un pas en avant.

– Isabel ? Ça va ?

Satisfaite de la pointe d'inquiétude dans sa voix, je me penche en avant et tousse de plus belle. Orion s'avance d'un pas supplémentaire, les vagues léchant les jambes de son pantalon. J'attends qu'il soit parvenu suffisamment près pour me jeter en avant. Mes bras entourent ses genoux et je pousse, assez pour le déséquilibrer. Il atterrit à plat dos avec un grand « plouf » et une série de jurons colorés en espagnol. J'en profite pour battre prudemment en retraite en direction de la plage. Quand il se redresse, il secoue la tête, projetant des gouttelettes dans tous les sens.

– Ça, *fiera*, tu vas le regretter.

Je pique un sprint, gênée par mes vêtements trempés. Il me rattrape en quelques foulées et me fauche en pleine course. Nous nous abattons sur le sable en riant. Sa langue vient lécher le sel sur mes lèvres avant qu'il ne remarque,

soucieux :

- Tu grelottes.
- La faute à qui ? riposté-je. Je suis trempée !
- Allons nous rhabiller, décide-t-il en se redressant.

Je ronchonne durant toute l'opération. J'ai froid, le sable colle à mes vêtements mouillés, mes doigts tremblent si fort que je n'arrive pas à remonter les fermetures Éclair de ma combinaison.

- Arrête de faire ta princesse, me taquine Orion en venant à mon aide.
- La prochaine fois, pense aux serviettes de bain et à la tenue de rechange ! protesté-je, vexée.

Le sable me gratte la peau et me rend irritable. J'en ai même dans les cheveux ! Pourtant, je ne peux m'empêcher de sourire en pensant à notre moment de folie. Lâcher la pression m'a fait du bien. Orion m'adresse un clin d'œil, comme s'il avait lu dans mes pensées :

- Allez, monte, on y va.

Je lui obéis avec empressement, espérant que le contact de son corps me réchauffera durant la course. La moto bondit dans la nuit.

31. Dernier étage avant le ciel

La moto ralentit devant un immeuble de briques rouges. La lumière des réverbères éclaire une vieille affiche « oranges de Californie » à moitié effacée, sur la façade. On dirait un ancien lieu de stockage reconverti en appartements. Je me mets à grelotter dès que je lâche Orion. La combinaison de moto est inconfortable, par-dessus des vêtements mouillés. Je m'étonne :

- On est où, là ?
- Chez moi, répond Orion en ôtant son casque.

Mon cœur se met à battre plus fort. Je demande, d'une voix étranglée :

- Chez toi ? Pourquoi chez toi ?
- C'était plus près, explique-t-il d'un ton neutre. Tu avais l'air frigorifiée.
- C'est vrai, mais...
- Et je n'avais pas envie de te quitter déjà, ajoute-t-il, son regard sombre vrillé dans le mien.

Un frisson qui n'a rien à voir avec le froid me parcourt de la tête aux pieds.

Moi non plus, je n'avais pas envie de le quitter.

- Ça te va ? demande-t-il en tendant la main pour prendre mon casque.

Une impatience fébrile perce dans sa voix, mais je sais que si je lui demande de me ramener, il le fera. C'est à moi de décider. Je fais mine d'hésiter, pour dissimuler mon émotion :

- Tu as de l'eau chaude ?

Un sourire narquois étire ses lèvres.

- Tout le confort moderne, promis.

– Alors c'est parfait.

Il fait tournoyer sa clé entre ses doigts.

– Dernier étage, *fiera*. Tu verras les étoiles !

Nous laissons la moto et les casques dans un box, face à l'immeuble, mais nous conservons les combinaisons, bonnes à laver. Orion se trompe en tapant le code d'entrée, ce qui me fait partir d'un rire nerveux.

– Tu me déconcentres, chuchote-t-il à mon oreille en m'entourant la taille de son bras.

Troublée, je me laisse guider à l'intérieur. Le hall d'entrée est une immense cage métallique dont la structure s'élève jusqu'au toit, laissant voir le ciel étoilé par un pan vitré de la toiture. Orion me serre contre lui.

– Pas d'ascenseur, désolé. Tu tiendras trois étages à pied ou dois-je te porter ?

Je le fusille du regard, même si la fossette dans sa joue m'informe qu'il me taquine.

– Tu me prends encore pour une princesse ?

– Toujours, ma belle, répond-il d'un ton grave.

Sa main ne quitte pas mes reins durant toute l'ascension. Malgré mes vêtements mouillés, je commence à avoir très chaud. Quand nous arrivons au dernier palier, je marque un temps d'arrêt devant la vue vertigineuse, sur la cage d'escalier d'un côté, sur le ciel étoilé au-dessus.

– Je t'avais dit que tu verrais les étoiles, souffle Orion en m'enlaçant.

– C'est magnifique.

Ses lèvres caressent mon cou, sous l'oreille. Je retiens ma respiration ; son contact m'enflamme, mais mon corps transi me trahit en grelottant. Orion recule d'un pas.

– Tu as besoin d'une douche chaude.

– J'ai besoin de toi.

Les mots m'ont échappé. Je refuse néanmoins de les reprendre et je le fixe d'un air résolu. Son sourire s'efface, remplacé par une expression affamée.

– Moi aussi, chuchote-t-il, ses lèvres contre les miennes. Viens.

Il déverrouille la porte d'entrée sans me lâcher la main. Je respire une odeur de cèdre et d'épices. Le parquet craque sous mes pieds tandis qu'Orion me guide le long du couloir. Une porte en aluminium et verre dépoli s'ouvre sur la salle de bains.

Je trébuche en posant le pied sur le carrelage blanc de la pièce. Orion me retient par la taille.

– Déshabille-toi, me dit-il. J'allume la douche.

Je me laisse tomber sur un banc métallique, accroché au mur. Sa tiédeur me tire un soupir de bien-être. Mon regard glisse le long des tubes qui courent sur le carrelage blanc. La pièce offre un aspect fonctionnel, quasi industriel. La douche occupe tout le mur du fond, avec plus de jets que je n'en peux compter à travers la vapeur qui s'en élève. Orion en ressort, les cheveux mouillés, et laisse glisser sa veste au sol. Fascinée, je regarde son pantalon de protection suivre le chemin de sa veste, puis son T-shirt mouillé, révélant ses tatouages. Je me perds dans la contemplation de son corps. Hélas, il s'arrête au moment de défaire la ceinture de son jean et se retourne vers moi.

– Tu as besoin d'aide ? me demande-t-il avec un sourire provocant.

Ma peau se met à fourmiller. D'un geste décidé, je descends ma fermeture Éclair. Juste au moment où les yeux d'Orion commencent à briller, je m'interromps.

– En fait, oui, dis-je en lui rendant son sourire. Je veux bien que tu m'aides.

Il me prend les poignets pour m'attirer à lui. La chaleur de son corps rayonne à travers le tissu mouillé de mon T-shirt. Sa bouche effleure la mienne en une promesse enivrante. Je retiens ma respiration dans l'attente de la suite. Une impatience fébrile fait bouillir le sang dans mes veines.

Aucune course à moto ne procurera jamais la même adrénaline !

Orion me lâche et, passant d'un rythme lent à un tempo rapide, attrape le bord de mon T-shirt pour le passer par-dessus ma tête. Je pousse un petit cri de surprise et me retrouve aussitôt prise dans une étreinte chaleureuse au parfum d'épices. Ma peau encore froide et humide épouse avec délice celle d'Orion, chaude et sèche. Mon nez au creux de son cou, je m'enivre de son contact.

– Ne bouge pas, souffle-t-il à mon oreille tandis qu'il s'attaque à la ceinture de mon pantalon de moto.

Il bataille contre les couches de tissu imbibées d'eau. Ses doigts brûlants glissent sur ma peau, contre mes hanches d'abord, puis mes reins. Il lutte peut-être pour me déshabiller, mais il ne se prive pas de profiter du territoire conquis au passage ! Ses paumes englobent mes fesses, chassant le froid de la route, allumant un feu délicieux dans tout mon corps. Le souffle court, j'enfonce légèrement mes dents dans son épaule pour étouffer un cri.

– Du calme, *fiera* !, m'ordonne Orion.

Il tente de prendre un ton léger, mais la pointe rauque, dans sa voix, me souffle « encore ! » Je souris contre sa peau, fière de lui faire cet effet.

– Alors dépêche-toi ! le provoqué-je.

Il s'agenouille brusquement devant moi, pour avoir une meilleure prise sur les jambes. Sa bouche se retrouve à hauteur de mon ventre, qu'il embrasse. Frémissant de la tête aux pieds, je pose mes mains sur ses épaules pour me stabiliser. Ses doigts continuent de tirer sur le tissu, pour le faire descendre. Ses lèvres explorent la peau ainsi dénudée. Je frémis quand elles quittent mon ventre pour suivre la courbe de mes hanches. Les jambes coupées, je m'adosse au mur derrière moi. Le contact de la surface froide me fait frissonner. Presque aussitôt, la bouche d'Orion se pose sur mon sexe et une vague brûlante balaye la fraîcheur. Sa langue tourne autour de mon clitoris, effaçant de ma tête toute pensée rationnelle. Je ne peux que m'abandonner, ma tête appuyée contre le mur, mes cuisses écartées autant que me le permet le pantalon qui entrave encore mes mollets. Les muscles solides de ses épaules roulent sous mes paumes tandis que sa bouche me fait découvrir des délices dont j'ignorais l'existence. C'est tellement bon que j'en oublie de respirer. Un tremblement agite mon corps, de la racine de mes cheveux à la pointe de mes orteils.

– Orion !

Le plaisir monte comme une vague et balaye tout sur son passage. Je me laisse glisser au sol tandis qu’Orion en profite pour retirer mes derniers vêtements. Il me soulève ensuite entre ses bras. Je me blottis contre sa poitrine, ma joue sur le dragon qui garde son cœur.

– À la douche ! décrète-t-il.

L’eau chaude nous recouvre comme une pluie tropicale. Alors que je me croyais incapable de bouger, elle réchauffe mon épiderme et réveille mon désir. Mon corps glisse dans l’étreinte d’Orion. Je me retiens à sa taille pour conserver mon équilibre. Nos bouches se trouvent sous l’averse. Nos langues se provoquent, attisant notre désir. Nos mains explorent, redécouvrent nos corps. Mon sexe encore sensible de mon récent orgasme vient frotter contre une érection imposante. Le regard d’Orion s’assombrit alors que le souffle me manque.

– Lavons-nous vite, ordonne-t-il fiévreusement. Tu m’excites trop.

Un parfum de menthe et citron, se répand dans l’espace exigü de la cabine quand il s’empare de la bouteille de gel douche. Je le laisse d’abord me savonner, frémissante d’impatience et de désir. Ses grandes mains commencent par frictionner mon cuir chevelu. Tout mon corps se détend sous l’effet du massage. Je ferme à demi les yeux. Si je n’avais pas tellement envie de lui, je m’endormirais presque. Il s’attarde sur ma nuque qu’il pétrit longuement, passe plus rapidement sur mes épaules, mes omoplates, puis revient devant pour s’occuper de mes seins. Je retiens mon souffle avant d’exhaler bruyamment quand il pince mes tétons entre le pouce et l’index. D’une voix rauque, je lâche :

– À ton tour.

Pour toute réponse, Orion embrasse mon épaule avant de laisser glisser plus bas une de ses mains. Il savonne mon ventre, ma hanche, ma cuisse, son autre main toujours autour de mon sein. Quand il atteint mon sexe, je geins :

– Oui ! Non...

Il rit de nouveau, sa bouche contre ma peau :

– Il faudrait savoir, *fiera*.

Je suis incapable de lui répondre ; ses doigts diaboliquement habiles réveillent le désir qui couvait sous la braise. Je dois me tortiller pour lui échapper. Une main sur sa poitrine pour l’empêcher de continuer à me torturer, je lui rappelle :

– J’avais dit à ton tour !

Son regard brûle d’un feu sombre. Son front pressé contre le mien, il gronde :

– C’est ce que tu veux ?

– Oui, soufflé-je, fiévreuse. Je te veux.

– Dans ce cas, je suis entièrement à toi, murmure-t-il en reculant d’un pas pour s’adosser à la paroi.

Malgré mes mains tremblantes d’impatience, je prends mon temps, m’attardant sur chaque tatouage pour en redessiner les contours. Les épaules appuyées contre la paroi, Orion me laisse le champ libre. Seul son souffle précipité trahit l’effet que lui font mes caresses. Enivrée du pouvoir que j’ai sur lui, je prends plaisir à l’exciter, tournant autour de son sexe sans jamais y poser les mains. Il gémit, alors que je remonte lentement le long de sa cuisse :

– Tu me tues, *fiera*.

Je me décide à effleurer son érection du bout des doigts. Elle est dure comme de l’acier, mais la peau y est douce comme de la soie. Quand je referme ma main dessus, Orion renverse la tête en arrière, les yeux fermés.

Je n’ai jamais rien contemplé d’aussi sexy.

Sans le quitter du regard, je fais coulisser mon poing d’avant en arrière. Il donne un coup de reins pour venir à ma rencontre. J’appuie mon autre main contre sa hanche pour l’empêcher de bouger.

– C’est moi qui choisis le rythme, glissé-je à son oreille.

– Plus vite ! halète-t-il, suppliant, presque brutal.

Au lieu de lui obéir, je le caresse avec une lenteur étudiée. Il passe une main

sur ma nuque et attire ma bouche contre la sienne, pour m’embrasser avec toute la fougue qu’il ne peut pas déployer plus bas. L’ardeur de sa langue contre la mienne me déconcentre. Ma tête tourne sous l’afflux de désir. Ma peau se presse contre la sienne, avide de contact. Je veux le sentir partout, sur moi, en moi. Notre baiser devient sauvage, hors de contrôle. Il se décolle soudain du mur et me soulève dans ses bras. J’entoure sa taille de mes jambes pour ne pas perdre l’équilibre, gémissant :

- Qu’est-ce que tu fais ?
- On change de décor, *fiera*, halète-t-il.

L’air frais, à la sortie de la douche, me fait frissonner. Je tends le bras pour saisir l’une des épaisses serviettes de bain accrochées sur un rail. Sans me lâcher ni ralentir, Orion la drape autour de mes épaules. Nous traversons le couloir en nous embrassant partout où nos lèvres peuvent se poser. Puis, nous pénétrons dans un vaste espace de métal et de bois clair. Orion me lâche d’un coup sur un immense canapé gris. L’espace d’un instant, mon regard se perd dans le plafond. De larges baies vitrées laissent entrer la pâle clarté des étoiles. À leur lumière, je distingue le corps d’Orion dans la pénombre, grand, parfaitement sculpté, délicieusement sexy. Son sourire brille dans l’obscurité comme il se penche vers moi.

- À nous deux, *fiera*.
- Je n’attends que ça, rétorqué-je, provocante.

La façon dont il me regarde, celle dont il me touche me font sentir belle, forte et désirable. Plus que je ne l’ai jamais été de ma vie. Je me sens prête à toutes les audaces. Me redressant sur un coude, j’attire la tête d’Orion contre la mienne pour l’embrasser. Nos peaux encore humides de la douche glissent l’une contre l’autre en une friction électrique. J’aimerais avoir dix bouches, cent bras pour le goûter, le toucher, le sentir. Sa fièvre répond à la mienne. Ses dents effleurent ma peau. J’aurais sans doute des marques demain et je les porterai fièrement. Je suis du doigt le dessin de ses tatouages, il trace des lignes imaginaires sur ma peau, découvrant des zones érotiques insoupçonnées. La soif de lui résonne en moi comme l’écho d’une cascade au Sahara. Je brûle de l’assouvir et en même temps, nous tenir ainsi sur la crête du plaisir est si intense que j’essaie de prolonger l’instant au maximum.

– Attends ! lâche-t-il soudain en se relevant d'un bond.

Je lâche un « quoi ? » surpris et indigné tandis qu'il disparaît de mon champ de vision, me laissant brûlante et inassouvie. Heureusement, il revient presque aussitôt, une boîte à la main. Son contenu pleut sur le tapis tandis qu'Orion retient l'un des carrés de plastique entre ses doigts fébriles. Une onde d'excitation court sur ma peau. Le souffle court, je le regarde déchirer l'emballage du préservatif, puis l'enfiler. Il se retourne, roule au-dessus de moi d'un mouvement fluide. Je referme mes bras sur ses épaules.

– Viens !

Attisé par nos caresses, notre désir appelle un contentement immédiat. Un soupir m'échappe au moment où il me pénètre. C'est parfait, brûlant, addictif. J'enfouis mon visage dans son épaule pour respirer son odeur alors que je lui abandonne les rênes. Comme lors de nos trajets à moto, je lui fais confiance et je calque les mouvements de mon corps sur le sien. Ses coups de reins nous propulsent vers les étoiles. J'ouvre grand les yeux au moment où je me sens décoller. Ses pupilles dilatées font paraître les siens presque noirs. Je m'y noie avec un cri auquel il répond presque aussitôt.

Des frissons nous secouent toujours quand il pose un baiser sur le bout de mon nez avant de se dégager. La douceur de ce geste me secoue presque autant que l'orgasme, parce que ça... Ce n'est pas du sexe. Pourtant je chasse la réflexion aussi vite qu'elle m'est venue. Allongée sur le dos, je laisse mon regard se perdre dans les astres.

– Ça te plaît ? demande Orion d'une voix encore essoufflée.

– J'ai vu plus d'étoiles ces dernières heures que pendant ma vie entière...

Son rire me donne des frissons, malgré mon épuisement.

– Il faut toujours écouter les étoiles, déclare-t-il d'un ton grave.

– Et que disent-elles ?

– Qu'il est temps de dormir ?

J'éclate d'un rire déjà ensommeillé.

– Elles ont raison, approuvé-je en me blottissant contre le corps chaud

d'Orion.

– Tu préfères venir dans la chambre ? demande-t-il en caressant mon épaule nue. Le lit est plus confortable.

Je tente de me relever sur un coude, mais mon corps refuse de m'obéir. Je parviens tout juste à murmurer :

– Hum, oui, plus tard.

Orion rit. Je le sens remuer contre moi et un instant plus tard, une couverture moelleuse nous enveloppe. Ma tête contre son torse, l'un de ses bras autour de moi, je me laisse peu à peu glisser dans le sommeil. La dernière chose que j'aperçois, avant que mes yeux ne se ferment pour de bon, est la trace lumineuse de la Voie lactée, très haut dans le ciel.

32. Aube et révélations

Je me réveille avec l'aube. Une pâle lueur orangée filtre à travers les rideaux. L'espace d'un instant, je me demande où je suis, puis je prends conscience de la chaleur du corps pressé contre le mien.

Orion.

Je referme les yeux un instant pour savourer les souvenirs de la nuit. Ma peau frémit encore de nos caresses. Je ne m'étais jamais sentie aussi libre, aussi audacieuse, aussi heureuse. Un soupir s'échappe de mes lèvres.

Je dois lui dire la vérité.

Notre relation a dépassé le stade du coup d'une nuit. Je ne sais pas encore où elle nous mène, mais dans tous les cas, nous ne pouvons pas la construire sur un mensonge. Mon cœur se met à battre à grands coups.

Pourvu qu'il ne m'en veuille pas de lui avoir menti.

Bien réveillée, à présent, je me tourne vers Orion. Il dort encore paisiblement, un bras autour de ma taille, l'autre replié sous sa tête. Beau à en tomber. J'effleure du doigt les oiseaux tatoués sur son bras. L'émotion gonfle ma poitrine. Je cligne des paupières pour endiguer cette montée de sentimentalisme.

Je devrais plutôt réfléchir à la façon dont je vais lui révéler mon sombre passé.

Me redressant sur un coude, je constate qu'il m'a portée jusqu'à sa chambre durant la nuit. Un plafond blanc a remplacé la verrière aux étoiles. Trois phares de voitures, pointés dans des directions opposées, tiennent lieu de luminaires. Je repousse à regret la couette moelleuse qui nous recouvre.

Il fait froid !

Mon esprit embrumé a besoin de caféine pour mettre au point les explications.

Je m'y suis habituée finalement.

Tout me paraîtra plus facile une fois que j'aurai l'estomac plein. J'espère. Première étape : m'habiller. Mes vêtements sont restés dans la salle de bains ; ils doivent encore être humides. Mais des étagères en acier poli, dissimulées derrière des rideaux, occupent tout un mur de la pièce. J'y pioche au hasard un caleçon, un T-shirt, un jean et un gros pull dont je roule les manches.

J'aime bien porter ses affaires. Au moins pour traîner dans la maison.

J'ouvre la porte avec d'inutiles précautions : les gonds parfaitement huilés n'émettent pas un grincement. Le parquet brut est chaleureux sous mes pieds nus. Je tente de m'orienter dans le couloir. Cette porte en verre et acier doit être celle de la salle de bains. Donc, le salon est en face. Et logiquement, la cuisine est la dernière...

Raté.

J'ai pénétré dans un atelier encombré de toutes sortes de pièces détachées dont j'ignore la fonction. À peine si je reconnais une roue de moto dans le fouillis entassé dans un coin. Apparemment, Orion aime bricoler jusque chez lui... Les cartes du ciel punaisées au mur me font sourire. Du moins, jusqu'à ce que je pose le pied sur un écrou et me mette à sautiller peu élégamment sur un pied.

Bon. Je ne crois pas que c'est ici que je trouverai une machine à café.

Battant en retraite, je tente la dernière porte en face de l'entrée en priant pour que ce ne soit pas un placard à balais. Un parfum de cannelle me monte au nez.

Gagné !

La fraîcheur du carrelage remplace le parquet sous mes pieds. Le soleil levant, rougeoyant derrière la vitre juste en face de moi, me fait cligner des yeux. Si la cuisine ne peut rivaliser avec le décor de science-fiction de chez Carrie et Joshua, elle offre tout de même une allure ultramoderne, avec ses meubles rouge laqué, son carrelage noir et ses accessoires en acier brossés. Tout à l'air encore

neuf.

Depuis combien de temps habite-t-il ici ?

Je repère immédiatement la machine à café, posée sur le plan de travail. Piochant une capsule au hasard dans la boîte, j'ajoute de l'eau, appuie sur le bouton et la bête démarre en crachotant. Pendant ce temps, j'explore les placards à la recherche de quelque chose de comestible. Le premier contient un nombre invraisemblable de paquets de chips au paprika, trois bocaux de cornichons et un paquet de tortillas entamé. Celui sous le four est rempli de pièces détachées qui, à mon avis, n'ont pas grand-chose à voir avec l'alimentation, à moins de cuisiner à l'huile de moteur. Dans le troisième, je mets la main sur un paquet de Lucky Charms planqué derrière le muesli aux fruits secs. J'en remplis un bol, récupère ma tasse de café et emmène le tout au salon. J'ai à peine eu le temps de l'apercevoir, hier soir. La vue de la moto plantée en plein milieu me fige sur place. Un petit rire m'échappe.

Ça, c'est typiquement Orion.

Belle bête, au demeurant. À en juger par le style, ce doit être une pièce de collection : des chromes partout, une silhouette de pin-up gravée sur le réservoir, du cuir marron sur les poignées et la selle.

J'avais l'esprit vraiment ailleurs pour ne pas l'avoir remarquée.

Le canapé est resté en désordre ; je ramasse la couverture tombée par terre. La boîte de préservatifs dépasse à moitié d'en dessous. Je la repousse en rougissant. Tournant sur moi-même, j'examine la pièce plus en détail. Des mobiles représentant des étoiles, des planètes et des galaxies pendent des poutres métalliques. Dans un coin, sur une étagère métallique, s'entassent d'autres pièces détachées et des outils en pagaille. Comme au garage, des dessins d'enfants fixés par du scotch décorent les murs. Deux banquettes de voiture recouvertes de plaids écossais tiennent lieu de sièges d'appoint. Une roue de camion vernie sert de table basse. Un banc de musculation occupe la moitié du mur opposé à la télévision. À ses pieds, le sol est encombré d'haltères, barres métalliques, bandes élastiques, balles et même une roue dont j'ignore l'usage.

Ce n'est pas moi qui me plaindrais qu'il entretienne son corps.

M'asseyant sur le canapé, j'allume la télévision et je plonge ma cuillère dans le bol de céréales.

– Tu ne m'as pas attendu pour le petit déjeuner ?

33. Cinq cent mille dollars de récompense

La voix d'Orion me prend par surprise. Sursautant, je renverse une partie de mes Lucky Charms. Orion rattrape le bol au vol et le pose sur la table basse. Il fronce les sourcils, l'air faussement vexé.

– Je ne voulais pas te réveiller, m'excusé-je. Mais, si tu veux des Lucky Charms...

– C'est toi que je veux, dit-il en m'attirant à lui.

Ses lèvres chaudes s'emparent des miennes avec une familiarité nouvelle, née de notre longue nuit. Sa langue goûte longuement la saveur sucrée des morceaux de guimauve sur la mienne. Chaque fibre de mon corps fond sous la douceur de la caresse. Je me laisse aller contre lui, alanguie. Un bras passé autour de ma taille pour me retenir, il détache ses lèvres des miennes pour souffler, avec un sourire en coin :

– Délicieux.

Je partage tout à fait cette opinion. Maintenant, j'ai envie de quelque chose de plus épicé que mes céréales. Sa peau, par exemple... Il me soulève soudain dans ses bras. Je m'accroche à son cou, ravie ; hélas, mon ventre émet un gargouillis aussi sonore que peu gracieux. Orion rit en allant me déposer sur le canapé :

– Je crois qu'un bon petit déjeuner s'impose avant tout. Veux-tu des œufs ?

Cela fait des jours que je me nourris de Lucky Charms au petit déjeuner. Mon estomac semble soudain se rappeler ma préférence pour les petits déjeuners à l'anglaise. Je tente avec espoir :

– Avec du bacon ?

– Tout ce que tu voudras, promet-il en m'embrassant dans le cou.

Alléchée par la promesse, je le suis jusqu'à la cuisine. Il met dans ses

préparatifs la même précision que lorsqu'il travaille sur un moteur.

J'adore le regarder.

– C'est le bacon que tu veux manger, ou moi ? plaisante-t-il, surprenant mon regard.

– Les deux !

Ma réponse me vaut un nouveau baiser, qui se prolonge jusqu'à ce qu'une odeur de bacon brûlé se répande dans la cuisine. Orion me lâche avec un juron pour aller réparer les dégâts.

– Il ne faudra pas te plaindre s'il est trop grillé, m'avertit-il.

– Je suis certaine que ce sera délicieux.

Il sort deux plateaux d'un placard ; sur chacun d'eux, il pose une assiette d'œufs au bacon, une pile de toasts et un grand verre de jus d'orange. Je m'empare du mien avec un enthousiasme qui le fait rire.

– Attends-moi ! lance-t-il alors que je me dirige vers le couloir.

Tenant son plateau à deux mains, il me double avec un sourire triomphal. Je lève les yeux au ciel mais mon rire me trahit.

Je prendrai ma revanche !

Orion s'immobilise sur le seuil du salon, son plateau entre les mains, les yeux rivés à l'écran de télévision. Je m'approche pour regarder par-dessus son épaule.

Que se passe-t-il ?

J'espère qu'il n'y a pas eu un drame ou...

Le plateau m'échappe des mains ; son contenu s'écrase par terre, projetant des éclats de verre et de porcelaine dans tous les sens. C'est mon visage, ou plutôt celui de Leah, qui s'affiche en gros plan avec ses longs cheveux sombres.

Je n'y crois pas !

Orion fait un pas en avant, indifférent à ma réaction. Il pose son plateau sur le canapé et monte le son. Le présentateur parle d'un drame familial, une fiancée disparue au matin de ses nocces... Et voilà qu'ils affichent mon faire-part de mariage, à présent ! Avec mon nom (le vrai) et celui de mon ex-fiancé inscrits en gros ! Et le présentateur les répète, au cas où on n'aurait pas bien vu !

Mais qu'il se taise !

Je demeure tétanisée tandis que le mensonge sur lequel j'avais construit ma nouvelle vie s'écroule devant mes yeux. L'homme de la télévision révèle mon âge, mes origines, la date de mon mariage et le montant de la récompense promise pour mon retour.

Une récompense ? Ils sont sérieux !? Je ne suis pas un chat perdu !

J'ai la gorge sèche et les mains moites. Mes oreilles sifflent. Comment mes parents ont-ils pu en venir là, eux qui craignent tant le qu'en-dira-t-on ? Ils n'espèrent pas sérieusement que je vais rentrer après ce qui s'est passé ?!

C'est complètement n'importe quoi !

Quand j'ai décidé de tout révéler à Orion, en me levant, je n'avais pas imaginé un scénario aussi brutal. Ni que le monde entier serait au courant ! Je vais passer pour quoi ? Ils ont tout détruit ! J'essuie mes mains sur mon jean d'emprunt. Je dois trouver un moyen de réparer le désastre. Au moment où je m'apprête à parler, Orion éteint la télévision et se tourne vers moi. Les épaules raides, le visage fermé, ses yeux lancent des éclairs.

Mon cœur sombre dans ma poitrine.

34. Une porte qui claque

L'espace d'un instant, devant sa colère, je suis tentée de nier, de prétendre que je n'ai rien à voir avec cette fille, sur l'écran, qu'il s'agit d'un sosie, d'une coïncidence... Mais je ne veux plus être lâche. Je prends une grande inspiration, prête à m'expliquer. Il ne m'en laisse pas le temps.

– Tu n'avais pas d'argent pour réparer ta voiture, hein ? crache-t-il.

J'ai l'impression qu'il vient de me donner un coup de poing dans le ventre. Parmi tout ce qu'il pouvait me reprocher, pourquoi faut-il qu'il ait choisi de me jeter la fortune de mes parents à la figure ? Je tente encore de parler :

– Je...

– Tu t'es bien fichue de moi, *fiera* !

Je tressaillis. Lâché avec tant de rage le surnom tendre devient une insulte. Je recule d'un pas. En même temps, une boule de colère se forme au creux de mon estomac.

C'est injuste !

Je n'ai jamais voulu me moquer de lui, juste échapper quelque temps à cette vie qui m'étouffait. Orion croise les bras, implacable. Il m'a déjà jugée.

– Tu n'as jamais eu besoin d'aide, en réalité, lâche-t-il, méprisant. Ça t'a amusée de t'encanailler ? Tu t'es bien divertie avec le mécanicien ?

Les larmes me montent aux yeux.

C'est réellement ce qu'il pense de moi ?

Soudain, je n'ai plus envie de me défendre. S'il croit vraiment que je suis capable de ce genre de chose, alors nous nous comprenons bien moins que je ne

l'avais pensé. Je pousse du pied un débris d'assiette.

– Je voulais t'expliquer, soufflé-je.

– Et moi, je ne veux pas t'entendre, rétorque-t-il, implacable. Sors de chez moi.

Il me met à la porte ?

Ce n'est pas l'homme qui m'a sauvée sous la pluie qui se tient devant moi à présent, livide, le regard flamboyant et assassin. Comment tout peut-il basculer aussi vite ?

– Va-t-en ! répète-t-il brutalement.

Sa voix a-t-elle vacillé ou n'est-ce que l'écho de mon cœur qui se brise ? Je pivote sur mes talons avant que les larmes ne débordent.

Il veut que je m'en aille, parfait, je pars !

Je claque la porte d'entrée derrière moi avant de me rendre compte que j'ai laissé mon sac dans le salon et que je suis pieds nus, avec des vêtements trois fois trop grands. Bien sûr, le battant se verrouille de l'intérieur... Pas le choix : je dois sonner. Une fois, deux fois... Rien ne bouge à l'intérieur.

Il compte me laisser là ?

Furieuse, je tambourine contre la porte close. Qu'il me mette dehors sans vouloir discuter, c'est une chose, mais il pourrait au moins me rendre mes affaires ! Des bruits de pas résonnent dans la cage d'escalier. Je laisse retomber mon poing.

Pas envie de me donner en spectacle.

Et si quelqu'un me reconnaissait, après cette magnifique campagne publicitaire offerte par mes parents ? Je passe une main nerveuse dans mes cheveux courts. Une chose après l'autre. Le plus important, c'est... Je ne sais pas. Si Orion ne veut plus entendre parler de moi... Ma gorge se noue. Tout ce que j'avais construit ici vient de partir en fumée.

Je m'oblige à inspirer à fond. Pleurer devant une porte close ne me servira à rien. J'ai l'impression d'être de retour à la case départ, perdue dans un lieu inconnu avec mon téléphone portable pour seul radeau de secours. Assise sur les marches de l'escalier, je fixe l'écran jusqu'à ce que les larmes qui me brouillaient la vue se dissipent.

Qui appeler ?

Il est hors de question que je contacte mes parents. Qu'ils ne s'imaginent pas avoir gagné ! J'ai besoin de réfléchir. Les numéros défilent sous mes doigts. Je connais peu de monde ici, finalement. Ça ne me laisse pas beaucoup de choix. Je me crispe au moment d'appuyer sur le nom de Carrie. Pourvu qu'elle ne m'en veuille pas autant qu'Orion quand elle saura la vérité !

Hélas, quand elle décroche après trois sonneries, son ton est aussi froid que la glace.

– Qu'y a-t-il... Leah ?

Super ! Elle aussi a vu les informations !

J'effleure du pouce la touche « raccrocher », puis je me souviens que je suis pieds nus dans un quartier inconnu, sans un sou en poche, éjectée par l'homme pour qui je commençais à avoir des sentiments. J'avale ma salive avant de répondre :

– Désolée. J'aurais besoin que tu viennes me chercher.

– Où ça ?

Un courant d'air me fait frissonner. À travers la verrière, je vois de gros nuages gris s'amonceler à l'horizon. Il ne va pas tarder à pleuvoir. Je réponds, misérable :

– Chez Orion. Il m'a flanquée dehors.

– Je vois.

Sa voix est impénétrable. Pense-t-elle qu'Orion a eu raison ? Ce serait logique après tout. Ils sont amis de longue date alors que nous nous connaissons depuis peu de temps. En plus, elle vient d'apprendre que je lui avais menti sur mon

identité. Je fixe mes pieds nus, retenant ma respiration.

J'aimerais quand même qu'on me laisse m'expliquer, un jour.

Finalement, elle déclare d'un ton sec :

– Je serai là dans une demi-heure.

Elle raccroche avant que je n'aie pu la remercier. Je pose mon téléphone avec un soupir. Étant donné son état d'esprit, j'ignore si ça ne va pas se transformer en second désastre. Hélas, je n'ai pas trop le choix.

35. Une porte qui s'ouvre

Une demi-heure paraît une éternité quand vous la passez sur les marches d'un escalier, sans chaussures et une porte hostile dans le dos. Je tente plusieurs fois de rassembler mon courage, mais je m'arrête toujours avant de frapper au battant.

À quoi bon ? Je ne vais pas le supplier, non plus !

Je redoutais bien sa réaction à mes révélations, mais je ne m'imaginais pas que le rejet serait aussi violent. Était-ce hier que nous échangeions des confidences sous les étoiles ? J'ai l'impression que c'était une autre vie.

Quelques gouttes s'écrasent sur la verrière du hall. Mon téléphone vibre.

Carrie, enfin !

Je dévale l'escalier, pousse la porte d'entrée et me rue vers la voiture garée devant le bâtiment. Les pavés sont froids et humides sous mes pieds. Carrie me jette un coup d'œil bizarre quand j'ouvre la porte.

- Où sont tes chaussures ?
- À l'intérieur, avec mon sac.

Elle semble sur le point de dire quelque chose tandis que je boucle ma ceinture. Puis, elle secoue la tête et remet la marche avant. Je triture nerveusement mon téléphone portable avant de me lancer.

- Écoute, je...

Carrie lève une main pour m'arrêter.

- Réserve tes explications pour plus tard. Joshua est curieux de les entendre, lui aussi.

Mon estomac se noue. Joshua m'a fait confiance en m'embauchant, malgré

mon absence de papiers, alors qu'une mauvaise expérience avec un ancien employé l'a rendu très méfiant. Découvrir que j'ai menti n'a pas dû l'enchanter.

Génial. Maintenant Orion me déteste, je n'ai plus de toit et plus de boulot...

J'appuie mon front contre la vitre, regardant les rues de Palo Alto défiler sans vraiment les voir. Peut-être devrais-je appeler mes parents tout de suite. Ça mettrait au moins fin au tapage médiatique. Je pourrais payer les réparations de Scarlett et la faire rapatrier à Chicago.

L'ennui, c'est que j'ai à peu près autant envie de rentrer à Chicago que de me faire arracher une dent sans anesthésie.

– Nous sommes arrivées, me dit Carrie en me tapotant l'épaule.

Le trajet semble avoir émoussé sa rancune. Elle me tient gentiment la porte le temps que je descende. Nous sommes de retour à la maison que j'ai quittée hier soir dans un état d'esprit bien différent. La vitesse à laquelle le destin peut basculer me donne le tournis.

– Tu veux que j'aille te chercher des chaussures ? me demande Carrie.

– Ça va aller.

Je songe à la robe qu'elle m'a donnée, demeurée dans mon sac avec mes autres affaires. Les larmes me piquent les yeux.

Cette histoire est un tel gâchis ! Comment recoller les morceaux ?

Un robot ménager se précipite sur mes pas dès que nous entrons dans le hall, aspirant frénétiquement les herbes sèches et les petits graviers que je sème. Joshua nous attend dans le salon, parfaitement propre et rangé après la fête de la veille. Assis sur le canapé, il arbore une expression soigneusement neutre.

– Désires-tu boire ou manger quelque chose ? propose-t-il poliment en me désignant le plateau posé sur la table basse.

La vue des œufs au bacon me serre le cœur. Je secoue la tête.

– Merci, je n'ai pas faim.

– Assieds-toi, dit Carrie en me guidant par l'épaule jusqu'au fauteuil face au canapé.

Elle prend place avec Joshua face à moi. Ils ne se montrent pas ouvertement hostiles, mais je sens bien qu'ils sont en colère. Je le serais aussi, à leur place : je leur ai menti et l'ampleur de la campagne déclenchée par mes parents aura fatalement des conséquences. Seule solution : jouer cartes sur table. Je prends une grande inspiration et je déballe tout : mon identité, mon histoire et les raisons qui m'ont conduite à fuir en abandonnant tout derrière moi. Carrie et Joshua m'écoutent en silence. J'ai un peu l'impression d'être au tribunal. Le regard braqué sur mes pieds nus, j'attends leur réaction.

– Donc, attaque Joshua, tu es l'héritière en fuite d'une grande famille ?

Mes doigts se crispent sur mes genoux. Je proteste en relevant le menton :

– Je suis adulte, pas une ado en fugue !

– Tes parents savent-ils où tu es ? demande Carrie.

Comme si j'avais seize ans !

Je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui a bien pu leur passer par la tête pour qu'ils lancent cet appel à la télévision. Sans doute que « notre fille a disparu » sonne mieux que « notre fille a décidé de tout planter le jour de son mariage ».

C'est ridicule !

– Je leur ai dit que j'avais besoin de changer d'air. Ils n'ont pas à savoir où je me trouve à chaque seconde de mon existence.

– Apparemment, commente Joshua en désignant la télévision du menton, ils ne sont pas du même avis.

Je hausse les épaules.

– Ils ont un besoin maniaque de tout contrôler. C'est bien pour ça que je ne tiens pas à leur communiquer mon adresse.

– D'accord, intervient Carrie, mais pourquoi nous mentir, à nous ?

Ça, c'est le plus compliqué à expliquer.

Au moins, Carrie et Joshua semblent disposés à m'écouter. Je me redresse dans mon fauteuil, le dos droit, le menton haut et je prends une grande inspiration.

– Après ce qu'il s'est passé, le carcan dans lequel je vivais depuis si longtemps m'a soudain étouffée. Je voulais démarrer une nouvelle vie. À mes yeux, Isabel n'était pas un mensonge, mais la nouvelle version de moi-même !

Je me tourne vers Joshua :

– Grâce à toi, j'ai appris comment fonctionne une entreprise à son niveau le plus basique. Mes parents n'en ont pas la moindre idée. J'ai échangé avec des collègues sans arrière-pensées liées à mon statut social ou à ma fortune. Et pour la première fois, j'ai gagné ma vie et appris à gérer un budget.

Je respire un grand coup en concluant :

– Je n'aurais jamais pu le faire en tant que Leah Wynn.

Carrie se beurre un toast, songeuse. Joshua passe la main dans ses cheveux, signe chez lui d'intense réflexion. J'en profite pour achever mon plaidoyer :

– J'avais décidé de dire la vérité à Orion, ce matin. La télévision m'a prise de court. Orion... Il... Enfin, il ne m'a pas laissé le temps de m'expliquer.

J'ai encore mal au ventre en pensant à la scène qui nous a opposés. Joshua grimace :

– Il a du mal avec les mensonges.

Je hoche la tête. Personne n'aime les mensonges ! J'ai de bonnes raisons de m'en méfier aussi... Pourtant, je n'ai pas hésité à m'en servir à mon tour. Mon cœur se serre.

J'ai vraiment fait une grosse bêtise en m'embarquant dans cette histoire.

Carrie me tend un toast beurré. Je le prends par politesse, mais je ne fais que

l'émietter du bout des doigts tout en avouant :

– J'aimerais me rattraper. Avec vous, et avec lui.

36. Une nouvelle vie

- Tu ne rentres pas chez toi ? s'étonne Carrie.
- Chez mes parents, tu veux dire ? Je me suis davantage sentie chez moi ces quelques jours dans le garage d'Orion que toute mon enfance chez eux.

Joshua lève un sourcil :

- Vous ne vous entendez pas bien ?
- Nous ne nous connaissons pas, réponds-je en haussant les épaules. Ils ne font attention à moi qu'en tant qu'objet social.
- Je connais ça, compatit Joshua en me tendant une tasse de thé, que j'accepte avec reconnaissance. Mon père n'est pas non plus le plus communicatif des hommes. Mais, je crois qu'il tient à moi, à sa façon.
- Et moi, dis-je en pointant la télévision du doigt, je crois que mes parents préfèrent croire que j'ai été enlevée ou je ne sais quoi, plutôt que d'admettre mon indépendance ! Je les ai appelés. Ils savent que je vais bien. La seule chose qu'ils ignorent, c'est où je me trouve. Et juste pour ça, ils déclenchent une alerte nationale !?

Ma voix a dérapé sur la fin de la phrase. Embarrassée, je plonge mon nez dans ma tasse de thé. Carrie me tend une boîte de remède universel : des chocolats.

- Ça va aller, me console-t-elle. Appelle-les pour les calmer.
- Je les ai déjà appelés. Tout ce qu'ils veulent, c'est que je rentre à la maison !
- Ils ne s'attendent tout de même pas à ce que tu épouses Chris ? s'étonne Joshua.

Je hausse les épaules.

Ils en seraient bien capables !

- Mais, ils sont au courant de ce qu'il a fait ? demande Carrie, tout aussi stupéfaite que son mari.

– Je pense que oui.

En fait, je crois que tout le monde était au courant, sauf moi. L'humiliation me brûle toujours le cœur. Carrie et Joshua sont les premiers à qui j'ai le cran d'en parler. Je n'ose envisager le moment où je devrai aborder le sujet avec Orion.

Carrie et Josh me regardent avec des yeux ronds. Les règles de fonctionnement de mon univers ont l'air de les sidérer. Josh est le premier à se reprendre. Il se lève du canapé, vient s'asseoir sur la table basse et prend mes mains entre les siennes. Me regardant droit dans les yeux, il me propose :

– Tu veux que je lui casse la gueule ?

Cette proposition me rappelle tellement Orion que j'ai l'impression qu'on m'arrache le cœur. Je ferme un instant les yeux puis, les rouvre, esquissant un sourire.

– Non, ce ne sera pas nécessaire. Mais, merci.

Je prends mon courage à deux mains pour demander à mon patron :

– Est-ce que je suis virée ?

– Bien sûr que non, répond-il aussitôt. Tu restes aussi longtemps que tu veux.

– Jusqu'à ce que je puisse payer les réparations de Scarlett, me décidé-je en un clin d'œil. C'était mon objectif au départ. Je veux au moins l'avoir rempli.

Joshua demande à Penny de lui convertir le coût de la réparation en nombre de journées de travail, compte tenu de mes dépenses quotidiennes.

– Je vais devoir me trouver un nouvel appartement, rappelé-je.

Orion m'a bien fait comprendre qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec moi. Il faudra pourtant bien que j'aie récupéré mes vêtements... Mon ventre se tord à cette idée. Bien qu'il soit encore tôt, je me sens déjà épuisée et courbaturée.

– Tu peux dormir ici le temps de te retourner, propose Carrie avec un regard en coin à son mari.

Posant ma tasse de thé, j'annonce que je peux très bien m'installer à l'hôtel. Je mettrai plus de temps à rembourser ma dette, c'est tout.

– Non, reste, m'indique Joshua. Pour le boulot, je m'arrangerai. Tant que tu fais ton travail correctement, personne n'aura rien à y redire, j'y veillerai.

– Et l'appel à témoins ? rappelle Carrie.

– Mes parents exagèrent, dis-je. Sérieusement. Sur ce point, je n'aurai qu'à dire la vérité : ils ont enclenché un *drama* pour rien. D'ailleurs, je suis certaine qu'ils n'ont pas l'intention de verser un dollar de récompense : les connaissant, son versement doit être subordonné à toutes sortes de clauses suspensives.

– Je devrais leur envoyer mon père, marmonne Joshua. Les clauses obscures, il adore !

– Mouais, fait Carrie. Espérons que personne ne compte sur la récompense pour se payer des vacances au soleil !

Je lui souris, ainsi qu'à Joshua. J'ai de la chance de les avoir croisés.

– Merci de m'avoir écoutée. Et, de ne pas trop m'en vouloir.

– Je te surveillerai de près, maintenant, plaisante Joshua. Espionnage industriel !

– Je ne suis pas sûre qu'équiper nos cockpits d'intelligences artificielles comme Penny soit une bonne idée.

Nous éclatons tous les trois de rire. Malgré l'angoisse qui me noue toujours le ventre, je me sens un peu mieux. Joshua remplit de nouveau ma tasse de thé. J'ai la gorge sèche à force d'avoir parlé.

– Tout va s'arranger, promet Carrie. Une fois l'agitation médiatique retombée, les choses rentreront dans l'ordre.

– Orion se calmera aussi, dit Joshua. Il a le sang chaud mais il n'est pas rancunier. Enfin, la plupart du temps.

J'aimerais le croire. Mais les yeux étincelants de colère d'Orion restent gravés dans ma mémoire. J'ai la nette impression, moi, qu'il m'a rayée de sa vie.

Tant pis. Je peux apprendre à vivre sans lui.

J'ai juré de commencer une nouvelle vie, que ce soit sous le nom d'Isabel ou

celui de Leah, avec ou sans lui. Et j'ai bien l'intention de tenir ma résolution.

37. Deux mots à te dire

La clé de l'appartement pèse lourd dans ma paume alors que je monte l'échelle de meunier. Orion ne me l'a pas réclamée. Pour ça, il aurait fallu qu'il m'appelle. Quand je m'y suis risquée de mon côté, je suis tombée directement sur son répondeur. Même Ringo m'a snobée, à mon arrivée au garage : il est demeuré sur le seuil du bureau, sans répondre à mon sifflement. Ressent-il les émotions de son maître, ou Orion lui a-t-il interdit de me répondre ?

Ça fait mal.

Il faudra bien qu'Orion et moi nous parlions un jour, au sujet de Scarlett... Mais aujourd'hui, j'ai joué les lâches en choisissant un jour où il est sorti faire de la moto avec Joshua pour venir récupérer mes affaires. La blessure est trop fraîche et je n'ai pas encore décidé si je me sens davantage coupable de lui avoir menti, ou furieuse qu'il m'ait condamnée sans chercher à comprendre.

L'odeur familière des lieux me serre le cœur.

Je me sentais vraiment chez moi, ici.

L'appartement que j'ai trouvé, plus près du siège de Shark Outdoors, est propre, fonctionnel et sans âme. Parfait pour un oiseau de passage. Au moins, je ne serai pas tentée de m'y attarder. Je dois continuer d'avancer.

Rien n'a bougé depuis mon départ. Orion m'avait dit que je détenais la seule clé. Je la laisserai sur la serrure en partant. Un bol traîne encore dans l'évier. La veste en polaire que je portais le matin en prenant mon petit déjeuner est restée accrochée au dossier de la chaise. Je la jette dans la valise que m'a prêtée Carrie. Je récupère ensuite mon pyjama, laissé sous l'oreiller, mes vêtements dans le placard, quelques affaires de toilette dans la salle de bains... Les traces de mon séjour s'effacent peu à peu. Mes mains tremblent à l'idée que mon souvenir, dans l'esprit d'Orion, en fera bientôt autant.

Aller de l'avant n'est pas si facile.

Je viens de poser ma brosse à dents au sommet de la pile quand le bruit de la porte d'entrée me pétrifie.

Carrie ?

Elle avait une course à faire, elle n'a pas pu revenir aussi vite. Je parcours la petite pièce du regard, paniquée.

Et si je me cachais dans la douche ?

Plus aucun bruit ne me parvient d'à côté. Le visiteur est-il au courant de ma présence ? En même temps, j'ai laissé la porte ouverte et mes chaussures dans l'entrée. Je vois mal comment il pourrait l'ignorer.

Et si c'était un voleur ?

Un soupir m'échappe. Je me cherche des fausses excuses. Si Orion a décidé de me parler, alors très bien ! Mettons les choses au clair ! J'abandonne la valise pour surgir comme une furie dans la pièce principale. Assis sur le canapé, Orion me jette un regard indéchiffrable. Est-il encore fâché contre moi ? J'ose à peine respirer. Mes sentiments à moi n'ont pas changé si vite. Il est toujours l'homme qui me fait tourner la tête et il m'a horriblement manqué. Réprimant le tremblement de mes mains, je vais m'asseoir sur une chaise, face à lui, et j'attends.

Après tout, c'est lui qui est monté, il doit avoir quelque chose à me dire, non ?

Un silence inconfortable s'étire. Quand je pense à nos confidences, sur la plage... Ai-je rêvé cette alchimie, cette complicité entre nous ? Comme je demeure muette, déterminée à ne pas céder la première, il finit par lâcher, bras croisés et voix soigneusement neutre :

– Tu as terminé tes bagages ?

Un rire incrédule m'échappe.

– C'est tout ce que tu as à me dire ?

La colère prend le pas sur la culpabilité.

Il ne me laisse pas la moindre chance !

Il hausse les épaules, glacial.

– Que veux-tu que je dise ? Tu as joué, terminé ton petit numéro et tu retournes à ta vie de gamine gâtée. Je suis sûr que ton fiancé sera ravi de savoir que tu t’es tapé un autre mec dans son dos.

Quoi !?

L'indignation me suffoque. C'est injuste ! Il me fait passer pour une pimbêche manipulatrice alors qu'il ne sait rien des raisons qui m'ont conduite ici ! J'attrape les bords de ma chaise à deux mains et je me penche en avant :

– Tu as le droit d'être en colère parce que je t'ai menti, mais pas de m'accuser de crimes que je n'ai pas commis !

La fureur me brûle les veines. Orion esquisse un geste de recul, surpris par mon explosion. Je poursuis sur ma lancée, les mots se bousculant dans ma bouche :

– Jamais je ne tromperais qui que ce soit, je sais trop bien ce que ça fait, d'être trompé ! Et jamais je n'épouserai Chris non plus !

Je me relève d'un bond, m'animant au fur et à mesure que je parle :

– Tu déduis des choses sans même m'avoir laissé une chance de m'expliquer ! Finalement, tu fais comme tous les autres : tu m'attribues d'office le rôle de la petite fille riche et gâtée.

Je ponctue ma conclusion d'un claquement de main rageur contre le mur. Le coin de la bouche d'Orion tressaille, comme s'il retenait un sourire. Ses épaules se détendent tandis qu'il s'adosse plus confortablement au canapé.

– D'accord, je t'écoute, annonce-t-il.

Nos regards se croisent. Pour la première fois, je déchiffre autre chose dans le

sien que de l'hostilité. Mon cœur se met à battre plus vite. La paume de ma main me cuit. Je déplie et replie mes doigts, stressée. Il m'offre une chance, à moi de ne pas la gâcher ! Je prends place du bout des fesses sur ma chaise et je me lance :

– Déjà, je m'excuse de t'avoir menti. Techniquement, mon second prénom est bien Isabel mais... Bref. Mes parents, comme tu as pu le constater, sont bien vivants. Mais, nous nous entendons mal. Ils sont... obsédés par les conventions sociales, disons. Tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent, est calculé pour leur faire gagner du pouvoir, des relations ou de l'argent, préférablement les trois. À leurs yeux, tu ne vaux rien sans un diplôme d'une université prestigieuse, un nom qui remonte au Mayflower et une fortune importante.

– Et tu n'es pas d'accord avec eux ?

Orion a perdu de sa froideur. Le menton posé dans le creux de sa main gauche, il m'étudie avec attention. Un frisson me parcourt de la tête aux pieds.

– Je n'y avais pas vraiment réfléchi avant mon départ, avoué-je. Depuis ma naissance, ma voie est toute tracée : j'ai fréquenté des écoles privées, des centres de vacances pour gosses de riches, des soirées VIP... C'est un milieu fermé, tu sais ?

– Je ne peux qu'imaginer, commente-t-il avec un demi-sourire. Mais de la façon dont tu le décris, ça n'a pas l'air très marrant.

– Ça ne l'est pas. Il y a énormément de pression pour te faire rentrer dans le moule. C'est un univers très compétitif : il faut être la plus belle, avoir les meilleures notes à l'école, remporter les compétitions de tennis et les concours du conservatoire de musique, toujours rester à la pointe de la mode et te conformer chaque seconde de ta vie aux règles qui régissent cet univers.

Je m'arrête, hors d'haleine. Mes mains se sont crispées sur mes genoux. J'adresse un sourire d'excuse à Orion :

– Désolée, je dois te donner l'impression de pleurnicher sur mon sort. En vérité, j'ai passé une enfance privilégiée, même si je n'en avais pas conscience. Tout ça me paraissait normal.

– Avoue tout, lance Orion, les yeux pétillants : tu avais un poney ?

J'incline la tête, le sourire aux lèvres.

– J'avais un poney. Je l'ai toujours, d'ailleurs, même s'il a pris une retraite bien méritée. Un poney isabelle appelé Oz.

– Oz ? répète Orion, en riant cette fois à gorge déployée.

– J'avais huit ans !

Retrouver notre complicité me réchauffe le cœur. Je m'installe sur ma chaise dans une position totalement réprouvée par le code des bonnes manières, les jambes repliées contre ma poitrine.

– Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? demande doucement Orion. Pourquoi tout quitter sans prévenir ?

Je tire nerveusement sur la manche de mon pull. Nous en arrivons à la partie la plus délicate de mon récit.

Personne n'aime avouer qu'il s'est fait avoir.

38. Une histoire qui finit mal

– Je devais me marier, soupiré-je. J’ai rencontré Chris à l’université et, de l’avis général, nous formions le couple idéal.

– Quand tu dis l’avis général, intervient Orion, je suppose que tu veux dire surtout celui de tes parents ?

J’esquisse une grimace.

Effectivement, mes parents adorent Chris.

– J’ai toujours voulu que mes parents soient fiers de moi, admetts-je. Mais, je pensais sincèrement aimer Chris. Il était... Il est... parfait.

Un éclair sombre traverse les prunelles toujours braquées sur moi.

– Parfait ? répète Orion d’une voix sourde.

– Selon les critères du monde d’où je viens... Et en apparence.

– Ah, devine-t-il avec un sourire narquois. Le prince charmant n’était pas si charmant que ça.

Il n’existe pas de façon élégante de raconter la suite. Je débite comme si j’arrachais un sparadrap :

– Le matin du mariage, je cherchais ma mère pour qu’elle me donne « quelque chose de vieux ».

Orion fronce les sourcils, perdu. J’explique :

– C’est la tradition : la mariée doit porter quelque chose de bleu, quelque chose de neuf, quelque chose d’emprunté et quelque chose de vieux. Pour le bleu, j’avais le saphir de ma bague de fiançailles, pour le neuf, ma robe, pour l’emprunté, un collier de perles appartenant à la mère de Chris... La mienne devait me remettre le voile de ma grand-mère maternelle, une tradition familiale.

Je reprends ma respiration. M'égarer dans les détails ne m'empêchera pas d'en arriver au moment fatidique.

– Bref. La cérémonie devait se dérouler sur un domaine spécialisé dans ce genre d'événement. La plupart des invités étaient donc logés sur place. Plus de deux mille, rien que pour les intimes, je te laisse imaginer le nombre de chambres... Certains, comme mes parents, disposaient de cottages privés dans le parc. Jolis, mais tous similaires. Je me suis très vite perdue.

Un rire nerveux m'échappe.

– Le sens de l'orientation n'est pas ma qualité première.

– J'avais cru remarquer, oui, me taquine Orion.

Nos regards se croisent. Pense-t-il, comme moi, aux circonstances de notre première rencontre ? Sa colère, en tout cas, semble s'être complètement dissipée. Réconfortée par cette constatation, je poursuis :

– Je suis passée près d'un cottage dont les occupants avaient laissé la fenêtre entrouverte. Sur le moment, j'ai souri en constatant qu'ils se trouvaient en pleine action... Jusqu'à ce que je reconnaisse la voix de Chris.

Je me recroqueville sur ma chaise, comme si je pouvais encore me protéger du choc. Orion se penche pour poser une main sur la mienne. Son soutien me donne presque envie de pleurer, mais je refoule mes larmes et entrelace mes doigts aux siens.

– Je suis désolé...

– J'aurais dû partir dès que je m'en suis aperçue, poursuis-je, la gorge nouée. Mais je suis restée clouée sur place, incapable d'en croire mes oreilles. Alors, j'ai entendu Chelsea, ma meilleure amie et témoin de mariage, demander à Chris si rien ne changerait une fois qu'il serait marié.

– Quel salaud ! gronde Orion.

Sa colère me fait du bien. Moi aussi, j'ai été en colère. J'ai éprouvé une envie folle de ramasser l'une des pierres qui bordaient les allées pour la jeter dans la vitre. Mais je n'en ai rien fait. J'ai écouté Chris expliquer à Chelsea qu'il m'épousait seulement pour mettre la main sur Star Flights et renflouer ainsi sa

fortune familiale.

– C’est là que tout a basculé, je crois, dis-je à Orion. Ce devait être un jour parfait et tout était fondé sur le mensonge. Comme une magnifique pomme véreuse... Je suis rentrée comme une furie dans le cottage. Ces crétins n’avaient même pas fermé la porte. Je les ai trouvés au lit. Chelsea a éclaté en sanglots, son système de défense favori. Chris a eu l’air tellement ahuri que j’aurais éclaté de rire si je n’avais pas été aussi folle de rage. Je lui ai balancé ma bague de fiançailles à la figure en lui disant qu’il n’avait qu’à poursuivre la cérémonie avec Chelsea puisque, apparemment, ils avaient pris une bonne avance sur la nuit de noces. Et puis, je suis partie en claquant la porte.

– Bien joué, *fiera*, me complimente Orion avec un sourire de loup.

Je secoue la tête.

Bien joué ?

J’ai réagi comme un animal blessé, en m’enfuyant. Ce n’est pas ce que j’appellerai un plan génial. Pas un instant je n’ai réfléchi aux conséquences. Peu m’importait ce qu’allaient faire Chris et Chelsea, je comptais bien ne jamais les revoir de ma vie ! Je me trompais, bien sûr. Cette histoire d’annonce télévisée m’a démontré qu’il faudra bien que j’affronte mes parents, un jour où l’autre. Or, je ne me trouve pas dans les meilleures conditions pour le faire. Je proteste :

– Non. J’ai été stupide. J’aurais dû appeler des témoins, les confronter sur le champ. Penser à les prendre en photo, au moins !

– Pourquoi ? demande Orion, surpris.

– C’est moi qui ai causé un scandale en partant, expliqué-je. C’est moi la fautive.

– Il te trompait ! s’écrie Orion, indigné.

– Mais les apparences étaient sauves, c’est l’essentiel. Planter la cérémonie, par contre, pouvait difficilement passer inaperçu. Sans compter ceux qui se seront déplacés pour rien...

Je crois entendre la voix haut perchée de ma mère me rappeler les difficultés qu’ils ont eues à réparer ma « faute ». Pas étonnant qu’ils cherchent à se racheter une image... Même si je ne suis pas certaine que la campagne télévisée soit la meilleure façon d’y parvenir !

– Donc, fait Orion en haussant les sourcils, si je suis cette logique, tu aurais dû l'épouser en sachant qu'il te trompait ?

Présenté comme ça, ça paraît sordide. Combien de fois ai-je pourtant entendu mes parents parler de la situation de tel ou tel couple de leurs amis, menant chacun sa vie de son côté, ne se montrant ensemble que pour les dîners officiels ? Je soupire :

– En gros... oui.

Il se penche en avant, ses yeux sombres plongés dans les miens.

– Je lui casse la figure quand tu veux.

Mon cœur s'emballe. À la fois, parce que j'aimerais beaucoup casser la figure à Chris, parce qu'Orion est prêt à le faire pour moi et parce que le contact de ses mains sur les miennes, sa proximité soudaine enflamment tout mon corps. Je souris comme une idiote.

– Mauvaise idée. Il te collerait un procès.

– S'il me retrouve, riposte Orion.

Mon sourire se met à trembler. Je chuchote :

– Je pensais que tu ne voudrais plus jamais me parler !

– Oui, mais j'avais tort.

Il se redresse, mains ouvertes devant lui en un geste d'excuse.

– Je suis désolé, *fiera*.

Le mot a retrouvé toute sa tendresse. Je me sens fondre. Il m'a enfin écoutée ! Je demande, timidement :

– Alors tu me pardonnes ?

Orion grimace d'un air coupable.

– Tu ne devrais même pas avoir à le demander. C'est moi... J'ai du mal à

supporter le mensonge.

– Et je n’aurais pas dû te mentir, dis-je précipitamment. Je voulais tellement être quelqu’un d’autre, que je n’ai pas pensé aux conséquences.

Ses mains attrapent les miennes. Le contact chaud, légèrement rugueux, m’arrache un soupir de bien-être.

Il m’a tellement manqué !

– Disons que les torts sont partagés, propose-t-il. Deal ?

Il se penche un peu plus vers moi. Son souffle me caresse les lèvres. Je hoche la tête :

– Deal.

Une décharge électrique me parcourt de la tête aux pieds quand sa bouche effleure la mienne. Puis, la porte d’entrée claque, brisant la magie. Un rire étouffé me parvient.

– Oh, pardon ! lance la voix hilare de Carrie.

– Je n’ai pas eu le temps de te prévenir que nous rentrions plus tôt, commence celle de Josh, dans l’escalier, avant de s’interrompre.

Il reprend, amusé :

– Bon, finalement, je suppose que c’est tant mieux. On va vous laisser, alors.

Les yeux toujours braqués sur mes lèvres, Orion lui adresse un vague signe d’acquiescement. Carrie murmure à son mari quelque chose que je ne comprends pas. Toute mon attention se focalise sur l’homme qui tient toujours mes mains entre les siennes. Il attend à peine que la porte se soit refermée pour s’emparer de ma bouche. Je me laisse aller entre ses bras avec un soupir de bonheur.

Mon univers tourne de nouveau rond.

39. Trois secondes en équilibre

Je me laisse tomber dans le canapé de l'appartement avec un soupir de satisfaction. Le rugissement d'un moteur me parvient depuis le garage tout proche. Je remonte sur moi un plaid imprégné du parfum d'Orion.

Décidément, j'adore cet endroit.

Je suis heureuse de ne pas avoir eu à déménager, au bout du compte. Presque autant que de m'être réconciliée avec Orion. Mon bol de céréales dans une main, j'allume la télévision de l'autre. Mon humeur joyeuse s'assombrit d'un coup quand je me trouve confrontée une fois de plus à mon propre visage.

Encore !?

Naïvement, j'avais cru qu'après leur premier passage à la télévision, mes parents se calmeraient. Grossière erreur. L'annonce tourne en boucle sur les chaînes télévisées depuis une semaine. C'est un miracle que personne ne m'ait encore reconnue dans la rue. Mes collègues de travail me regardent comme une bête curieuse, même si, jusqu'à présent, aucun n'est allé me dénoncer aux médias ou pire, à la police. Merci à Josh qui a fait une petite mise au point, suite à mes révélations : pas de balance dans l'entreprise. N'empêche, j'ose à peine sortir faire mes courses.

Ça ne peut plus durer.

J'ai repoussé au maximum le moment de m'expliquer avec mes parents, mais là, il faut que j'agisse. Posant mes céréales sur la table basse, je m'empare de mon téléphone portable, l'estomac noué. J'efface au passage, sans les lire, les dix textos de Chris. Lui aussi se montre lourdement insistant, malgré ma persistance à l'ignorer.

Il est temps de mettre fin à ce cinéma.

Une décharge d'adrénaline me fait tressaillir quand je sélectionne le numéro de ma mère. Elle décroche presque aussitôt.

- Leah, où es-tu ? aboie-t-elle, sans même un bonjour.
- Ça ne te regarde pas, répliqué-je sur le même ton. Arrêtez immédiatement cette campagne ridicule !
- C'est ton attitude, qui est ridicule ! Tu as des obligations, Leah. Tu ne peux pas disparaître ainsi.

J'écarte le téléphone de mon oreille. Cette sensation de parler à un mur m'est douloureusement familière. Pour me reconforter, je laisse mon regard errer autour du studio, des dessins des petites aux outils abandonnés par Orion. J'ai commencé à construire quelque chose ici.

Je n'ai plus besoin de son approbation.

Cette prise de conscience me fait sourire, malgré le flot de récriminations qui continue à s'écouler du combiné. Je prends une grande inspiration avant d'affirmer :

- Ce que je fais de ma vie ne regarde que moi.
- Tu as besoin de consulter un psychiatre, répond ma mère, acide. Quand nous t'aurons retrouvée...

Je la coupe dans son délire :

- Je crois que tu en as plus besoin que moi !
- Comment oses-tu... ? s'étrangle-t-elle.

Refusant de me laisser impressionner, je lui fais remarquer :

- Ce n'est pas moi qui ai orchestré une campagne de recherche nationale pour quelqu'un qui veut simplement qu'on lui fiche la paix !

Elle change alors de registre pour tenter de me convaincre d'une voix douce :

- Tu as besoin d'aide, Leah.
- Je me débrouille très bien toute seule !

Je marque une pause. Ma respiration est trop rapide et mon cœur bat la chamade. C'est la première fois de ma vie que je tiens tête à ma mère. Je me sens à la fois affolée et euphorique. Je reprends d'un ton calme, mais ferme :

- Laissez-moi mener ma vie comme je l'entends.
- C'est un caprice, Leah, s'offusque-t-elle.
- Peut-être, mais c'est mon problème.
- Nous ne pouvons pas te laisser ruiner notre réputation.

Même si elle ne peut pas me voir, je lève les yeux au ciel.

Cette conversation tourne en rond.

Elle est tellement convaincue d'avoir raison ! Jamais elle n'admettra mon point de vue. Si je veux m'en sortir, je dois passer au niveau supérieur. Mal à l'aise, je me tortille sur le canapé. Je n'aime pas le chantage, mais elle ne me laisse pas le choix.

- Laver son linge sale en public n'est pas une bonne solution, maman.
- Bien sûr, approuve-t-elle sèchement. C'est pour cela que tu dois rentrer.
- Imagine que des journalistes retrouvent ma trace et viennent me poser des questions. Qu'est-ce que je leur dirais ? Que mon fiancé m'a trompée le jour même de notre mariage ? Que mes parents ont monté une campagne médiatique bidon pour me forcer à rentrer à la maison ? Là, pour le coup, notre réputation en souffrirait.

Un silence choqué me répond à l'autre bout du fil. J'entends le cliquetis caractéristique du collier de ma mère, qu'elle tripote toujours quand elle est contrariée ou nerveuse. Pour ma part, je m'enroule un peu plus serré dans le plaid, comme s'il s'agissait des bras d'Orion.

- C'est toi qui en souffrirais le plus, Leah, lâche-t-elle enfin d'un ton raide. Et cesse de raconter des bêtises : tu t'es trompée au sujet de Chris. Je suis certaine que tu as tout compris de travers ! Il est très malheureux de ton départ, tu sais.

– J'en suis certaine..., réponds-je, sarcastique. Mais peu importe que tu me croies ou non. Arrêtez cette campagne ou je ne me gênerai pas pour y mettre fin à ma façon.

Je bluffe : si j'ignore avec autant de persévérance les messages de Chris, c'est que je ne me sens pas encore prête à lui faire face. En revanche, je n'ai plus l'impression d'être prisonnière des conventions qui m'ont si longtemps retenue. La réputation de la famille Wynn me préoccupe à peu près autant que la robe de mariée que j'ai brûlée à mon arrivée. Je conclus la conversation d'une voix ferme :

– Je te laisse y réfléchir. Bonne journée.

Quand je repose le téléphone sur le canapé, j'ai l'impression d'avoir couru un marathon. Je me masse la nuque avant de reprendre mon bol de céréales.

Ça y est, je l'ai fait.

Et au bout du compte, ça ne s'est pas trop mal passé. Je ne me suis pas laissé impressionner, ni culpabiliser. Je peux poursuivre la tête haute sur le chemin que je me suis tracé.

40. Déjeuner épicé

– Soyez de retour pour quatorze heures précises ! me lance Olivia, grincheuse.

– Promis !

J'aime bien Olivia, au fond. C'est l'une des rares personnes à n'avoir absolument pas changé d'attitude à mon égard depuis la révélation de ma véritable identité. Les autres ne m'ont pas fait de réflexions, certes, mais je sens bien qu'il s'est érigé entre nous une barrière qui n'existait pas avant. On se montre moins spontané avec moi, on ne me rapporte plus les ragots. Aller déjeuner avec Carrie, quand elle est disponible, est pour moi une bouffée d'air.

– J'ai repéré un nouveau restaurant indien derrière le campus ! annonce-t-elle, enthousiaste.

Depuis que nous nous connaissons, j'ai beaucoup élargi mes horizons en matière de cuisine mondiale. L'indien est une première. Situé à proximité du campus, sa clientèle semble essentiellement composée d'étudiants et de professeurs. Alors que la serveuse nous dirige vers notre table, une voix féminine nous hèle.

– Carrie ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Et merde.

J'ai déjà entendu cette voix et je n'en conserve pas un excellent souvenir. Carrie s'arrête brusquement. Pour ma part, baissant la tête, je tente de poursuivre vers la table sans me faire repérer. Mais la voix poursuit déjà, nettement moins cordiale :

– Ah, tu es avec *elle*...

Je grince des dents. Carrie m'arrête d'une main sur l'épaule et m'invite à me

tourner vers la table à notre gauche.

– Leah, déclare-t-elle d'un ton solennel, je te présente Tina, ma meilleure amie, et Licia, la sœur d'Orion. Les filles, voici Leah, qui travaille avec Joshua.

Mon cœur manque un battement à la vue de Licia. C'est la première fois que je rencontre la plus âgée des sœurs Serval. Je décèle un air de famille dans la courbe de ses sourcils, sa mâchoire volontaire, dans la façon, aussi, qu'elle a de rejeter ses cheveux en arrière. Toutefois, sa bouche est pincée en un pli sévère. Mon petit doigt me souffle que les circonstances ne sont pas idéales...

– Ce n'était pas Isabel ? relève Tina, acerbe. Oh, je m'y perds...

Je serre les poings et plaque un sourire sur mon visage, refusant d'entrer dans son jeu.

– Ravie de faire votre connaissance, déclaré-je d'un ton suave.

– Tu t'es introduite dans ma famille sur un mensonge, attaque à son tour Licia. Mon frère mérite mieux que ça.

OK, au moins c'est clair.

Je ne m'attendais pas à une attaque frontale de sa part. D'instinct, j'effectue un pas en arrière. Carrie resserre sa prise sur mon épaule, soudain tendue.

– Vous exagérez, proteste-t-elle. Qui n'a jamais fait d'erreur ?

– Il existe une différence entre une erreur et un mensonge délibéré, assène Licia, tranchante.

À ce stade, je crois que chercher à m'expliquer ne ferait qu'envenimer la situation.

J'opte pour la retraite stratégique :

– Bon, eh bien, je vais vous laisser... lancé-je le plus légèrement possible.

– Tu n'as pas à t'en aller, proteste Carrie. Vous êtes parties sur de mauvaises bases, mais en y mettant de la bonne volonté...

– Elle s'en ira de toute façon, rétorque Tina, amère, une fois qu'elle aura compris que rien ne peut émouvoir le cœur de pierre d'Orion.

Ses paroles réveillent l'écho de la douleur que j'ai éprouvée lors de ma brouille avec Orion. Il ne m'a pourtant jamais caché son refus de s'engager, alors...

Est-ce que, comme Tina, je commencerais à me faire des idées ?

Cette idée me fait frémir.

– Ce n'est pas sa faute ! proteste Licia, volant au secours de son frère. Je te l'ai déjà expliqué !

– Et alors ? Nous avons tous nos problèmes, ça n'a jamais été une excuse pour se conduire comme un connard.

L'air crépite d'électricité tandis que les deux amies se foudroient du regard. Les odeurs d'épices me nouent soudain l'estomac. Licia repousse sa chaise en annonçant :

– Je dois y aller, j'ai cours dans une demi-heure.

– Je te raccompagne, intervient aussitôt Tina.

Licia hésite. Manifestement, la remarque au sujet de son frère lui reste en travers de la gorge. Tina, elle, semble décidée à rattraper ses paroles malheureuses. Finalement, Licia hausse les épaules et se dirige vers le comptoir pour payer, après nous avoir gratifiées d'un raide signe de tête en guise d'au revoir.

– Licia ne m'a jamais pardonné de lui avoir pris l'homme qu'elle convoitait, commente Carrie avec un regard en coin pour Tina, qui cherche son porte-monnaie dans son sac.

Est-ce une allusion à ma propre situation par rapport à Orion ?

– Joshua n'a jamais été amoureux d'elle, réplique Tina d'un ton sec.

La serveuse s'approche pour nous demander si nous comptons nous asseoir. Tina saisit l'occasion de prendre congé à son tour. Cependant, je n'ai guère d'appétit en soulevant mon menu.

– Désolée, s'excuse Carrie, D'habitude, elles sont charmantes.

– Je te crois sur parole.

Une pointe de sarcasme s'est glissée dans ma voix. Je m'en excuse aussitôt :

– Laisse tomber, j'ai eu un début de journée difficile.

– Un souci avec Orion ? s'inquiète-t-elle.

– Non, ma mère. Elle semble bien décidée à me ramener au bercail, par n'importe quel moyen.

– Dur, compatit Carrie. N'hésite pas, si on peut t'aider !

Je lui adresse un sourire reconnaissant.

– Donc, tout va bien avec Orion ? reprend-elle avec un clin d'œil.

– Disons que notre relation est compliquée. Si l'on peut dire que nous avons une relation.

Alertée par mon ton désabusé, Carrie relève la tête.

– Vous vous êtes réconciliés, non ?

– Oui, c'est chouette, mais ce que je veux dire... Je ne voulais pas que ça se passe comme ça, tu vois, mais... Enfin, je sais qu'il ne veut pas s'engager et...

Devant mon embarras, elle me tend un verre d'eau en souriant. J'en avale une grande gorgée tandis que la serveuse arrive pour prendre nos commandes. N'ayant absolument pas étudié le menu, je lance « comme elle ! », quand mon tour arrive.

– C'est très épicé, nous prévient la serveuse avec un fort accent.

– Parfait ! se réjouit Carrie avant de se retourner vers moi. Alors, tu disais ?

– Eh bien, je crois... Il se pourrait que je sois en train de tomber amoureuse d'Orion.

– Ce n'est pas déjà fait ? se moque gentiment Carrie.

J'enfonce un glaçon dans mon verre avec la paille, les doigts tremblants.

– Ce n'est pas drôle ! Il m'a clairement dit qu'il n'était pas fait pour les relations à long terme. Je ne devrais pas espérer quoi que ce soit.

– Et moi, je pense que si, rétorque Carrie en se penchant en avant. Je te l'ai déjà dit, il est différent avec toi.

– Ça ne veut pas dire qu’il souhaite s’engager.
– Il ne le sait pas encore lui-même, dit Carrie en se reculant pour que la serveuse pose son plat devant elle. Mais crois-moi, il n’aurait pas réagi aussi violemment à ton mensonge s’il n’éprouvait pas quelque chose pour toi.

L’espoir me gonfle le cœur.

Et si c’était vrai ?

Mais si Carrie se trompe, je risque de tomber de haut. Perplexe, je porte à ma bouche une fourchetée de curry et manque aussitôt la recracher. De l’autre côté de la table, Carrie me fixe, les yeux écarquillés et les joues rouges.

La serveuse ne mentait pas en avertissant que c’était épicé !

41. Sur la vague

– Personne ne peut se prétendre véritablement californien sans savoir surfer, me lance Orion d'un ton moqueur.

– Je te rappelle que je suis née à Chicago !

La planche vacille sous mes pieds.

Pourquoi, quand Orion a décidé de m'apprendre le surf, ai-je décrété que c'était une idée géniale ?

J'ai avalé des litres d'eau salée et je suis transie. Les bras solides d'Orion m'attrapent par la taille pour m'empêcher de boire la tasse encore une fois. Je me laisse aller contre lui, abandonnant ma planche tandis qu'il me ramène sur le sable.

Maintenant si, je me souviens pourquoi.

D'ailleurs, pour être parfaitement honnête, je m'amuse comme une folle. Si je tombe aussi souvent, c'est surtout pour le plaisir qu'il me retienne.

– Tu dois écarter les jambes pour conserver ton équilibre, m'explique Orion, sans me lâcher ni paraître remarquer que ma planche part à l'aventure toute seule.

J'appuie ma tête contre son épaule.

– Je crois que je vais arrêter pour aujourd'hui.

– Tu t'en sors très bien, pour une première séance ! assure-t-il en me frictionnant le dos pour me réchauffer.

– Merci.

Je crois qu'il me flatte, mais j'aime l'entendre me complimenter. Tout comme j'aime le contact de ses mains sur mon corps.

Finalement, c'est drôlement bien, le surf.

Hélas, Orion repère enfin que ma planche s'est fait la malle et m'abandonne pour la rattraper. Je m'assieds sur le sable, blottie dans une immense serviette de bain, pour l'admirer. Il prend les vagues avec une aisance qui fait paraître le geste tellement simple, de loin...

Un jour, j'y arriverai.

Mais, pour aujourd'hui, je me contente de détailler la plastique parfaite de mon professeur, davantage que sa technique. La combinaison de surf me masque la plupart de ses tatouages, mais souligne son ventre plat, ses larges épaules et ses muscles puissants. Un soupir de convoitise m'échappe.

Ce serait tellement plus simple, si mon cœur n'avait pas décidé de s'en mêler !

Les certitudes de Carrie me trottent dans la tête. Si elle ne se trompe pas... Je bloque la réflexion. Aujourd'hui, je me suis promis de profiter de ce que j'avais, sans arrière-pensée ! Le surf est le prétexte idéal au rapprochement physique, si j'en crois l'enthousiasme avec lequel Orion s'est employé à rectifier mes positions. Ensuite... Qui sait ?

– Un dernier essai ? propose Orion en revenant vers moi, ruisselant d'eau.

Je secoue la tête.

– Je pense plutôt à un chocolat chaud avec des muffins, là, tout de suite.

– C'est une proposition ? demande Orion avec un sourire ravageur.

Un délicieux fourmillement court sur ma peau. Je ne peux m'empêcher de sourire bêtement.

– Si tu en as envie.

– Très, confirme-t-il en effleurant ma tempe d'un baiser glacé. On range les planches et on y va ?

Sur le trajet du retour, Orion me raconte quelques anecdotes au sujet du surf. Toutes ses petites sœurs ont appris à tenir sur une planche avant même de savoir

marcher.

– On avait installé une piscine gonflable dans le jardin pour qu’elles puissent travailler leur équilibre les jours où on ne pouvait pas aller à la plage, se souvient-il. Seulement, il n’y avait de place que pour une planche, ce qui a occasionné quelques disputes mémorables...

– J’imagine !

Nous ne sommes plus retournés dans sa famille depuis la dernière séance de baby-sitting. Les petites me manquent. En revanche j’ai brièvement mentionné ma rencontre avec Licia : plus de mensonges ni de non-dits entre nous ! Bien que j’aie passé sous silence l’agressivité de sa sœur à mon égard, il a paru se douter que notre rencontre ne s’était pas déroulée sous les meilleurs auspices.

– Licia a des idées très arrêtées sur la façon dont doit tourner le monde, m’a-t-il confié. Elle apprendra à relativiser en grandissant.

Je n’ai pas osé lui faire remarquer que Licia a quasiment le même âge que moi. Après tout, je me suis moi-même très récemment remise en question.

– Tu peux monter, si tu veux, me dit-il en se garant devant le garage. Je te rejoins dès que j’ai rangé les planches.

– Je vais t’aider, dis-je en sautant de la cabine du pick-up. Ça ira vite.

Un vent frais s’est levé. Je frissonne dans le soir tombant. S’approchant de moi, Orion passe un bras autour de mes épaules pour me réchauffer. Je me blottis contre lui. Sa chaleur, sa force sont comme des aimants.

Nous traversons le garage vide jusqu’au local, à l’arrière du bâtiment, où Orion stocke ses équipements sportifs. Ringo vient nous renifler, battant de la queue avec enthousiasme. Il déborde de nouveau d’affection à mon égard, ce que j’apprécierai encore davantage s’il n’essuyait pas son museau baveux sur mon jean. Orion lui ordonne de rester dans la cour tandis que nous entrons dans le local.

Un rail, contre le mur, nous permet de ranger les planches. Orion y accroche la sienne d’un seul mouvement fluide. De mon côté, je galère un peu plus. La planche n’est pas lourde en soi, mais encombrante et encore mouillée, elle glisse

entre mes bras comme un poisson.

– Besoin d’aide ? me demande Orion en se plaçant derrière moi pour m’aider à la stabiliser.

Son corps contre le mien me donne très chaud. Je proteste pour la forme :

- Je m’en sortais très bien toute seule !
- Avec moi, m’ordonne-t-il.

Il tient si bien la planche que je n’ai pas grand-chose d’autre à faire que de m’appuyer contre lui et de suivre ses gestes. Tandis que nous l’accrochons à son rail, Orion me désigne la grande voile accrochée au plafond :

- Quand tu sauras tenir sur une planche, nous passerons au niveau supérieur, me taquine-t-il.
- Quand tu veux ! répliqué-je sans me dégonfler.

Nous nous défions du regard. Mon rythme cardiaque accélère. Orion se penche vers moi jusqu’à ce que nos fronts se touchent.

- Tu sais ce que je veux ? souffle-t-il contre mes lèvres.
- Je crois, réponds-je sur le même ton.

Ses bras m’entourent brusquement, m’attirant contre lui. Le feu qui couvait sous ma peau depuis un bon moment se transforme en brasier torride. Ce qui avait commencé comme un jeu devient une question de vie ou de mort. Je l’embrasse comme si ma vie en dépendait.

L’une de ses mains glisse jusqu’à mes reins. Pressée contre lui, je perçois son érection à travers la toile de son jean. J’enfonce mes ongles dans sa nuque, le défiant de rompre notre baiser. Un grondement rauque lui échappe. Les pensées s’effilochent dans mon esprit, bousculées par l’urgence du désir. Orion mordille ma bouche, suce ma langue, lèche ma peau avec une frénésie qui répond à la mienne. Je m’accroche à lui de toutes mes forces quand il relève la tête et tente de s’écarter.

- Leah, souffle-t-il d’une voix rauque, urgente, il faut monter.
- Pourquoi ? demandé-je plaintivement.

L'appartement est trop loin ! Si nous n'assouvissons pas tout de suite le désir qui nous consume, je vais prendre feu.

Il doit bien y avoir des matelas dans ce local, non ?

– Je n'ai pas ce qu'il faut ici, explique Orion en me soulevant dans ses bras, prêt à me porter.

La signification de sa dernière phrase met quelques secondes à se frayer un passage jusqu'à mon cerveau. Décidément, mes neurones ont tous grillé d'un coup sous l'intensité de notre baiser ! Quand je saisis enfin de quoi il parle, nous sommes parvenus devant l'échelle de l'appartement.

– Pose-moi ! dis-je en me débattant.

Il obtempère et m'ordonne avec un sourire en coin :

– Passe devant. Dommage que tu aies un pantalon, d'ailleurs.

– Tu viens de sous-entendre que tu matais mon cul ?

– J'adore ton cul, souffle-t-il sans vergogne.

Je prends mon temps pour monter les marches. Son regard sur mon corps me donne l'impression de rayonner de l'intérieur. Chaque parcelle de ma peau me démange du besoin d'être touchée. À peine le seuil de la porte franchi, nous nous jetons de nouveau l'un sur l'autre, éperdus de désir.

Glissant une main sous mes fesses pour me soulever, Orion me plaque contre la porte que nous venons de claquer. Je dépose une pluie de baisers sur son visage ombré d'un début de barbe. Le contact légèrement rugueux m'électrise. Puis, sa langue se glisse dans ma bouche, m'excitant davantage encore. Ses hanches serrées entre mes cuisses, je donne un léger coup de reins pour lui faire comprendre qu'il est temps de rejoindre un lieu davantage propice au déshabillage.

Le lit, le canapé, je m'en fiche, mais vite !

Pivotant sur les talons, il m'emporte, pressée contre son cœur. J'enfouis mon visage dans son cou, respirant son odeur, léchant sa peau. Dans notre hâte, nous heurtons le mur, puis une chaise. Orion trébuche pour se rattraper aussitôt. Je

n'ai même pas eu peur tant je me sens en sécurité entre ses bras. Nous basculons ensemble sur le lit, sans cesser de nous toucher ni de nous embrasser. Mes jambes toujours enroulées autour de la taille d'Orion, je glisse une main sous son T-shirt. Sa peau est chaude et douce, et je sens rouler ses muscles dessous.

Je ne m'en rassasierai jamais.

L'une de ses mains se faufile dans mon dos et d'un geste habile, défait l'attache de mon soutien-gorge. Libérés, mes seins se mettent à picoter, avides de recevoir l'attention d'Orion. Je dénoue l'étreinte de mes jambes pour me permettre d'accéder à la boucle de sa ceinture.

- Pressée, *fiera* ? chuchote-t-il d'un ton fiévreux.
- Pas toi ?

Un rire diabolique lui échappe. Il frotte ses lèvres contre mon cou, me faisant frissonner de la tête aux pieds.

- Moi, je compte bien prendre mon temps, promet-il.

J'écarte sa ceinture et descends la braguette de son pantalon. Il me laisse le caresser quelques secondes à travers le tissu de son caleçon avant de me repousser, achevant d'ôter ses vêtements lui-même. Je le regarde faire, le sourire aux lèvres.

Il est encore plus beau déshabillé.

- À ton tour, décrète-t-il, une fois entièrement nu.

Malgré mon impatience, je me force à rester immobile tandis qu'il me retire mon T-shirt. Il le roule en boule, le lance à travers la pièce d'un geste d'athlète tout en guettant ma réaction du coin de l'œil. Je souffle :

- Tu as déjà pensé à poser pour un calendrier ? Tu pourrais faire fortune.
- Tu es la seule que je désire impressionner, commente-t-il en revenant s'allonger près de moi.
- Je suis très impressionnée, lui promets-je.

Une main posée sur mon ventre dénudé, il remonte lentement vers le haut,

laissant une traînée de feu dans son sillage. Sa peau brune contraste avec la mienne, trop blanche.

Je n'ai pas encore assez profité du soleil de Californie. Ni de lui.

Orion prend mon sein gauche en coupe, puis se penche pour en lécher rapidement la pointe. Je laisse échapper un petit cri en me laissant aller sur le dos.

– Délicieuse, affirme-t-il en se léchant les lèvres.

Attrapant mon soutien-gorge de sa main libre, il le remonte le long de mes bras, que je lève docilement pour lui faciliter la tâche. Je retiens mon souffle quand il s'arrête au niveau de mes poignets et, d'un geste rapide, entortille le sous-vêtement autour.

– Tu me fais confiance, *fiera* ? demande-t-il en me regardant intensément.

D'un hochement de tête, je lui fais signe de poursuivre. Je pourrais facilement me libérer en tirant, mais je trouve bien plus excitant de voir ce qu'il me réserve ! Ses mains glissent le long de mes bras, effleurent mes aisselles, chatouillent mes flancs. La tension s'accumule entre mes cuisses.

Il défait le bouton de mon jean. Tandis qu'il fait glisser le tissu sur mes hanches, sa bouche suit une ligne imaginaire, du creux entre mes seins à mon nombril. Ma respiration s'accélère. Je soulève le bassin pour lui permettre d'ôter mon pantalon. Mes derniers vêtements disparus, Orion glisse ses bras sous mes genoux pour m'attirer au bord du matelas. Jambes grandes écartées, les bras toujours au-dessus de ma tête, je suis sur des charbons ardents.

– Ça va ? me demande-t-il, les yeux brillants.

– Continue !

Mes talons se plantent dans son dos, comme pour le retenir, alors qu'il se penche en avant. Quand sa bouche se pose sur mon sexe humide, toute conscience du monde extérieur disparaît pour se concentrer sur cette sensation extraordinaire. Je me cramponne au morceau de tissu noué autour de mes poignets. L'immobilité forcée décuple mes sens. La tête renversée en arrière, je ferme les yeux et m'ouvre davantage encore à lui.

Tandis que sa langue agace mon clitoris, son menton légèrement râpeux frotte contre la peau tendre à l'intérieur de mes cuisses. Je suis une boule de désir à l'état pur. Orion lèche, mordille, aspire mon sexe trempé avec une habileté diabolique. Au moment où je sens approcher le point de non-retour, je me redresse soudain, échappant à son étreinte.

– Attends !

Il lève sur moi un regard assombri par le désir.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je ne veux pas jouir sans toi.

– L'un n'empêche pas l'autre.

Je me cambre, submergée par l'urgence et l'envie.

– Je te veux, Orion, tout de suite !

Le côté affamé de son sourire fait bondir mon cœur.

– Tes désirs sont des ordres, *fiera*, acquiesce-t-il en caressant la peau humide et sensible à l'intérieur de mes cuisses.

Je me débarrasse du soutien-gorge pour chercher la boîte de préservatifs, sur l'étagère au-dessus du lit. Me penchant, il plonge la main dedans et en retire triomphalement un emballage carré.

– Tu es prête ? me demande-t-il en déchirant le plastique.

– Si tu ne te dépêches pas, je mets le feu au matelas !

Il s'allonge sur moi après avoir enfilé le préservatif. Je l'entoure aussitôt de mes bras et de mes jambes. Le latex caresse mon sexe moite, me faisant frissonner.

– Viens, chuchoté-je d'un ton pressant, viens !

Son regard sombre plonge dans le mien. J'y décèle une gravité qui fait battre mon cœur plus fort, mais l'urgence physique l'emporte. Mes dents attrapent sa

lèvre inférieure pour la mordiller. Fermant les paupières, il donne un coup de reins et s'enfonce en moi.

– *Fiera*, gémit-il en couvrant mon visage de baiser fiévreux. Leah.

Je sursaute.

C'est la première fois qu'il emploie mon premier prénom au lit.

L'émotion se propage en moi comme une vague de chaleur, exacerbant mon désir. Me tortillant contre lui, je cherche l'angle idéal, inclinant mes hanches pour le prendre plus profond encore. Un soupir de volupté m'échappe quand son sexe vient frotter à l'endroit exact qui me rend folle.

– Oui, oh oui...

– Comme ça ? demande Orion en donnant un nouveau coup de reins qui me cloue au matelas.

C'est tellement bon que je vois danser des étoiles derrière mes paupières closes. Je contracte les muscles de mes cuisses pour l'attirer plus fort.

Si je pouvais, je ne le laisserai plus jamais partir.

Ses doigts plongent dans mes cheveux, s'y agrippent comme à une bouée de sauvetage. Il déverse dans mon oreille un flot de mots en espagnol parmi lesquels mon nom revient comme un refrain obsédant.

Malgré l'urgence qui perce dans sa voix, ses gestes demeurent étonnamment contrôlés, doux et précis. Son corps tremble sous l'effort qu'il produit pour se contenir. Accrochée à lui, je le laisse mener la danse, décider s'il veut nous précipiter sous la vague du désir ou la chevaucher encore un peu. À cet instant, mon univers s'est réduit à notre lit : il me semble que nous n'aurons plus jamais besoin de quoi que ce soit au-delà des limites de nos deux corps.

Se redressant soudain, il glisse une main entre nous jusqu'à l'endroit où nos sexes se rejoignent. J'enfonce les ongles dans ses fesses en gémissant :

– Orion...

– Continue, exige-t-il, haletant. J'aime t'entendre dire mon nom.

Son pouce appuie sur mon clitoris ultrasensible. Tous mes muscles se tendent, prêts à me propulser vers les étoiles. Je plonge une nouvelle fois dans son regard. La flamme qui y brûle se propage en moi comme un incendie. Je crie son nom :

– Orion !

Son corps me recouvre, son sexe me remplit, sa peau m'électrise. J'appuie mon front contre son épaule au moment où l'orgasme déferle enfin. Des spasmes de plaisir me secouent de plus en plus fort, semblent ne jamais vouloir s'arrêter. Orion m'entoure de ses bras, me serre contre lui et s'enfonce une dernière fois en moi, le plus profond possible. Il jouit, une main encore dans mes cheveux, sa bouche contre mon cou. Durant quelques secondes, l'univers entier disparaît dans une explosion de volupté.

Orion retombe lourdement à côté de moi sur le matelas. Je me blottis aussitôt contre lui. Même si la brûlure du désir s'est momentanément apaisée, j'ai faim de sa peau, de son contact. La pièce tourne autour de nous et il a le souffle court. Son cœur bat la chamade sous le dragon encre sur sa poitrine. Tout mon corps vibre encore de l'intensité de l'orgasme que nous venons de vivre.

Jamais de ma vie je ne me suis sentie aussi heureuse.

Ce qui nous lie est-il toujours purement physique ? Du plus profond de moi, je sais que non, en ce qui me concerne. Mais qu'en est-il pour lui ? Je suis du doigt les mouettes tatouées sur son bras en souhaitant devenir moi aussi, un jour, un dessin sur sa peau.

Orion soupire et se retourne vers moi pour m'attirer contre lui, serrée contre sa poitrine.

– Ça va ? demande-t-il d'une voix déjà ensommeillée.
– Je ne me suis jamais sentie aussi bien.
– Moi non plus, murmure-t-il, frottant son menton contre mes cheveux. Moi non plus.

Je me raidis en retenant mon souffle.

Dois-je y voir un aveu ? Le signe qu'avec moi, c'est différent ?

Fermant les yeux, je me force à me détendre. La tendresse avec laquelle il me tient contre lui vaut tous les aveux... pour le moment. Ma joue pressée contre le dragon qui garde son cœur, j'écoute sa respiration ralentir, adopter le rythme régulier du sommeil. Mes jambes entremêlées aux siennes, je me sens en sécurité comme dans un cocon, parfaitement à ma place. Mes doutes et mes angoisses se dissolvent dans une délicieuse torpeur. Un bras autour de la taille d'Orion, je me laisse, à mon tour, glisser dans le sommeil.

42. Quatre heures d'essai

– Une visite du centre de loisirs ?

Je cligne des yeux, me demandant de quoi diable me parle Joshua. Ce matin, je suis partie en retard (la faute à un certain mécanicien tatoué) et je n'ai rien eu le temps d'avaler. Mes neurones peinent à se mettre en route.

– C'est inscrit dans mon agenda, me fait remarquer Joshua, l'air amusé. Il me semble même que c'est toi qui l'as mis à jour.

– Euh oui, mais... C'est ici ?

J'ignore pourquoi, je m'étais mis en tête qu'il se déplaçait au centre.

– Le but est de faire découvrir l'entreprise aux enfants, m'explique Joshua. Le centre organise une semaine sur le thème des sports de plein air. J'ai accepté de sponsoriser l'opération en offrant des produits Shark Outdoors pour leurs activités sportives. Du coup, ils clôturent la semaine par la visite des locaux.

– Sympa, opiné-je en retenant un bâillement.

– Attends un moment.

Joshua quitte le bureau avant que j'aie eu le temps de lui expliquer que ma fatigue n'avait aucun rapport avec un quelconque désintérêt pour l'opération. Il revient dix secondes plus tard avec un gobelet plein de café.

– Je crois que tu en as besoin, dit-il en me le tendant.

– Merci.

Je plonge mes lèvres dans le liquide fumant pour dissimuler mon embarras. Pendant ce temps, Joshua dépose un énorme dossier devant moi.

– Olivia s'est occupée d'organiser la visite. Tout est prévu dans les détails.

– Je vois ça... dis-je, en considérant le dossier d'un œil inquiet.

Olivia n'aime pas que je marche sur ses plates-bandes.

– Mais, poursuit Joshua, elle est hélas victime d'un lumbago. Elle a téléphoné pour avertir qu'il lui était impossible de se lever.

– Vraiment ?

Je prends conscience qu'effectivement, je ne l'ai pas encore croisée aujourd'hui, alors qu'elle est toujours la première arrivée. Une journée sans Olivia, c'est presque des vacances ! Mais alors... Je repose brutalement mon gobelet, l'esprit soudain en alerte.

– Euh... Tu veux que je m'occupe de la visite ? demandé-je, hésitante.

– Ils arrivent à quatorze heures, m'annonce Joshua, l'air satisfait. Ça te laisse amplement le temps d'étudier le dossier.

– Oui, mais... Je n'ai absolument pas suivi l'opération !

– Tu sais improviser brillamment, contre-t-il, sûr de lui.

Sa confiance en moi me flatte.

Organiser la visite sera certainement amusant.

Je vide le reste de café d'un trait et je lui adresse un grand sourire, pleine d'une énergie toute neuve.

– Aucun problème.

43. En piste !

Les enfants grouillent de partout. Je cherche du regard le responsable du groupe. Joshua les attend dans la salle de conférences, mais...

– Isabel !

Deux copies conformes surgissent de la masse des enfants pour s'accrocher à mes bras. Prisonnière, j'entends une troisième voix grommeler :

– Elle s'appelle Leah, en vrai.

Ce rappel ne semble pas troubler les jumelles. Graziella lance :

– C'est toi qui nous fais la visite ?

– On ne savait pas que tu serais là ! ajoute Nina.

Moi non plus, je ne savais pas qu'elles venaient.

J'aurais dû lire les noms des participants avec plus d'attention ! Mais, j'ai été tellement submergée par les détails logistiques que c'est passé au second plan. Je souris à Inès qui me regarde toujours d'un air buté.

– Ça va ?

– On doit t'appeler comment, alors ? demande la petite.

Ses copains commencent à me considérer d'un œil curieux.

– Comme tu veux, dis-je à Inès. Isabel est mon deuxième prénom, en fait.

– Comme moi ! s'exclame Nina. Enfin, moi c'est Isabella. Mais je préfère Nina.

Graziella ricane en regardant sa plus jeune sœur. Je m'empresse d'écarter le sujet des seconds prénoms, parfois difficiles à porter. Ma meilleure amie avait le sien en horreur. Mon cœur se serre à ce rappel. Affronter mes parents était dans

l'ordre des choses : je n'ai jamais réussi à combler leurs attentes. Mais j'avais confiance en Chelsea !

– Isabel, euh, Leah, demande Nina en me tirant par la manche, tu viens quand à la maison ?

Tirée de ma réflexion, je me frotte la nuque, embarrassée.

– Eh bien, ce n'est pas à moi de décider....

– *Querida*, intervient une voix derrière moi, tu es toujours la bienvenue chez nous !

Je pivote sur mes talons pour me trouver face à Carmen, leur mère (et surtout, celle d'Orion). Mes joues s'enflamment d'embarras.

Est-ce que toute la famille est là ?

Les filles sautillent déjà autour de moi, élaborant des plans pour ma prochaine visite.

– On pourrait aller à la plage, suggère Inès. Orion t'a montré comment surfer, non ?

– Euh... Je suis encore très mauvaise !

– On te montrera ! s'exclame Graziella. Orion est une grande brute, il ne sait pas expliquer.

– Tu oublies qu'il vous a appris à surfer à toutes les cinq, lui rappelle sa mère. Je trouve au contraire qu'il a été très patient !

Elle rayonne de fierté à l'évocation de son aîné. Mon cœur vibre d'émotion. La famille d'Orion m'accueille à bras ouverts, malgré mon mensonge. J'ai l'impression d'en faire partie depuis toujours. Quand je compare avec l'attitude de mes propres parents, il y a de quoi se poser des questions. Mais ça fait chaud au cœur.

– Mademoiselle ? nous interrompt une femme.

Sa poitrine généreuse s'orne d'un grand badge m'informant qu'elle s'appelle Mercedes et qu'elle est la responsable du centre.

- Nous sommes tous là, m’annonce-t-elle.
- Parfait, dis-je, reprenant mon rôle officiel. Alors, veuillez me suivre, Joshua nous attend.

Les enfants s’élancent en criant vers la piste d’essai. Par chance, il fait beau : nous pouvons donc utiliser celle située en extérieur, dans le parc, bien plus grande que celle de l’atelier. Trois rampes de lancement permettent aux apprentis skateurs de se lancer simultanément. En revanche, nous avons condamné la plus grande et son vertigineux looping central.

- Attention, rappelle Joshua, pas sans équipement de sécurité !

La troupe pile en plein élan, ce qui occasionne quelques bousculades et mouvements d’humeur. Jouant la solidarité, les jumelles sont les premières à se présenter au poste d’équipement. Inès, en revanche, est demeurée en arrière. Penchée sur un des prototypes, elle l’examine sous toutes ses coutures.

- Il te plaît ? demande Joshua en s’approchant.
- J’aimerais voir comment c’est à l’intérieur.

Je me retiens de pouffer devant la tête de mon patron à l’idée qu’on puisse désosser l’un de ses précieux overboards. Il retire fermement la planche des mains d’Inès.

- Seuls mes ingénieurs sont autorisés à l’ouvrir.
- Eh bien, plus tard, je serai ingénieur ! s’exclame la petite.
- Tu ne devais pas travailler au garage avec Orion ?

Les mains dans les poches arrière de son jean, elle hausse les épaules.

- Je peux faire les deux, hein. Tu viens souvent au garage, toi aussi.

Joshua rit, sans lâcher sa précieuse planche pour autant.

- Touché. Eh bien, je serai très honoré que tu viennes travailler pour Shark Outdoors, en tout cas.
- Elle a l’air cool, ta boîte, approuve Inès.

La loyauté envers son frère lui fait aussitôt ajouter :

- Pas autant que le garage, mais presque.
- Je suis flatté, répond Joshua avec un sérieux exagéré.

Retenant de plus en plus mal mon hilarité, je m'éclipse pour vérifier que tout se passe bien du côté de la piste. Étant donné le nombre d'employés qui se sont portés volontaires pour encadrer les jeunes, la sécurité est largement assurée. Le travail quotidien, moins, mais au cœur de l'été, nous pouvons bien nous permettre une après-midi de relâche.

– C'est génial de les voir tester le truc en direct, commente un de mes collègues. On devrait faire ça plus souvent.

Les enfants semblent bien de cet avis. S'ils se sont montrés curieux et intéressés lors de la visite, ils sont à présent carrément déchaînés ! Heureusement qu'Olivia a commandé assez de rafraîchissements pour reverdir la Vallée de la Mort.

– Elles vont bien dormir cette nuit, commente Carmen, ravie, en regardant ses filles enchaîner les figures de style. J'aurais dû amener les petites aussi !

La sonnerie m'annonçant que j'ai reçu un nouveau message m'empêche de lui répondre. Je m'écarte de quelques pas pour vérifier l'identité de mon correspondant. Au passage, je remarque que j'ai quinze appels manqués de Chris.

Quinze ! C'est du harcèlement !

Je l'ai ajouté à ma liste de rejet, mais mon absence de réponse n'a pas l'air de le décourager. Je devrais peut-être changer de numéro... Le message, lui, vient d'Orion.

[Je passe te chercher à 18 heures ?]

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Il ne me l'avait plus proposé depuis la révélation de ma véritable identité. Souriant bêtement, je tape à toute vitesse.

[Volontiers ! Tu croieras peut-être ta mère et tes sœurs...]

Deux secondes plus tard, je reçois :

[18 heures 30 ?]

Je secoue la tête, amusée. Inès est tout le temps fourrée au garage ! Ce n'est pas comme s'il cherchait à éviter sa famille... Mais peut-être a-t-il d'autres plans pour ce soir, qui n'incluent pas la présence de sa petite sœur ? Un délicieux frisson d'anticipation m'agite tandis que je réponds.

[OK pour 18 heures 30.]

Ça me laissera le temps de me rafraîchir, parce que je n'ai pas chômé depuis le début de l'après-midi ! J'ai oublié de demander à Orion s'il compte me ramener tout de suite au garage ou s'il a prévu une sortie mais peu importe : tant que nous passons du temps ensemble, tout me va !

44. Fleurs et panthères

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons pour boire un verre à une minuscule terrasse abritée sous de grands parasols rayés.

– En temps ordinaire, c’est bourré d’étudiants, m’explique Orion, mais l’été, c’est plus calme.

Je ramasse une fleur tombée d’un buisson de pavots orange, juste derrière nous, et la glisse derrière mon oreille.

– Tu es magnifique, me lance-t-il en souriant.
– Merci.

Je porte toujours ma tenue de travail : un jean et un T-shirt conseillant « Arrête de rêver, commence à bosser ». Le code vestimentaire implicite de Shark Outdoors n’est guère porté sur le tailleur, à la notable exception d’Olivia. Bref, je ne me sens pas tellement sexy, surtout après une après-midi passée à courir en plein soleil après des gamins plein d’énergie. Mais, quand il me regarde comme ça, j’ai l’impression que ma marraine la fée vient de me donner un coup de baguette magique.

– Je devrais être étudiante, en fait, dis-je pour relancer la conversation. Mais, je n’ai même pas passé mes examens de fin de semestre.
– Tu te rattraperas au suivant, me console Orion.

Je fais tourner ma paille entre mes doigts.

Pourquoi ai-je abordé ce sujet ?

Je ne me vois absolument pas reprendre ma vie où je l’avais laissée. Travailler pour Shark Outdoors, même sans poste à responsabilité, me passionne bien davantage que les cours universitaires ! Quant à ma famille... Devant mon trouble, Orion se lève et me tend la main.

– Viens faire un tour, m’invite-t-il, le quartier est sympa.

Il me prend naturellement la main. Nous devons avoir l’air d’un véritable couple, marchant côte à côte sur le trottoir. Je me laisse, moi aussi, bercer par l’illusion. Bien que je m’efforce de garder l’air dégagé, mon cœur bat à grands coups.

C’est ridicule, on croirait une collégienne à son premier rendez-vous !

De sa main libre, Orion me désigne une vitrine encadrée d’épais rideaux en velours rouge. La vitre est entièrement recouverte de dessins : crânes, sirènes, roses, dragons, étoiles, papillons... Il y en a pour tous les goûts !

– C’est là que tu as fait faire les tiens ?

– La propriétaire est une copine de collègue. Elle fait un excellent boulot !

Impressionnée, je laisse mon regard errer sur les divers motifs.

– Je m’en ferai faire un aussi, un jour, affirmé-je.

– Lequel ? relève Orion, curieux.

– Je choisirai quand j’aurai décidé quoi faire de ma vie. Pour me souvenir de ne plus jamais laisser les autres le faire à ma place.

Orion ne répond rien. Il se contente de serrer ma main plus fort dans la sienne. Puis, alors que nous reprenons notre chemin, il lance, sur le ton de la plaisanterie :

– Tu devrais choisir une panthère !

– Une *fiera*, hein ?

Nous éclatons de rire. Pourtant, à la réflexion, cette idée me plaît. Une bête féroce pour me défendre contre ceux qui voudraient m’imposer leur loi... Et pour me rappeler Orion.

Enfin, l’idéal serait que je n’ai pas à me rappeler de lui, parce qu’il serait toujours près de moi.

45. Scarlett forever

Je suis un peu déçue de constater que nous ne prenons pas le chemin du loft, mais celui du garage.

A-t-il l'intention de me déposer sagement chez moi ?

Mais, quand nous arrivons devant le bâtiment, une élégante silhouette rouge vif me saute aux yeux.

– Scarlett !

J'attends à peine que la moto se soit arrêtée pour courir vers ma voiture bien-aimée. Plus aucune trace de l'accident ne subsiste sur sa carrosserie. Lustrée avec soin, elle resplendit de mille feux. Je me retourne vers Orion en me retenant à grand-peine de sautiller comme une gamine.

– Ça y est ? Elle est réparée ?

– Comme neuve ! me promet-il en riant.

Il sort les clés de sa poche, mais hésite au moment de me les tendre.

– Tu comptes toujours payer les réparations de façon échelonnée ?

Mon cœur se serre. Notre arrangement ne lui convient-il plus ? Désire-t-il se débarrasser de moi, à présent que le prétexte de la voiture ne tient plus ? Je me balance d'une jambe sur l'autre, incertaine.

– Ça te pose un problème ?

– Non, bien sûr que non, proteste-t-il vivement. Mais... Rien ne t'oblige à rester à Palo Alto. Tu as une vie qui t'attend à Chicago, une famille, des études... Tu pourrais payer immédiatement et partir.

Il n'a pas l'air de le souhaiter vraiment. Au contraire, je le sens aussi

embarrassé que moi. Il fixe un point derrière mon épaule et frotte de la main une tache imaginaire sur son pantalon. Mon courage remonte. J'explique :

– Si je payais maintenant, ce serait avec l'argent de mes parents, pas avec le mien.

– Et ça te dérange ? demande-t-il, curieux.

Orion s'est adossé à Scarlett. Il jongle avec la clé qu'il ne m'a toujours pas donnée. Derrière son apparente décontraction, je devine la tension de ses muscles. Je décide de jouer cartes sur table :

– Oui, ça me dérange. Je n'ai pas besoin d'eux, de leurs relations ou de leur fortune. J'ai mon propre chemin à suivre.

Orion sourit.

– J'en déduis que tu n'as pas l'intention de retourner à Chicago ? demande-t-il d'un ton plus léger.

– Pour quoi faire ?

Il hausse les épaules.

– Tes parents ne te manquent pas ?

Mes sourcils remontent si haut qu'il éclate de rire.

– La réponse est manifestement non... Mais tes études ?

– Je n'avais choisi ces études que pour plaire à mes parents, rappelé-je. En réalité, elles m'ennuyaient à mourir. Je préfère encore recommencer à zéro.

Le sourire d'Orion s'élargit.

– Et tes amis ? Et Oz ? Tu ne vas quand même pas laisser tomber cette pauvre bête !

Je suis épatée qu'il se souvienne de mon poney. À ma grande honte, j'avoue que pour ma part, il m'était complètement sorti de l'esprit.

– Mes parents continueront à payer sa pension, affirmé-je. À son âge, tout ce

qui l'intéresse, c'est un coin d'herbe verte où se prélasser. Quant à mes amis... C'est triste à dire, mais en réalité, je n'en avais pas vraiment. Enfin, pas comme tu es ami avec Joshua. D'ailleurs, aucun n'a pris de mes nouvelles depuis ma fuite. Enfin, sauf Chris, mais lui...

Orion fait un pas vers moi et m'attire contre lui.

– Je suis désolé.

J'adore qu'il me touche, mais je ne désire pas pour autant qu'il me plaigne. Ma remarque visait surtout à lui faire comprendre que rien ni personne ne m'attend à Chicago.

Je l'ai compris dès que j'ai trouvé Chelsea dans le lit de Chris.

Je secoue la tête pour chasser ce souvenir. Chelsea était censée être ma meilleure amie. Je comprends qu'elle n'ait pas cherché à me recontacter étant donné les circonstances de notre dernière rencontre. Cependant, l'aurait-elle fait si Chris m'avait trompée avec une autre ? Je n'en suis même pas certaine.

C'est vrai, c'est triste, d'une certaine façon, mais j'ai déjà commencé à me reconstruire ici.

– Alors, tu vas continuer à travailler pour Shark Outdoors ? demande Orion pour changer de sujet.

– Jusqu'à ce que j'aie décidé ce que je veux faire, oui. En tout cas, je reste ici !

– À Palo Alto, tu veux dire ?

Sa voix est étrangement neutre, comme s'il voulait se retenir d'influencer mes décisions. Les mains dans les poches de son jean, il affiche une fausse décontraction. Un grand sourire s'épanouit sur mes lèvres. M'approchant d'Orion, je caresse sa joue. Ses muscles tressaillent sous mes doigts. D'un ton sensuel, je souffle :

– J'adore cette ville !

Qu'il y réside constitue bien sûr un solide atout. Mais, je me suis aussi attachée à mes trajets quotidiens à vélo, à mon petit nid au-dessus du garage, à

Carrie et Joshua, aux couchers de soleil sur l'océan et au jus d'orange frais vendu en bidons de cinq litres. Orion attrape mon poignet pour se dégager, l'air troublé, une lueur sauvage au fond du regard.

- Il n'y a pas toujours du soleil, tu sais... me taquine-t-il.
- Ce n'est pas que le soleil. Il y a l'ambiance, le dynamisme apporté par le campus tout proche... J'ai l'impression qu'ici, tout est possible.

Ses lèvres s'étirent dans un sourire à la fois tendre et moqueur. Il raille gentiment :

- Quel enthousiasme !
- C'est vrai, insisté-je. Tu peux me croire, je n'ai pas l'intention de repartir.

Son expression se fait sérieuse, son regard sombre. Il serre la clé dans son poing.

- Je suis heureux que tu restes, dit-il d'une voix rauque. Mais j'ai appris à me méfier des promesses.
- Je n'ai rien promis, rappelé-je. Mais tu peux me croire. Moi aussi, j'ai horreur des mensonges.
- C'est vrai, reconnaît-il en hochant la tête. Ton fiancé...

Je l'interromps :

- C'est le passé. Maintenant, je veux regarder vers l'avenir. Et je crois que mon avenir est ici.

Orion pose une main sur mon épaule pour m'attirer vers lui. Son regard scrute le mien comme s'il essayait de lire dans mon esprit. Finalement, il sourit et c'est comme si le soleil chassait les nuages.

- Si tu le crois, je le crois aussi, affirme-t-il juste avant de poser ses lèvres sur les miennes.

Le baiser que nous échangeons a la saveur d'une promesse.

46. Cinq filles et une baby-sitter

J'examine le contenu de mon placard d'un air critique. La robe prêtée par Carrie me nargue, suspendue dans un coin de la penderie. Penser à l'expression d'Orion la première fois qu'il m'a vue avec me donne des frissons, mais elle n'est guère adaptée à une soirée de baby-sitting. Pour finir, je jette mon dévolu sur un jean et un T-shirt imprimé de trois palmiers, un peu près du corps et du même bleu que mes yeux.

Opération petites sœurs enclenchée.

Quand Carmen m'a dit, hier, que j'étais la bienvenue chez eux, je n'imaginais pas y retourner aussi vite ! Mais Licia, qui devait garder les petites ce soir, a eu un imprévu, elle a fait appel à Orion qui, à son tour, m'a demandé si je voulais venir.

– Bien sûr !

Évidemment, ce n'est pas un rendez-vous amoureux... Mais la famille, c'est important aussi. On n'introduit pas n'importe qui auprès de ses petites sœurs. Du moins, pas quelqu'un qui ne serait qu'une passade. La famille, c'est pour la durée.

Je me rassure comme je peux !

Dans mon sac, je glisse un paquet de bonbons, des porte-clés offerts par Shark Outdoors, un magazine de mode, des ciseaux, une tenue de rechange, des mouchoirs, le roman que je suis en train de lire, un tube de baume à lèvres, un foulard... Où ai-je mis mon téléphone ? Une sonnerie, sous la couette, trahit la présence de l'appareil. Je me jette dessus.

Orion devrait déjà être là.

Comme je le redoutais, le message vient de lui.

[Je suis retenu par un dépannage. Vas-y, je te rejoins plus tard]

Je prends une grande inspiration.

Aller chez ses parents sans lui. Bien sûr. Pas de problème.

Après tout, les filles me connaissent déjà, la visite à Shark Outdoors s'est très bien passée... Mais à chaque fois, je n'étais pas seule ! Je ne suis pas sûre d'être capable de gérer les petits monstres si jamais les choses tournaient au vinaigre. Mon expérience de fille unique ne me sera pas d'un grand secours. Comme s'il avait senti mon hésitation, Orion m'envoie un nouveau message.

[Ne t'inquiète pas elles ne te mangeront pas. Ma mère leur a préparé de quoi dîner.]

Je lève les yeux au ciel, mais je ne peux m'empêcher de sourire. Pour le taquiner, je lui renvoie :

[Tu ne m'avais pas dit que tes petites sœurs étaient plus dangereuses que toi ?]

[Tu me trouves dangereux ?]

J'imagine sans peine son sourire de loup, à l'autre bout du fil. Je tape avec conviction.

[Très]

Pour mon cœur.

[Alors, dis aux petites que je les mangerai si elles ne se tiennent pas tranquilles.]

Je doute de l'efficacité de la menace, mais je n'ai pas le choix : ses parents nous attendent pour sortir. Je termine sur une dernière pique.

[J'espère que tu as faim. À bientôt !]

Il ne me reste plus qu'à croiser les doigts pour que les petites soient calmes. Je ne vois qu'un avantage à la situation : je vais pouvoir conduire Scarlett, pour la première fois depuis longtemps. Un frisson d'excitation me saisit quand je prends les clés, suspendues au clou près de la porte d'entrée. C'est sans doute un

peu vaniteux de ma part, mais j'ai hâte de voir la réaction des filles quand elles la verront.

– Leah !

À peine ai-je franchi le seuil de la maison que je me retrouve ensevelie sous une marée de bras et de jambes. Paloma s'accroche à mes genoux en réclamant « porte-moi ! » Graziella me tire par la manche pour que je vienne admirer leur spectacle de danse et Andrea brandit un livre en réclamant une histoire.

– Laissez-la respirer ! les gronde Carmen.

Elle me traîne jusqu'à la cuisine dont elle claque la porte au nez des petites curieuses. Puis, elle m'attire dans une chaleureuse étreinte dont je ressors un peu étourdie, partagée entre la gêne et la reconnaissance d'être accueillie avec tant d'enthousiasme.

– Merci d'être venue, *querida*. Je te jure, parfois elles me rendent folle ! Tu t'en sortiras, toute seule ?

J'essaye d'avoir l'air assuré.

– Bien sûr. Vous pouvez sortir l'esprit tranquille.

Elle me tapote le bras.

– De toute façon, mon fils ne te laissera pas seule bien longtemps, hé ? lance-t-elle avec un clin d'œil.

J'ai tellement chaud aux oreilles que j'ai l'impression d'avoir pris un coup de soleil. Carmen éclate de rire avant de reprendre :

– Bon. J'ai préparé le repas, tu n'as plus qu'à le réchauffer. Assure-toi qu'elles prennent leur bain avant de se coucher, elles te diront qu'elles l'ont déjà fait, mais c'est faux. Et...

– Nous allons être en retard ! appelle son mari derrière la porte.

– Je dois filer, annonce Carmen. Les instructions sont sur la table.

Mon regard tombe sur trois pages remplies d'une large écriture fébrile.

Ah. Olivia a de la concurrence.

– Ne le prends pas mal ! s'exclame Carmen, gênée. D'habitude Orion ou Licia sont toujours là pour s'occuper des petites, alors je ne savais pas...

– C'est parfait, la coupé-je. Ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer. Amusez-vous !

Paloma se jette sur moi dès que j'ai franchi le seuil de la cuisine. Je la prends dans mes bras pour qu'elle puisse saluer ses parents de la main. C'est moi qui me sens un peu abandonnée alors que la voiture s'éloigne...

– Et maintenant, déclare Nina une fois qu'elle a tourné le coin de la rue, on va faire la fête !

Ses sœurs sautent en l'air en hurlant de joie. Paloma serrée contre moi, j'hésite à doucher leur enthousiasme.

– Une minute. Votre mère m'a laissé des instructions...

– On s'en fiche des instructions ! clame Graziella. Pour une fois qu'ils ne sont pas là, on fait ce qu'on veut !

Au même instant, Inès apparaît au coin du couloir, couverte de cambouis.

– Tu as amené Scarlett ? demande-t-elle, les yeux brillants.

– C'est qui, Scarlett ? demande Andrea.

– Ma voiture. Inès, tu ne l'as pas touchée, si ?

La petite plante ses poings sur ses hanches, indignée.

– Tu crois que je vais l'abîmer ? J'ai aidé Orion à la réparer, je te signale !

– Oui, bien sûr, bafouillé-je, c'est très gentil, mais...

Nina, qui avait disparu du tableau, revient comme une flèche.

– Elle est trop cool ta voiture ! Tu nous emmèneras faire un tour ?

– Euh... Pas ce soir.

– Allez !

– Il n’y a pas assez de place pour vous cinq. Mais on ira la voir tout à l’heure.

Je tente de poser Paloma par terre, mais elle se transforme en bébé koala, m’enserrant le cou de toutes ses forces. À moitié étranglée, je me traîne vers la salle de bains en appelant :

– Inès ! Viens te laver !

– Oh non, ronchonne la fillette, j’ai encore des trucs à faire !

– Mais tu pues, commente Andrea en se bouchant le nez.

Indignée, sa sœur lui balance un coup de pied dans les chevilles.

Orion, où es-tu ?

Je gonfle ma poitrine et m’éclaircis la voix avant de distribuer mes ordres.

– Bon. Inès, au bain. Paloma, arrête de m’étrangler. Les autres, vous allez m’aider à préparer le repas.

– Même pas drôle, grommelle Inès en se traînant jusqu’à la salle d’eau.

Ses pieds laissent des traces noires sur le carrelage. Paloma, vexée d’avoir été délogée, croise les bras d’un air rebelle :

– Et pourquoi tu nous commandes, d’abord ? T’es pas ma maman !

– Mais pour ce soir, ta maman m’a confié son autorité parentale.

– Sa quoi ? demande Paloma en écarquillant les yeux.

– Ça veut dire qu’elle a le droit de te commander, explique Andrea.

Puis, elle se tourne vers moi :

– Tu me lis un livre pendant qu’Inès prend son bain ?

– Il est nul, ton livre ! proteste Paloma, décidément grognon.

– Et notre spectacle de danse ? intervient Graziella. On l’a préparé rien que pour toi !

Au secours !

Je tente de m’en sortir, en bottant en touche :

– Mieux vaut attendre Orion, je suis sûre qu’il sera heureux de le voir, lui aussi.

– Pfff, il connaît rien à la danse ! lâche Nina, méprisante.

– Il n’y a pas besoin de s’y connaître pour apprécier un bon spectacle. Bon, vous savez quoi ? Allons voir à la cuisine ce qu’il y a pour le dîner. Ensuite, je vous raconterai des histoires le temps du bain. Ça vous va ?

À mon grand soulagement, elles m’emboîtent docilement le pas. Graziella entraîne les petites à mettre le couvert tandis que Nina m’explique le fonctionnement du four et du micro-ondes. J’en profite pour prendre connaissance des instructions laissées par Carmen. Contacts, personnes à appeler en cas d’urgence...

Espérons que je n’ai pas à m’en servir.

Liste des aliments interdits...

– Pas de sucre raffiné après dix-sept heures ?

– Maman dit que ça nous excite, explique Nina en levant les yeux au ciel.

– Et que ça nous empêche de dormir ! confirme Paloma.

– C’est n’importe quoi ! s’exclament les filles d’une même voix.

Sur ce point, je suis d’accord : elles ne doivent pas avoir besoin de sucre pour être excitées. Informations médicales, heure du coucher, activités autorisées : au moins, c’est complet. Pas de jeux vidéo, mais il n’est rien dit au sujet du spectacle de danse.

Partons du principe que tout ce qui n’est pas interdit est autorisé.

47. Celui qui t'aime et qui t'attend

Le couvert mis et Nina partie se laver, je m'octroie une pause dans le jardin. J'en profite pour appeler Orion.

- Pas trop submergée ? me demande-t-il en riant.
- Absolument pas, réponds-je avec dignité, je m'en sors très bien.
- Génial ! Je peux bosser encore sur cette voiture, alors ?
- Tu n'as pas intérêt !

Son rire moqueur me fait comprendre qu'il plaisantait.

D'accord, je me détends.

– Tu ferais mieux de te dépêcher, si tu veux que tes sœurs te laissent quelque chose à manger...

– Je meurs de faim ! proteste-t-il. J'ai travaillé dur, moi. Le temps de prendre une douche et j'arrive.

Mes muscles se relâchent soudain à cette annonce. Prise dans le tourbillon, je n'avais pas réalisé à quel point j'étais tendue.

– OK, on t'attend, alors, dis-je en m'efforçant de ne pas laisser paraître à quel point j'ai hâte qu'il nous rejoigne.

– À tout de suite, *fiera*.

Sa voix est comme une caresse sur ma peau. Je frissonne en raccrochant. Je rentre me passer un peu d'eau fraîche sur la nuque avant de retourner affronter la tempête.

– J'ai une idée, les filles, annoncé-je en revenant dans le salon : on va se construire un nid géant pour raconter les histoires !

Aussitôt dit, aussitôt fait : elles courent partout pour ramener coussins et

couvertures sur le canapé. Nous construisons un fort de tissu à l'intérieur duquel nous nous blottissons. Il fait peut-être un peu chaud, mais nous y sommes bien. Au début, me retrouver avec tout ce monde autour de moi me fait bizarre. J'ai grandi seule et mes fêtes d'anniversaire étaient balisées jusqu'au moindre détail : pas question de mettre le bazar, de nous livrer à des activités non prévues au programme ou de nous isoler du reste du groupe.

Si je disais aux filles que c'est la première fois que je fais ce genre de truc, elles ne me croiraient pas.

Nina me tend la lampe de poche. Dehors, la nuit tombe peu à peu. Paloma se blottit contre moi. Sa confiance me donne chaud au ventre. Elle ne se pose pas de questions, elle. Mes origines lui sont indifférentes ; sa seule préoccupation, c'est de savoir si je vais bien lire l'histoire.

– Tu dois prendre une grosse voix pour faire le loup ! m'indique-t-elle.

Je m'acquitte au mieux de ma mission. Les jumelles se tordent de rire devant mon imitation du loup. Andrea se faufile un instant hors de la cabane pour revenir avec une pile entière d'albums. Soudain, je me prends à espérer qu'Orion n'arrive pas trop vite.

La sonnerie de la porte d'entrée nous tire de notre bulle.

– J'y vais ! lance Graziella en bondissant.

Je repousse les couvertures, un peu étourdie. Paloma s'est endormie. Je la borde soigneusement avant de me diriger vers le hall.

– Le dépannage est termin...

La fin de la phrase meurt sur mes lèvres. Ce n'est pas Orion qui vient d'arriver, mais Licia.

Elle n'était pas censée chanter avec la chorale ?

Du moins, c'est la raison officielle pour laquelle les parents d'Orion nous ont demandé de jouer les baby-sitters, ce soir. Rejetant ses longs cheveux en arrière, elle me tend la main en souriant :

- Bonsoir, Leah.
- Euh... Bonsoir.

Je m'écarte pour la laisser entrer. Les jumelles n'ont pas l'air ravies de ce retour inopiné.

- Qu'est-ce que tu fais là ? demande Graziella.
- T'avais dit que tu ne serais pas là ! ajoute Nina.
- La répétition a été annulée, déclare Licia en enlevant sa veste.

Elle pose ses affaires avec une familiarité qui me fait soudain sentir que je ne suis pas à ma place dans cette maison.

- C'est nul, commente Andrea, boudeuse. On allait faire la fête.
- Eh bien, nous la ferons ensemble, propose Licia. En attendant, nous allons libérer Leah.

Je me raidis.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

- Le dîner est presque prêt, objecté-je. Et nous attendons Orion d'une minute à l'autre.
- Justement, rétorque Licia, en souriant. Ne préfères-tu pas passer la soirée avec ton amoureux ?

Je fronce les sourcils.

Depuis quand considère-t-elle Orion comme mon amoureux ?

Il y a moins d'une semaine, je n'étais pas une fille pour lui et maintenant... Le retournement me semble un peu soudain. Essaierait-elle de me jouer un sale tour ? Andrea s'accroche à mon bras.

- T'en vas pas, tu n'as pas lu tous les albums !
- Je te les lirai, réplique Licia d'un ton un peu sec. Leah reviendra un autre jour.
- Je ne pars pas tout de suite, la contredis-je. Nous avons encore un peu de temps en attendant Orion.

Il saura sans doute éclaircir cette histoire.

Licia secoue la tête.

– Ton amoureux t’attend dehors. Ne le fais pas poireauter.

Mon cœur bondit dans ma poitrine.

Orion est là !

Il a sans doute croisé Licia en arrivant et lui aura mis les points sur les « i », d’où son attitude plus complaisante. Et il a sauté sur l’occasion pour que nous passions la soirée en tête-à-tête ! Je soulève Andrea dans mes bras et je lui fais un gros bisou sur la joue.

– Ne t’inquiète pas, lui dis-je. Je vais voir Orion et je reviens très vite.

– Moi aussi, je veux le voir ! rouspète-t-elle.

– C’est bon, la rembarre Graziella, laisse un peu les amoureux tranquilles.

Je sens mes oreilles chauffer. Si même les petites sœurs d’Orion pensent que nous sommes amoureux, c’est qu’il existe bel et bien quelque chose, non ? Tandis que Licia ramène les petites vers la cuisine, je franchis le seuil d’un pas léger, le sourire aux lèvres.

La première chose que je vois, c’est un énorme bouquet de roses rouges. Je pile sur ma lancée, étonnée.

Ça, ce n’est pas du tout le style d’Orion.

Il serait plus du genre à chercher à m’impressionner avec une nouvelle moto. Mon regard passe du bouquet à la main tendue vers moi, main au creux de laquelle repose une bague que je reconnais du premier coup d’œil.

Mon estomac effectue une chute vertigineuse.

Non, oh non !

Ce n’est pas possible. Il n’aurait pas osé... Je lève enfin les yeux sur le visage du visiteur. Chris me sourit, l’air très fier de lui. Il écarte largement les bras,

comme pour m'inciter à me jeter dedans.

– Surprise !

48. Une poignée de pétales rouges

Pour une surprise... Je demeure sans voix, sous le choc à la vue de mon ancien fiancé. Son costume blanc, taillé sur mesure, me paraît déplacé dans le cadre populaire du quartier.

Il ne tiendrait pas dix secondes dans un garage.

Chris m'adresse un sourire à dix mille dollars, le prix qu'il doit payer son dentiste pour entretenir sa dentition blanche et parfaite. Dans le rôle du jeune premier, il est parfait. Hollywood se l'arracherait, s'il décidait un jour de monter sur scène. J'ai d'ailleurs fait partie de ses premières groupies, mais là, je trouve qu'il surjoue. Le bouquet, la bague... Il pose un genou en terre.

– Leah, cette bague t'appartient, tout comme mon cœur t'a toujours appartenu.

Je le revois, couché dans ce lit avec Chelsea, juste avant que je ne la lui jette à la figure. La colère flambe de nouveau en moi comme un bidon d'essence dans lequel on aurait jeté une allumette.

– Mais je n'en veux pas, de ta fichue bague ! Reprends-la et repars avec !

Comment m'a-t-il retrouvée, d'abord ?

La campagne télévisée a cessé après mon dernier appel à mes parents. Ce n'est pas maintenant que quelqu'un a pu me dénoncer ! Chris ignore complètement mon cri de rage. Il s'avance vers moi comme si je n'avais rien dit et me prend dans ses bras avant que je n'aie eu le temps de réagir. L'odeur de son eau de Cologne me donne la nausée.

– Je suis venu te chercher, Leah, dit-il d'un ton doux et patient, comme s'il s'adressait à une petite fille. Il est temps de rentrer. Tout va s'arranger, tu verras, je peux tout t'expliquer.

Le bouquet de roses qu'il tient toujours à la main me chatouille le menton tandis qu'il m'attire contre lui. J'arrache à la volée une poignée de pétales que je lui lance à la figure.

– Lâche-moi ! Et arrête de me parler comme à une demeurée !

Surpris, il secoue la tête et desserre son étreinte. Ses cheveux impeccablement coiffés se rebellent sur la tempe et quelques pétales jonchent le revers de sa veste. Pour la première fois, sa voix trahit de l'agacement alors qu'il me lance :

– Qu'est-ce qu'il te prend, Leah ? Je ne te reconnais pas.

Il abandonne les fleurs qui viennent s'écraser entre nous dans une bouffée de parfum sucré. Je pousse un cri quand il saisit mon poignet.

– Je t'ai dit de me lâcher !

Chris n'a jamais été du genre violent. Mais entre ce geste et ses yeux qui étincellent de colère, il me fait presque peur. Je tire sur mon bras pour me dégager.

– Va-t'en, Chris !

Soudain, il titube en arrière ; son étreinte sur mon poignet se desserre. Je fais aussitôt un pas en arrière pour me mettre hors de sa portée et je découvre enfin qui est venu à ma rescousse.

Oh non ! Ou... Oh oui ?

Orion tient Chris par le col de son veston comme s'il avait l'intention de l'étrangler avec. Ses yeux lancent des éclairs. Il a dû se changer avant de venir : il porte un jean et un T-shirt propres et il sent l'après-rasage. Mais les tatouages sur ses bras et la tête de mort qui orne son T-shirt le classent clairement dans la catégorie des gens à qui mieux vaut ne pas chercher d'histoires.

Je suis tellement heureuse de le voir ! Mais... Que va-t-il penser de la présence de Chris ?

Je ne laisserai pas cet abruti me gâcher la vie une seconde fois ! Ouvrant la

bouche, je commence :

– Orion, je...

Chris ne me laisse pas le temps de finir ma phrase. S’arrachant à la poigne d’Orion, il lui lance d’un ton sec, tout en rajustant les pans de son veston :

– Ne me touchez pas ! Qui êtes-vous ?

L’ignorant complètement, Orion se tourne vers moi et m’interroge avec une douceur qui contraste avec la brutalité dont il a fait preuve à l’égard de Chris :

– Tout va bien, *fiera* ?

Son regard s’est adouci. Épaules détendues, son visage n’exprime plus que de la tendresse, ombrée d’une pincée d’inquiétude. Soulagée, je lui retourne un grand sourire.

Il est de mon côté, tout va bien !

Orion tend la main vers moi. Je fais un pas en avant pour venir me blottir entre ses bras, mais Chris s’interpose. Posant une main sur mon bras avec un sourire mielleux, il affirme d’un ton doux :

– Elle ira très bien une fois qu’elle sera rentrée chez elle. C’est bien pour ça que tu m’as appelé, n’est-ce pas, chérie ? Tu souhaites retrouver ta vie ?

Quoi !? Mais quel culot ! Il essaye de faire croire à Orion que c’est moi qui l’ai fait venir !

Orion le foudroie du regard. Il redresse les épaules pour impressionner son adversaire. À la place de Chris, j’aurais peur si quelqu’un de la carrure d’Orion me fixait de cette façon. Mais, trop sûr de lui ou trop stupide, il garde ses doigts sur mon bras, formant de son corps un rempart entre Orion et moi. Furieuse, je lève ma main pour repousser la sienne, et peut-être lui administrer la giflette qu’il mérite. La colère bloque les mots dans ma gorge. Tandis que je m’efforce de formuler le fond de ma pensée, Orion prend les choses en main. Il repousse Chris d’une pichenette en pleine poitrine. Tandis que mon ex titube, déstabilisé, je me sens mieux respirer. Ayant repris l’avantage physique, Orion achève son

adversaire d'une phrase assassine :

– Vous devriez chercher des excuses plus convaincantes à votre présence, laisse-t-il tomber, méprisant. Non, en fait, vous ne devriez pas être ici du tout. Dégagez de chez moi.

Chris fait un effort visible pour conserver son calme. Il nous dévisage, les yeux plissés, étincelants d'une colère froide. Je contourne Orion, une main posée sur son avant-bras pour maintenir le contact entre nous. Il me laisse faire, mais je perçois la tension dans ses muscles. D'une voix vibrante, je lance à Chris :

– Je ne t'ai jamais appelé, espèce de... de... mythomane !

– Mythomane et harceleur, remarque Orion, narquois. Tout pour plaire.

Cette fois, le visage de Chris se marbre de plaques rouges. Il n'a pas l'habitude qu'on lui tienne tête, encore moins d'être critiqué. Orion pose une main sur ma taille, dans un geste protecteur. Un éclair traverse le regard de Chris.

Ça lui déplâit ? Tant mieux, je ne lui appartiens pas !

Par défi, je m'appuie davantage contre Orion, soulignant par mon geste la complicité qui nous lie. Quand Chris reprend la parole, sa voix a perdu son charme naturel pour se faire tranchante comme un couteau. Un rictus déforme ses lèvres. Il plonge une main dans sa poche pour en ressortir la bague.

– Cela, dit-il en me regardant droit dans les yeux, est une promesse. Un engagement que tu as rompu sans prévenir personne. Tu nous as tous mis dans l'embarras, Leah.

Un rire incrédule m'échappe.

Moi, j'ai rompu mon engagement ?!

Orion me serre plus fort contre lui, mais j'échappe à son étreinte pour avancer vers Chris, poings serrés.

– Tu emploies les mêmes arguments que ma mère, craché-je. Vous vous êtes concertés ?

Une fugace expression de gêne traverse le visage de Chris. Il se reprend aussitôt pour m'expliquer, du ton de l'adulte qui tente de raisonner un enfant turbulent :

– Tes parents sont prêts à fermer les yeux sur ton écart, si tu reviens. Les miens sont outrés, comme tu peux l'imaginer, mais je saurai leur faire entendre raison.

Cette fois, j'explose :

– Non, mais je rêve ! Tu t'attribues le beau rôle, alors que dans cette histoire, c'est toi qui as rompu notre engagement le premier ! Je t'ai pris en flagrant délit, en plus !

– Ce n'est pas comparable, répond Chris sans se démonter. J'ai toujours eu l'intention de t'épouser.

– Et de continuer à coucher avec Chelsea dans mon dos ?

Chris hausse les épaules. Si ma question le met mal à l'aise, il le dissimule sous une couche d'arrogance qui me donne une envie irrépressible de l'étrangler avec sa cravate.

– Nous discuterons des arrangements plus tard, lâche-t-il, nonchalant.

– Pas besoin, coupé-je. Tu sais quoi ? En fait, je devrais te remercier.

Cette fois, j'ai réussi à le déstabiliser. Il cligne des yeux, cherchant visiblement le piège. Son poing se referme sur la bague qu'il tient toujours.

– Eh bien... De rien, répond-il, hésitant.

– Oui, parce que grâce à toi, j'ai enfin ouvert les yeux. Aujourd'hui, je sais ce qu'est un homme bien et digne de respect. Scoop : ce n'est pas toi.

Orion renifle derrière moi, retenant un éclat de rire. Chris, lui, n'a pas l'air d'apprécier la plaisanterie. Il serre le poing sur la bague comme s'il voulait la broyer.

– Tu fais le mauvais choix, chérie, crache-t-il. Crois-tu sincèrement que tes parents te laisseront longtemps jouer les filles de l'air ?

Quelques semaines plus tôt, je me serais peut-être laissé impressionner par la

menace à peine voilée. Aujourd'hui, j'aurais presque pitié de sa suffisance si je n'étais pas aussi en colère. Je secoue la tête.

– Je me moque de ce qu'ils pensent, Chris. Ils n'ont plus aucune prise sur moi, ni toi non plus.

Il poursuit, comme si je n'avais rien dit, toisant Orion :

– Quand ils sauront que tu t'abaisse à être avec un mécanicien sale et sans avenir... Finalement, je ne suis pas sûr de vouloir encore de toi après que tu es passée dans son lit !

Ça, c'est un coup sous la ceinture.

Je regarde Chris, debout devant moi, sûr de lui dans son costume sur-mesure, ses cheveux impeccablement coupés, une montre hors de prix au poignet. À côté, Orion contraste complètement avec son T-shirt à tête de mort, les tatouages qui couvrent ses bras et son épaisse chevelure emmêlée. Pourtant, je le choisis sans hésiter.

Je sens Orion vibrer de rage contre moi. Il m'a déjà proposé de casser la gueule à Chris et j'avoue, qu'en ce moment, je suis très tentée... Mais il m'appartient de mener cette bataille. Je lui prends la main. À mon grand soulagement, il la serre en signe de soutien, puis fait un pas en arrière, me laissant le champ libre. Je me plante devant Chris pour le toiser, méprisante.

– Orion en vaut mille comme toi. Tu n'as rien à faire ici.

– Tu ne sais pas ce que tu dis... objecte-t-il, paternaliste.

Il tend le bras pour poser la main sur mon épaule, mais je l'évite d'un bond.

– Et moi, lui renvoyé-je, je sais parfaitement pourquoi tu es là : tu veux ton argent. C'est bien pour ça que tu voulais m'épouser, non ?

Chris tripote nerveusement le bord de son veston.

Pensait-il que j'avais manqué cette partie-là de sa conversation avec Chelsea ?

– Tu te trompes, bluffe-t-il en me regardant dans les yeux. Nous appartenons au même monde. Si je veux t'épouser, c'est pour toi.

Je croise les bras, relève le menton et contre :

– Plutôt pour mes parents, je dirais. Sont-ils au courant de ta démarche ? Avez-vous comploté ensemble ?

Il cille rapidement avant de se reprendre. Je le connais assez pour deviner que j'ai vu juste. J'ai envie de le réduire en bouillie mais dois me contenter de l'assassiner en paroles :

– Dommage pour toi, tu vas rentrer à Chicago la queue entre les pattes !

Ses traits réguliers se déforment sous l'affront. Si ses groupies le voyaient ainsi, enlaidi par la fureur !

C'est en de pareils moments que l'on découvre le vrai visage des gens.

Il m'avertit, menaçant :

– Les gens vont parler...

Je hausse les épaules.

– Eh bien, qu'ils parlent s'ils n'ont rien d'autre à faire !

– Tu ne comprends pas ! s'énervé Chris. Quand tu en auras fini avec cette passade, ta réputation sera détruite. Tu ne pourras plus revenir en arrière une fois que tout le monde saura où tu étais et ce que tu faisais.

Il désigne Orion d'un signe de tête méprisant. J'échange un regard avec ce dernier. Il bout littéralement. S'il n'avait pas décidé de me laisser mener cette bataille, Chris aurait du souci à se faire pour son brushing. Je me retourne vers ce dernier et, à sa surprise scandalisée, j'éclate de rire.

– Tu sais quoi ? Je m'en fous complètement !

Déstabilisé, Chris fait un pas en arrière. Son regard passe d'Orion à moi, comme s'il cherchait un nouvel angle d'attaque sans parvenir à le trouver.

Faisant un pas en arrière, j'entrelace mes doigts à ceux d'Orion. Il les serre doucement tout en s'efforçant de carboniser Chris du regard.

– Tu vas le regretter, Leah, crache Chris.

Cependant, l'incertitude fait vaciller sa voix. Il n'a jamais aimé se battre. Beau parleur, il compte sur son charme naturel pour convaincre ses interlocuteurs, mais fuit l'affrontement quand celui-ci se présente. J'ajoute, pour que ce soit bien clair :

– Tout ce que je regrette, aujourd'hui, c'est d'avoir envisagé de t'épouser.
– Tu es folle, conclut Chris, atterré.

En vérité, il n'a pas l'habitude qu'on lui résiste. Il est si doué pour embobiner ses interlocuteurs... Je m'y suis longtemps laissé prendre. Si l'on excepte la scène où je l'ai trouvé au lit avec Chelsea, aujourd'hui est notre première dispute.

J'espère que ce sera aussi la dernière.

Je le verrai sans regrets disparaître de mon existence, en tout cas. Je me demande même comment j'ai pu l'aimer un jour ! Ai-je vraiment pris pour de l'intelligence son complexe de supériorité ? Trouvé du charme à ses vêtements de luxe et ses parfums hors de prix ? Apprécié sa façon de vouloir tout contrôler ? Dédaigneuse, je conclus d'un simple :

– Va-t'en !

Il fait un pas en avant. Ses chaussures impeccablement cirées broient les pétales de rose. Campée sur mes jambes, ma main dans celle d'Orion, je le défie du regard. Le temps se fige tandis que nous demeurons face à face.

Le premier qui bouge a perdu.

Orion ne dit rien, mais si l'on pouvait tuer du regard, Chris repartirait de Palo Alto dans un cercueil. Les épaules de ce dernier s'affaissent soudain. Il range la bague dans la poche de sa veste et tourne les talons dans un parfum de rose écrasée, le dos raide. Orion m'entoure de ses bras tandis que la voiture de Chris démarre sur les chapeaux de roue. Il respire profondément avant de lâcher,

amusé :

– Merci d’avoir pris ma défense, *fiera*.

Je me laisse aller contre lui, savourant la chaleur de son étreinte.

– Merci de m’avoir laissé mener ce combat moi-même.

– J’avoue que je lui aurais volontiers fait avaler ses fleurs, à cet enfoiré, commente-t-il d’une voix encore vibrante de colère rentrée. Mais te voir en rage est un spectacle intéressant.

Nous partons tous les deux d’un rire complice qui dissipe partiellement la tension des derniers instants. Je me retourne pour lui faire face et je me noie dans son regard.

Je l’ai fait.

J’ai dit adieu à mon ancienne vie, sans regrets et il était là pour me soutenir. Ses mains dans les miennes, il murmure :

– Sans regrets ?

– Aucun ! m’écrié-je sans réfléchir.

Son sourire est amusé, mais une émotion plus trouble se reflète dans ses yeux sombres. Le désir me chatouille le ventre comme un verre de champagne. Je me hisse sur la pointe des pieds pour mettre ma bouche à la hauteur de la sienne. C’est lui qui comble la distance entre nos lèvres. Les siennes sont chaudes et incroyablement douces. Elles traduisent sans paroles un tumulte d’émotions qui me fait vibrer jusqu’au bout des orteils. Sa bouche a encore la saveur du café qu’il emporte partout dans son thermos. Le goût de notre première rencontre. Un soupir m’échappe ; il enroule les bras autour de moi, pour me retenir ou me protéger, je ne sais pas. Je me perds et je me retrouve dans notre étreinte. Quand Orion me lâche, je ne sais plus trop où est la terre et où est le ciel. Il garde les mains posées sur ma taille, comme s’il avait lui aussi du mal à retrouver mon équilibre.

– Ça, c’était quelque chose, *fiera*, souffle-t-il.

J’approuve d’un hochement de tête. L’intrusion de Chris a fracturé notre

paysage en un million de fragments qui viennent de se réagencer pour former un nouveau motif, comme dans un kaléidoscope. L'émotion est si forte que je ne parviens pas à mettre des mots dessus. Orion me prend la main pour me guider.

– Ne laissons pas les petites seules trop longtemps, dit-il, passant à un sujet plus léger.

– Licia est avec elles.

Il s'arrête net. Ses doigts broient les miens dans une étreinte subite alors que ses muscles se tendent.

– Licia ? demande-t-il, suspicieux. Elle est ici ?

– Oui, c'est même elle qui est venue m'avertir que...

La fin de la phrase demeure en suspens tandis que je prends conscience de ma méprise. Licia n'a jamais voulu m'annoncer l'arrivée d'Orion, puisqu'elle ignorait sa présence. Quand elle parlait de mon amoureux, elle voulait dire Chris.

Inutile de se demander comment celui-ci a appris ma présence ici, ce soir.

Décidément, la cadette Serval a l'air d'être spécialisée dans les coups fourrés ! Carrie m'avait confié ses démêlés avec elle, mais je n'imaginais pas en faire les frais. Comment a-t-elle pu monter un plan pareil !? Elle m'a dénoncée, elle a trahi son frère... Vraiment, elle ne veut pas nous voir en couple !

J'avoue, ça fait mal.

Orion arrache brusquement ma main, les sourcils froncés, et fonce vers la porte d'entrée tête baissée.

– Je vais lui apprendre à se mêler de ce qui la regarde !

49. La guerre des Serval

Je cours sur les talons d'Orion tandis qu'il se rue comme une tornade vers la maison.

– Licia ! crie-t-il en ouvrant la porte d'entrée à la volée.

Les petites, qui venaient à sa rencontre, reculent prudemment devant son air furieux. Paloma se rabat vers moi en suçant son pouce.

– Il a quoi, Orion ?

– Pfff, il est fâché contre Licia, comme d'habitude, lui répond Andrea, blasée.

– Ah bon ? relevé-je en prenant Paloma dans mes bras pour la rassurer. Ça leur arrive souvent ?

– Tout le temps, fait Nina en levant les yeux au ciel. Maman était contente le jour où Orion est allé habiter dans son propre appartement.

– Enfin, corrige Graziella, elle a dit qu'elle était contente mais après, elle a pleuré.

– Moi aussi, fait remarquer Andrea, parce que Licia, elle est trop énervante à vouloir faire sa chef ! Au moins, avec Orion, elle ose pas.

Cela, ça reste à prouver...

Sortant de la cuisine, Licia s'essuie nonchalamment les mains sur un torchon, comme si elle était seule dans la maison. Elle se dirige vers la salle à manger et semble s'apercevoir de la présence d'Orion au dernier moment.

En même temps, il bloque tout le couloir.

Pour ma part, je me retrouve coincée dans le hall avec les petites, partagée entre l'envie d'aller dire à Licia le fond de ma pensée et celui de les protéger d'un conflit qui s'annonce violent, à en juger par la tension dans les épaules d'Orion.

- Pourquoi tu fais cette tête ? demande-t-elle d'une voix traînante.
- Comment ce type a-t-il eu notre adresse ? crache Orion en désignant la porte d'entrée du doigt.

Licia prend l'air agacé.

- Mais de qui parles-tu ?

Près de moi, Nina chuchote :

- Oui, de qui ?
- Chut ! lui souffle Graziella.

Elles suivent les échanges entre leurs aînés comme un match de tennis. Il ne leur manque plus que le pop-corn... De mon côté, j'hésite.

Dois-je m'interposer, ou mon intervention ne ferait-elle qu'envenimer les choses ?

Licia a largement mérité une bonne engueulade. Je l'obligerais bien moi-même à manger les roses abandonnées par Chris. D'un autre côté, je ne veux pas traumatiser les petites... Face à face, Orion et Licia s'affrontent comme deux chats en colère :

- Ne fais pas l'innocente ! C'est toi qui as envoyé Leah à sa rencontre, gronde Orion. Je suis certain que c'est toi qui l'as fait venir !
- Je pensais qu'elle serait heureuse de revoir son fiancé, répond Licia en écarquillant de grands yeux innocents.

Je m'étouffe d'indignation.

Elle ment !

Certes, Chris peut se montrer très persuasif quand il veut... Mais elle m'a volontairement induite en erreur sur l'identité du visiteur. Ceci dit, Orion n'a pas l'air dupe. Il paraît sur le point d'exploser. Il se retourne soudain vers nous et me demande, désignant ses petites sœurs d'un signe de tête :

- Emmène-les dans leurs chambres, s'il te plaît.

Ouh... Ils ne vont pas en venir aux mains, quand même ?

Nos regards se croisent. Celui d'Orion reflète la colère, mais aussi sa volonté de préserver ses petites sœurs, et moi. Je secoue la tête.

Je dirais bien moi-même deux mots à Licia !

Mais les petites, agrippées à moi comme des moules à un rocher, attendent visiblement que je les abrite de la tempête qui approche. Le meilleur moyen de soutenir Orion est peut-être de lui laisser régler ses histoires en paix. Je soupire et acquiesce d'un signe de tête en prenant la main d'Andrea. Orion me remercie d'un bref sourire.

- On n'a même pas mangé ! proteste Andrea.
- Plus tard, lâche-t-il d'un ton sec. Je dois parler à Licia.
- Il va y avoir du sang ! prédit Inès en sautillant sur place.

Paloma toujours perchée sur l'un de mes bras, je pose une main sur l'épaule de sa sœur pour l'entraîner vers les chambres. Les autres me suivent en bougonnant.

- Tu sais pourquoi il est fâché ? demande Nina.
- Des histoires de grands, réponds-je, évasive.
- C'est qui ton fiancé ? veut savoir Andrea.
- Personne, dis-je un peu sèchement.

Un bruit de verre brisé nous parvient depuis la cuisine. Je sursaute.

– Maman va criser, commente Inès qui aime décidément jouer les oiseaux de mauvais augure.

J'installe Paloma sur le lit de la première chambre que je trouve et je me tourne vers les jumelles :

- Je ferais mieux d'aller voir ce qu'ils font. Vous pouvez vous occuper des petites ?
- Tu payes combien ? veut savoir Graziella.

Des cris nous parviennent de la cuisine : le timbre clair de Licia monte dans

les aigus tandis que celui de son frère descend dangereusement dans les graves. Je pose une main sur l'épaule de Graziella :

– On négociera ça plus tard. Construisez une cabane géante, moi, j'essaye de sauver le dîner.

– Ouais, on pourra manger dans la cabane ! s'enthousiasme Paloma.

– Ramène des saucisses ! me lance Inès.

Bon, elles n'ont pas l'air trop traumatisées.

Moins que moi, en tout cas. On sous-estime l'adaptabilité des enfants. Mes mains tremblent alors que je reviens vers la cuisine. Des éclats de voix me parviennent.

– Elle n'a pas sa place ici ! hurle Licia.

– Ce n'est pas à toi d'en décider ! rétorque son frère, furieux.

– Qu'elle retourne dans son monde ! C'est une gamine gâtée !

– Tu ne t'es jamais vue !

La main sur la poignée de la porte, j'hésite encore.

Ils vont se calmer, ou... ?

– J'essaye de te protéger ! s'égosille Licia. Cette fille n'est pas pour toi !

– Mais qu'est-ce que tu en sais !? Arrête de mettre ton nez dans ce qui ne te regarde pas !

– Tu es mon frère ! Bien sûr que ça me regarde !

Le pire, c'est qu'à en juger par la façon dont elle s'exprime, elle en est intimement persuadée. Soudain, je me sens heureuse d'être fille unique. Puis je pense aux petites, dans leurs chambres, et je doute de nouveau.

– Tu ne te rends pas compte, martèle Orion, plus calme mais non moins déterminé. Tu blesses les autres pour te donner le beau rôle, sans réfléchir aux conséquences.

– C'est toi qui ne réfléchis pas aux conséquences ! Tu l'introduis dans notre famille, les petites s'attachent à elle... Que penseront-elles, quand Leah s'en ira ?

Je voudrais entrer et crier que je n'ai aucune intention de repartir de sitôt, mais je demeure figée, attendant la réponse d'Orion qui tarde à venir. Quand il reprend la parole, sa voix est lasse :

– À force de pousser les gens à bout, Licia, on finira par ne plus te pardonner.
– Tu es injuste ! réplique Licia qui n'a rien perdu de son mordant. Tu te crois meilleur que tout le monde, mais qui n'a jamais pardonné à Joel, hein ? Sans qu'on sache pourquoi, en plus ! Il t'avait piqué ton caleçon favori ?

Joel... ? J'ai déjà entendu ce nom.

Mais oui ! Sa mère en avait parlé, la première fois... Et quand je l'ai interrogé sur le sujet, il m'a répondu de ne pas mettre le nez dans ses secrets ! Si j'en juge par la violence de sa réaction à l'époque, je crains que Licia ne vienne de mettre les pieds dans un nid de frelons. Un silence inquiétant s'éternise de l'autre côté de la porte. Je m'enhardis à tourner la poignée.

Debout de chaque côté de la table de la cuisine, Orion et Licia se font face. Licia est ramassée sur elle-même comme un chat qui s'apprête à griffer. Orion, lui, donne l'impression de s'être pris une gifle en pleine figure. Il pivote soudain sur ses talons et se rue dans le couloir sans me voir. Je me précipite à sa suite.

– Orion, attends !

Mais il ne semble pas m'entendre. La porte d'entrée me claque au nez. Un instant plus tard, j'entends rugir le moteur de sa moto.

Mais non !

Je me rue dehors à mon tour. La moto tourne déjà le coin de la rue. Bien que je sache que je n'ai aucune chance de le rattraper, je cours derrière lui en criant son nom. Ce n'est que lorsque je manque renverser une petite vieille qui promène un horrible chien sans poil que je renonce.

Et merde !

Furieuse et en sueur, je rebrousse chemin en direction de la maison des Serval. Comment ose-t-il m'abandonner avec Licia, après tout ce qui vient de se passer !? Au moment où je pousse la porte d'entrée, j'en veux à la terre entière.

Cette fois, Licia me doit une bonne explication !

Je me dirige vers la cuisine à la vitesse d'une tornade tropicale. Licia s'y trouve toujours, occupée à pianoter sur son téléphone portable.

Comment peut-elle avoir l'air aussi calme après ce qui vient de se passer !?

Elle lève les yeux à mon entrée et attaque aussitôt.

– Tu es contente de toi, je suppose ? me crache-t-elle.

L'indignation me suffoque.

C'est moi la coupable, maintenant ? Elle ne manque pas d'air !

Je pense aux filles qui doivent guetter nos paroles depuis leurs chambres et je m'efforce de prendre sur moi. Il y a déjà eu assez de cris comme ça, avec le résultat qu'on sait.

Orion, reviens s'il te plaît !

Ma voix est calme, ferme et précise quand je réponds :

– Ce n'est pas moi que fuit Orion.

Sans me répondre, elle file à son tour vers la porte d'entrée, qu'elle claque si violemment derrière elle que les murs en tremblent. Je reste plantée devant la table de la cuisine, parmi les débris du verre qui en est tombé tout à l'heure.

Génial.

Une tête brune, ébouriffée, apparaît dans l'encadrement de la porte.

– Ils sont partis ? demande Nina d'une voix un peu tremblante.

– Prendre l'air leur fera du bien, lui dis-je du ton le plus rassurant que je peux.

Les autres petites surgissent derrière leur sœur.

– Ça a vraiment bardé, remarque Inès, moins fière que tout à l'heure.

– N'entrez pas, avertis-je en voyant Andrea faire un pas en avant, il y a du

verre par terre ! Où rangez-vous le balai et l'aspirateur ?

– Je vais te montrer, s'empresse Nina, soulagée de pouvoir faire quelque chose.

– Allez mettre des chaussures, d'abord, vous risquez de vous couper.

En un clin d'œil, tels des lutins, les filles se mettent au travail. Nous jetons les morceaux de verre brisé, balayons, aspirons jusqu'à ce que les traces du désastre aient complètement disparu. Tandis que je m'attaque à l'étape suivante, le réchauffage du repas, je tâte le terrain auprès des petites :

– Ils se sont disputés à propos de Joel, je crois.

Le visage des jumelles se rembrunit, mais elles s'abstiennent de tout commentaire. Ne désirant pas les pousser dans leurs retranchements, je me vois réduite à ronger mon frein.

Je demanderai plus tard à Orion qui est ce Joel. En douceur...

– Paloma, si tu voulais bien lâcher ma jambe, ce serait plus facile pour mettre le couvert, ma puce, fais-je remarquer à la benjamine.

– On peut pique-niquer dans la cabane ? supplie-t-elle, sa frimousse levée vers moi.

– Ouais ! renchérit Andrea. Ce serait super !

À mon avis, ce ne sera surtout pas très pratique, mais après le choc de la dispute, elles ont bien mérité de se changer les idées !

– Bon, acquiescé-je. Vous avez des plateaux quelque part ?

Les cinq filles se mettent à sautiller comme des kangourous autour de la table en poussant des cris de joie. Je jette un coup d'œil discret à mon téléphone portable.

Aucun message d'Orion.

Je lui renvoie un sobre :

[Où es-tu ?]

Chris n'a pas cherché non plus à me contacter, ce qui en revanche constitue plutôt une bonne nouvelle. Je commence à remplir les assiettes, que Nina va poser sur les plateaux pendant que Graziella s'occupe des couverts. Pour l'instant, je ne m'en sors pas trop mal côté baby-sitting. J'essayerai d'appeler Orion plus tard, quand l'émotion sera retombée. Soudain, Inès m'entoure la taille de ses bras, dans un élan d'affection inhabituel.

– Je suis contente que tu sois là, me confie-t-elle.

L'émotion me serre la gorge. Je lui tapote maladroitement le dos.

– Moi aussi, je suis contente d'être là.

50. Où es-tu, Orion ?

J'ai lu quatre histoires aux petites avant qu'elles ne parviennent à s'endormir. Les jumelles luttent encore contre le sommeil, l'une plongée dans un manuel d'astronomie, l'autre dans un roman à la couverture pailletée. Pour la dixième fois depuis son départ, je compose le numéro d'Orion, croisant les doigts pour qu'il réponde. Hélas, je tombe directement sur sa messagerie.

Il exagère !

Je me suis montrée patiente jusqu'à présent, mais la moutarde commence à me monter au nez. Qu'il soit en colère contre Licia, d'accord ! Qu'il ait eu besoin de prendre du recul, je peux comprendre. Mais qu'il me plante, ainsi que ses petites sœurs, alors que nous étions censés passer la soirée ensemble, non ! Il insistait pour que nous nous parlions toujours franchement, mais à la première difficulté, il coupe la communication !

Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

Il a démarré sur les chapeaux de roue en partant. S'il a roulé trop vite sous le coup de la colère... Je serre mon téléphone entre mes mains pour me calmer. Inutile d'imaginer tout de suite le pire. M'éloignant en direction du salon pour que les filles ne puissent entendre la conversation, je compose le numéro de Carrie. Pas de réponse non plus. Je soupire.

À quoi sert un téléphone si on ne peut joindre personne avec ?

Heureusement, la sonnerie se déclenche au moment où je me laisse tomber dans le canapé. Carrie, au moins, a la correction de me rappeler.

– Salut Leah ! lance-t-elle, un peu essoufflée. Excuse-moi, j'étais en pleine répétition, je n'ai pas entendu la sonnerie tout de suite.

– Ce n'est pas grave. Je te dérange ?

– Non, je suis chez moi, me rassure-t-elle. Tu tombes bien au contraire,

j'allais faire une pause.

Je l'entends articuler en appuyant sur les syllabes :

- Dia-bo-lo men-the.
- Tu parles à ton robot-serveur ? demandé-je, amusée.
- C'est une invention formidable quand il ne s'emmêle pas les pinceaux dans ce qu'on lui demande... Qu'est-ce qui t'arrive, alors ? Tu n'étais pas censée faire du baby-sitting, ce soir ?
- J'y suis mais... Ça ne s'est pas passé exactement comme prévu.

Je coupe au plus court dans les explications : inutile de mentionner Chris, Carrie voudrait en savoir plus à ce sujet et ce n'est pas le plus important, pour le moment. Je me contente d'évoquer le retour anticipé de Licia et la dispute homérique entre le frère et la sœur.

- Il a carrément coupé son téléphone, expliqué-je pour conclure. Je suppose qu'il a besoin d'être seul mais... Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter. C'est idiot, je sais...
- Pas du tout ! m'assure Carrie. Je m'inquiéteraï aussi, à ta place. Attends, je vais demander à Josh.

En attendant qu'elle revienne, je ramasse quelques vêtements abandonnés sur le canapé : un collant, une veste ornée de petites étoiles, une chaussette isolée, un T-shirt déchiré...

- Leah ?

La voix de Joshua, comme d'habitude, est ferme et assurée. Ça me fait un peu bizarre de l'entendre dans un cadre privé, pourtant je me sens tout de suite moins fébrile. Je me rassois pour l'écouter, un coussin serré contre moi.

- Je pense savoir où Orion est allé se réfugier, lâche-t-il de but en blanc.
- Vraiment ? Il t'a appelé ?

Je n'y crois pas !

D'accord, Joshua est son meilleur ami, mais je suis quand même la première concernée ! Joshua me détrompe aussitôt :

– Non. Mais il va toujours au même endroit, quand il a besoin de réfléchir au calme.

– Ah.

Je réprime une pointe de jalousie. Joshua et Orion sont amis depuis longtemps, il est logique que Joshua sache à son sujet des choses que j'ignore.

– Ce n'est pas très loin, poursuit Joshua de sa meilleure voix de leader. Tu veux que je t'y emmène quand tu auras fini le baby-sitting ?

– Euh...

La proposition me touche. Je meurs d'envie de revoir Orion, bien sûr, mais aura-t-il envie de me voir, lui ?

– Je ne sais pas, dis-je hésitante. Il a peut-être envie qu'on le laisse tranquille.

– Ce dont il a envie et ce dont il a besoin sont deux choses différentes, répond Joshua d'un ton sentencieux.

Il est sûr de ça ?

Bien sûr, il connaît mieux Orion que moi... Mais personnellement, je détesterais qu'on décide à ma place ce dont j'ai besoin ! J'entends Carrie railler derrière son mari :

– Tu as des réflexions très philosophiques, ce soir.

– Non, répond-il dans l'écouteur : je fonctionne comme lui.

– Ça, rétorque-t-elle, je te le rappellerai la prochaine fois que tu voudras partir une semaine seul en pleine nature sous prétexte de tester je ne sais quelle tente high tech.

– C'était une couverture de survie, se défend-il. Et puis ce n'est pas pareil !

Carrie renifle ostensiblement. De mon côté, je doute encore :

– Mais s'il nous envoie balader ?

– Au moins, tu sauras qu'il va bien, rétorque Joshua, pragmatique.

Je serre le coussin plus fort contre moi. Joshua a raison. Les parents d'Orion ne rentreront pas avant une heure encore. D'ici là, il aura eu le temps de se calmer. Peut-être aura-t-il besoin de parler ou juste... Qu'on soit ensemble.

Moi j'ai besoin de le voir, en tout cas.

- D'accord, dis-je à Joshua. Merci beaucoup pour ton offre.
- Je passe te prendre dans combien de temps ?

De nouveau, j'ai des scrupules. Joshua préférerait certainement passer la soirée en compagnie de sa femme. D'une voix embarrassée, je propose :

- Tu peux me donner l'adresse, si tu préfères.
- Mieux vaut que je vienne avec toi. Je connais l'endroit.

Entre les lignes, je devine qu'il n'est pas certain d'avoir le droit de m'y emmener sans autorisation. Je n'ai pas envie de braquer Orion, mais en même temps, j'estime avoir droit à un minimum d'explications !

- Ne t'inquiète pas, ajoute Joshua devant mon silence. Ça se passera bien. La maison devrait même te plaire.
- La maison ?

Le rire de Joshua retentit à l'autre bout du fil :

- Surprise ! Tu verras bien.

Je crois que j'ai eu mon lot de surprises pour la journée. Mais Joshua me propose gentiment son assistance, s'il ne veut rien me dire tout de suite, il doit avoir ses raisons. Faisant taire mes doutes, j'acquiesce :

- D'accord. Tu passes me prendre d'ici une demi-heure, alors.

J'ai à peine raccroché qu'une petite voix demande :

- C'était Orion ?

Je sursaute si fort que je manque laisser tomber le téléphone.

- Inès ! Tu m'as fait peur ! Je croyais que tu dormais.

Elle tortille nerveusement un bout de son pyjama bleu entre ses doigts.

- Oui mais j'aime pas quand Orion est fâché. Je devais aller au garage demain

après l'école mais je sais plus...

Je tends la main pour l'inviter à s'asseoir sur le canapé. Elle se blottit contre moi, les genoux repliés contre sa poitrine. Le contact de son corps tiède et confiant me donne soudain la nostalgie d'une enfance que je n'ai jamais connue, remplie de tendresse et de complicité.

– Je vais voir Orion tout à l'heure, annoncé-je.

La frimousse d'Inès s'illumine.

– C'est vrai ? Il va bien ?

J'espère !

En attendant, je n'hésite pas à recourir au pieux mensonge pour rassurer sa sœur :

– Bien sûr ! Je lui dirai de ne pas t'oublier demain.

Elle se détend enfin, avec un gros soupir.

– Ils se sont vraiment disputés très fort, hein ? demande-t-elle, la voix un peu tremblante.

– C'est vrai. Mais ils vont se calmer, maintenant, dis-je, persuasive. Tu verras, la semaine prochaine, ce sera oublié.

– Je sais pas... hésite Inès. Avec Joel, ils ont jamais oublié, hein !

Juste au moment où je me dis que je vais enfin en apprendre davantage sur le mystérieux Joel, la porte d'entrée s'ouvre. Les jumelles dévalent le couloir pour courir à la rencontre de leurs parents, les paroles se bousculant sur leurs lèvres :

– Papa, maman ! Orion et Licia se sont disputés !

– Ils ont crié tellement fort que tous les voisins ont dû les entendre !

– Et même, ils ont cassé un verre !

Suivie d'Inès drapée dans un plaid, je me joins à la réunion de famille.

Comment vais-je expliquer tout ça, moi ?

Ahuris, Carmen et Eduardo se tournent vers moi.

- Licia est rentrée plus tôt ? demande Carmen, sourcils froncés.
- Et où est Orion ? rugit Eduardo. Il t'a laissée seule avec les petites ?
- Oui ! balance triomphalement Nina.
- Il est parti en claquant la porte ! renchérit Graziella.

Eduardo marmonne dans sa barbe que son fils va lui devoir une bonne explication.

Moi d'abord !

- Mais enfin, s'énervé Carmen tout en consultant son téléphone portable, pourquoi se sont-ils disputés comme ça ?
- Des histoires de grands, fait Nina en haussant les épaules.

Je tente de me faire toute petite contre le mur du hall. Mes lèvres dessinent un sourire gêné. Le premier sujet de la dispute, c'était moi. Même si je ne suis pour rien dans les agissements de Licia et même si le conflit a dépassé ma personne, ma conscience me tourmente. Carmen m'adresse un regard interrogateur. Lâchement, je murmure :

- Ils ont parlé de Joel...

Après tout, c'est ce qui a provoqué l'explosion finale.

Eduardo marmonne quelque chose en espagnol. Nina s'écrie « Papa ! » d'un air scandalisé. Carmen laisse échapper un soupir à faire trembler les murs.

- Encore ! s'exclame-t-elle, exaspérée. J'en ai assez de ces enfantillages !

Posant les mains sur les épaules des jumelles, elle les pousse dans le couloir.

- Allez vous coucher, allez ! leur lance-t-elle, impatiente. Vous avez eu assez d'émotions comme ça.

– Mais Leah a été super, proteste loyalement Inès. On a fait des cabanes, on a pique-niqué et elle nous a raconté des histoires !

– C'est bien, *querida*, approuve Carmen. Va te coucher, maintenant, tu as école demain.

Les trois filles se jettent sur moi sans prévenir, m'ensevelissant sous une avalanche de bras et de jambes au parfum de savon.

– Bonne nuit Leah ! s'écrient-elles avant de se sauver en gloussant en direction de leur chambre.

Carmen les suit des yeux, attendrie. Eduardo s'éclipse en direction de ma cuisine, prétextant qu'il a besoin de se servir un verre. Mal à l'aise, je demeure debout dans le hall, me demandant quand je pourrai prendre congé sans paraître impolie. Je n'ai rien contre les parents Serval, bien au contraire ! Mais j'ai hâte de retrouver Orion.

– Je, hum, maintenant que vous êtes rentrés... commencé-je.

– Oh ! Mais bien sûr *querida*, s'exclame Carmen en me prenant les mains. Ta soirée ne s'est pas passée exactement comme prévu, hein ?

– Eh bien, heu... Non. Mais les filles ont été adorables ! dis-je en m'efforçant de me concentrer sur les aspects positifs.

– C'est très gentil à toi de t'en être occupée seule. Ah, ces enfants ! Licia et Orion vont m'entendre, tous les deux, tu peux me croire !

L'affection qu'elle leur porte transpire pourtant sous la colère. Je hoche gravement la tête.

Dois-je lui dévoiler toute la vérité au sujet des agissements de Licia ?

Mais cela entraînerait d'inévitables questions au sujet de Chris et de notre relation, auxquelles je n'ai pas envie de répondre tout de suite. À Orion et Licia de s'expliquer avec elle ! Mon téléphone vibre dans ma poche, m'annonçant l'arrivée de Joshua.

– Bonne nuit, dis-je à Carmen et Eduardo qui revenait voir si je voulais un verre, moi aussi. Et à bientôt !

51. Au fond des bois

La route serpente à travers les bois. Ce paysage n'est pas sans me rappeler mon arrivée à Palo Alto... Heureusement, cette nuit, le ciel est dégagé. La lune, presque pleine, brille à travers les branches des séquoias. Au volant, Joshua a l'air songeur. Il n'a pas beaucoup parlé depuis qu'il est venu me chercher chez les parents d'Orion. Après avoir roulé longtemps en silence, je me lance :

- Qui est Joel ?
- Pardon ? demande Joshua sans me regarder.

Son attention est concentrée sur la route, mais à la crispation soudaine de ses épaules, j'ai l'impression qu'il cherche surtout à gagner du temps.

Sujet sensible.

Cette fois, je décide de m'accrocher. Joshua n'est pas une petite fille fragile. Si je dépasse les bornes, il saura bien me l'indiquer.

- La dispute entre Orion et Licia a tourné court au moment où elle lui a jeté ce nom à la figure, dis-je. C'est ça qui a provoqué sa fuite.
- Je vois, fait Joshua.

Il passe une main dans ses cheveux et esquisse une grimace embarrassée.

- C'est à Orion de t'en parler, s'excuse-t-il.
- Comme il l'a fait quand il m'a plantée là avec Licia et les petites ?

Le simple fait de l'évoquer avive ma colère.

Quelles que soient ses raisons de ne pas vouloir parler de ce Joel, il n'aurait pas dû partir comme ça !

Même Carmen a dit qu'elle allait lui passer un savon ! Joshua remue dans son

siège, mal à l'aise.

– Il a agi sous le coup de l'émotion, tente-t-il de le défendre.

– Je n'en doute pas. N'empêche que ses petites sœurs étaient bouleversées !
Et moi, je m'inquiète pour lui.

Ma voix vibre de colère. Je tente en vain de me calmer en triturant la lanière de mon sac à main. Joshua soupire.

– Je sais, Leah. Personne n'est parfait.

– Non, c'est vrai.

Sa remarque me calme un peu. Je n'ai pas non plus été irréprochable, ces derniers temps... Mais je n'ai jamais passé ma colère sur quelqu'un d'autre ! Appuyant ma tête contre la vitre, je plonge mon regard dans l'épaisseur de la forêt. Alors qu'après mon accident, je l'avais trouvée hostile, elle a ce soir quelque chose d'étrangement apaisant.

– Où sommes-nous ? demandé-je alors que la voiture ralentit.

On devine entre les arbres la forme d'un chalet plongé dans l'ombre. Joshua tire une télécommande de sa poche. Deux lanternes rondes s'allument sur la façade, dévoilant un mur de bois rouge et une moto à l'allure familière, garée devant le bâtiment. Le soulagement m'inonde.

Orion est là !

– C'est la maison de campagne des Serval, m'explique Joshua, les yeux fixés sur les fenêtres. L'endroit idéal pour décompresser, loin de la ville.

Je me penche en avant pour mieux distinguer la bâtisse. Blottie dans son écrin de conifères, ses murs rouges et l'encadrement blanc des fenêtres lui confèrent une allure surannée, comme si elle sortait tout droit d'un livre sur la conquête de l'Ouest.

– J'adore, dis-je spontanément.

J'imagine une maison remplie de mouvements, de rire et de l'odeur de la tarte aux myrtilles.

Oui, je fantasme sur la tarte aux myrtilles, et alors ? J'en ai toujours été privée au prétexte que cela tache les dents.

Joshua fouille de nouveau dans sa poche pour en sortir une clé qu'il dépose dans ma main. Sur le porte-clés, une diode clignote deux fois avant de s'éteindre.

– Siffle si tu la perds, m'explique Joshua, il te répondra.

– Hein ?

– Le porte-clés, m'indique-t-il. Il est réglé sur la fréquence de la voix humaine. Si tu siffles, il émettra une mélodie en retour.

Pour souligner son propos, il émet un bref sifflement. La diode se rallume soudain et les premières notes du titre phare du groupe de Carrie résonnent dans l'habitacle. J'étouffe un rire nerveux.

– Enfin bref, conclut Joshua avec un sourire mi-fier, mi-embarrassé. C'est la clé du chalet.

Je referme la main dessus comme sur un trésor. Orion a bien dû nous voir arriver, comme nous avons allumé la lumière, mais rien ne bouge à l'intérieur.

Est-il fâché de notre présence ? Ai-je bien fait de venir ?

Je fais tourner la clé entre mes doigts. Encore une fois, c'est à moi de faire le premier pas ! Mon humeur oscille entre la colère et l'incertitude. Je me tourne vers Joshua :

– Tu ne viens pas avec moi ?

J'ai soudain peur qu'en me voyant débarquer sans prévenir, Orion ne me rejette une fois de plus. Son meilleur ami est peut-être mieux à même de le raisonner.

– C'est à toi qu'il doit des explications, répond gravement Joshua. J'attendrai dehors. Envoie-moi un texto pour me dire si tout va bien.

– Euh... D'accord. Mais ne reste pas là ! Carrie doit t'attendre. Je vais me débrouiller.

Je prends l'air plus sûr de moi que je ne me sens en réalité. Joshua secoue la

tête.

- Je n'en suis pas à dix minutes près.
- Je t'appellerai si vraiment ça ne va pas, promets-je.

Il rit :

- Tu es si pressée de te débarrasser de moi ?
- Non, bien sûr, bafouillé-je. Au contraire je te remercie de m'avoir conduite, mais...
- Mais tu préfères régler ça seule à seul, termine-t-il à ma place. Je comprends.

Il remet la clé de contact. Le moteur démarre dans un ronronnement soyeux.

- Appelle-moi si tu as besoin d'un moyen de transport, conseille-t-il néanmoins. Le coin n'est pas desservi par les bus...
- Je n'en aurai pas besoin, dis-je dans un bel effort d'auto-conviction.
- Alors bonne chance.

Je me penche pour ouvrir la portière quand il ajoute avec un clin d'œil :

- Tu peux arriver tard demain matin, ton employeur ne t'en tiendra pas rigueur !

52. Seul dans le noir

La porte du chalet est fermée à clé. Mes doigts tremblent quand j'introduis la mienne dans la serrure. À l'intérieur, il fait chaud et ça sent le citron. Aucune lumière n'est allumée. J'avance à tâtons jusqu'à la première porte donnant sur le hall. Elle donne sur une pièce équipée de meubles bas, d'une cheminée et d'une vaste baie vitrée ouverte sur la forêt. Orion se tient face à celle-ci, le regard perdu dans le vide. Ses épaules sont tendues sous le T-shirt sombre, ses cheveux décoiffés par le port du casque. La nuque courbée, il appuie son front contre la vitre. Mon cœur bondit à sa vue.

Il a l'air si seul dans la pénombre !

En même temps, c'est lui qui l'a voulu. Mais ma colère se dissipe un peu en constatant qu'il a l'air malheureux. J'appelle à mi-voix :

– Orion !

Il se retourne enfin, lentement, comme à contrecœur. Son regard est sombre, son visage, fermé.

Surtout, cache ta joie de me voir.

Mon ventre se noue. Les tendres retrouvailles ne semblent pas au programme.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-il d'une voix sourde.

Sérieusement !?

J'explose littéralement :

– Je m'inquiétais !

Surpris, il fait un pas en arrière ; moi, en avant. Poings serrés, je lui jette au visage :

– Tu es parti à toute allure et tu n’as répondu à aucun de mes messages ! En plus, je ne comprenais rien à ce qui se passait ! Qu’est-ce que j’étais censée faire, hein ? Rentrer chez moi bien sagement en attendant que tu daignes donner signe de vie ?

Orion hausse les épaules sans grande conviction, la tête baissée.

Il sait qu’il a tort !

Je poursuis sur le fil de mon indignation :

– Tu n’as pensé qu’à toi ! Les petites étaient mortes d’inquiétude et... Tu aurais pu avoir un accident ou... Je ne sais pas, moi !

La pénombre me dissimule l’expression de son visage mais il se frotte la nuque dans un geste d’embarras.

– Excuse-moi, *fiera*, fait-il d’un ton las. J’avais besoin d’être seul.

Loin de moi ?

Je ne peux m’empêcher de lui faire remarquer :

– Tu avais dit que désormais, nous ferions front ensemble !

– Oui, mais ce n’est pas pareil, se défend-il.

– Pourquoi ?!

Ma voix résonne dans la pièce plongée dans la pénombre. Orion hausse de nouveau les épaules, comme s’il n’avait pas les mots pour me répondre. Je décide de prendre le taureau par les cornes.

– Parce que Licia a mentionné Joel ?

– Je ne veux pas en parler, jette-t-il sèchement, se détournant de nouveau pour faire face à la vitre.

J’ai la gorge sèche. L’heure n’est toujours pas aux confidences... Mais le sera-t-elle un jour, si je recule maintenant ? Je ne veux pas le braquer, mais il compte trop à mes yeux pour que je baisse les bras. Notre relation se joue aussi maintenant, et c’est la chose la plus importante de ma vie. Je plonge mes mains

dans mes poches, j'ancre mes pieds dans le sol :

- Je croyais qu'il fallait nous montrer honnêtes l'un envers l'autre ?
- Ça n'a rien à voir... proteste-t-il.

Bras croisés, il tourne à demi le visage vers la forêt obscure, à l'extérieur. Je serre les poings et monte la voix d'un cran :

– Je ne suis pas d'accord ! La franchise, ça fonctionne dans les deux sens ! Je te rappelle que tu m'as flanquée à la porte, quand tu as découvert que je t'avais menti.

Oui, ça m'est resté en travers de la gorge.

Orion se retourne, mains écartées en signe d'exaspération.

- Enfin, je ne t'ai pas menti !
- Tu te fermes comme une huître dès qu'il s'agit de Joel ! Ça revient au même !
- C'est faux ! rugit-il en croisant les bras.

Nous nous affrontons du regard. J'ai la sensation que le mien s'est transformé en laser tellement j'ai envie de lui graver « tu as tort » sur le front. Je poursuis mon réquisitoire :

– Je me suis retrouvée à gérer Licia, furieuse, et tes petites sœurs, traumatisées par votre échange ! Et tes parents par-dessus le marché, quand ils sont rentrés ! Sans compter que tu ne répondais pas à mes appels et que j'ignorais si tu allais bien ou si tu avais eu un accident ! insisté-je, encore furieuse.

Je vibre de colère de la tête aux pieds. Orion fronce les sourcils, poings sur les hanches. Il me domine de toute sa taille mais je refuse de céder un pouce. Soudain, les coins de sa bouche frémissent. Il paraît lutter un moment pour les maîtriser, avant de renoncer et de laisser un franc sourire s'épanouir sur ses lèvres. Ses traits se détendent, ses épaules se relâchent. Il se décide enfin à quitter sa fenêtre pour venir vers moi, bras écartés en un geste d'excuse.

- Je suis désolé, *fiera*, fait-il, penaud, en s'arrêtant si près de moi que je

perçois sa chaleur, comme celle du feu de bois.

Je refuse pourtant de me laisser attendrir. Relevant le menton, je lance :

– Tu as intérêt !

Ma réplique nous arrache à tous les deux un sourire nerveux. Je n'en oublie pas pour autant ma première question :

– Alors, qui est Joel ?

53. Une question de confiance

Orion propose :

– Tu veux t’asseoir ? Je vais nous faire du feu.

Il fuit mon regard tandis qu’il va s’agenouiller devant le foyer. Malgré la pénombre, il semble savoir exactement où se trouvent les bûches, le petit bois et les allumettes.

C’est une tentative flagrante pour gagner du temps.

Néanmoins, cela me laisse celui de prévenir Joshua. Je lui envoie un SMS pour lui dire que je n’aurai pas besoin qu’il revienne. Pendant ce temps, Orion a monté une pyramide dans la cheminée. La première allumette en fait jaillir de grandes flammes jaunes. Je m’assieds plus confortablement dans le canapé, assez vaste pour accueillir dix personnes. De gros coussins brodés tentent de compenser un léger affaissement dû à son grand âge. Il sent le cèdre et invite au repos. Je regarde la silhouette d’Orion se découper contre le feu. La lueur des flammes dessine le contour de ses muscles et révèle les détails des tatouages de ses bras. Sa peau dorée m’attire comme un aimant. Je serre un coussin contre moi pour résister à la tentation de le rejoindre devant le foyer.

Il se redresse et se retourne vers moi, nerveux, les mains dans les poches arrière de son jean. Il fait un pas en avant, se ravise, part vers la fenêtre et commence à faire les cent pas devant le feu.

– Joel est mon frère, commence-t-il d’une voix basse.

Je manque en lâcher mon coussin.

– Tu as un frère !?

Première nouvelle !

Je croyais qu'il n'avait que des sœurs. Pourquoi personne ne parle jamais de lui ? Orion reprend ses allers-retours devant la cheminée. S'il continue à ce rythme, il va creuser un sillon dans le parquet... Je ne l'ai jamais vu aussi nerveux !

– Un grand frère, confirme-t-il. Il vit à New York. Il tient un restaurant trois étoiles...

Son regard s'égaré en direction de la fenêtre, comme s'il pouvait voir jusqu'à l'autre côté du pays. Je demande d'une voix douce :

- Vous êtes fâchés ?
- Ouais.

Il revient se planter devant moi, sourcils froncés. Sa paume gauche frotte nerveusement le tigre rugissant sur le dos de sa main droite.

- Mes parents ne savent pas exactement pourquoi, m'avertit-il. Ils pensent que c'est une brouille banale... Que ça passera avec le temps.
- Et ce n'est pas le cas ? demandé-je, prudente.
- Nous ne nous sommes pas parlé depuis cinq ans, rétorque Orion, amer.

Cinq ans ! Il était au lycée, ou tout juste sorti, non ?

Il prend une grande inspiration. Je tends une main vers lui pour l'inviter à s'asseoir, mais il préfère retourner vers la fenêtre, le front appuyé contre la vitre glacée.

– Petits, nous étions très proches, commence-t-il : nous n'avons que deux ans d'écart et puis, nous étions les aînés et les seuls garçons, il fallait bien se serrer les coudes.

La nostalgie est palpable dans ses mots. Qu'a-t-il pu se passer pour que ça change ?

– Joel était un élève brillant. Il m'aidait pour mes devoirs et en échange, je lui apprenais à surfer. Nous avons fait de notre chambre un antre « interdit aux filles » dans lequel nous vivions des aventures extraordinaires. Joel avait réussi à se procurer un vieux poste de télévision, moi à bricoler un branchement. Nous en

avons passé des soirées cachés au fond de notre placard, avant que notre mère ne découvre le pot aux roses ! Au collège aussi, nous faisons jouer la solidarité familiale : s'en prendre à l'un, c'était s'en prendre à l'autre. Cela nous a permis de mener une scolarité plutôt tranquille. Comme on dit, nous étions comme les deux doigts de la main...

Sa voix se brise sur la dernière syllabe. Il s'éclaircit la gorge avant de poursuivre :

– À dix-huit ans, après notre *road trip* de fin d'études avec Joshua, j'ai rencontré Lauren. Elle travaillait au Starbucks le plus proche du garage, pour financer son année universitaire. C'est à cette époque que je suis devenu accro au café, se rappelle-t-il avec un sourire amer.

Lauren. Sans rien connaître d'elle, je déteste déjà cette fille.

Orion recommence à tourner en rond. Il tend ses mains vers le feu comme s'il avait froid. J'ai moi-même l'impression d'avoir des fourmis sous la peau.

– Lauren se destinait à la médecine. Pour plaisanter, je lui disais qu'elle réparait les corps, moi les voitures...

Il paraît se perdre dans ses souvenirs. J'ai soudain froid, et pas seulement parce qu'il se tient entre le feu et moi.

– Elle avait tout pour elle, reprend-il d'une voix douce. La beauté, l'intelligence, la douceur... Elle faisait partie d'une association d'aide alimentaire aux plus démunis, entre autres. J'en ai passé des après-midi à laver des voitures pour récolter de l'argent !

Une vision d'Orion en T-shirt mouillé, occupé à frotter une carrosserie, me traverse le cerveau.

J'aurais volontiers donné pour voir ça.

– Elle a tourné dans une publicité pour shampoing, continue-t-il en se tournant vers moi. Tu l'as peut-être vue. Tu sais, avec le champ de tournesols...

Je secoue la tête en m'efforçant à ne pas penser à mes boucles massacrées.

Une publicité pour shampooin, sérieusement ?

– Je n’ai jamais vu de cheveux comme les siens, commente Orion. Longs jusqu’à la taille, lisses et blonds, le genre que tu crois n’exister que dans les films.

Ça va, on a compris que c’était la septième merveille du monde.

Je me décide à intervenir, pour orienter le sujet vers d’autres points d’intérêt que les qualités de la demoiselle :

– Alors, vous vous êtes rencontrés au Starbucks ?

– Oui, répond-il en se frottant les mains. J’y suis entré un jour où j’étais à court de café, j’ai discuté un peu avec Lauren, elle m’a plu, je suis revenu les jours suivants et de fil en aiguille nous avons commencé à sortir ensemble... C’était la première fois que je tombais amoureux. Je traçais déjà des plans d’avenir : on allait se marier, on pourrait vivre au-dessus du garage dans les premiers temps...

La jalousie me transperce de nouveau. La raison me rappelle que je m’apprêtais à épouser Chris il n’y a pas si longtemps, mais mon cœur ne l’écoute pas. Inconscient de ma réaction, toujours perdu dans ses souvenirs, Orion poursuit :

– Ce n’était pas facile : je travaillais au garage, elle était très prise par ses diverses activités... En dix-huit mois de relation, je n’ai pas eu une seule fois l’occasion de la présenter à mes parents ! Lauren avait toujours quelque chose, des révisions pour ses partiels, son travail au café... Du coup, Joel était le seul à la connaître : nous passions parfois ensemble au Starbucks, quand il sortait de ses cours d’hôtellerie.

Je me tortille sur le canapé. Présenté comme ça, je n’ai pas l’impression que Lauren était très impliquée dans leur relation. En même temps, je suis bien placée pour savoir que l’université peut être très chronophage.

– Vous ne vous voyiez qu’au café ? demandé-je.

– Presque, reconnaît-il. Elle venait rarement au garage, de peur de salir son uniforme ou ses vêtements... Il faut dire qu’elle en possédait peu. Boursière et

venant d'une famille pauvre, elle ne pouvait pas se permettre de grosses dépenses.

Tout ça ressemble plutôt à de mauvaises excuses, mais qui suis-je pour juger ?

Orion remet une bûche dans le feu, songeur, avant de revenir vers moi :

– Je me suis beaucoup confié à Joel durant cette période. Je me demandais si j'arriverais à construire avec Lauren l'avenir dont je rêvais, compte tenu de nos parcours respectifs... Il m'encourageait, me rassurait.

J'ai soudain un mauvais pressentiment quant à la chute de cette histoire. Comme une impression de déjà-vu.

Est-ce cela qui nous a rapprochés, sans que nous le sachions ? Un destin commun, aussi improbable soit-il ?

Saisissant une main d'Orion entre les miennes, je l'invite à s'asseoir enfin près de moi.

– Joel avait pris une chambre en ville, pour être plus près de son école, m'explique Orion, dont le débit semble ralentir à mesure qu'il parle. Un soir, je suis passé chez lui à l'improviste. Je préparais en secret un voyage en amoureux avec Lauren, histoire que nous puissions enfin passer du temps ensemble, et j'avais besoin qu'il me donne un coup de main.

Il marque une pause. Mes doigts s'entrelacent aux siens. J'aimerais soudain pouvoir réécrire le passé, nous en inventer un dans lequel il n'existerait ni déceptions, ni trahisons.

J'avais raison de détester cette fille.

Je serre la main d'Orion comme si je pouvais atténuer le choc, des années plus tard. Mais il n'existe pas de façon élégante de raconter ce genre de truc.

– Je les ai trouvés au lit ensemble, débite-t-il d'une voix hachée qui trahit encore, cinq ans plus tard, le choc qu'il a éprouvé à l'époque.

– Je suis désolée.

Les mots me semblent dérisoires. J'ai plutôt envie de hurler et de casser quelque chose. Mes doigts se crispent entre ceux d'Orion. Je me presse plus fort contre son flanc. Orion secoue la tête comme pour chasser l'amertume du souvenir.

– Si tu avais assisté à notre dispute, à l'époque, ma passe d'armes avec Licia te paraîtrait bien anodine... J'ai voulu jeter Joel hors du lit. Il s'est cramponné aux draps, je me suis attaqué au matelas. Lauren s'est mise à hurler. Joel a voulu la protéger et une chose en entraînant une autre, nous avons fini par nous battre à coups de pied et de poing. C'était la première fois de notre vie que nous nous affrontions physiquement. Nous avons complètement perdu le contrôle.

Il se frotte le nez avant de reprendre :

– J'ai terminé à l'hôpital avec le nez fracturé. Joel aurait eu besoin de points de suture sur la joue, mais il a refusé. Du coup, il a gardé une cicatrice. Quant à Lauren, elle a filé sans demandé son reste. Depuis ce soir-là, je n'ai plus jamais reparlé ni à l'un ni à l'autre.

– C'est triste, dis-je d'une voix douce.

Sa famille m'a parue si chaleureuse, si unie ! Je ne peux croire que deux de ses membres en soient venus à s'ignorer. Orion frappe de sa main libre sur sa cuisse.

– Il m'a trahi ! s'exclame-t-il d'un ton rageur. Il connaissait mes sentiments pour Lauren, et pour cause ! Je lui confiais tout. Et malgré ça, il l'a quand même mise dans son lit !

Je sais, ça fait mal.

Et j'ai beau le savoir, je peine à trouver les mots pour atténuer la douleur. Peut-être parce qu'il n'y en a pas. Me souvenant de ce qu'Orion m'a dit au début de notre conversation, je demande :

– Tes parents ne l'ont jamais su ?

– Ils savent que nous nous sommes disputés, mais ils en ignorent la raison.

– Et Lauren ?

– Je leur ai dit plus tard que nous avions rompu. Ils n'ont pas fait le lien entre

les deux.

Ma perplexité doit se lire sur mon visage, parce qu'il caresse le dos de ma main avant de m'expliquer :

– Joel a été le premier à quitter le giron familial. Une révolution à l'époque ! Mes parents ont tenu à partir l'installer à New York, malgré ses protestations. Moi, je suis resté garder les petites... Tout le reste est passé au second plan. Et puis, ils n'avaient jamais rencontré Lauren. Je ne leur en avais pas trop parlé non plus, ils auraient insisté pour l'inviter et c'était compliqué. Avec le recul, je me dis que c'était une bonne chose ! Seule Licia m'a posé des questions. Elle n'a pas insisté quand je lui ai dit que Lauren m'avait trompé et que je ne souhaitais plus parler d'elle.

– Tu ne l'as jamais revue, alors ?

J'ai un peu de mal à croire qu'elle ait laissé tomber si facilement ! Certes, elle était en tort... Mais elle aurait pu essayer de se justifier, je ne sais pas...

Moi, à sa place, je me serais accrochée ! Enfin, pour commencer, je n'aurais jamais trompé Orion.

Il hausse les épaules, fataliste :

– Jamais. Je ne l'ai pas rappelée et de son côté, elle n'a pas cherché à reprendre contact. C'est par le café que j'ai su qu'elle avait changé d'université. J'imagine que ma bagarre avec Joel lui a flanqué la frousse. Dire que je croyais qu'elle était la femme de ma vie !

Un rire de dérision lui échappe. Mon cœur se serre. Pas étonnant que dans ces conditions, il refuse désormais de s'engager dans toute relation sérieuse.

– Valait-elle vraiment la peine que tu te fâches avec ton frère ? demandé-je, le cœur serré.

– Personne ne l'a obligé à coucher avec elle ! explose-t-il.

– Mais vous ne vous êtes jamais expliqués sur le sujet, n'est-ce pas ?

Il me dévisage, sourcils froncés, surpris de ma question.

– Qu'y a-t-il à expliquer ? Les faits me paraissent suffisamment clairs !

D'ailleurs, il n'est pas allé s'en vanter auprès de nos parents.

Mal à l'aise, je me tortille sur le canapé. J'ai l'impression de me faire l'avocat du diable, mais en même temps, Orion souffre de la brouille avec son frère, c'est visible. Plus en tout cas, que de la trahison de son ancienne fiancée, du moins, c'est l'impression que ça me laisse. Je risque :

– Il attend peut-être que tu parles le premier, pour ne pas te mettre en porte-à-faux.

– Tu prends sa défense ? demande Orion en plissant les yeux.

– Non ! Mais cinq ans, c'est long. Et puis, ça doit être compliqué, avec vos parents.

– Maman tente régulièrement de nous réconcilier, reconnaît-il. Surtout à Thanksgiving et pour Noël.

– Il ne te manque pas ?

Orion se lève brusquement, au prétexte de remettre une bûche dans le feu. Le visage éclairé par les flammes, il répond sans me regarder :

– Pas au point de lui pardonner.

54. Refuge

Un silence s'installe tandis que nous nous perdons tous les deux dans la contemplation du feu. Finalement, je murmure :

– Merci de t'être confié à moi.

Orion garde les épaules courbées, tisonnant les braises.

– À part Josh, personne ne connaît cette histoire, répond-il d'une voix sourde.

Mon cœur se gonfle d'émotion. Alors qu'en arrivant ici, je pensais qu'il ne me faisait pas assez confiance, il vient de me donner la plus belle preuve du contraire. Je me lève pour le rejoindre près du feu. Il me tend les bras pour que je me blottisse contre lui. Je respire avec délice l'odeur de son eau de toilette mêlée à celle de la fumée.

– Tes secrets sont bien gardés avec moi, promets-je avec ferveur.

– Je n'en doute pas.

Sa voix grave me fait frémir. Je frotte ma joue contre son épaule.

– Je suis flattée de ta confiance.

– Tu le peux. Tu es la première personne à qui je l'accorde depuis longtemps.

Cette fois, mon cœur s'affole. J'en bafouille :

– Je, je... Tu ne le regretteras pas, je te le promets. Jamais je ne te trahirai !

Il me répond d'un rire un peu tremblant :

– Et moi, je te promets de ne plus jamais te laisser en arrière.

Je tape dans sa main pour sceller notre promesse. Il referme ses doigts autour des miens et m'attire tout contre lui. Nos bouches se frôlent avant de se mêler. Je

ferme les yeux. La chaleur du feu pâlit contre celle de notre étreinte. Je m'accroche aux mains d'Orion comme à une bouée tandis que sa langue caressant la mienne m'ouvre de nouveaux horizons.

Quelque chose, entre nous, a inéluctablement basculé.

Je connais son corps, la douceur de ses lèvres, le rythme de son cœur battant contre le mien ; pourtant j'ai l'impression, ce soir, de les redécouvrir. Son parfum a changé subtilement : plus profond, plus riche, il me donne envie de m'y noyer. Une sensation douce, électrique, fait frémir mes terminaisons nerveuses. Orion lâche mes mains pour passer les bras autour de ma taille et m'attirer plus près, sans cesser de dévorer ma bouche de baisers.

C'est fou, sauvage et délicieux.

Un gémissement de désir pur monte dans ma gorge. Orion redresse la tête et cligne des yeux, comme s'il était ébloui par le soleil. Sa voix, quand il reprend la parole, est rauque, essoufflée.

– Heureusement que tu n'as pas abandonné, dit-il en reprenant son souffle. Tu ne t'es pas laissé démonter, hein *fiera* ?

– Je voulais surtout m'assurer que tu allais bien !

J'ai du mal à reprendre mes esprits après notre baiser.

Si nous recommençons tout de suite ?

Mais Orion semble avoir besoin de parler. Il s'installe en tailleur face à moi, mes mains entre les siennes, son regard chaud plongé dans le mien.

– J'ai senti que tu étais différente dès notre première rencontre, poursuit-il en ramenant une mèche folle derrière mon oreille.

– On sous-estime le pouvoir de séduction des robes de mariée quand elles sont déchirées et détrempées, plaisanté-je pour ne pas montrer à quel point je suis émue.

– Au moins c'était original, souligne-t-il en riant.

Il marque une pause tandis que j'attends, le cœur battant.

– Je t’ai dit que je ne voulais pas d’une relation sérieuse... commence-t-il. Mais avec toi, j’ai envie d’essayer.

Mon cœur bat si fort que je n’entends plus les craquements du feu. Je hoche la tête avec un sourire si large qu’il doit me donner l’air idiot.

– Oui, moi aussi je veux essayer.

Nous nous serrons les mains en silence, les yeux dans les yeux, nos corps traduisant les promesses que nous sommes trop émus pour formuler. Orion porte une de mes mains à ses lèvres, comme si j’étais une princesse, puis redevient brusquement sérieux.

– J’ai encore des progrès à faire, affirme-t-il. Ma réaction de ce soir en est la preuve.

– Il faut dire que Licia a poussé le bouchon un peu loin.

C’est un euphémisme. Quand je pense qu’elle a carrément contacté Chris pour lui dire où j’étais ! Si elle imaginait que j’allais sagement repartir avec lui, elle a de sacrées lacunes en psychologie. Sans parler de la façon dont elle a attaqué son frère, n’hésitant pas à frapper là où elle savait que cela ferait le plus mal. Orion soupire :

– Elle sait sur quels boutons appuyer pour me pousser à bout. À sa décharge, elle n’a pas une place facile dans la fratrie, coincée entre les aînés et les petites... Mais le fait qu’elle cherche sans cesse à semer la zizanie n’arrange rien. Je m’en veux de m’être encore laissé avoir. Je suis parti au quart de tour et... J’aurais dû t’écouter. J’aimerais pouvoir te promettre que ça ne se produira plus, mais je n’en suis pas certain.

Je recouvre sa main de la mienne et je la presse doucement.

– Ce n’est pas grave. La prochaine fois, au moins, je comprendrai pourquoi tu réagis ainsi. Et puis, tu as promis de ne plus me laisser en arrière !

Il sourit à ma pique, ouvre la bouche comme pour me répondre, mais la referme aussitôt et baisse les yeux, embarrassé. Le voir soudain hésitant, vulnérable, fait fondre mon cœur comme un flocon de neige. Je me penche en avant pour l’encourager.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demandé-je d’une voix aussi fluette que le chant d’un oiseau.

Il saisit mes poignets avec une force qui me fait sursauter. Son regard s’assombrit.

– J’ai quelque chose d’important à te dire.

Dans la cheminée, une bûche s’effondre dans un craquement sonore accompagné d’une gerbe d’étincelles. Je ne cille même pas, noyée par la présence d’Orion. La façon dont il me regarde, le contact de ses doigts sur ma peau et sa voix grave, hypnotique, sont devenus mon univers entier. Je suis suspendue à ses lèvres. Sa mâchoire se contracte nerveusement avant qu’il ne se lance :

– Je t’aime, Leah.

Le monde s’arrête instantanément de tourner. Même les flammes se figent dans la cheminée. Je n’entends plus que les battements affolés de mon cœur et l’écho de ses derniers mots. Une énorme bulle de joie se forme dans ma poitrine, bloquant les mots dans ma gorge. Je dois m’y reprendre à plusieurs reprises pour parvenir à m’arracher un son.

– Moi aussi, je t’aime.

Au moment où je prononce les mots, je me rends compte que c’est la première fois que je les pense vraiment du fond de mon âme. Je les ai déjà dits à Chris, mais comme une formule de politesse. Je le pensais, bien sûr, mais avec ma tête, pas avec mon cœur. Au fond, je ne savais rien de l’amour. C’est bien plus beau, complexe et profond que je ne l’imaginais. Ça fait un peu peur, aussi. Ça donne le vertige. Mais par-dessus tout, c’est la chose la plus merveilleuse que je connaisse.

Orion reprend ma bouche dans un baiser passionné tandis que ses mains parcourent mon corps comme si elles le découvraient pour la première fois. Je ressens la même chose en laissant mes doigts glisser sur sa peau ; comme si les paroles que nous venons d’échanger nous avaient ouvert la porte d’un autre monde, dans lequel nous ne sommes ni tout à fait les mêmes ni complètement

autres. Le nouvel Orion est plus intense, plus passionné, plus authentique. Je trouve à sa peau un goût de chocolat noir. La nouvelle moi est plus audacieuse, plus libre, plus avide de tendresse. J'entoure Orion de mes bras et de mes jambes pour l'attirer contre moi. Nos langues se mêlent, répétant à l'infini nos aveux.

Une nouvelle bûche craque dans la cheminée. Cette fois, les étincelles s'envolent si haut que l'une d'elle effleure mon bras. Je le retire avec un petit cri. Orion se redresse d'un bond. M'éloignant d'une main, il tire le pare-feu devant le foyer de l'autre.

– Désolé, fait-il en regardant mon bras, inquiet. J'avais oublié. Tu t'es brûlée ?

– Non, le rassuré-je aussitôt. J'ai juste été surprise.

Il me prend la main pour m'aider à me relever. Mes jambes sont en coton. Son sourire ne fait rien pour y remédier.

– Allons dans un endroit moins dangereux, me suggère-t-il.

Je le suis docilement. Quittant le salon nous montons un escalier en bois dont les marches craquent sous nos pieds. Plusieurs portes donnent sur le couloir du premier étage. Orion les ignore pour nous conduire au second étage, sous les toits. L'espace y est entièrement occupé par une seule grande chambre. Des fenêtres en chien-assis, de chaque côté, donnent directement dans les arbres. Avec les ouvertures rondes sur chaque pignon, on a l'impression de pénétrer dans le nid d'un oiseau géant. D'autant que les murs, peints en vert, sont décorés de toutes sortes de bêtes à plumes, depuis le colibri jusqu'à l'aigle doré. Dans un coin, une lampe à pied jette une lumière tamisée sur le décor.

– Ça te plaît ? me demande Orion en entourant ma taille de ses bras.

– J'adore !

– C'est mon refuge. Je viens ici quand j'ai besoin de prendre du recul ou simplement de changer d'air. Seul !

Son menton frotte doucement le haut de mon crâne. Il ajoute avec tendresse :

– Du moins, j'aimais venir seul jusqu'à présent. Maintenant... Que dirais-tu de passer la nuit ici ?

Son souffle brûlant contre mon oreille me fait frémir. Face à nous, le grand lit couvert d'une couette moelleuse semble nous appeler. Nous sommes seuls, loin de tout et nous venons de nous avouer nos sentiments : cette nuit nous appartient. Je lève mon visage vers lui pour répondre, un grand sourire aux lèvres et le cœur battant :

– J'adorerais.

Orion me soulève entre ses bras pour me porter jusqu'au lit. J'enfouis mon visage contre son cou, goûte sa peau du bout de la langue et me délecte de le sentir trembler.

Les draps ont l'odeur du pin quand nous nous allongeons l'un contre l'autre sur la couette. La conscience de me trouver en un lieu inconnu disparaît dans son étreinte. Il couvre mon visage et mon cou de baisers. Les bras autour de ses épaules, je m'abandonne à ses caresses, à sa chaleur, à sa présence solaire au milieu de la nuit qui nous entoure. Je cherche son corps sous ses vêtements qui sentent la fumée ; il m'entoure de ses bras comme si je voulais m'échapper. Renonçant momentanément à abattre la barrière de tissu, je me frotte contre lui, nos jambes entremêlées, nos bustes collés, nos bouches soudées. D'un mouvement du bassin, j'accentue la friction entre nos corps. Un grondement lui échappe. L'une de ses mains s'insinue entre mes cuisses. Il dessine de petits cercles diaboliques par-dessus le tissu de mon jean. Je pousse un gémissement de convoitise.

– Tu aimes ça ? demande Orion à mon oreille.

– Ce serait encore meilleur sans vêtements !

Il retire sa main avec un grognement approbateur. Aussitôt, je me redresse sur mes genoux tremblants et j'arrache d'un seul mouvement mon pull et mon T-shirt. Mon empressement le fait rire.

– Du calme, *fiera*, nous avons toute la nuit !

Je pose une main sur l'entrejambe de son pantalon. Dessus, je devine la forme de son sexe dur et gonflé. Un sourire triomphal étire mes lèvres tandis que je répète :

– Du calme ? Tu es sûr ?

Ma main glisse d'avant en arrière ; il jure entre ses dents et se dépêche de retirer à son tour son haut. J'en profite pour faire l'inventaire de ses tatouages. Ils paraissent bouger sur sa peau comme si je les voyais pour la première fois. Mes lèvres se gonflent de l'envie de s'y poser. Après la hâte qu'il a mise à retirer son T-shirt, Orion marque une pause, conscient de l'avidité avec laquelle je le regarde. Il redresse les épaules, bombe le torse puis, quand il estime que j'ai eu suffisamment de temps pour l'admirer, il dégrafe mon soutien-gorge qui va rejoindre le tas de vêtements sur le sol de la pièce. Torse nu, il m'immobilise les bras en m'attirant contre lui ; je frissonne quand la pointe de mes seins rencontre sa peau brûlante. Son cœur bat contre le mien. Dans mon dos, ses doigts tracent des motifs mystérieux.

Un charme pour me lier à lui ? Inutile, je suis déjà conquise.

Ne pouvant me servir de mes mains, j'utilise mes lèvres, ma langue et mes dents pour embrasser, sucer et mordiller chaque pouce d'épiderme doré que je peux atteindre. Je ne tarde pas à remarquer que la peau, sous son oreille, est particulièrement sensible, et j'en profite sans vergogne. Il gémit, rejette la tête en arrière, se tortille pour échapper à ma délicieuse torture et pour finir, opte pour l'attaque. D'une main habile, il défait les boutons de mon jean, écarte ma culotte et glisse un doigt dans l'humidité soyeuse de mon sexe.

– Je veux prendre mon temps, halète-t-il.

La pression de son index sur mon clitoris me rend incapable d'articuler autre chose que :

– Oh ! Oh oui !

J'en ai même oublié comment déboutonner une braguette. Mes doigts électrofilés par le désir en deviennent malhabiles. Orion s'arrête un instant de me caresser pour remarquer :

– C'est la première fois, *fiera*.

– Hein ?

Ce n'est pas la première fois que nous couchons ensemble ! Je relève la tête

pour protester et croise son regard, assombri par la tentation et autre chose encore de plus profond. La signification de ses paroles me transperce. Je murmure :

– Je t’aime, Orion.

La première fois depuis que nous avons prononcés ces trois mots si simples et qui changent tout.

Une lueur affamée s’allume au fond de ses prunelles.

– Moi aussi, dit-il en venant à la rencontre de mes lèvres. Moi aussi.

La façon dont il m’étreint est plus douce que torride, pourtant elle me remue de la tête aux pieds. Les yeux fermés, je goûte son baiser jusqu’à ce que la tête m’en tourne. Je remarque à peine qu’il en profite pour m’enlever mon jean de sa main libre. Ses lèvres quittent les miennes pour taquiner mon cou, mes épaules et fondre enfin sur mes seins. Il me lèche avec gourmandise, mordille mes tétons avec un gémissement guttural qui vibre dans tout mon corps. Le souffle court, je lui rappelle :

– Il te reste des vêtements.

Il se redresse sur les genoux pour ôter son pantalon. Libéré, son sexe se dresse devant moi, palpitant. Je le prends dans ma main, retenant mon souffle. Entièrement nu devant moi, Orion ressemble au géant grec dont il porte le nom. Son corps a la perfection d’une statue et la vivacité du chasseur. J’esquisse une première caresse, presque timide.

– Doucement, m’ordonne-t-il, les yeux brillants. Je veux que cette nuit dure.

Il m’attire contre lui. Ses gestes se font doux, presque trop légers pour mon impatience. Je lâche prise pour me concentrer sur les sensations que ses caresses font naître en moi. C’est d’abord agréable comme une source d’eau fraîche, apaisant la fièvre qui me dévore. Puis, peu à peu, le désir renaît, plus fort encore des nouvelles terminaisons nerveuses découvertes par Orion. Je halète tandis qu’il mordille le pli de mon coude.

J’ignorais que ce pouvait être une zone érotique.

Je tente de lui rendre la pareille mais mes gestes sont maladroits et il m'échappe en riant, jusqu'au moment où j'entoure de nouveau sa virilité de mes doigts. Un sifflement lui échappe tandis que sa main retrouve le creux entre mes cuisses et sa langue, ma bouche. Pressée contre son torse, je m'efforce de calquer le rythme de mes caresses sur les siennes. Son érection glisse dans ma paume comme de la soie brûlante. Le contact de ses doigts sur moi, en moi, me fait perdre la tête. Je suis trempée, impatiente, incapable d'attendre plus longtemps. Je murmure contre ses lèvres :

– Tu as assez pris ton temps, là ?

Son rire résonne dans ma poitrine et libère le mien. Il mordille gentiment mon cou :

- Quelle fougue, *fiera* ! se moque-t-il.
- Est-ce que tu t'en plains ? le provoqué-je.
- Sûrement pas.

Orion se penche pour récupérer un préservatif dans la poche de son jean, tombé au pied du lit. Je le regarde déchirer l'emballage et le dérouler sur son sexe tandis que le désir me creuse le ventre.

– Viens, dit-il en tendant une main vers moi pour me guider vers ses cuisses.

Je me retrouve au-dessus de lui, mon sexe palpitant tout près du sien. Nos regards se croisent et s'accrochent, entre désir immédiat et sentiments plus profonds. Je m'empale sur lui lentement, une main de chaque côté de ses épaules. Il renverse la tête en arrière dans un râle, ses doigts refermés sur mes hanches. Un long frisson de volupté me secoue.

– Tu es brûlante, souffle-t-il.

J'écarte les genoux pour le sentir plus profond encore, mes fesses appuyées sur ses cuisses. Dehors, un coup de vent agite les branches des arbres. Je me sens sauvage comme le surnom qu'il me donne. Ses mains entourent ma taille, grandes et fermes. Je pousse un cri de plaisir quand il donne un premier coup de rein.

– Ce que j'aime te voir comme ça, grogne-t-il. Tu es belle, Leah.

Son front s'emperle de sueur, son torse tatoué luit à la lumière tamisée qui baigne la pièce. Je pose une main sur le dragon gravé sur son cœur. Il palpète comme s'il était vivant, sensible à mes caresses. Mes doigts s'électrisent.

Joue-t-il encore son rôle de gardien, ou me souhaite-t-il la bienvenue ?

Orion me sourit :

– Il ne te mordra pas. Tu as le droit d'entrer.

L'émotion gonfle ma poitrine en même temps que le plaisir se ramifie dans mon ventre. Le mélange des deux me fait tourner la tête. J'appuie mon front contre son épaule, me contentant de bouger légèrement mon bassin, pour le sentir en moi. Ses mains me maintenant toujours en place, Orion embrasse mon cou, le mordille, le lèche. Il semble savoir exactement quoi faire pour transformer les étincelles de plaisir en brasier.

– Tu aimes ça ? me demande-t-il d'une voix brûlante.

– Oui !

– Et quoi d'autre, encore ?

Son ton suggestif augmente encore le dangereux mélange sensationnel qui fait bouillir mon corps. Je souffle :

– Tout. Je veux tout de toi.

Je dessine un petit cercle avec mon bassin. Ses doigts s'enfoncent dans mes hanches tandis qu'il rejette la tête en arrière avec un soupir tremblant.

Je pourrais passer ma nuit à le regarder comme ça.

Soudain, il détache l'une de ses mains de ma hanche pour la glisser entre mes cuisses, à l'endroit où nos corps se joignent. Mon sexe se contracte puissamment autour du sien quand il effleure mon clitoris humide et gonflé. Nous gémissons de concert.

– Continue Leah, me supplie-t-il, ne t'arrête pas, je suis...

Sa phrase s'interrompt sur un cri inarticulé. Je me penche pour l'embrasser. Nos bouches s'épousent avec une douceur contrastant avec l'incendie qui nous dévore. L'émotion me submerge de nouveau. Ce n'est pas la première fois que nous couchons ensemble, mais il y a définitivement quelque chose de changé.

Nous avons dépassé le stade du sexe sans sentiments.

Notre connexion va bien plus loin qu'une simple étreinte physique. Orion redresse la tête pour mieux observer la façon dont son sexe entre et sort du mien. Son expression fascinée m'émeut et m'amuse à la fois. Puis, ses doigts appuient plus franchement sur mon clitoris et je ferme les yeux en gémissant :

– Plus fort !

Mes jambes s'écartent plus largement. D'une main, Orion me maintient en équilibre par la taille, de l'autre, il provoque des vagues de plaisir dans mon bas-ventre. Je me contracte à chaque va-et-vient et je crie :

– Comme ça, oui, comme ça !

Il change soudain de rythme : de tendre et douce, notre étreinte devient sauvage et folle. Il s'enfonce en moi si profond que je ne sais plus où termine son corps et où commence le mien.

Je suis si près...

– Leah !

Son cri farouche me fait basculer. Ma peau se couvre de chair de poule tandis que des spasmes agitent mon corps. Orion augmente encore la vitesse de ses coups de reins, prolongeant la durée de mon orgasme jusqu'à la limite de la douleur. À chaque fois que je pense ne pas pouvoir éprouver un plaisir plus grand, une nouvelle vague vient m'emporter. Il jouit enfin, dans un grognement sourd, le corps raidi, ses yeux dilatés plongés dans les miens.

Je retombe sur son épaule, sans forces. Je n'ai jamais été une grande sportive, mais je pense que les coureurs de marathon doivent ressentir à peu près la même chose, après une épreuve : un sentiment d'intense satisfaction couplé à une fatigue extrême. Mon cœur bat si vite que je me demande s'il va retrouver son

rythme normal, un jour. Orion écarte quelques mèches folles de mon front d'un geste tendre.

- Du calme, *fiera*, nous avons toute la nuit, murmure-t-il, taquin.
- Parce que tu penses être en mesure de recommencer bientôt ?

Malgré mon épuisement, la pointe de mes seins durcit à cette idée.

Je crois que je profiterai volontiers de la permission de Joshua d'arriver plus tard, demain.

Orion me chatouille le flanc en riant :

- Tu me sous-estimes, ma belle.

Je frissonne. Il m'embrasse avant de rouler sur le côté, libérant la couette qu'il tire par-dessus nous. Je frotte mon nez contre son épaule, respirant son odeur de sexe, de transpiration et de savon. Il passe ses doigts dans mes cheveux, encore et encore.

- Ce n'était pas que du sexe, remarque-t-il sans cesser sa caresse hypnotique.
- Plus maintenant, acquiescé-je.
- Faire l'amour, c'est cent fois plus génial que baiser.

Il en a l'air presque étonné. Je souris contre sa peau.

Il a tellement raison !

Et c'est logique, au fond, mais il oublie un détail important :

- Oui, si c'est avec toi, précisé-je.
- Si ce n'est pas avec toi, ce n'est pas faire l'amour, rétorque-t-il sur le ton de l'évidence.

Mon cœur fond dans ma poitrine. Me soulevant sur un coude, je pose mes lèvres sur les siennes en un remerciement muet. Tandis que sa langue caresse paresseusement la mienne, je laisse ma main errer sur son torse, en apprendre par cœur les creux et les reliefs.

Il m'appartient maintenant.

Moi seule pourrai flatter le dragon tatoué sur son cœur. Moi seule connaîtrai son expression quand il jouit. Moi seule pourrai l'admirer sans vergogne à la sortie de la douche. Sa bouche caresse la mienne, taquine.

- Tu n'as même pas visité la maison, me fait-il remarquer.
- J'avais plus intéressant à découvrir.

Il roule au-dessus de moi, son corps encore vibrant d'énergie sexuelle.

- Mais il y a deux salles de bains, argumente-t-il, tentateur. Dont une avec un jacuzzi.
- Un jacuzzi ?

La perspective d'un bain chaud en compagnie de mon mécanicien sexy chasse instantanément ma fatigue. Un sourire triomphal éclaire le visage d'Orion :

- Je savais que ça te plairait.
- Je ne demande qu'à me laisser convaincre, lui fais-je remarquer en faisant glisser mes mains sur ses reins.

Il frémit sous mes caresses. Son regard se fait brûlant :

- Oui, *fiera* laisse-moi te convaincre.

Alors que sa bouche fond sur la mienne, je me dis que nous n'atteindrons pas le jacuzzi de sitôt. Mais après tout, peu importe le cadre, tant que nous avons l'amour !

55. Un moment parfait

Nous avons visité toute la maison, au hasard de nos étreintes, pour finir sur le toit. Une échelle en bois monte du palier du second étage jusqu'à une minuscule plate-forme, perchée au milieu des branches. Je me tiens à Orion, légèrement inquiète.

– Rassure-toi, me souffle-t-il, nous ne ferons pas d'acrobaties ici.

Je ris un peu nerveusement. Nous avons explosé tous les records, je crois. Mon corps est perclus de fatigue, mais je n'ai pas encore sommeil. Nous nous allongeons sur la plate-forme, les jambes dans le vide, nos doigts entrelacés. À travers les branches des arbres, nous voyons quelques étoiles briller au-dessus de nos têtes. Un calme profond enveloppe la forêt. Pas un chant d'oiseau, pas un trottement d'animal dans les feuilles. Tout dort encore.

– Je comprends pourquoi tu aimes venir ici, dis-je à Orion. C'est tellement paisible !

– Sauf quand mes petites sœurs envahissent les lieux, répond-il, moqueur. Pourquoi crois-tu que j'ai construit ce perchoir ?

Mes abdominaux protestent quand je ris.

Je vais avoir de sacrées courbatures, mais ça en valait le coup !

– Tu l'as monté tout seul ? demandé-je, impressionnée.

– J'ai de multiples talents, me taquine-t-il.

– Je ne demande qu'à les découvrir, répliqué-je en inclinant la tête sur son épaule.

Il caresse mon front de sa joue avant de m'avertir :

– La prochaine fois que tu viendras, tu risques de trouver la maison bien moins calme !

Je frissonne.

La prochaine fois.

Il y aura une prochaine fois. Nous avons désormais un avenir. Mon regard se perd dans les frondaisons tandis que ma poitrine se gonfle d'allégresse. J'ai l'impression que le monde, soudain, est plus grand. Je lance, joueuse :

– Tu crois me faire peur ? J'ai déjà géré tes petites sœurs toute seule et je m'en suis très bien sortie.

– Tu es exceptionnelle, commente-t-il en caressant ma paume de son pouce.

Quand il le dit de cette voix grave, j'en ai effectivement l'impression. Il reprend, les yeux levés vers les étoiles :

– Alors, tu t'installes définitivement à Palo Alto ?

Je hoche la tête, même s'il ne peut me voir.

Pas question de le quitter !

Il se soulève sur un coude pour m'observer, sans lâcher ma main.

– Sacré changement, fait-il remarquer d'une voix douce.

Ses yeux brillent dans l'obscurité. Les miens s'humidifient.

Si on m'avait dit, quand j'ai eu mon accident, que j'allais m'installer définitivement dans le secteur, j'aurais refusé de le croire.

Du pouce, je caresse doucement le tigre sur le dos de sa main. J'avais besoin de ce changement. D'une nouvelle vie. D'un nouvel amour. Ou plus simplement : de lui.

– J'aimerais reprendre des études, en plus de mon travail à Shark Outdoors, expliqué-je pour maîtriser mon émotion. Des études qui cette fois, correspondront à ce que j'aime vraiment.

Ses doigts étreignent brièvement les miens en signe d'approbation.

- Tu as déjà décidé quoi ?
- La physique, réponds-je aussitôt. J’ai toujours été fascinée par les intelligences artificielles.
- Eh bien, commente-t-il, à la fois surpris et impressionné, tu es décidément une femme étonnante. Ne me dis pas que tu es tombée sous le charme de Penny ?

Je ris de nouveau, me tenant le ventre de ma main libre.

Fichues courbatures !

- Penny a un grand potentiel, protesté-je loyalement.
- On va dire ça comme ça, oui, raille-t-il.
- En plus, Stanford propose un cours d’introduction ouvert à tous, le mois prochain. Je pourrai m’en servir pour me remettre le pied à l’étrier.
- Je vois que tu y as déjà bien réfléchi, constate-t-il gravement.
- C’est vrai et en même temps, j’ai l’impression que tout est allé si vite !

Il porte le dos de ma main à ses lèvres. La caresse aérienne se répand à travers moi comme le battement d’ailes de papillon.

- Parfois, philosophe-t-il, les choses vont vite parce qu’elles sont évidentes.

C’est vrai.

Sa voix et le contact de ses lèvres sur ma peau suffisent à chasser mes doutes. Je lève les yeux vers les étoiles. Si j’ai bien retenu ce qu’il m’a expliqué au sujet des constellations, celles-ci ont déjà changé depuis notre rencontre. Tout s’est précipité et pourtant, tout me semble si naturel ! Je hoche la tête :

- Tu as raison.
- Tu ne peux plus rester dans l’appartement au-dessus du garage, déclare-t-il soudain. C’était une solution provisoire.

Mon cœur se met à battre la chamade. Dans le ciel, les étoiles semblent se rapprocher de nous.

Va-t-il me proposer ce que je crois ?

J'étreins ses doigts de toutes mes forces.

– Viens vivre avec moi au loft, lâche-t-il dans un souffle.

Mon cœur en fait des bonds de joie autour de ma cage thoracique. Je cligne des paupières pour endiguer des larmes d'émotion et j'inspire par la bouche, pour dénouer ma gorge. Orion tourne la tête vers moi. Nos regards se croisent, aussi brillants que les étoiles dans le ciel. Je réponds, d'une voix rauque :

– Je te payerai un loyer.

Ses lèvres s'entrouvrent sur une protestation. Il passe les doigts dans ses cheveux, secoue la tête et se ravise.

– Nous en discuterons quand tu seras installée, décrète-t-il d'un ton léger. Je t'aiderai à déménager ce soir.

– Ce soir ? Tu ne perds pas de temps !

Ma protestation est de pure forme. Moi non plus, je n'ai pas envie de perdre du temps. À partir du moment où nous sommes d'accord, pourquoi tergiverser ? De sa main libre, Orion dessine des arabesques sur la peau nue de mon bras. Frissonnante, je lâche :

– Je veux aussi passer au salon de tatouage.

– Tu t'es décidée ? relève-t-il, curieux.

– Une boussole, pour me souvenir de toujours suivre mon propre chemin.

Il presse brièvement mon bras en signe d'approbation.

– Excellent choix. C'est original et ça t'ira bien.

– Tu viendras avec moi ? supplié-je.

– Tu as peur, *fiera* ? ? me provoque-t-il.

Je nie farouchement, même s'il n'est pas très loin de la vérité :

– Pas du tout ! J'apprécie ta présence, c'est tout.

– Et moi, la tienne, répond-il en se penchant pour m'embrasser.

Au-dessous de nous, le vent murmure des promesses dans les branches des

arbres. À l'est, les premières lueurs du jour éclaboussent le ciel. C'est un moment parfait.

56. La boussole

Nous nous sommes levés si tard que j'ai prévenu Joshua que je prenais ma journée. Il m'a répondu en riant qu'il n'avait pas compté sur moi aujourd'hui.

J'ai de la chance d'avoir un patron compréhensif.

Nous rentrons à Palo Alto par le chemin des écoliers. Plus je connais cette région et plus je l'aime. J'ai vraiment l'impression d'avoir vraiment trouvé ma place.

Orion s'arrête devant le salon de tatouage. Je glisse un regard entre les rideaux de velours rouge sans parvenir à distinguer l'intérieur. À la place, je passe en revue les motifs exposés en vitrine. La dessinatrice a un véritable talent pour les détails. Espérons qu'elle aimera mon projet !

- Toujours partante ? me demande Orion avec un sourire canaille.
- Plus que jamais !

En cette fin de matinée, il n'y a pas grand monde dans la boutique. Une jeune femme aux cheveux rouges et noirs, les bras couverts de tatouages, vient à notre rencontre. Orion et elle se saluent d'une danse compliquée de leurs deux mains.

– Tu m'amènes enfin une fille ? lance-t-elle en m'examinant de la tête aux pieds. Je commençais à désespérer.

Orion passe un bras protecteur autour de ma taille.

– Leah, je te présente Gina, la propriétaire de ce salon. Gina, je te présente Leah, ma petite amie.

Mon cœur bondit de joie en l'entendant m'appeler « ma petite amie ». Je serre la main que me tend Gina avec un sourire mi-gêné, mi-extatique.

– Alors, demande Gina en regardant Orion, tu veux un nouveau tatouage pour fêter ça ?

– En fait, répond-il avec un sourire moqueur, c'est elle qui en veut un.

Gina siffle entre ses dents. Je sens que je monte d'un cran dans son estime.

– Très bien, poursuit-elle en se tournant vers moi, tu as une idée précise ?

Je me frotte les mains, soudain nerveuse.

Ne va-t-elle pas trouver mon idée ridicule ?

– Une boussole, dis-je. Avec la constellation d'Orion sur le boîtier.

Orion me sourit, attendri.

– Tu avais oublié de mentionner ce détail...

– Ça ne te plaît pas ? demandé-je, soudain inquiète.

– Au contraire ! Tant que tu es sûre de toi.

Derrière son comptoir, Gina se racle la gorge.

– Super, les amoureux, me lance-t-elle en sortant plusieurs classeurs. Maintenant, il va falloir choisir ton style, la taille, les couleurs : à toi de décider ! Déjà, tu la veux où, ta boussole ?

Je désigne l'intérieur de mon avant-bras droit :

– Ici.

– En général, me fait remarquer Gina, pour un premier tatouage, on choisit un endroit plus discret. Ça ne part pas à l'eau et au savon, ces trucs-là !

– Je sais. Et je suis sûre de moi.

Je veux pouvoir le regarder tous les jours.

Gina hoche la tête.

– Bien. J'aime les gens qui savent ce qu'ils veulent. Alors ?

Je feuillette le catalogue. Comme je sais exactement ce que je veux, je me

félicite de la variété des motifs proposés : je trouve plusieurs croquis de boussoles et même, toutes les constellations ! Gina prend des notes tandis que je lui explique ce que j'ai en tête. À la fin, elle me tend un croquis qui me fait écarquiller les yeux.

- Wow ! C'est absolument magnifique !
- C'est mon boulot, répond-elle d'un ton blasé, malgré le sourire en coin qui montre qu'elle apprécie le compliment. J'en déduis que ça te va ?
- Il est génial ! Quand peut-on le faire ?
- D'ici quinze jours, répond Gina en attrapant un registre aux pages cornées sur le comptoir.

Ma déception doit se lire sur mon visage, parce qu'elle m'explique en souriant :

- J'ai beaucoup de clients, d'une, et puis ça te laissera le temps de réfléchir. Tu as un mail où je peux t'envoyer la version définitive ?

Nous échangeons nos coordonnées et fixons la date et l'heure de mon futur tatouage. Je grimace légèrement à l'annonce du prix. Ce n'est pas ce mois-ci que je ferai des économies, mais peu importe, ça en vaut le coup ! Orion me glisse à l'oreille :

- Je te ferai crédit sur le loyer.
- Pas question, dis-en rangeant la carte de rendez-vous dans mon sac. Je peux très bien me débrouiller.
- Oh, je n'en doute pas, dit-il en saluant Gina de la tête.

Une fois que nous sommes sortis du salon, il ajoute avec un clin d'œil.

- Je me disais que tu pourrais me payer en nature.

Je secoue la tête en riant :

- Comme si tu avais besoin de ça pour m'attirer dans ton lit !

Il passe un bras autour de ma taille et m'attire à lui pour un baiser gourmand, prometteur de bien d'autres délices. Je fonds contre lui, oubliant aussitôt tout ce qui n'est pas sa langue taquine, son corps musclé et son parfum de mâle.

– Bon, décrète-t-il en me lâchant, la voix rauque et les yeux brillants, il serait temps d’aller t’y installer, dans ce lit. On va chercher tes affaires ?

– Quand tu veux !

Nous rions en remontant sur la moto. J’ai relativement peu d’affaires à déménager : ce soir, j’aurai changé de domicile. Ma nouvelle vie commence pour de bon ! Et je suis déjà certaine d’une chose : quoi qu’il arrive, je ne regretterai pas l’ancienne.

57. Revenant

Un homme nous attend devant le garage, grattouillant Ringo derrière les oreilles. La moto freine si brutalement que je dois me cramponner à Orion pour ne pas être éjectée. Avant même d'avoir ôté mon casque, je devine qui est le visiteur : il ressemble de façon troublante à son frère. Même carrure, même épais cheveux noirs, même menton volontaire... Cependant, il porte un pantalon de lin clair avec une chemise blanche impeccablement repassée et ses bras sont vierges de tout tatouage. On dirait la version « gendre idéal » d'Orion.

Devinez laquelle je préfère ?

Il lève vers nous des yeux las, cernés de gris et esquisse un geste comme pour rajuster la cravate qu'il ne porte pas. Mais que fait-il ici, pour commencer !? N'est-il pas censé vivre à New York ? Est-ce une nouvelle machination de Licia ? Orion saute de la moto, arrache son casque et rappelle son chien au pied d'un claquement de doigts. Ringo accourt vers nous en bondissant la langue au vent.

- Viens Leah, me jette-t-il, ignorant complètement le visiteur.
- Il faut qu'on parle, commence Joel en avançant d'un pas vers nous.

Orion a déjà presque atteint l'escalier de l'appartement.

- Écoute ! crie son frère. Les parents m'ont dit ce qui s'était passé, Licia est désolée...

Orion ne ralentit même pas.

Joel serre les poings. J'effectue un pas de côté, me souvenant ce qu'Orion m'a raconté de leur bagarre. Ringo, flairant peut-être ma tension soudaine, revient se poster près de moi et se met à japper. Orion se fige sur la première marche, fusillant son frère du regard. Celui-ci fait un pas en arrière, les mains levées pour bien montrer qu'il ne nourrit aucune intention belliqueuse.

– Je veux seulement te parler ! crie-t-il en direction de son frère.

Ringo aboie plus fort que lui. Je pose une main sur l'échine du fauve pour le calmer. Il me gratifie d'un grand coup de langue baveuse avant de s'appuyer de tout son poids sur moi, me poussant en direction de l'escalier. Joel jure tout bas en espagnol, avant de m'adresser un sourire d'excuse :

– Navré. Je voulais seulement...

La suite se perd alors que je me dépêche de rejoindre Orion. Mon cœur tambourine à mes oreilles. Ce n'est peut-être pas très poli, mais s'il faut choisir un camp, alors c'est tout vu !

Je me retourne au moment où j'arrive en haut des marches, à temps pour voir Joel disparaître au coin de la rue.

Au moins, il a la sagesse de ne pas insister.

Orion s'est appuyé au chambranle de la porte, les muscles tendus, la respiration courte. Il me jette un regard d'avertissement au moment où j'entre.

– Je ne suis pas prêt à en parler.

Je hoche la tête.

– D'accord.

Même si je pense qu'il lui faudra bien un jour affronter son frère, ce n'est pas à moi de le pousser. Je peux uniquement le soutenir et être là pour lui le jour où il se décidera à sonder la plaie. Je prends une grande inspiration pour retrouver mon calme.

Cette journée est la nôtre avant tout.

– Alors, demandé-je avec un grand sourire, par où on commence ?

Les épaules d'Orion se détendent. Il m'adresse un grand sourire :

– Par une estimation du volume. Rassemble tout ce que nous devons

déménager sur le canapé.

Vider les placards me fait un pincement au cœur. J'ai adoré cet appartement... Même si emménager avec Orion est encore mieux ! Celui-ci contemple, incrédule, le tas de vêtements et d'affaires de toilettes empilé sur les coussins.

– C'est tout ?

Son air abasourdi me fait rire.

– Je suis arrivée sans rien lui rappelé-je. Depuis, je n'ai racheté que l'essentiel. Et puis, je n'ai pas besoin d'emporter de la vaisselle ou du linge de maison !

– Peut-être, répond-il en secouant la tête, mais pour une semaine de vacances, mes sœurs partent avec trois valises chacune ! Toi, tu déménages avec la moitié d'une.

– Moralité : fuir avec seulement une robe de mariée sur le dos vous apprend à vous contenter de l'essentiel, commenté-je en empilant mes possessions dans de grands sacs cabas du supermarché local. Je devrais lancer le concept.

Il tend un bras pour m'attirer à lui quand son téléphone sonne. Après un coup d'œil à l'écran, il rejette l'appel et rempoche l'appareil. Je lui adresse un regard interrogatif.

– Joel ?

– Non, mes parents. Il loge chez eux quand il vient. J'imagine que ma mère est derrière cette visite. Elle ne baisse jamais les bras ! grogne-t-il.

– Ça va aller ?

Il m'adresse un clin d'œil en soulevant un sac.

– Quand elle saura que nous étions occupés à ton emménagement, elle oubliera tout le reste ! Elle t'adore, tu sais, ajoute-t-il avec tendresse.

Je souris, partagée entre le bonheur d'être si bien accueillie par la famille d'Orion, et un reste d'embarras.

Et si je les décevais ?

Je chasse aussitôt cette pensée. Le temps où je déterminais chacune de mes actions en fonction de ce que les autres, en particulier mes parents, pensaient de moi est révolu. Désormais, je vais de l'avant. Avec Orion.

– Je suis heureuse de faire un peu partie de la famille, dis-je.

Il lâche le sac pour m'attirer contre lui. Ses lèvres effleurent tendrement les miennes.

– Complètement, murmure-t-il.

La suite se noie dans la chaleur de notre baiser.

58. Deux frères

– J’attendais ce planning pour hier, me fait remarquer Olivia d’un air pincé.

Elle n’a pas digéré que je fasse l’école buissonnière hier. Je me demande ce qu’elle pensera quand je demanderai un aménagement d’horaires pour reprendre mes études... Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs. Je dois déjà en parler à Joshua.

– Vous l’aurez pour ce soir, promets-je avec un grand sourire.

Je plane sur un petit nuage depuis qu’Orion et moi nous sommes avoué nos sentiments. L’acidité naturelle d’Olivia ne parviendra pas à entamer ma bulle de bonheur. Je m’attaque avec enthousiasme au logiciel de gestion des sorties. Absorbée par ma tâche, je tends machinalement la main pour décrocher quand le téléphone posé sur mon bureau se met à sonner.

– Oui, Olivia, j’ai presque fini...

– C’est Joel.

La voix grave, inattendue, me fait sursauter.

Comment a-t-il eu mon numéro professionnel ?

– Je n’ai rien à te dire, dis-je en éloignant le combiné de mon oreille.

– Attends !

Mes doigts se crispent sur l’écouteur.

– Je dois me réconcilier avec Orion, jette Joel. D’abord pour lui. Maman me dit qu’il le vit difficilement. C’est elle qui m’a donné ton numéro, d’ailleurs.

J’aurais dû m’en douter.

Furieuse, je rétorque :

- C’est un peu facile, ça, comme argument. À la base, c’est toi qui es en tort !
- Je sais, répond Joel. Je ne cherche pas d’excuses.

Surprise, je baisse ma garde :

- Qu’est-ce que tu veux, alors ?
- Réparer ce qui a été cassé, dit-il d’une voix déterminée.

Je tambourine des doigts sur mon bureau, toujours sur la défensive.

- Et comment comptes-tu t’y prendre ? On ne réécrit pas le passé.
- Hélas, fait-il, amer. Je donnerais n’importe quoi pour avoir agi autrement, crois-moi.
- Tu as blessé ton frère.
- Je sais !

J’entends sa respiration, un peu trop rapide à l’autre bout du fil. Il s’excuse presque aussitôt :

- Désolé, je ne voulais pas m’énervé. Mais ça fait trop longtemps que je laisse pourrir la situation. Je veux retrouver mon frère.

Un ange passe. Je contemple mon fond d’écran, une photo de la constellation d’Orion.

Joel veut retrouver son frère, mais qu’en est-il d’Orion ?

Il souffre de la situation, j’en suis certaine. Mais un rapprochement ne raviverait-il pas les anciennes blessures ? Je préviens Joel :

- Tout ce qui m’importe, c’est le bonheur d’Orion.
- C’est bien pour ça que je t’appelle. Moi aussi, je veux son bonheur.
- Ah oui ? C’est à ça que tu pensais en couchant avec Lauren ?

Joel accuse le coup. Je l’entends déglutir à l’autre bout du fil avant qu’il ne reprenne :

- Je ne pensais pas. Pas avec ma tête en tout cas. Écoute, je n’ai pas d’excuses, d’accord ? Aucune. Et je ne mérite pas qu’Orion me pardonne, mais

je ferai tout pour me racheter.

Sa détermination fait vaciller mes réticences.

Et si une réconciliation était possible ? Est-ce que ça ne vaut pas au moins le coup de tenter ?

Orion est braqué, mais aussi malheureux. Percevant mon hésitation, Joel s'engouffre dans la brèche :

– Écoute, ce serait plus simple de te l'expliquer de vive voix. Est-ce qu'on peut se voir ?

– Pourquoi ? demandé-je, méfiante.

– Tu es la personne qui compte le plus au monde pour mon frère. Si quelqu'un peut arranger cette histoire, c'est toi !

Mon cœur s'accélère à la mention de l'importance que j'ai aux yeux d'Orion.

Ai-je vraiment ce pouvoir ? Et si oui, dois-je en faire usage ? Est-ce que je ne risque pas plutôt de tout gâcher ?

– Laisse-nous une chance, plaide Joel. Juste une !

– Je ne sais pas. Il faut que je réfléchisse.

– Je peux t'offrir un verre après le boulot ? Je ne serai pas long, promis !

Je hoche la tête, les yeux toujours rivés à mon fond d'écran.

– Cinq minutes, pas plus, accordé-je. Et je ne te promets rien.

– Ça me va ! Tu finis à dix-sept heures ?

– C'est ça.

– Je t'attendrai à la sortie. À tout à l'heure !

Je raccroche, mal à l'aise et incertaine d'avoir bien choisi. Pour me rassurer, je forme aussitôt le numéro d'Orion. Je tombe aussitôt sur son répondeur. Il doit travailler sur une voiture ; il m'a prévenue qu'il finirait tard, aujourd'hui. D'une voix mal assurée, j'explique à la boîte vocale :

– Ton frère vient de m'appeler. Il voudrait qu'on se voie pour essayer de réparer les choses, comme il dit. J'ai accepté, pour le principe... Mais, si ça pose

problème, appelle-moi ! Je t'aime.

Je raccroche précipitamment en entendant le cliquetis des talons d'Olivia.

Espérons que j'ai bien fait !

Le bar le plus proche du siège de Shark Outdoors accueille principalement des employés des entreprises environnantes. À midi, il propose des salades au thon et des sandwiches spongieux aux salariés trop pressés pour aller déjeuner plus loin. À l'heure de sortie des bureaux, il tente de les retenir en leur offrant de l'alcool à prix réduit. J'ai opté pour un jus de pomme, Joel pour un café noir. Tassés dans un coin, contre la vitrine, nous nous dévisageons par-dessus le menu des boissons, mal à l'aise.

- Merci d'avoir accepté de me voir, commence Joel.
- Je l'ai fait pour Orion, coupé-je.

Il hoche la tête tandis que je bois une gorgée de jus. Comme la veille, il est vêtu d'un pantalon de lin clair et d'une chemise fraîchement repassée. Aucun tatouage ne marque sa peau lisse et il n'a pas la carrure d'un grand sportif. Il triture la chaîne en or de sa médaille avant de répondre :

- Je sais. Les parents m'ont dit que tu lui fais du bien, qu'il est beaucoup plus posé depuis qu'il est avec toi.

Beaucoup plus posé ?

Sa dispute avec Licia me traverse l'esprit en un éclair. Si ça, c'était posé, il devait y avoir de l'ambiance, avant ! Je secoue les glaçons dans mon verre. L'important, c'est la première partie de la phrase.

Tu lui fais du bien.

Je l'espère tellement ! Je ne peux m'empêcher de sourire. Joel grimace après avoir goûté son café.

- J'ai déconné, lâche-t-il de but en blanc. Je n'ai pas pensé aux sentiments

d'Orion. Je n'ai aucune excuse.

Je regarde les gens passer dans la rue. Au moins, il ne se cherche pas d'échappatoire bidon. Seulement, s'il n'a pas d'excuse, comment Orion lui pardonnerait-il ?

Mon jus de pomme me paraît soudain amer. Si Chris venait me voir avec le même genre d'arguments, quelle serait ma réponse ?

Sans doute un bon coup de pied entre les jambes.

Mes yeux se posent sur la cicatrice qui barre sa pommette, souvenir de sa bagarre avec Orion. Indélébile, comme certaines blessures.

– Peut-être n'y a-t-il rien à faire, dis-je.

– Je refuse de le croire ! Il y a toujours une solution, quand on le veut vraiment ! Et ça, je peux te jurer que je le veux plus que tout au monde.

Sa sincérité me touche. Il pense vraiment ce qu'il dit, mais la seule question qui importe, pour moi, c'est de savoir ce que veut Orion. Et je l'ignore toujours.

Pourquoi ne m'a-t-il pas rappelée ? Il n'a pas eu mon message ?

Je repousse mon verre vide avec un soupir.

– Je tenterai de le convaincre de te parler. Mais je ne te promets rien.

Le visage de Joel s'illumine. Il prend ma main entre les siennes pour la serrer, en signe de reconnaissance.

– Merci Leah ! Je te jure que tu ne le regretteras pas.

Un coup violent frappé contre la vitrine nous interrompt. Je sursaute, arrachant ma main à celles de Joel. De l'autre côté de la vitre, le visage collé au verre, Orion nous regarde d'un air furieux, comme si nous venions de commettre la pire des trahisons. Ses yeux sombres lancent des éclairs, mais reflètent également une profonde blessure. Mon cœur manque un battement.

Oh non !

59. Frères ennemis...

J'aperçois la silhouette d'Orion contourner en trombe l'angle du bar. Il pousse la lourde porte vitrée d'un geste brusque, faisant sursauter de nombreux clients.

Surprise avec l'homme qu'il hait le plus.

Le pire quiproquo du monde.

Les yeux brillants de rage, de déception et de douleur mêlées, Orion se dirige droit vers notre table. Je suis incapable de faire un geste, la gorge serrée.

– Ce. .. Ce n'est pas ce que tu crois ! balbutié-je.

Ce n'était clairement pas la bonne chose à dire... Orion reste silencieux, et ce que je lis dans son regard me transperce plus sûrement encore que des mots.

D'un mouvement brusque, il se tourne vers son frère, et le fixe pendant quelques interminables secondes, la fureur ternissant son regard sombre.

– Ça ne t'a pas suffi de bousiller ma vie une fois, il faut que tu remettes ça !

N'en menant pas large, Joel pose son regard hésitant sur moi, puis sur Orion. Le visage fermé, les mains crispées dans son blouson, je sens qu'il donnerait tout, à ce moment précis, pour être ailleurs. Comment la situation a-t-elle pu dégénérer si vite ? Si seulement j'avais réussi à l'avoir au téléphone ! Si seulement il avait eu mon message ! Car à voir sa tête, il ne l'a pas écouté...

Si, si, si... Avec des si, on mettrait le monde en bouteille !

Je vois les muscles des mâchoires d'Orion se contracter. J'hésite à me lever, à me mettre entre eux, à tenter de calmer Orion... Mais il s'écarte d'un pas quand je tente de le toucher. Sans même me regarder.

Aïe...

Les deux jambes fermement plantées dans le sol, comme un boxeur au milieu d'un ring, il fixe son frère d'un regard de braise.

– Je t'assure, tu te trompes ! proteste Joel.

– Et le soir du match, quand je suis revenu avec les bières, c'était rien non plus ? tonne soudain Orion, avec des yeux féroces d'animal blessé.

Il en souffre toujours autant...

– Je suis... désolé, balbutie Joel.

– T'es toujours désolé, lâche Orion.

Je sens sa fragilité derrière ses mots, derrière sa colère. Je m'en veux d'avoir provoqué cette situation. Peut-être n'était-il pas prêt ?

Mais, est-on jamais prêt ?

Le plus calmement possible, je me lève. Le bruit de ma chaise fait tressaillir Orion, mais il reste concentré sur son frère. M'excluant de son monde, trahi et blessé.

À moi d'y entrer de nouveau.

Sans le toucher, je m'interpose entre eux, le forçant à poser les yeux sur moi. Ses yeux sombres, habituellement pleins de passion et de tendresse, qui n'ont jamais été aussi indéchiffrables.

– Laisse-moi t'expliquer, s'il te plaît.

– M'expliquer quoi ? crache-t-il.

Tout son corps vibre d'une colère difficilement retenue.

– Je ne me ferais pas avoir deux fois, *fiera*, lâche-t-il d'une voix sourde.

Fiera.

Plus rien d'affectueux ou de taquin dans le ton d'Orion. C'est un surnom qui claque à présent comme une insulte. Mon cœur se glace.

Non, je refuse de le perdre !

Je ne te laisserai pas me rejeter Orion !

Je détestais le conflit avant. L'ancienne Leah aurait fui l'affrontement, aurait laissé tomber. Mais j'ai changé. Et je refuse de baisser les bras. L'enjeu est trop important. *Orion* est trop important.

– Écoute-moi !

Mon ton s'est paradoxalement fait à la fois ferme et suppliant. C'est autant un ordre qu'une prière.

– Si j'ai accepté de rencontrer ton frère, c'est pour *toi* !

Orion me jette maintenant un regard légèrement perplexe.

– Pour moi ?

– Oui, pour toi ! Tu sais que tu peux me faire confiance ! Que je... Je t'aime, Orion ! Et si j'ai accepté de le voir, c'est parce que je sais qu'on n'échappe jamais totalement à son passé si on ne s'y confronte pas ! Et même si tu décides de ne pas pardonner à ton frère, il faut une fois pour toutes que tu t'expliques avec lui. Même si c'est pour tirer un trait dessus, je plaide, les joues rougies par l'émotion.

Je suis essoufflée d'avoir parlé si vite et je guette avec une certaine anxiété la réaction d'Orion.

Je sais à quel point il peut être dur s'il se sent trahi...

Quelques secondes de silence se font, un silence qui s'étire comme un nuage noir d'orage, chargé de grêle et de menaces. Enfin, Orion sort les poings de ses poches et me lance un très rapide sourire. Un sourire à protéger à tout prix, comme la fine flamme d'une bougie.

Fragile.

Orion s'approche de moi et pose une main sur ma nuque, ancrant son regard au mien. Son front touche presque le mien. Je retiens mon souffle.

– Leah... je me méfie de lui mais toi, je te fais confiance...

Je sens son souffle sur ma bouche et son aveu me bouleverse. Orion aurait pu se braquer, fuir et croire à une nouvelle trahison mais il a préféré m'écouter et me faire confiance.

Je l'embrasse comme pour sceller ses paroles. Et il accepte immédiatement mon baiser. C'est plus qu'une caresse, c'est une communication. C'est un « pardonne-moi », un « n'oublie pas qui tu es pour moi ». Et un « merci », aussi.

Je ne pensais pas être un jour émue à ce point par un homme. L'ancienne Leah n'aurait jamais éprouvé ça.

Auprès de Chris, en même temps, difficile d'y croire !

Je me love dans les bras d'Orion, qui resserre son étreinte autour de moi. Nous savourons ce calme éphémère. Lui comme moi avons été trahis mais avons retrouvé la force d'y croire. Tout contre son corps, j'ai l'impression que tout est possible.

Orion rompt notre étreinte et dit, sans regarder Joel mais assez fort pour que ce dernier l'entende :

– OK. Je veux bien lui parler, pour toi. Uniquement pour toi.

Je vois Joel se détendre légèrement. Il n'a pas bougé depuis l'entrée fracassante d'Orion. Il n'a pas dit un mot, mais son visage parle pour lui. Dans ses yeux brille une timide lueur d'espoir. Et sur sa joue pâle, sa cicatrice, témoin de moments douloureux, saille un peu. Il jette un regard hésitant à son frère. Je sens que plus que tout, il s'en veut, et souhaite à présent un heureux dénouement.

Mais Orion est-il vraiment prêt pour ça ?

60. Confrontation

Avant de laisser les deux frères à leur face-à-face, je dépose un nouveau baiser sur les lèvres d'Orion.

Un baiser de confiance. Quoi qu'il fasse, je serai à ses côtés.

J'ai à peine franchi la porte vitrée du bar que je ne peux m'empêcher de jeter un œil discret à travers la vitre. Orion n'a pas bougé, il est toujours tourné vers la sortie.

Vers moi.

Son regard me brûle presque tant il est intense. Derrière lui, Joel non plus n'a pas bougé. J'imagine son malaise. Il ne doit pas savoir comment renouer le contact avec son frère.

Soudain, je sens qu'on me tape sur l'épaule. Je sursaute, je me retourne et tombe nez à nez avec... Josh !

– Salut Leah ! Qu'est-ce que tu fais là ?

– Ah salut, Josh, murmuré-je, en jetant des coups d'œil à travers la vitre.

Josh suit mon regard. Il cache difficilement sa surprise face à la scène qui se joue dans le bar. Orion est maintenant assis face à Joel. D'où nous sommes, nous pouvons voir les visages des deux frères : fermé pour le premier, inquiet mais déterminé pour le deuxième.

– Je ne rêve pas, là ? Qu'est-ce qui s'est passé ? me demande Josh, qui ne semble pas en revenir.

J'hésite, je ne sais pas par quoi commencer. La surprise de Josh ne fait qu'accentuer la tension que je ressens déjà.

Ce qui se joue maintenant est inespéré mais aussi explosif...

– Je vois, reprend Josh face à mon silence. On va se prendre un café et tu me racontes ?

– J’aimerais plutôt rester par ici, au cas où...

Au cas où cela dégénérerait...

Au cas où Orion déciderait de régler cette histoire de façon musclée.

Josh hoche la tête, il a très bien compris ce que je voulais dire. Il me désigne du doigt la terrasse du café d’en face. Face à mon hésitation, il fronce les sourcils.

– Leah, tu ne vas pas rester là à les regarder ? Si jamais il y avait un problème, on verrait l’un des deux sortir depuis cette terrasse.

– Oui, tu as raison. Désolée, je suis inquiète...

– J’imagine et je ne vais pas te dire que tu n’as aucune raison de paniquer tant que tu ne m’auras pas raconté toute l’histoire.

Nous nous installons à une table avec vue sur le bar d’en face. Je suis rassurée de constater que malgré les reflets sur la vitre, on distingue très bien les deux frères. Josh attend patiemment que je l’éclaire. Je lui explique alors la situation, la réapparition de Joel, son appel, le terrible quiproquo, et le face-à-face qui est en train d’avoir lieu en ce moment même, de l’autre côté de la rue. Concentré, Josh m’écoute, son regard calme accroché au mien, qui je dois le dire, vacille plus d’une fois...

– J’espère qu’il ne va pas l’étriper, conclut-il

– Tu crois que... Non, tu plaisantes ?

– J’aimerais bien, mais je pense que le risque est réel, grimace Joshua. Ils se sont bien battus une première fois, il y a des années.

– Tu crois que je n’aurais pas dû accepter de voir Joel ?

– Tu as fait ce qu’il y avait de mieux à faire, me rassure-t-il, tout en jetant lui aussi de discrets regards vers la vitre du bar.

Attablés l’un en face de l’autre, les deux frères s’observent en chiens de faïence. En silence, l’air buté, ils se toisent et se défient. Josh et moi attendons

en retenant notre souffle que l'une ou l'autre de ces silhouettes bouge.

Comme au théâtre.

La discussion s'anime finalement. Alors qu'Orion reste droit sur sa chaise, buté, Joel parle avec de grands mouvements des mains.

Josh et moi les observons. Je ne sais pas combien de temps nous restons là tous les deux à retenir nos souffles, sans parler.

Parce qu'il n'y a rien à dire, rien à faire.

Orion m'a laissée gérer seule face à Chris, je dois le laisser faire de même avec son passé.

C'est plus dur que ce que je pensais.

J'ai envie d'intervenir, de l'aider mais je ne dois pas. Je réalise la place qu'Orion a prise dans ma vie en si peu de temps. Ça m'emplit à la fois d'une joie farouche et d'une peur violente.

Est-ce que j'aurais la même réaction avec quelqu'un d'autre ? La réponse est évidemment non.

Je n'ai pas le temps d'approfondir mes sentiments ou de me lancer dans une introspection car Orion se redresse brusquement. Sa main se lève comme au ralenti.

Oh non !

Josh et moi bondissons en même temps, mus par un même instinct. Je manque de tomber en traversant la rue, me rattrape in extremis. Mais j'ai détourné les yeux !

Et si à ce moment-là...

Arrivée face à la vitrine, j'éclate d'un rire nerveux. Josh qui m'a rejoint semble se demander si je n'ai pas perdu la tête.

– Qu’est-ce qui s’est passé, Leah ? Tu vas bien ?

Je ne réponds rien, lui désigne l’intérieur du café... Où Orion et Joel se serrent la main.

Ouf !

J’ai honte d’avoir cru qu’il allait le frapper. Mais Orion est tellement imprévisible, entier, impulsif... J’observe plus attentivement la scène qui se déroule de l’autre côté de la vitre. Je suis un peu frustrée de ne pas avoir le son mais tellement rassurée par cette poignée de main.

Si le grand frère semble soulagé, Orion reste sur la réserve. Son corps est tendu à l’extrême, tel un arc prêt à décocher sa flèche. Mais une ombre de sourire flotte sur ses lèvres. C’est un bon début !

Josh me tend la main pour un *high five*, un large sourire aux lèvres. Je lui tape dans la main avec un rire joyeux. Tout n’est pas gagné, mais c’est déjà un pas de géant dans la bonne direction !

– Je savais que j’avais raison de te valider pour mon pote ! lance Josh, avec un clin d’œil.

Si Carrie était là, elle lèverait les yeux au ciel. Oubliant un instant que Josh est mon boss, je lui envoie une bourrade dans l’épaule. Il recule obligeamment de quelques pas – je sais que je n’ai aucune chance face à lui ! – et s’apprête à me rendre la pareille, mais Penny s’anime soudain.

– Prochain rendez-vous dans dix minutes. Objet : dénuder ma sublime femme, déclare la voix électronique.

– Dîner avec ! corrige Josh, les joues rouges. Enfin... Je ne dirais pas non à cette option !

J’éclate de rire, et Josh m’adresse un clin d’œil.

– Je suis attendu, dit-il en s’éloignant. Prends bien soin de lui, et je ne veux pas te voir avant onze heures demain !

Ravie, je le salue d’un geste alors que Joel passe à côté de moi. Il ouvre la

bouche... puis la referme, et se contente d'un signe de tête, les yeux brillants. Mais le message est clair.

Merci.

Dans ma poitrine, mon cœur bat à se rompre et je me précipite dans le café, cherchant Orion du regard. Je le rejoins alors qu'il s'est rassis à la table. Mais je déchant vite. Les bras croisés et le visage fermé, il a l'air vraiment secoué.

– Orion ?

Il décroise les bras, et ses épaules s'affaissent un peu, comme libérées d'un poids immense. Lentement, il lève les yeux vers moi. Je m'approche et viens m'asseoir doucement sur ses genoux. Il referme ses bras sur moi et je me love contre lui, me serrant contre son torse musclé. Orion enfouit sa tête dans mon cou.

– Peut-être qu'un jour, j'arriverai à ne plus le détester, murmure-t-il d'une voix fatiguée.

Quel effort. Immense. Je sens qu'il n'est pas encore prêt à en parler mais je suis décidée à lui laisser tout le temps qu'il voudra. Je suis tellement heureuse. Nous formons un bloc, uni, indestructible. Tout contre moi, je sens sa peau au parfum d'épices et d'huile de moteur mêlées ainsi que son souffle court, comme après une longue bataille. Fort et fragile à la fois.

Il m'embrasse dans le cou, tout en me tenant serrée contre lui. J'inspire profondément, profitant de ce moment d'apaisement précieux. Contre mon oreille, son souffle chaud me fait fondre...

– Leah, tu changes vraiment ma vie...

Mon sourire se perd contre sa peau, et dans son parfum. Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'à cet instant-là. Heureuse et sûre d'être à ma place. De mon amour pour lui.

Qui vaut bien tous les Chicago, les richesses et les Chris du monde...

D'une voix douce, je murmure à l'oreille d'Orion :

- On rentre ? Assez d'émotions fortes pour aujourd'hui, non ?
- Oui, *fiera*.
- Tu m'appelles encore une fois comme ça, et ...
- Et ? me jette-t-il, provocateur.
- Et... Tu rentres tout seul ! Il est pas mal ce bar finalement, je prendrais bien un mojito, je lui lance sur un ton faussement sérieux.
- Ah ouais ? Dommage...
- Dommage ? je réponds, piquée de curiosité, tout en fixant ses yeux sombres et limpides.
- Oh, je pensais juste te proposer une virée à moto avant de rentrer... À Treasure Island, par exemple... Mais tant pis !

Treasure Island... Son immense plage de sable fin, la route déserte qui longe la mer... La nature, omniprésente... Si romantique... C'est bien simple, c'est mon endroit préféré de la région.

Et il le sait !

- Tiens, c'est bizarre, j'ai moins envie de mojito. Tu disais, Treasure Island ?

Orion éclate de rire, les yeux pétillants, et je ne peux résister encore à l'envie de l'embrasser. Ses lèvres sont chaudes et incroyablement douces. Elles traduisent sans paroles un tumulte d'émotions qui me fait vibrer tout entière.

Un soupir m'échappe et il me serre plus fort encore contre lui. Ses mains se perdent dans mes cheveux, et si je le pouvais, je me fondrais en lui, tout contre son cœur protégé par le dragon. Je pose la main dessus, et Orion s'écarte juste le temps d'entrelacer nos doigts.

- Tu es bien plus féroce que lui, déclare-t-il.
- Et c'est bien ? demandé-je, en haussant un sourcil.
- Très, très bien. Et très sexy, souffle-t-il sur ses lèvres.

La virée à moto pourrait attendre encore un peu, non ?

61. Triumph

Quelques minutes plus tard, la Triumph Silver Ghost d'Orion ronronne dans la rue. Il a juste refait la mécanique, et elle brille au soleil de fin d'après-midi. Elle a fière allure. Pour un peu, elle serait presque aussi belle que Scarlett...

Presque, j'ai dit.

Attrapant le casque, je prends place à l'arrière du bolide. Nous n'avons pas cédé à la tentation de rentrer directement au loft pour nous retrouver corps contre corps et je ne regrette pas. Ce n'est pas ma première virée à moto et pourtant, je suis toujours parcourue par le même frisson. De l'excitation, de l'anticipation... Et du désir, à l'état pur.

Le corps puissant d'Orion ne fait qu'un avec la machine rugissante, ses muscles roulent sous son blouson de cuir, et mes mains se posent sur son ventre plat et ferme. Je me colle contre lui, les cuisses derrière les siennes, une position aussi sensuelle que sécuritaire.

D'une main experte, Orion manœuvre la bête, écartant les quelques badauds qui se sont arrêtés, impressionnés par le bruit de l'engin...

Un avion à réaction ferait moins de bruit !

Orion appuie sur la poignée des gaz, et la moto s'arrache au bitume en un clin d'œil. Je regarde, ivre de bonheur, défiler le paysage. Bientôt, on quitte Palo Alto... Direction la mer !

J'avais oublié la luxuriance de la nature californienne.

Rien à voir avec la flore du Midwest, où, le long des avenues, un peuplier rachitique se bat souvent en duel avec un marronnier poussiéreux. Ici, les palmiers nous entourent, et un vent chaud et apaisant nous effleure le visage...

Que j'aime cette nouvelle vie. Je ne la céderai en échange de rien au monde.

Surtout arrimée à l'homme tatoué, tendre et attentionné qui me conduit au Paradis...

Fidèle à mes souvenirs, la route défile, déroulant ses paysages marins et naturels sous mes yeux conquis et ébahis. La zone a été sanctuarisée réserve naturelle, et j'aperçois même un couple de phoques allongés sur la plage.

Magique !

Le soleil se couche sur ces paysages de rêve. Après plusieurs arrêts pour profiter de points de vue incroyables, nous prenons le chemin du retour.

– C'était génial ! soufflé-je à Orion, en retirant mon casque, à peine garés devant notre loft.

– J'adore aussi cet endroit. C'est l'idéal pour faire le point, me dit-il dans un sourire craquant.

Après la chaleur de la route et les émotions de la journée, son parfum épicé et son corps musclé contre le mien ne tardent pas à me donner très chaud...

– Je vais garer la moto, me glisse-t-il, d'une voix devenue légèrement plus rauque.

Je le regarde faire, les muscles de ses larges épaules roulant d'un lent mouvement sensuel... Cédant à mon envie, je m'avance brusquement, lâche mon casque sur le sol et plaque Orion contre le mur. Surpris, il se laisse faire et je sens un sourire se dessiner sur ses lèvres sous l'assaut des miennes. Sourire que je compte bien faire disparaître pour un désir plus sauvage !

Toute la tension de la journée, mes doutes, mes peurs, mon soulagement et mon amour, je les déverse dans cette étreinte. Et il le comprend. Ses mains, d'abord posées sur ma taille, glissent dans mon dos pour me plaquer contre son corps dur, m'arrachant un soupir. Notre baiser gagne en force, en intensité, et je commence à glisser mes doigts sous son t-shirt. Je veux sa peau, sa chaleur et je les veux maintenant !

– Impatiente !

Orion s'écarte légèrement, toujours un large sourire aux lèvres.

Non !

– Et avant que tu ne poses la question : oui, tu as parlé à voix haute ! ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Je rougis et cache mon visage dans son cou. Il me fait complètement perdre la tête ! La porte du box est ouverte, les passants peuvent nous voir, et j'étais déterminée à lui sauter dessus !

Un rire secoue le torse d'Orion, et il glisse deux doigts sous mon menton pour me relever le visage. Ses yeux pétillent, et une lueur vive de désir y brille.

– J'aime beaucoup quand tu me fais savoir tes désirs... souffle-t-il.
– Vraiment ? réponds-je, à la fois ravie et intimidée. Alors...

Je prends appui sur ses épaules et me hisse sur la pointe des pieds pour atteindre son oreille. Et là, je lui explique tout ce que je désire de lui, d'une voix basse et sensuelle.

Lorsque je fais mine de m'écarter, fière de moi, Orion m'enlève dans ses bras, une cuisse de chaque côté de ses hanches, pressé de rentrer. J'entoure son cou de mes bras et éclate de rire, ravie.

Il me porte sans effort apparent pour traverser la rue et monter les trois étages menant à son loft. Cesserai-je un jour d'être impressionnée par sa force ?

Probablement pas...

À peine la porte du loft refermée, Orion me plaque contre le battant pour mieux me dévorer de baisers. Sa passion répond à la mienne, nos mains luttent avec les couches de vêtements encombrants, frustrées et pressées. Mais nous sommes incapables de nous séparer un seul instant, d'un seul centimètre. Le désir qui montait lentement en nous cet après-midi s'est brusquement embrasé, et nous perdons le contrôle... Pour notre plus grand plaisir.

Je finis par faire passer son T-shirt par-dessus sa tête, l'envoyant valser au loin. J'ignore où il atterrit, et je m'en moque ! Avec un grondement animal,

Orion se plaque contre moi pour faire subir le même sort à mon haut. Mon soutien-gorge le suit rapidement, et mes seins nus entrent en contact avec son torse dur, m'arrachant un cri.

C'est comme si ma peau tout entière était électrisée, soudain ultrasensible. J'ai l'impression que je ne tiendrai pas une minute de plus. Les baisers d'Orion, derrière mon oreille, dans mon cou, le long de ma clavicule, laissent des traînées de feu sur leur sillage. Agrippant ses cheveux, je me cambre contre lui, submergée de désir. Ma tête part en arrière... Et je me cogne contre la porte d'entrée.

Je l'avais oubliée, celle-là !

Alerté par le bruit, Orion s'écarte légèrement. Il effleure l'arrière de mon crâne, puis m'adresse un demi-sourire canaille.

– Ça devient trop dangereux !

Il prend ma main et, le regard ancré dans le mien, il m'attire à reculons vers la chambre. J'ignore comment il réussit à naviguer dans le loft, avec ses meubles, ses pièces détachées au sol... Mais il y arrive !

Nous basculons ensemble sur le lit, moi sous lui, sans cesser de nous toucher ni de nous embrasser. Le poids de son corps sur moi, sa chaleur et sa force me rendent folle, et j'enserme ses hanches de mes cuisses. Plus près, je le veux toujours plus près ! Une main posée sur sa nuque, je fais glisser la deuxième sur son dos jusqu'à atteindre ses fesses musclées... encore recouvertes de son jean. Je tente de glisser dessous mais rien à faire, le tissu est trop ajusté.

Frustrée et agacée, je dénoue l'étreinte de mes jambes pour me permettre d'accéder à la boucle de sa ceinture.

– Pressée, *fiera* ? chuchote-t-il d'un ton fiévreux.

– Pas toi ?

Au travers du tissu, je sens la forme dressée de son sexe gonflé. Un léger sourire se dessine sur mes lèvres.

– Tu es diabolique... murmure-t-il en me regardant dans les yeux.

Lentement, ma main glisse d'avant en arrière sur l'objet de tous mes fantasmes. Orion serre les dents et nous fait basculer, me laissant tout le loisir d'observer une nouvelle fois ses superbes tatouages, ornés à présent d'une mince pellicule de sueur...

Ses muscles parfaitement dessinés roulent sur son ventre plat, et je brûle du désir d'y poser les lèvres. Mais plus fort encore est le désir de le voir nu.

Je cesse de le caresser, lui arrachant un grondement de frustration qui me fait rire, et m'attaque à sa ceinture.

– Je déteste ton jean ! râlé-je lorsque la braguette me résiste.

Orion éclate de rire et m'attire à lui pour un nouveau baiser volcanique, qui me fait complètement perdre la tête.

– Parmi tes envies, tu m'as bien dit que tu me voulais complètement nu ? souffle-t-il contre mon cou.

– Oui !

Mon empressement le fait rire, et il s'écarte juste le temps de se débarrasser d'un tour de main de ses vêtements. Ses tatouages s'animent à chaque mouvement, ses muscles roulent et son sexe gonflé augmente la force de mon désir.

Il est encore plus beau déshabillé.

– À ton tour, décrète-t-il, une fois entièrement nu.

Il défait le bouton de mon jean. Il y arrive bien plus facilement que moi avec le sien. Tandis qu'il fait glisser le tissu sur mes hanches, sa bouche suit une ligne imaginaire, du creux entre mes seins à mon nombril. Ma respiration s'accélère. Je soulève le bassin pour lui permettre d'ôter mon pantalon. Mes derniers vêtements disparus, Orion glisse ses bras sous mes genoux pour m'attirer au bord du matelas.

– Tu as bien retenu mes désirs, bravo... soufflé-je, tremblante.

– J'apprends vite ! répond-il avec un clin d'œil.

Quand sa bouche se pose sur mon sexe humide, toute conscience du monde extérieur disparaît pour se concentrer sur cette sensation extraordinaire. La tête renversée en arrière, je ferme les yeux et m'ouvre davantage encore à lui.

Ce n'est pas la première fois que nous faisons l'amour, mais cette fois-ci, j'éprouve un désir encore plus puissant que les autres fois.

– À chaque fois que je le fais avec toi, j'ai l'impression que c'est la première fois.

Ces mots simples me chamboulent. M'approchant de ses lèvres, je lui murmure :

– Moi aussi. Je t'aime.

Tandis que sa langue agace mon clitoris, son menton légèrement râpeux frotte contre la peau tendre à l'intérieur de mes cuisses. Je suis une boule de désir à l'état pur. Au moment où je sens approcher le point de non-retour, je me redresse soudain, échappant à son étreinte.

– Attends ! Je te veux, Orion, tout de suite !

– Aujourd'hui, tes désirs sont des ordres, *fiera*, acquiesce-t-il en caressant la peau humide et sensible à l'intérieur de mes jambes.

Il s'écarte juste le temps d'attraper un préservatif. Le regard brûlant, je l'observe déchirer l'emballage et le dérouler sur son sexe dressé tandis que l'envie me fait trembler des pieds à la racine des cheveux.

– Viens, me dit-il, et je sens ses paumes, tout aussi chaudes que les miennes, me guider vers lui.

En un clin d'œil, je me retrouve au-dessus de lui. Nos regards avides plongés l'un dans l'autre, je m'empale lentement sur son sexe, les mains solidement accrochées à ses épaules. Dans un grognement sauvage, il bascule la tête en arrière, me tenant les hanches.

Pour le sentir plus encore en moi, j'écarte les cuisses, mes fesses appuyées sur son bassin.

Je sens ses mains, musclées et rassurantes, autour de mes hanches. Et pousse un immense cri de plaisir, lorsqu'il lance son premier coup de rein.

– Tu es tellement sexy, Leah...

Son regard sombre plonge dans le mien. J'y décèle une gravité qui fait battre mon cœur plus fort, mais l'urgence physique l'emporte.

Galvanisée, les mains posées sur son torse, je jette soudain la tête en arrière pour mieux le chevaucher. J'ondule dans un rythme de plus en plus rapide. Je soupire de plaisir. Je suis déchaînée, chassant son plaisir et le mien, unie à lui de la manière la plus viscérale qui soit.

– Regarde-moi ! lance Orion.

J'ouvre les yeux, haletante. Ce que je lis dans les siens décuple encore mon plaisir : du désir, de la passion, de la sensualité... Mais aussi de l'amour et de la tendresse. Je m'abats sur son torse pour atteindre ses lèvres, les dévorant d'un baiser brûlant. Nos corps s'unissent par tous les moyens possibles. Aucun rythme, aucune harmonie, mais une urgence et un désir incompressibles.

Les ongles plantés dans ses épaules, un coup de rein puissant m'arrache à sa bouche et je pousse un cri contre sa peau, auquel répond un grognement rauque.

Il glisse sa main de ma hanche à mon intimité et vient la lover entre mes cuisses, à l'endroit même où nos corps ne font qu'un. Doucement, il effleure mon clitoris, déclenchant en moi une véritable et puissante décharge de plaisir. Je ne peux étouffer un cri.

– Ne t'arrête pas, m'enjoint-il, je...

Il n'a pas la force de terminer sa phrase. Me penchant pour l'embrasser, nos bouches se soudent voluptueusement, de concert avec la passion brûlante qui nous dévore le corps tout entier.

C'est tellement bon que je vois danser des étoiles derrière mes paupières closes. Je contracte les muscles de mes cuisses pour l'attirer plus fort encore.

J'appuie mon front contre son épaule au moment où l'orgasme déferle enfin.

Des spasmes de plaisir me secouent de plus en plus fort, semblent ne jamais vouloir s'arrêter. Orion m'entoure de ses bras, me serre contre lui et s'enfonce une dernière fois en moi, le plus profond possible. Il jouit, une main encore dans mes cheveux, sa bouche contre mon cou. Durant quelques secondes, l'univers entier disparaît dans une explosion de volupté.

Orion retombe lourdement à côté de moi sur le matelas. Je me blottis aussitôt contre lui. Même si la brûlure du désir s'est momentanément apaisée, j'ai faim de sa peau, de son contact. La pièce tourne autour de nous et il a le souffle court. Son cœur bat la chamade sous le dragon encre sur sa poitrine. Tout mon corps vibre encore de l'intensité de l'orgasme que nous venons de vivre.

Orion me sourit et bombe le torse de façon exagérée.

– Alors *fiera*, tous tes vœux ont été exaucés ?

Je ris. J'adore quand il parodie ainsi l'homme viril et fier de ses performances, alors qu'en réalité il est plutôt attentif et appliqué à satisfaire tous mes désirs.

– Oh tu sais, j'ai encore une longue liste à te soumettre, le taquiné-je d'un air faussement blasé.

– Ah oui ?

– Oui. Mais j'aimerais bien que l'on passe à tes vœux à toi cette fois-ci...

Pour appuyer ces mots, je descends en une lente caresse ma main de sa joue, à sa nuque, son torse puis ses cuisses en prenant soin de contourner son sexe.

– *Fiera*, tu joues avec le feu, gronde-t-il, son désir revenant avec vigueur.

– Tu m'as bien dit que j'étais diabolique ? dis-je en prenant mon air le plus innocent.

En guise de réponse, Orion se place au-dessus de moi, les deux avant-bras reposant sur le matelas, de part et d'autre de mon visage. Son regard brûle de désir. Son corps s'appuie à peine sur le mien, juste assez pour relancer mon désir. J'ai *encore* envie de lui ! Je tente de lui voler un baiser mais il se recule légèrement.

– J'ai toujours su que derrière cette femme à l'air angélique, apparue dans une

robe de mariée au milieu de nulle part, se cachaient les plaisirs de l'enfer, murmure Orion à mon oreille.

Je n'y tiens plus et attrape sa nuque sans douceur pour qu'il m'embrasse. Son baiser me révèle qu'il est aussi excité que moi. Il ne m'a toujours pas dit ce qu'il souhaitait... Tant pis, je vais essayer de deviner.

D'un mouvement souple, je le repousse doucement et c'est à mon tour de me retrouver au-dessus de lui. Il semble intrigué par ma prise d'initiative et avant qu'il ne puisse me demander ce que je compte faire, je ferme ses lèvres d'un baiser langoureux.

Je picore son torse de baisers et descends lentement vers son sexe dressé. Quand Orion comprend ce que je lui réserve, une lueur animale s'allume dans ses yeux. Je prends en bouche son sexe et il grogne de plaisir. Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse de donner du plaisir à un homme. Je suis excitée comme jamais. Mes va-et-vient sur son sexe s'accélèrent, Orion s'agrippe à mes cheveux sans pouvoir retenir des gémissements de plus en plus rauques.

Alors que je crois lui faire atteindre l'orgasme, il m'arrête, m'agrippe la nuque et me fait remonter vers sa bouche.

– *Fiera*, attends, souffle-t-il. Je veux être en toi, maintenant.

Je suis prête, j'ai envie de lui encore et encore. Orion attrape un préservatif que je lui enfle. Et quand il entre à nouveau en moi, je manque de jouir instantanément. Ses coups de reins se déchaînent, je veux plus, plus vite. Nous sommes tous les deux pris dans une urgence incontrôlable.

Quand nous jouissons ensemble, je suis épuisée, de fatigue, de bonheur, d'émotion... Les étoiles dans les yeux d'Orion qui me tient dans ses bras me serrent le cœur de joie. Je crois que je suis vraiment amoureuse...

Et même si ça me fait peur, jamais de ma vie je ne me suis sentie aussi heureuse.

62. Une boussole pas comme les autres

La lune brille, la moto file à toute allure sur la route et la mer devient floue. Je lâche la taille d'Orion pour écarter les bras en grand et pousser un cri de joie. Le vent frais passe dans mes cheveux mais je n'ai pas froid. Je suis exaltée !

J'ai l'impression de voler, de traverser la nuit comme un courant d'air. Je suis libre, tellement libre !

Soudain Orion lâche le guidon et se retourne pour me prendre dans ses bras. La moto continue pourtant de rouler, poursuivant sa ligne droite sur l'asphalte sombre.

Comment est-ce possible ? Mais la réponse n'a pas d'importance. Je suis avec lui, je lui fais confiance.

– Tu vois ces étoiles ? demande Orion, en me montrant une constellation.

– Celle du Prince !

– Quel prince ? C'est le W de Cassiopée !

– Tu l'as vexé !

Soudain, le prince des étoiles se détache du ciel nocturne et se dirige vers nous, de plus en plus grand, sortant son épée... Il a l'air furieux. C'est un esprit vengeur qui fonce droit sur moi. Mais Orion se dresse contre lui. J'ai peur qu'il ne se fasse engloutir par la brume noire qui nous entoure. J'étouffe. Il va l'emmener !

Mais Orion est devenu une constellation ! ? Je sens son corps s'éloigner du mien, me glisser entre les doigts !

Je suis en train de le perdre...

– Non !

Je me redresse brusquement dans le lit et enserme de mes bras la taille d'Orion, qui se levait. Je l'attire contre moi de toutes mes forces, et pose ma tête contre son dos.

– Ne va pas te battre contre les étoiles !

– *Fiera ?*

Orion détache délicatement mes mains de sa taille et se retourne pour me regarder, mi-amusé et mi-inquiet. Je plonge dans ses yeux sombres et reprends peu à peu pied dans la réalité. Nous sommes chez nous, au loft, et aucun prince des étoiles ne nous menace. Les rideaux entrouverts laissent voir le ciel nocturne, mais les astres restent sagement à leur place.

Orion effleure ma joue de ses doigts et dépose un baiser aérien sur mes lèvres, me ramenant ainsi à ses côtés.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'étoiles ?

Un peu rougissante, je lui raconte mon rêve. Orion m'adresse un demi-sourire et repousse une mèche de cheveux de mon visage.

– Je te promets de ne pas me transformer en constellation inaccessible, assure-t-il solennellement. Mais il faut vraiment que je me lève si je veux être à l'heure à Los Angeles !

Sa convention ! J'avais complètement oublié ! L'un des plus gros événements pour les professionnels de l'automobile, et Orion y a un stand pour deux jours.

– Je te promets de revenir vite, dit-il en me repoussant doucement dans les draps, mais tu devrais te recoucher. Il est encore tôt.

Je me blottis dans les oreillers, et l'attire à moi pour un dernier baiser... Auquel il s'arrache brusquement en riant.

– Je confirme, tu es diabolique ! lance-t-il en s'éloignant.

Je le regarde partir, ses épaules musclées, son dos doré par le soleil, ses fesses...

Adieu oreillers !

Je rejette la couette alors qu'il disparaît dans la salle de bains. Je suis bien déterminée à profiter de ces derniers moments avant son départ.

À peine ma journée de travail terminée, je salue Olivia d'un grand sourire et m'échappe de Shark Outdoors. Accroché à quelques pas, mon vélo brille au soleil.

C'est le grand jour !

Prise d'un regain d'énergie, je pédale avec force. Je ne ressens pas encore de stress, juste une anticipation puissante qui me propulse en avant. D'après Orion, c'est parfaitement normal.

Et il en sait quelque chose !

Je l'imagine au milieu des moteurs, des voitures de collection, des modèles rares, les yeux brillants... J'aurais adoré y aller avec lui, et Josh m'aurait certainement accordé des congés, mais il faut que j'arrête d'être considérée comme privilégiée chez Shark. J'ai déjà un peu tiré sur la corde concernant les congés !

Et surtout, je suis certaine qu'après cette légère séparation, les retrouvailles avec Orion n'en seront que plus délicieuses.

Légèrement essoufflée, j'arrête mon vélo devant le salon de tatouage. Sa devanture rouge et dorée brille au soleil, engageante.

Mon vélo garé, le cœur battant, je m'immobilise. J'y suis. Plus moyen de reculer. Et d'ailleurs, je n'en ai aucune envie.

La clochette de l'entrée résonne d'un léger bruit cristallin dans la boutique. D'immenses photos de tatouages tous plus impressionnants les uns que les autres

sont affichées aux murs de la boutique à l'ambiance définitivement rétro.

– Hello, je suis Cindy. Que puis-je pour vous ?

Une ravissante jeune fille aux yeux verts et arborant une magnifique queue-de-cheval rousse vient à ma rencontre. Pour mon plus grand plaisir, je vois qu'elle est tatouée de partout.

Je dois dire que c'est assez sexy. C'est ce look que je veux avoir !

Rock'n'roll, Cindy.

Je veux être comme elle. Finie, la jeune fille sage et conformiste.

Leah est à sa place, maintenant. Là où elle veut être.

Prenant une grande inspiration, je fixe ses yeux verts :

– Bonjour. J'ai rendez-vous pour un tatouage, au nom de Leah Wynn.

– La boussole ! s'exclame Cindy avec un grand sourire. Gina s'est occupée du dessin et c'est moi qui vais vous tatouer. Ça vous va ?

– Bien sûr ! assuré-je avec un grand sourire, déjà conquise.

Cindy ressort le dessin que m'a envoyé Gina par mail, et comme à chaque fois, mon cœur bondit en le voyant. J'ai tellement hâte de l'avoir gravé dans ma peau ! Ça devient viscéral, une vraie pulsion irrésistible. D'après Orion, c'est la preuve que je ne regretterai pas, que ce tatouage est vraiment important pour moi.

Et effectivement, je suis prise de cette même certitude en détaillant les traits fins de la boussole, la constellation d'Orion qui orne le boîtier, le dégradé de gris au centre des branches...

– On y va ? propose Cindy, rompant le silence.

Je hoche la tête, et la suis derrière un lourd rideau de velours rouge. Un couloir s'étend derrière, avec quatre portes qui ressemblent à des loges de star. Cindy pousse celle marquée à son nom, et je la suis dans une salle de tatouage très propre et aseptisée. Des carreaux couvrent les murs jusqu'à mi-hauteur, et un

papier peint crème parsemé de fleurs de lys m'accueille, légèrement intimidée.

– Ça va bien se passer, ne vous inquiétez pas, me lance Cindy dans un sourire apaisant, tout en assemblant ses instruments au-dessus d'une table en émail d'une blancheur immaculée.

Cindy m'installe sur un fauteuil confortable, et pose mon bras sur un petit tabouret. Fascinée, je regarde ses mains gantées désinfecter ma peau et poser le transfert de mon tatouage, qui apparaît sur ma peau en lignes cuivrées.

- Qu'en pensez-vous ? me demande Cindy.
- Que j'ai hâte d'avoir la version finie ! m'exclamé-je.

Cindy m'adresse un clin d'œil, et me conseille de me détendre tandis qu'elle prépare l'aiguille et l'encre. Puis elle se penche vers moi d'un air concentré, sa queue-de-cheval relevée sur sa nuque, et se met au travail.

Le premier contact de l'aiguille dans ma peau me surprend. Ce n'est pas exactement douloureux, mais juste... désagréable. Un peu comme si on me frottait du papier de verre sur le bras. Je me détends progressivement et me laisse aller dans mon fauteuil, repensant à tous les événements qui viennent de chambouler ma vie.

La discussion d'Orion avec Joel. La tension qui a suivi, puis l'apaisement, la réconciliation heureuse... Et surtout, la visite de Licia au garage le lendemain.

Celle dont je me méfie comme de la peste. La petite sœur manipulatrice et jalouse, qui n'admet pas de me voir avec Orion, et ferait tout pour saboter notre relation.

Alors qu'Orion partait ouvrir le garage, et que je me préparais à aller travailler chez Shark, j'ai entendu la sonnette. J'ai ouvert la porte... Et me suis retrouvée face à face avec Licia.

Surprise et légèrement agacée, j'étais prête à lui fermer la porte au nez, quand j'ai remarqué son air terriblement gêné.

Elle m'a alors dit d'un ton misérable qu'elle s'en voulait d'avoir agi comme elle l'avait fait, qu'elle avait eu tort. J'ai encore un peu de mal à croire à sa

sincérité, mais j'ai décidé de lui accorder le bénéfice du doute. Nous ne serons probablement jamais amies, mais peut-être pourrons-nous apprendre à cohabiter ?

Orion est arrivé sur ces entrefaites, d'abord méfiant, mais Licia s'est également excusée auprès de lui et a poursuivi en disant que Joel était reparti pour New York, le matin même, soulagé et plein d'espoir pour l'avenir.

Tout s'arrange !

Aïe !

Soudain, la légère douleur de l'aiguille me ramène à la réalité.

– Ça va ? Je ne vous fais pas mal ? me lance Cindy, d'une voix douce, tout en levant de ma peau l'appareil strié de veinules bleues.

– Non, ça va, soufflé-je.

Ma peau me lance doucement, une légère sensation de douleur que j'encaisse, les dents serrées. Car même si la douleur est assez forte, elle est encore supportable. Surtout, lorsque je pense au superbe tatouage de boussole avec lequel je vais ressortir...

Et qui se dévoile petit à petit, comme par magie, sur mon avant-bras !

– Plus que quelques minutes, et votre calvaire sera fini, me sourit Cindy.

– Ça marche !

– En tout cas, vous êtes courageuse, me lance-t-elle d'une voix admirative. J'ai vu des grands gaillards tomber dans les pommes rien qu'en voyant l'aiguille !

Je suis moins douillette que les bikers de Palo Alto ?

Elle est loin, la mademoiselle Wynn, qui avait peur des prises de sang...

Déterminée et rasséréné, je lui adresse un large sourire, prête à tenir jusqu'au bout.

Une demi-heure après, je ressors, fière comme jamais. Sur mon avant-bras

droit s'étale mon magnifique tatouage de boussole, encore couvert d'un léger film plastique et d'une crème antiseptique pour éviter toute infection.

J'ai hâte de voir la tête que fera Orion en le découvrant !

C'est peut-être idiot mais j'ai l'impression que cette boussole me montrera toujours le chemin à suivre.

– Bon retour à vous, me lance Cindy, avec un clin d'œil. Profitez-bien.
– Merci ! Peut-être à bientôt pour un prochain.
– Qui sait... me répond-elle d'un clin d'œil en me montrant ses bras, couverts de roses et de poignards délicatement tatoués.

Rejoignant mon vélo, je sens une joie nouvelle gonfler mes poumons, et une délicieuse chaleur m'envahir tout entière.

Je me sens définitivement à ma place. Sereine. Pleine de force et d'assurance.

Et puis, nous avons décidé de faire le test, avec Orion. À présent, rien ne nous séparera plus lorsque nous ferons l'amour. Venant d'Orion, c'est une marque d'engagement qui me touche. La vie est belle, décidément !

J'en suis là de mes pensées, lorsque, dans la rue principale de Palo Alto, mon portable se met à vibrer dans ma poche.

Arrêtant mon vélo, je regarde mon téléphone. C'est mon père. Dans ma poitrine, mon cœur se crispe. Je ne lui ai pas reparlé depuis ma fuite du mariage. Et je lui en veux à mort pour cette campagne télévisée qui m'a tant fait souffrir.

Hors de question de revivre ça.

Sans parler du fait que lorsque ma mère m'a appelée, pensant raccommoder les choses, cela s'est terriblement mal passé. Rien que d'y repenser, des larmes de colère me montent aux yeux.

Méfiant et le rouge aux joues, je laisse passer plusieurs sonneries. Puis laisse le répondeur. La main légèrement hésitante, je m'apprête à remettre mon portable dans ma poche lorsqu'il se remet à vibrer. Mon père me rappelle une seconde fois.

Le cœur battant, je décroche. Quelques mots. Et sur le bord du trottoir, je manque de m'effondrer.

63. Tenir

Ta mère vient d'avoir un grave accident.

La voix de mon père tourne en boucle dans ma tête.

Un accident de voiture sur l'autoroute, sur le chemin de la maison. C'est grave. Il y a eu collision avec un poids-lourd, et la Dodge de la famille est une épave en mille morceaux.

Mais concernant ma mère, impossible d'en savoir plus, pour l'instant.

Et si elle ne survivait pas ?

Les larmes aux yeux, l'insouciance et la joie de mon nouveau tatouage se sont envolées en un clin d'œil. En trombe, je reviens au loft. L'heure est grave. J'enfourne au hasard quelques vêtements dans un sac et redescends les marches quatre à quatre, appelant un taxi en même temps. Je saute dedans à peine la voiture garée et à l'urgence de ma voix, le chauffeur met les gaz. Mais tout me semble trop lent, trop bouché !

Des images terribles envahissent mon cerveau, que je chasse à grand-peine. Ma mère blessée, ma mère seule, ma mère souffrant... Je n'aurais pas pu lui parler une dernière fois, lui expliquer mes choix, lui dire que malgré tout elle reste ma mère, celle qui m'a élevée, m'a aimée du mieux qu'elle pouvait. Si jamais elle...

Ça suffit !

Me torturer ne mènera à rien de bon !

Le taxi s'arrête devant l'aéroport et je bondis après l'avoir payé, m'élance vers le terminal. Au guichet, je demande le premier billet pour Chicago. Départ dans trente minutes, j'ai tout juste le temps de passer les contrôles de sécurité.

Mon cœur bat à tout rompre, et je dois lutter contre les vagues de panique qui me submergent en pensant à ma mère.

Ne pas penser au pire. Être forte. Ne pas se laisser envahir par les pensées négatives. Respirer.

Orion !

Dans la panique, je n'ai pas eu une seconde pour le prévenir ! Je profite des dernières minutes avant le décollage pour lui envoyer un SMS et l'avertir. J'aimerais tant qu'il soit à mes côtés à cet instant. J'ai besoin de lui, de sa force, de son soutien, de son amour.

Ce n'est pas le moment !

Maintenant, c'est à mon tour d'être solide. Je vole vers ma mère. Et vers mon ancienne vie. Je sens que le choc va être difficile. Et les émotions très fortes.

Ce vol est décidément interminable... Incapable de lire un magazine, je me concentre sur les nuages qui défilent. Comment va réagir mon père ? Est-ce qu'il sera un peu plus compréhensif ? Voudra-t-il m'écouter ou refusera-t-il de me parler ? Je me concentre sur l'accueil paternel pour éviter de penser à l'état dans lequel pourrait être ma mère. Mais cette stratégie n'est pas payante. Quand l'avion amorce sa descente, je suis une véritable boule de nerfs.

Enfin arrivée à l'aéroport, je cherche mon père des yeux, fébrile. Les autres passagers se pressent autour de moi, les lieux bourdonnent d'activité et d'énergie, mais je me sens détachée de tout ça.

Où est mon père, bordel ? !

Mais devant mon regard ébahi, c'est la silhouette de Chris qui se dresse dans le grand hall d'attente !

Qu'est-ce qu'il fout là ? Et où est mon père ?

Habillé dans un costume gris sur-mesure, froid et impersonnel, il me fait signe derrière les barrières de métal. En un instant, la colère me submerge de nouveau. Ce type m'a trahie, m'a humiliée et maintenant il m'attend sagement à

l'aéroport, comme un garçon attentionné, pour aller voir maman ?

Méfiant, je m'avance vers lui. Je vois ses yeux s'écarquiller devant ma tenue. Eh oui, elle est loin la Leah qui ne portait que des robes de couturier et des perles ! Mon jean délavé et mon débardeur bordé de dentelle, laissant voir mon tatouage, sont un sacré changement.

– Leah ! s'exclame-t-il. Tu es...

– Que fais-tu ici ? le coupé-je aussitôt. Où est mon père ? Et comment va ma mère ?

Chris se ferme un instant puis m'adresse un sourire charmeur qui me laisse de marbre.

– Je suis venu te chercher. Ta mère va bien.

À ces mots, un immense soulagement m'envahit et je me sens vaciller. C'est comme si l'on m'enlevait un poids de deux cents kilos de la poitrine. Chris tend aussitôt la main vers moi, mais je le repousse fermement. Hors de question de le laisser me toucher !

Il ne semble pas m'en tenir rigueur et ne perd pas son horrible sourire. Mais j'ai d'autres soucis à cet instant pour envisager la meilleure manière de lui effacer ce rictus hypocrite.

Respire.

– Où est-elle ? demandé-je.

– Elle se remet doucement, à l'hôpital St James. Elle a seulement une jambe cassée. Viens, je t'emmène.

La fatigue nerveuse me submerge tandis que la voiture de Chris se faufile dans Chicago. Elle s'empare soudain de moi, comme si elle avait attendu jusque-là son heure, bien tapie au fond de moi. Et le froid, aussi, me saisit. Rien à voir avec la Californie ! Je sors un pull léger de mon sac et l'enfile. C'est déjà ça !

J'avais oublié la vie du Midwest. Ses couleurs, ses odeurs aussi. En un instant, tout me revient. Mon enfance. L'insouciance des Noëls. Les bonhommes de neige que je construisais. La chaleur du foyer. Je serre les dents pour ne pas

pleurer.

À peine les pneus de la voiture ont-ils crissé sur le parking de l'hôpital que je m'empare de mon sac et me précipite à l'accueil. J'ignore Chris qui m'appelle, me somme de ralentir et de l'attendre. Plus rien d'autre ne compte qu'atteindre ma mère !

J'arrive échevelée au comptoir d'accueil, et la secrétaire médicale sursaute en me voyant. J'ai du mal à articuler mes pensées, mes mots, je me frustre moi-même !

Serrant les doigts sur mon sac, je prends une profonde inspiration et réussis enfin à décliner mon identité, carte à l'appui. Aussitôt, la jeune femme m'indique la chambre de ma mère. La 512. Sans attendre Chris et son costume de pingouin, je m'élance dans les couloirs, mon cœur battant dans une folle course.

Je m'immobilise un instant devant la porte close, le souffle court. Soudain, j'hésite. Je veux voir ma mère, m'assurer qu'elle va bien, qu'elle reçoit les soins nécessaires, mais... Nos rapports sont tellement compliqués, dernièrement ! Ai-je eu raison de venir ? Ne vais-je pas tout compliquer encore ? Et si elle refusait de me voir ? De me parler ? Et si...

Stop !

Je redresse les épaules, effleure mon tatouage sous la manche de mon pull et pousse la porte.

Dans la chambre, ma mère est allongée sur un lit, sa jambe dans le plâtre. Elle est pâle, ses cheveux bruns ébouriffés, mais ses yeux brillent et ses mains se tendent vers moi. Je me précipite à son chevet et la prends dans mes bras.

– Maman !

– Ma fille... dit-elle faiblement. Enfin, tu es arrivée.

Je sens son nez froid contre mon cou et enserre délicatement ses épaules. Elle me paraît si fragile, soudain !

Une main ferme se pose sur mon épaule et je lève la tête pour croiser le regard de mon père. Grand et imposant, il m'a toujours semblé invincible, même quand le temps a blanchi sa chevelure et sa moustache. Mais aujourd'hui, ses yeux bleu sombre, dont j'ai hérité, semblent profondément enfoncés dans leurs orbites, son visage est marqué.

– C'est bien que tu sois là, souffle-t-il avec un sourire.

Une boule se forme dans ma gorge, que je ravale difficilement. Je refuse catégoriquement de pleurer !

Ma mère s'écarte doucement et prend une mèche de mes cheveux entre ses doigts.

– Tu les as coupés, dit-elle en fonçant les sourcils.

Je suis tellement habituée à ma nouvelle coiffure que j'avais oublié ce changement. Mes longues boucles brunes ne sont plus, remplacées par une coupe pixie légère que j'aime beaucoup. Et sans même que ma mère le formule, j'entends le reproche maternel : « Mais enfin, Leah ! Tes cheveux, c'est ta seule beauté ! »

Je serre les dents et m'écarte légèrement, la voyant détailler ma tenue d'un regard réprobateur. Après l'émotion reviennent les mauvais souvenirs. Les relations avec mes parents ont toujours été compliquées....

Et même explosives depuis que j'ai repris ma vie en main

Je me raccroche au souvenir du bien-être qui m'a envahie après mon premier véritable acte de rébellion. Et quand je pense à ce qui est arrivé à ma robe ensuite...

Ma mère ouvre la bouche et je me prépare à l'affrontement, mais mon père me surprend. Il prend doucement la main de sa femme et lui adresse un regard appuyé.

– Doucement. Tu as besoin de repos, et Leah aussi. Évitions les conflits, d'accord ?

La honte m’envahit aussitôt. Mes parents ont subi un terrible traumatisme et, rancœur ou non, je dois prendre soin d’eux. Je ne suis plus une enfant mais une adulte, et je dois me comporter comme tel. Je prends alors l’autre main de ma mère, qui m’adresse un regard surpris, puis un sourire hésitant.

Du coin de l’œil, j’aperçois Chris qui pousse la porte à son tour... Puis renonce à entrer. Rare preuve de délicatesse !

- Quand sors-tu ? demandé-je à ma mère.
- Elle va se reposer ici, murmure mon père.
- Elle va passer la nuit seule ici ? lancé-je, soudain inquiète.
- Juste pour la nuit. Les infirmiers sont là. Demain, elle sera de retour à la maison, conclut-il, soulagé. Et même si l’occasion n’est pas joyeuse, je veux te dire que ça fait plaisir de voir notre petite fille rentrer à la maison.

Je lui souris et laisse couler. Car je ne suis pas rentrée. Et ce n’est pas ma maison. Mon foyer est à Palo Alto, auprès d’un *bad boy* tatoué aux yeux brûlants et au nom d’étoile, et je suis déterminée à y retourner.

Quoi qu’il arrive.

64. L'enfance au cœur

Les infirmières finissent par nous chasser de la chambre de ma mère. Mon père promet de venir la chercher le lendemain.

– Tu seras là, n'est-ce pas ? demande ma mère.

Son visage s'assombrit lorsque sa question reste sans réponse. Je suis partie tellement vite que je n'ai pas réfléchi à la suite. Combien de temps vais-je rester ? Où vais-je loger ? Suis-je prête à revenir chez mes parents, ne serait-ce que pour quelques nuits ?

– Leah ? insiste ma mère.

Et à la vue de son plâtre, de ses traits tirés, je cède. Comment ne le pourrais-je pas ?

– Bien sûr, réponds-je avec un sourire forcé.

Je quitte la chambre avec mon père, et c'est tout naturellement que je monte en voiture avec lui. Quelle autre option ai-je ? Il est tard, nous reviendrons tôt demain, je n'ai pas le temps de chercher un hôtel. Et même si j'appréhende de retrouver la maison de mon enfance, je vais devoir m'y faire.

Le trajet se fait en silence, mon père et moi perdus chacun dans nos pensées. Des flots de souvenirs me reviennent alors que nous traversons les rues de Chicago. Le bar à smoothies où j'allais avec mes amies. Le cinéma où j'ai eu mon premier rendez-vous avec Chris. Le magasin où ma mère et moi avons acheté mes chaussures de mariée. Le parc où, petite, je me suis cassé le bras en faisant de la balançoire. La vieille librairie où j'adorais passer des heures pour trouver des romans de fantasy à la place des classiques que mes parents voulaient me faire lire. Le restaurant huppé où j'ai fêté chaque anniversaire avec mes parents depuis mes cinq ans. Un mélange de bons et de mauvais, auquel se superposent mes images de Palo Alto.

Si Chicago est coloré de gris à mes yeux, ma vie à Palo Alto est lumineuse, pleine de promesses. Meilleure.

Cependant, mon cœur se serre un peu lorsque la voiture se gare devant le portail de la maison. Ses colonnades. Son jardin, parfaitement tondu. Les grands chênes de l'entrée. Rien n'a changé.

Une boule me monte à la gorge tandis que j'observe l'allée où j'ai appris à faire du vélo, et connu mes premiers jeux d'enfant. Là où j'ai fait ma première roulade, et découvert pour la première fois la neige...

Me voyant troublée, mon père se tourne vers moi.

– Tu verras, on a laissé ta chambre telle que tu l'as quittée, me glisse-t-il avec un léger sourire.

On dirait le retour de la fille prodige. Pourtant, je ne suis pas partie depuis des années et je ne compte pas vivre à nouveau dans cette chambre. Je ne suis plus une enfant. Ma fuite n'était pas une décision d'adolescente pourrie gâtée. Il faudra qu'il le comprenne un jour.

Mais pas maintenant.

Je n'en ai pas la force. Revenir ici m'éprouve émotionnellement, bien plus que je ne le pensais.

Il faut dire que je n'imaginais pas revenir aussi vite.

Ni dans ces conditions.

Je sors avec mon père de la voiture et traverse les longs couloirs familiers, décorés de tableaux de valeur. Je ne peux m'empêcher de comparer cette maison à celle des Serval, où des photos de famille, de gamins édentés et couverts de boue recouvrent les murs. L'ambiance n'est clairement pas la même !

J'arrive enfin devant la porte de ma chambre. J'entre doucement, soudain mal à l'aise. Effectivement, rien n'a changé. Mes peluches d'enfant sont toujours là, à leur place sur l'étagère. La penderie ouverte laisse voir mes robes sages accrochées à des cintres, une lampe design éclaire la pièce, mes livres de fac sont

toujours dans la bibliothèque et une courtepointe beige recouvre le lit.

Ce décor me paraît... insipide. Je me suis habituée au joyeux chaos du loft, aux phares qui servent de lampes, à la moto qui trône dans le salon et aux pièces détachées qui jonchent le sol.

Cette chambre est celle d'une petite princesse que je ne suis plus.

C'est fou. Tout cela me semble tellement en décalage avec ma nouvelle vie...

Tandis que j'explore de nouveau mon passé, du bas des escaliers, résonne la voix de mon père.

- La cuisinière s'occupe du dîner, il sera prêt dans vingt minutes ! Il y aura des meat-balls ! Comme tu les aimais quand tu étais petite ! Tu t'en souviens ?
- Ah... Oui, papa. Bien sûr que je m'en souviens, je parviens à souffler.

Un léger vertige me prend, tandis que je m'assois sur mon lit. C'est donc ça que j'ai fui. Cette vie rangée et étouffante. Cette hypocrisie, aussi. Faire comme si tout était normal, quoi qu'il arrive, est devenu une seconde nature pour mes parents. Mais moi est-ce que je vais y arriver ?

Mon téléphone se met à vibrer dans mon sac, me tirant de ces sombres pensées.

Orion !

À part mon SMS avant le décollage de l'avion, je ne lui ai pas parlé. Tout s'est enchaîné tellement vite.

- Orion ! m'exclamé-je en décrochant.
- Leah ! Tout va bien ? ! Tu es arrivée à Chicago ?
- Oui, je viens de voir ma mère, à l'hôpital. Désolée, mais je n'ai eu une seconde pour t'appeler.
- Elle va bien ?
- Oui. Elle sort demain. Elle a juste une jambe cassée, on a évité le pire.
- Et toi, tu tiens le coup ? me dit-il d'une voix tendre.
- Je suis épuisée, mais ça va. Ah, j'ai prévenu Josh, pour le boulot.
- OK. Mais le plus important, c'est toi, Leah, assure Orion. Et ça m'inquiète

de te savoir là-haut toute seule. Tu veux que je vienne à Chicago ?

– Non, ça va aller. Ne t'inquiète pas.

Un silence dubitatif accueille ma réponse. Et je l'imagine très bien, les sourcils froncés. Mais je ne peux pas lui dire la vérité. Je rêverais de l'avoir ici avec moi, mais je sais quel accueil mes parents lui réserveraient.

Glacial. Hostile.

Au mieux.

Et je refuse de lui infliger ça.

– Je te le promets, assuré-je avec force. J'ignore encore combien de temps je vais rester, mais je t'assure que tout se passera bien.

– Et... tu vas revenir ? demande Orion.

– Évidemment ! réponds-je aussitôt. Orion, ma vie est à Palo Alto. Avec toi. Je suis là pour donner un coup de main à mes parents, mais je ne resterai pas.

– Très bien. Tu manques à Ringo, tu sais !

À la mention de son nom, j'entends un aboiement enthousiaste dans le combiné et éclate de rire. Ce monstre effrayant qui est en fait une vraie peluche a pris une sacrée importance dans mon quotidien, lui aussi.

– À Ringo, vraiment ? le taquiné-je.

– Tout à fait, affirme Orion.

– Et... que pense Ringo de Los Angeles ?

Pas dupe de mon changement de sujet, Orion accepte malgré tout de jouer le jeu. Il me parle du stand à la Convention, de Ringo qui en est la mascotte, des habitués qu'il retrouve chaque année, des merveilles de mécanique qui sont présentées... Et je m'évade avec lui, ravie.

J'ignore combien de temps nous discutons mais mon père doit m'appeler trois fois pour dîner avant que je réagisse.

– Je dois y aller, dis-je à contrecœur.

– Appelle-moi au moindre problème, d'accord ?

Ses mots, sa voix m'enveloppent tel un cocon protecteur.

– C'est promis, soufflé-je. Je t'aime.

– Je t'aime aussi, *fiera*.

Et un nouvel aboiement de Ringo ponctue la fin de notre discussion, comme s'il me disait lui aussi de rentrer au plus vite.

65. Celle que j'étais

Lorsque j'entre dans la salle à manger, mon regard est aussitôt attiré par le lustre de cristal. Majestueux, il domine toute la pièce et trône au-dessus de la longue table en acajou. Le couvert est dressé, avec l'argenterie. Et j'ai soudain l'impression d'entendre la voix de ma mère. « Leah, remonte ! Et habille-toi convenablement ! » En effet, mon jean et mon pull orné d'une petite chouette ne sont pas la tenue habituelle des Wynn dans cette pièce.

Mais, je redresse le menton et repousse cette pensée.

On ne revient pas en arrière !

J'ai fait mes choix et je les assume que ce soit à Palo Alto ou ici.

Mon père est déjà attablé et je prends place à sa droite. Le ballet des employés commence, apportant le plat, le vin, le pain, les condiments... C'en est presque étourdissant !

Pour me donner une contenance, je porte mon verre à mes lèvres. Le délicieux breuvage excite mes papilles, et me fait légèrement tourner la tête. Je rêve, ou c'est un Bardolino Supérieur ?

La meilleure cuvée de la maison. Une raison particulière ?

Peut-être pour détendre l'atmosphère...

Il faut dire que depuis le début du repas, l'ambiance est assez morose. Seul le bruit des couverts trouble le silence. La nourriture est délicieuse comme d'habitude mais je n'arrive pas à l'apprécier. Ni mon père, ni moi, n'osons beaucoup nous épancher. Nous n'avons jamais eu l'habitude de beaucoup parler. Et depuis ma fuite le jour du mariage, c'est la première fois que je le revois, en tête-à-tête.

Soudain, mon père me lance :

- Tu sais, le moment est mal choisi mais.... J’ai acheté une nouvelle voiture.
- Ha bon ?
- Oui. Une Ferrari Testarossa. Mon modèle préféré.

À ces mots, la fourchette m’échappe des mains. Une Testarossa. La voiture préférée d’Orion. Ah, ils en auraient des choses à se dire, mon père et lui. Des passions communes, des blagues sur la mécanique...

Enfin, s’il acceptait de le rencontrer.

Le bon moment pour lui parler d’Orion ?

Soudain, nos disputes familiales me reviennent en mémoire. Enfin, si on pouvait appeler ça des disputes, puisque je n’avais que très rarement le courage de m’opposer à mes parents.

Je revois les colères froides de mon père. Mes pleurs de rage. Et l’ancienne Leah qui finissait toujours par s’excuser, céder à leurs idées et à leurs exigences.

Aujourd’hui, je crois qu’il vaut mieux un silence gêné qu’une dispute.

Surtout que je risquerais d’être beaucoup moins patiente.

Renonçant de moi-même à lancer le sujet d’Orion, je bifurque vers le sujet de ma mère. Et la soirée se termine, douce-amère.

Le lendemain, après une nuit agitée pour moi – j’ai perdu l’habitude de dormir sans Orion ! – ma mère arrive à la maison, accompagnée d’un aréopage d’infirmiers.

Son plâtre est impressionnant mais elle semble avoir déjà bien récupéré. Elle mène tout le monde à la baguette, mon père y compris. Chacun est aux petits soins pour elle, moi la première.

Nous l’installons dans le jardin d’hiver afin qu’elle puisse profiter de la vue

sur la nature, avec des coussins de dentelle pour soutenir sa jambe. Le personnel se plie à ses quatre volontés, mais c'est moi qu'elle veut. D'après elle, je suis la seule à savoir préparer le thé comme elle l'aime. À savoir quels livres lui plairont. À sélectionner les musiques les plus accordées à son humeur. Et bien sûr, je la laisse faire.

Plus d'une fois, au cours de cette première journée, je manque de craquer face à un de ses caprices et de l'envoyer bouler. Mais chaque fois, je me retiens en voyant la souffrance qui creuse ses traits, ses dents serrées, le plâtre sur lequel elle pose souvent la main... Elle souffre, elle aurait pu mourir et je n'ai pas à me montrer égoïste.

– Je suis heureuse que tu sois là, ma chérie, me dit-elle le soir venu, lorsque je m'assieds près d'elle.

Je suis épuisée d'avoir couru partout pour elle, et je rêve de m'effondrer dans mon lit. Mais je suis touchée par ces paroles. On pourrait presque croire notre famille unie.

– Ton père a proposé que nous dînions ici, ce sera comme un pique-nique ! continue ma mère, enthousiaste. Si tu savais comme ça me ferait plaisir de te voir dans ta robe bleu pastel... Tu sais, celle de tes 18 ans ?

Je m'apprête à protester, mais elle lève vers moi des yeux implorants. Et je cède, encore une fois. De plus, dans l'urgence de mon départ, je n'ai pas emmené grand-chose, et je vais vite me retrouver à court de vêtements.

Obligée de piocher dans ma garde-robe d'avant.

Résignée, je monte me changer. J'ai l'impression désagréable d'incarner un vieux personnage, une peau trop étroite pour moi. La robe est jolie, c'est certain, mais elle est aussi très sage, très discrète. Prise d'une impulsion soudaine, je me prends en photo dans le miroir et l'envoie à Orion. La réponse fuse aussitôt.

[Tu es magnifique, mais je préfère ma *fiera*.]

Son message me fait chaud au cœur. Et en me regardant bien, je vois encore du Palo Alto en moi. Mes cheveux courts. Mon tatouage visible, que je n'ai aucune raison de cacher. Ma peau dorée. La lueur de défi dans mes yeux.

Mon téléphone bipe de nouveau, et je découvre un selfie d'Orion, entouré de toutes ses petites sœurs souriantes, y compris Licia. Il est assis en tailleur, les jumelles occupent chacune une cuisse et Paloma est perchée sur ses épaules musclées. Inès et Andrea lui font des oreilles d'âne, et Licia éclate de rire derrière elles.

[Je viens de rentrer à Palo Alto. Et à elles aussi,
tu leur manques.]

[Paloma te trouve « très très belle », Andrea veut
le même dessin que toi sur le bras, et les jumelles
ont préparé un spectacle pour ton retour.]

[Dis-leur que je serai bientôt là.
Je pourrai leur faire des dessins sur les bras !
Et j'ai hâte de voir ce spectacle !]

[Je t'aime]

Orion trouve toujours comment me remonter le moral, me booster. Et me rappeler que je ne suis pas seule.

Lorsque je redescends au salon d'hiver, mes parents commencent par me sourire, visiblement ravis de ma tenue... Avant de déchanter.

C'est parti...

Je relève le menton et viens m'asseoir sur le tabouret du pique-nique improvisé.

– Leah, commence ma mère d'une voix tendue. Quelle est cette horreur sur ton bras ?

– Un tatouage, maman, réponds-je calmement.

– Un tatouage ? ! répète-t-elle, l'air profondément déçue et choquée. Mais rassure-moi, ça se lave ?

Je manque d'éclater de rire. Sérieusement ? « Ça se lave ? ». Et puis quoi encore.

Bien sûr, ce n'est pas une habitude de famille. Une jeune fille d'une riche et

opulente famille de Chicago ne ferait jamais ça. Mais je me suis affranchie. J'ai laissé ça derrière. Et ce n'est pas ce séjour à la maison qui donne le droit à ma mère de vouloir me contrôler de nouveau. Ce n'est pas parce que j'accepte de prendre soin d'elle pendant quelques jours que j'ai tout oublié.

Contrairement à ce qu'ils semblent croire.

– Oui, un *vraitatouage*, qui ne se « lave » pas, affirmé-je en refusant de baisser les yeux. Qui me plaît et me correspond.

– D'abord tes cheveux, et maintenant ce...

– Kate ! l'interrompt fermement mon père.

Un instant, je caresse l'espoir qu'il me soutienne, qu'il tente d'établir une communication.

– Tu dois éviter le stress, ma chérie, dit-il en me jetant un regard appuyé. Nous en reparlerons plus tard, d'accord ? Leah saura entendre raison.

Message reçu : « Comporte-toi en digne fille de la famille. »

Les jours qui suivent sont de la même veine. Mon père est absent la plupart du temps, occupé par ses affaires, et ma mère est insupportable.

C'est bien simple, elle n'accepte pas de devoir rester coincée sur sa chaise, ou dans son lit. Et comme elle ne peut rien faire toute seule, elle enrage.

Je la comprends, mais j'ai la désagréable sensation d'être un exutoire pour elle. Tout ce que je fais ou dis est sujet à critique. Ma coiffure et mon tatouage, bien sûr, mais aussi mon bronzage, les robes dans lesquelles je ne rentre plus, les livres que je n'ai pas lus, mes tics de langage... Et encore, j'évite soigneusement de lui parler d'Orion et de ma vie à Palo Alto. Elle ne me pose d'ailleurs aucune question, pas plus que mon père. À croire que j'ai vécu une parenthèse qu'ils préfèrent ignorer, maintenant que je suis revenue dans le giron familial.

Je ravale régulièrement mon ressentiment, car en même temps, je compatis. Je culpabilise. Et je ne me vois pas la laisser seule. C'est un cercle sans fin.

Heureusement qu'Orion est là. Nous nous parlons tous les soirs, quand je vais me coucher. Il lui arrive même de me passer ses petites sœurs, ou sa mère.

Depuis qu'il y a eu un rapprochement entre Joel et Orion, Carmen est déterminée à me garder près d'elle !

Dans la journée, Orion m'envoie des messages : il me raconte le garage, Josh et Carrie, Ringo, sa famille, m'envoie plein de photos. Un soir j'ai eu au téléphone Josh, Carrie et Orion tous ensemble. Ils m'ont fait une promesse : s'il le faut, ils viendront me chercher avec le jet du groupe de Carrie ! J'ai ri et pleuré à la fois, touchée par leur soutien.

D'autant que ma mère n'est pas mon seul souci depuis six jours. Un autre, de taille, est constamment dans mes pattes. Un autre que j'aimerais bien, pour le coup, voir ailleurs. À des milliers de kilomètres.

Chris. Il a toujours une bonne raison de passer. À chaque fois que je le croise, il tente d'établir un contact visuel, il me salue, m'envoie une petite blague... Je reste froide et indifférente, malgré ma mère qui ne cesse de me faire la liste de ses qualités.

Pour elle, pour mon père, Chris est toujours le gendre idéal.

Mais d'une certaine façon, ils me rendent service : chaque jour qui passe, je suis un peu plus soulagée. Plus je le croise et plus je me dis que j'ai pris la meilleure décision de ma vie en m'enfuyant le jour de mon mariage.

Comment peut-il encore oser me regarder dans les yeux ?

Heureusement, bientôt, tout ça sera loin. Je vais rentrer chez moi. Je ne sais pas encore exactement quand, ni comment, mais bientôt.

66. Une vraie robe de princesse

Le soir du sixième jour, alors que je retourne au chevet de ma mère pour l'aider à s'habiller pour le dîner, j'ai un mouvement d'arrêt. Sur le portant du grand lit à baldaquin de mes parents est accrochée une magnifique robe rouge écarlate. Longue et fluide, au décolleté discret et aux manches légères, elle est classe et distinguée.

Mon cœur manque un battement. Interdite, je m'approche, et touche la robe du bout des doigts. De la soie. Rouge. Je n'ai jamais vu une robe si richement décorée.

Elle doit valoir une fortune...

Au moins le triple du prix de ma chère Scarlett !

Elle est réellement belle. Au point que je me surprends à la caresser, fascinée comme pourrait l'être une gamine devant une robe de princesse.

– Alors, elle te plaît ? demande ma mère, les yeux pétillants. Elle est pour toi. Pour ce soir.

– Pour moi ? Mais, pour quelle occasion ?

– Voyons, ma chérie. Ai-je besoin d'une raison pour te faire un cadeau ?

Méfiante, je hausse un sourcil. Ma mère pousse un profond soupir et croise les doigts.

– Écoute, commence-t-elle, je sais que je n'ai pas été facile, ses derniers jours.

C'est le moins qu'on puisse dire !

Je le pense très fort mais ne dis rien.

– Je sais que tu fais de ton mieux, beaucoup d'efforts, et je voudrais te

remercier. Cela fait si longtemps que je ne t'ai pas offert de robe ! Et cela me ferait très plaisir que tu acceptes de la porter au dîner ce soir. Nous ne t'avons pas vue depuis si longtemps... Tu nous as manqué, tu sais, murmure ma mère, d'une voix soudain plus douce. Nous voulons te faire plaisir.

Estomaquée, j'observe ma mère sans vraiment comprendre. Elle a l'air tellement heureuse de m'avoir offert cette robe...

C'est un peu démesuré, non ?

En même temps, il n'y a pas si longtemps, ce genre de cadeau m'aurait ravie. En digne représentante de notre famille, ma mère sait choisir avec goût les vêtements les plus chics.

Et cette robe est vraiment belle, il faut le reconnaître.

Toujours un peu méfiante, j'accepte de porter la robe ce soir, pour leur faire plaisir. À ces mots, le visage de ma mère s'éclaire d'une joie nouvelle.

– Parfait ! À toute à l'heure, ma fille, me lance-t-elle, d'une voix triomphale.

Une demi-heure plus tard, je descends une à une les marches du grand escalier de la maison. La robe me va à la perfection, comme si elle avait été confectionnée sur mesure.

C'est peut-être d'ailleurs le cas !

Elle moule mes courbes, souligne discrètement mon décolleté, et les manches qui descendent jusqu'aux poignets dissimulent mon tatouage. Ce qui n'est certainement pas un hasard.

Et bien que cette robe soit faite pour moi, je me sens déguisée dedans.

Je l'échangerais volontiers contre une combinaison de moto !

J'ai envoyé une photo à Orion, mais il ne m'a pas encore répondu. Il me manque tellement.

Lorsque j'arrive dans la salle à manger, ma mère est déjà assise au bout de la

table. Son plâtre est posé sur un petit coussin, et les employés sont tous aux petits soins. Son visage s'illumine lorsque je la rejoins.

– Leah ! s'exclame-t-elle. Tu as enfin l'allure qui sied à ton rang ! Dans quelques mois, tes cheveux auront repoussé et alors, ce sera parfait sur les photos !

– Sur les photos ? répété-je, interloquée. Quelles photos ?

Des pas se font entendre dans le vestibule, détournant mon attention.

Mon père fait son entrée, accompagné de... Chris ! En le voyant sur le seuil de la salle à manger, sérieux dans son costume gris, mon sang ne fait qu'un tour.

Ils l'ont fait exprès !

Jusqu'ici, Chris ne faisait que passer en coup de vent, et je trouvais toujours une bonne excuse pour l'esquiver. Mais là, apprêtée comme une poupée de porcelaine à la table du dîner, je suis coincée.

Du moins, c'est ce qu'ils croient !

Parce que s'ils pensent que je vais céder au chantage qu'ils me préparent certainement, ils se trompent lourdement. J'ai fait des efforts ces derniers jours, mais je ne les laisserais pas croire que je suis redevenue celle que j'étais avant.

Ma mère accueille mon ex-fiancé à bras ouverts, et il lui répond de même.

Mais que s'est-il passé en mon absence ?

– Leah, me salue Chris, en s'asseyant face à moi.

Je lui réponds d'un signe de tête et m'intéresse à mon assiette, qui vient d'être remplie. Comment ose-t-il encore m'adresser la parole après ce qu'il m'a fait et notre « entrevue » à Palo Alto ?

Je ne sais pas si Chris est assez bête pour croire que je vais oublier Orion après quelques jours passés ici. Mais si c'est le cas, j'ai carrément sous-estimé son intelligence.

– J’ai eu le plaisir d’aller à l’opéra grâce à tes parents, Leah, démarre-t-il. C’était magnifique !

Il se fout de moi ?

Je bous intérieurement. Si je pouvais le fiche dehors à coup de pied, je le ferais immédiatement. Je ne réponds pas. Je préfère me murer dans le silence plutôt que lui accorder ne serait-ce qu’un regard.

La question est : combien de temps je vais tenir...

- As-tu vu « Carmen », ma fille ? demande mon père en se tournant vers moi.
- Non, réponds-je d’une voix sèche, sans accorder un regard à l’assemblée.
- Tu aimerais, je pense, dit Chris d’une voix suave.

Peut-être.

Mais sûrement pas avec toi.

Soudain, je me mets à rêver à un dîner chez les Serval. Graziella et Nina, les adorables jumelles, qui courent partout, les parents attentionnés, le repas chaleureux, sans chichis....

Les filles, qui me demanderaient comment ça va, le boulot. Leur père qui me glisserait un shot de tequila maison. Leur mère, qui me resservirait des pâtes, loin de cette ambiance, fausse et hypocrite.

Où les plats sont délicieux mais où la chaleur humaine est absente.

- Que c’est beau que nous soyons tous réunis ! s’exclame mon père.
- Oui, c’est important de se serrer les coudes, dans une famille, me glisse ma mère.

Je ne sais pas pourquoi, mais je sens venir l’entourloupe...

– Leah, commence mon père, l’air solennel. À présent que tu as achevé ta petite rébellion, il est normal que les valeurs familiales, d’ordre et de raison, redeviennent ta priorité après ce passage de révolte adolescente.

- Et une situation de mariage, comme celle que te propose Chris, est une

opportunité à ne pas négliger, termine ma mère, comme en écho terrible et ridicule à la déclaration de mon père.

– Une fille Wynn ne fait pas ce qu'elle veut. Elle a des obligations et des devoirs, complète-t-il. Et il est grand temps que tu t'en rendes compte.

J'en reste figée. Ils en sont vraiment à me parler de mariage ? Avec *Chris* ? C'est une plaisanterie ?

C'est plus fort que moi, je pars dans un fou rire phénoménal. Mes parents restent interdits, et Chris se décompose face à moi, ce qui ne fait que relancer mon hilarité.

Je mets longtemps à me calmer, tant j'ai les nerfs à fleur de peau.

– C'est une blague, n'est-ce pas ? C'est forcément une blague.

– Absolument pas, répond sèchement Chris. Malgré ton comportement, je désire toujours m'unir à toi par le mariage. Je suis prêt à passer l'éponge sur tes erreurs.

– Oh, vraiment ? dis-je, estomaquée. *Mon* comportement ? *Mes* erreurs ? Si je me souviens bien, c'est *toi* qui m'as trompée. C'est *toi* que j'ai surpris au lit avec Chelsea. Le jour de notre mariage.

Chris ne répond rien, mais ne détourne pas les yeux. Je crois y voir passer une lueur de honte, fugace. Mais vite disparue.

– Enfin, Leah ! m'admoneste ma mère. Cesse donc avec cette histoire !

– Tu as mal interprété, voyons ! renchérit mon père. Jamais Chris n'aurait fait cela, c'est le gendre et le mari idéal.

Chris se rengorge sous ces compliments tandis que je fulmine. C'est vraiment ce qu'ils pensent ? Quoi que je dise, quoi que je fasse, je ne pourrai qu'avoir tort ? Mais ils sont aveugles !

– Je pensais faire un mariage d'hiver, dans quelques mois, continue ma mère. Ce sera magnifique ! Et notre jardin est si beau en hiver !

– Vous avez parfaitement raison, Kate, acquiesce Chris en reprenant une gorgée de vin.

– Il faudra lancer de nouvelles invitations. Je pense que les invités auront

peut-être besoin d'être convaincus, mais le nom des Wynn devrait avoir assez d'influence pour qu'ils oublient la disgrâce.

Je sens monter la nausée. Ainsi, c'est décidé ? Je n'ai pas mon mot à dire ? Tant de choses se bousculent en moi, que les mots n'arrivent pas à franchir mes lèvres. Je suis une boule de colère, je suis triste pour eux, déçue...

– Oh, Leah ! Il faudra que tu fasses envoyer ta robe. Nous devons la nettoyer et la reprendre, très certainement, mais elle est si belle !

Et si chère, surtout !

Oh, que je vais m'amuser !

– Ce sera compliqué, je le crains, réponds-je alors avec un calme qui m'étonne moi-même.

– Pourquoi cela, je te prie ? demande ma mère en haussant un sourcil.

– Parce que je l'ai brûlée, expliqué-je avec une immense satisfaction.

Un silence abasourdi s'abat sur la table tandis que je reprends une gorgée de vin.

– Oh, et les chaussures aussi, ajouté-je. Juste après m'être coupé les cheveux, seule. Orion m'a aidée pour le feu d'ailleurs, vu que je vivais au-dessus de son garage. Et puis, de fil en aiguille, j'ai trouvé un emploi à Palo Alto, des amis, et surtout un amant. Qui m'aime, en qui j'ai confiance, et qui ne me trahirait jamais. Alors, vous voyez, ce mariage se trouve fortement compromis.

Assez fière de moi et tremblante à la fois, j'observe les visages qui m'entourent. Chris serre les dents, furieux. Ma mère est pâle, ouvre et ferme la bouche, comme si elle peinait à trouver les mots pour exprimer son outrage. Quant à mon père, il est rouge écarlate, au bord de l'explosion.

Et moi... Je me sens légère. Libre, pour la première fois depuis près d'une semaine. Ils n'ont plus d'emprise sur moi, aucune. La colère est passée. J'aurais pu me sentir désespérée, humiliée mais non. J'ai même un peu de compassion pour eux, qui vivent dans un monde si triste, si gris.

Tout à coup, la sonnerie de la porte d'entrée retentit.

Personne ne bouge, et je décide de fuir cette ambiance pesante. Ma bombe est lâchée, qu'ils en fassent ce qu'ils veulent !

Je traverse les longs couloirs et arrive dans l'entrée, dépassant de peu l'employé qui allait se charger d'accueillir notre visiteur.

Intriguée, j'ouvre la lourde et imposante porte de chêne... Et tombe sur Orion !

Ébahie, je le fixe de mes yeux ronds.

– Il caille dur, ici ! lâche-t-il en m'ouvrant les bras.

67. Un invité surprise... pas au menu

Mon corps s'élance tout seul et je me jette contre lui. Son corps solide, ses yeux rieurs, ses mains brûlantes, ses lèvres douces et fermes... Il m'a tellement manqué ! Je respire son odeur à pleins poumons, j'enfouis mes doigts dans ses cheveux et attire son visage vers le mien. Je n'en reviens pas qu'il soit là !

Notre baiser est volcanique. Nos bouches se cherchent, se trouvent, se caressent, se dévorent. Tant de choses passent dans ce baiser !

« Tu es là ! »

« Tu m'as tellement manqué ! »

« Tu es si belle ! »

« Je t'aime... »

Nous ne nous séparons que quand un frisson de froid me parcourt tout entière. Ma robe a beau être belle, elle ne me couvre pas beaucoup !

Nous entrons dans la maison et Orion frotte délicatement mon dos pour me réchauffer.

- Qu'est-ce que tu fais là ? soufflé-je.
- Je suis venu te chercher, me répond-il fermement.

Timing parfait !

Mon cœur bondit de joie et je ne peux résister à l'envie de l'embrasser de nouveau. Tout reprend sens quand il est là !

Orion se recule un peu pour me dévorer du regard. Même si cette robe n'est pas forcément à son goût, je vois une lueur que je connais bien s'allumer dans son regard. Je rosis légèrement : pas de doute, Orion me trouve sexy.

Je devrais peut-être remercier ma mère finalement pour ce cadeau.

– Leah ? demande tout à coup la voix de Chris derrière moi.

Je me retourne avec une joie non dissimulée, restant dans le cercle des bras de mon amant.

– Chris, tu te souviens d’Orion, n’est-ce pas ? dis-je en haussant un sourcil.

Les deux hommes se fusillent du regard.

– Qu’est-ce qu’il fout là ? demandent-ils en chœur.

– Un coup fourré de mes parents, réponds-je à Orion. Bizarrement, je crois que raconter le feu de joie avec ma robe et un peu de ma vie avec toi ne les a pas ravis...

– Très étonnant, en effet !

– Leah ! s’exclame Chris, au bord de l’apoplexie.

Je sens Orion se raidir derrière moi, mais je l’apaise en entrelaçant nos doigts. C’est à moi de mettre un point final à cette histoire. Une bonne fois pour toutes.

– Va-t’en, Chris, lâché-je froidement en le regardant droit dans les yeux. Tu as perdu. Je ne t’épouserai pas, jamais. Tu devras trouver un autre moyen de monter en grade.

Il ouvre la bouche, comme pour répliquer, mais semble renoncer. Il m’envoie un dernier regard furieux, qui ne me fait ni chaud ni froid, passe devant nous sans un regard et claque la porte.

Je sens mes épaules se relâcher et mon souffle, trop longtemps retenu, s’échapper de mon corps.

– Et d’un ! dis-je en me tournant vers Orion.

– Leah ? appelle mon père depuis la salle à manger.

Je grimace. J’ai beau être décidée, ce qui va suivre sera laid. Mes parents ne supportent pas qu’on leur tienne tête, et je crains qu’Orion n’en pâtisse.

– Regarde-moi, *fiera*, dit-il doucement.

Il glisse deux doigts sous mon menton et le relève. Ses yeux brillent et un sourire sensuel étire ses lèvres.

– Quoi qu’ils me disent, j’ai déjà entendu pire. Et dans quelques minutes, nous serons partis. D’accord ?

Ragaillardie, je hoche la tête et l’entraîne avec moi. J’ai l’impression de partir au combat.

Lorsque nous entrons, mon père manque de s’étrangler. Comme s’il voyait une mygale géante bien tranquille dans ses pétunias chéris. Il faut dire qu’entre les tatouages visibles d’Orion, les taches de cambouis sur son jean, sa chevelure ébouriffée et ses grosses rangiers, il dénote sous le lustre de cristal !

– Qui... Qui est cet individu ? parvient-il difficilement à glapir.
– Je vous prie de bien vouloir immédiatement vous présenter, jeune homme. Ou nous appelons les forces de l’ordre, lâche ma mère d’une voix glaciale.

On dirait un mauvais téléfilm où les personnages aux accents aristocratiques parlent sur un ton forcé. Se rend-elle compte qu’elle est ridicule ?

Orion, lui, affiche un sourire conquérant. Le sourire d’un homme qui sait où il va, et qui est en paix avec lui-même.

Un homme à l’aise avec ce qu’il est.

Sans se démonter, ni tenir compte de l’air hostile de mes parents, bien droit, le visage calme et résolu, il se présente en quelques mots polis. Quelques mots, posés et tranquilles, qui ne tiennent aucun compte de leurs préjugés.

– Orion est l’homme avec qui je veux partager ma vie, à Palo Alto, affirmé-je, d’une voix fière et posée, après une longue inspiration.

– Mais enfin, Leah, es-tu devenue folle ? me lance mon père, les yeux furibonds.

– Leah, tu sais très bien que tout ça ne peut être qu’une passade, intervient ma mère. Peut-être qu’effectivement Chris n’est pas celui qu’il te faut. Je reconnais que ton père et moi, nous sommes peut-être trompés sur son compte.

– Oui, je crois aussi.

– Mais, regarde autour de toi, continue-t-elle en ignorant mon intervention

ironique. Tu as toujours vécu dans le luxe. Alors quoi ? Tu vas vivre avec lui et puis te réveiller dans dix ans avec des dettes jusqu'au cou et deux enfants que tu n'auras pas les moyens d'élever ? Tu vas le regretter, je te l'assure !

Je reste abasourdie par cette tirade. Ma mère est sincère, vraiment sincère et c'est ça le pire. Qu'imagine-t-elle d'Orion ? De ma vie à Palo Alto ? Qu'on se roule dans le cambouis en élaborant des stratégies pour emprunter de l'argent à tout va ?

Avant que j'aie pu trouver quelque chose à répondre, mon père hausse le ton.

– Bon, Leah, ça suffit maintenant ! Je te prie de bien vouloir ramener ce... visiteur à la porte.

Et puis, nous allons discuter.

– Nous n'allons discuter de rien du tout, crié-je presque. Je suis sûre de mon choix. Orion partage ma vie. Que cela vous plaise, ou non. Je ne me justifierais pas devant vous. Et nous partons ce soir.

Sans ajouter un mot, laissant à table mes parents sidérés, j'emmène Orion dans ma chambre. Récupérer mon sac. Laisser tout ça derrière.

À peine entrés dans la pièce, je le prends dans mes bras. Il sent le savon et les épices. La Californie. Son cuir sent encore les odeurs du garage...

– Leah ? Et si ta mère avait raison ?

– Sur quoi ?

– Si tu regrettais tout ça dans quelques années ?

– Tout ça quoi, Orion ? L'hypocrisie ? La froideur ? Leur monde aseptisé ?

– Doucement *fiera*, je me disais juste que vivre avec tout ça pourrait te manquer un jour...

– Ce qui pourrait vraiment me manquer c'est plutôt ça, affirmé-je avant de l'embrasser avec passion.

Orion me rend mon baiser. Je ne sais pas s'il se rend compte à quel point il m'est facile de tout abandonner aussi parce que je l'ai dans ma vie. Serrée contre lui, j'entends battre son cœur, calme et tranquille. En un éclair, je nous revois, sur la moto, cheveux au vent, le long de l'Océan...Soulagée, je reste contre lui

tandis qu'il joue avec mes cheveux, tout en m'embrassant doucement.

– C'est ta chambre ? me murmure-t-il au bout d'un moment, d'un air impressionné.

– *C'était* ma chambre, précisé-je.

– J'aime bien les peluches, dit-il avec un léger sourire moqueur.

– Arrête ! J'étais fan quand j'étais petite.

Attendri, il m'embrasse d'un baiser rapide, avant de me reprendre dans ses bras.

– Ça doit pas être simple pour toi, de revenir ici... Tu sais, cette maison ne te ressemble pas du tout, me glisse-t-il. Toi, tu es vive, espiègle. Dommage que tes parents ne veuillent pas comprendre ça.

– Toi, tu l'as compris, réponds-je en souriant. C'est le plus important.

Je me change rapidement, retrouvant mon jean et mon débardeur du premier jour. J'hésite un instant à emporter quelque chose, un souvenir de mon enfance, mais rien ne me saute aux yeux. Et surtout, ce n'est pas le passé, mais l'avenir que je veux regarder.

– Tu as tout ? me demande Orion lorsque je me plante devant lui.

Je saisis sa main et embrasse sa paume en le regardant droit dans les yeux.

– Maintenant, oui.

Nous descendons l'escalier ensemble, dans la grande maison silencieuse. Les mains tremblantes, mais l'esprit clair, je m'écarte d'Orion et toque à la porte de la chambre de mes parents, où ma mère a dû aller se réfugier comme à chaque fois que quelque chose ne va pas.

– Je t'attends dans l'entrée, me dit Orion, avant de s'éloigner.

De la chambre, un grognement revêche me répond :

– Qui est-ce ?

– C'est moi...

– Que veux-tu ?

La voix de ma mère sonne âcre et aigrie, derrière la porte.

– Te dire au revoir, murmuré-je.

Épais silence. J'ouvre lentement la porte. Les lèvres serrées, sans un mot, ma mère me jette un regard furieux. Elle porte toujours sa tenue de bal, et son plâtre est posé sur la couette.

– Tu me déçois énormément, Leah. Ton comportement me fait beaucoup de peine.

– Moi aussi. Votre réaction me rend triste.

– Mais enfin ! Tu as tout, ici ! Tu es en train de tout gâcher ! Et Chris, ce n'est pas une amourette de passage, avec un... grutier ! me jette-elle.

– Orion est mécanicien.

– Peu importe ! s'empporte-t-elle. Si tu pars avec lui, ce n'est pas la peine de revenir.

– Je n'y comptais pas, réponds-je calmement. Ce soir, je rentre chez moi.

Et je m'en vais, sans un regard en arrière. Sans qu'elle n'essaie de me rattraper. Mais cela n'a pas d'importance. J'espère trouver mon père en chemin, lui dire adieu à lui aussi.

– Papa ? Tu es là ?

Ma voix résonne dans le long corridor vide.

Étrange... Personne.

Soudain, j'aperçois Orion, devant la porte d'entrée ouverte. Face à mon père. Interdite, je m'avance.

Penché sur un bloc-notes, mon père semble griffonner quelque chose. Intriguée, le cœur battant, je m'approche sans bruit. Du bloc-notes, mon père arrache un papier d'un geste sûr et définitif et le tend à Orion, qui le regarde d'un air attentif.

Un papier vert et blanc. Un chèque.

Un immense frisson me saisit. Et comme dans le pire des cauchemars,

j'entends la voix de mon père résonner dans toute la maison vide.

– Cette plaisanterie a assez duré. Ceci est à vous si vous disparaissiez. De la vie de notre fille, et de la nôtre, lance-t-il à Orion. Comme vous l'avez vous-même dit...

En un instant, mes sens se glacent, et je m'immobilise, interdite.

– ... elle va regretter cette vie. Ce n'est pas une femme pour vous, elle finira par fuir et vous quitter. Que vous le sachiez une bonne fois pour toutes, Gorion ou Orion, quel que soit votre nom, termine-t-il d'une voix glaciale et impitoyable, Leah mérite mieux que vous. Bien mieux que vous. Une grande et belle vie l'attend ici.

Quoi ?

– Leah n'est pas de votre monde. Alors, soyez raisonnable. Prenez ça pour votre garage, profitez-en, c'est la chance de votre vie. Saisissez-la et disparaissiez, conclut-il, d'une voix ferme et tranchée.

Lentement, Orion prend le chèque. Dans ma poitrine, mon cœur manque de s'arrêter.

Se pourrait-il que... ?

Je ne veux pas le croire. Jamais Orion n'accepterait ce chèque ! En tout cas, pas pour l'argent, quelle que soit la somme inscrite sur ce bout de papier, j'en suis convaincue.

Mais Orion a toujours eu peur d'être trahi, quitté. Et mon père a su appuyer là où ça fait mal en lui prédisant ma fuite prochaine...

68. Pour un bout de papier

Je m'immobilise, stupéfaite. Je refuse d'y croire. C'est impossible. Pas après tout ce que nous avons traversé, pas alors que nous sommes si près du but, que je réclame ma vie et mon indépendance pour les partager avec lui !

Un instant, Orion garde le chèque de mon père en main... Il baisse les yeux dessus, découvre le montant. Quoi qu'il ressente, son visage et son regard ne trahissent rien. Mon cœur bat à toute allure mais je reste figée, incapable de bouger, de parler.

Et soudain, Orion entreprend de déchirer méthodiquement le chèque, en une dizaine de petits morceaux qui tombent au sol. Mon père et moi devons arborer la même expression de surprise abasourdie, mais un immense sourire naît sur mon visage.

Je le savais !

Le regard froid et déterminé, il tient tête à mon père. Leurs différences sont criantes : mon père respire le pouvoir par son costume hors de prix, son attitude d'homme de pouvoir habitué à ce que tout et tout le monde se plie à sa volonté, et le luxe qui l'entoure. Orion porte un blouson en cuir fatigué, marqué d'huile de moteur, qui laisse voir les tatouages à la naissance de son cou, et il dégage une force et une détermination que rien ne fera fléchir.

C'est lui qui m'inspire confiance, lui à qui je peux confier ma vie et mon cœur en sachant qu'il en prendra soin. Contrairement à mon père qui veut posséder et dominer.

– Votre fille est inestimable, monsieur Wynn. Aucun bout de papier griffonné ne peut mesurer sa valeur. Je suis désolé pour vous que vous ne puissiez pas le voir. Et vous avez raison, elle mérite mieux. Mais elle m'a choisi, et je m'emploierai à la rendre heureuse.

Mon père est déstabilisé. Il marque un silence. Il n'a pas l'habitude de voir ses décisions contrariées. Mais il sait aussi reconnaître un adversaire de taille, et une défaite.

– C'est une offre que peu auraient l'affront de refuser.

Mon père se tient le dos raide, son ton est sec, son regard noir.

– Peut-être que d'autres l'auraient acceptée, lui répond Orion d'un ton vif. C'est qu'ils ne méritaient pas Leah. Et vous non plus.

Mon père fait un pas en arrière, comme s'il venait de se prendre une gifle. Et, bien que je n'aime pas le voir souffrir, je suis d'accord avec Orion. Je m'en rends enfin compte : le problème ne vient pas de moi, mais d'eux. Ce n'est pas réellement mon bonheur que mes parents veulent, c'est que je me conforme à leur idée du bonheur. Peu importe ce que je peux vouloir ou ressentir.

– Jeune homme... commence mon père, une lueur menaçante dans le regard.

Je me sens emplie d'une détermination et d'une confiance nouvelle, qui me propulsent en avant. Mon irruption dans leur discussion les amène à se figer, et je crois voir passer de la culpabilité dans les yeux de mon père. Mais elle disparaît rapidement.

Orion m'adresse un sourire tendre, comme si nous n'étions que tous les deux.

C'est là qu'est ma place. Avec lui.

J'entrelace mes doigts aux siens et me tourne vers mon père. Nous faisons front, ensemble. J'observe un instant celui qui a partagé ma vie pendant de nombreuses années, qui m'a vue grandir mais qui n'a jamais essayé de me comprendre. Le temps a blanchi ses tempes, mais il reste impressionnant. Pourtant, je n'ai plus peur de ses colères ni de son jugement.

– Leah...

– Inutile de te fatiguer, le coupé-je froidement. J'ai tout entendu. Tu étais prêt à payer Orion pour détruire ma vie, mon bonheur. Quel père ferait ça à sa fille ?

– Tu n'as qu'une vision enfantine, capricieuse du bonheur, rétorque mon père. Si tu choisis cette vie, si tu le choisis lui, tu tournes le dos à notre famille. Et il

n'y aura pas de retour en arrière.

Les larmes me montent aux yeux, mais je les refoule furieusement. Je sais qu'il est sincère, qu'il ne reviendra pas en arrière. Et ça fait mal.

Les doigts d'Orion sont chauds entre les miens, je sens sa présence, silencieuse et imposante, à côté de moi. Il me laisse tenir tête à mon père, il me soutient de façon inconditionnelle, il est là pour moi.

C'est lui, ma famille.

– Adieu, papa, dis-je avant de tourner les talons.

Avec un dernier pincement au cœur, je saisis mon sac de voyage. Puis, d'un pas décidé, je franchis le seuil de la porte d'entrée, suivie d'Orion. Mon père ne me rappelle pas.

La porte se referme derrière nous, et je prends une profonde inspiration d'air frais. Les larmes me brûlent toujours les yeux, mais je les retiens. Deux mains chaudes se posent sur ma taille et me font doucement pivoter. Je croise le regard inquiet d'Orion, qui semble lire dans mes pensées. Sans un mot, il m'attire contre lui, refermant ses bras protecteurs autour de moi. Le nez dans son blouson, je respire son odeur virile, épicée, je sens son cœur qui bat sous ma joue.

– Je t'aime, me chuchote-t-il. Tu as été vraiment forte.

– Je t'aime aussi.

Je relève la tête, et attire son visage vers le mien pour un baiser brûlant. Il m'a tellement manqué ces quelques jours loin de lui ! Ses lèvres sensuelles, son désir impérieux, tout en lui m'embrase. Lorsque nous nous séparons, je lui adresse un sourire radieux.

– Je suis prête à rentrer !

Orion éclate de rire, et caresse ma lèvre inférieure de son pouce.

– Moi aussi ! Mais il est déjà tard, et j'avais réservé nos billets d'avion pour demain.

– Dans ce cas, que dirais-tu de visiter Chicago ? Nous ne risquons pas d’y revenir de sitôt, c’est l’occasion.

– Tu es sûre ? Tu ne veux pas aller te reposer ?

J’effleure ses lèvres d’un nouveau baiser, faisant taire ses inquiétudes.

– Je veux me changer les idées, avec toi, chuchoté-je. Et quitter Chicago sur de bons souvenirs.

– Je te suis, *fiera* !

Son sourire est plein de promesses. Orion attrape mon sac qu’il hisse sans effort sur son épaule. Main dans la main, nous franchissons le portail en fer forgé de la propriété et ses lettres forgées par le temps : « *Wynn Society & Co, since 1870* ».

Comme un symbole.

Désormais, plus rien ne me retient ici.

69. *Chicago by night*

Notre taxi nous emporte vers le centre de la « Windy City ». Le lac Michigan scintille sous les lampadaires. Puis, nous longeons Grant Park et ses célèbres pelouses verdoyantes. À mesure que les rues défilent, je partage avec Orion des anecdotes de mon enfance et de mon adolescence.

Le quartier de mes études et de mes premières fêtes, où j'ai connu ma première cuite monumentale... L'université et son campus, où je passais de longues heures à réviser mes leçons arides. Le parc où je m'allongeais au soleil avec ma désormais ex-meilleure amie. Et mes cafés préférés où j'allais lire entre deux cours !

Rien n'a changé en quelques mois, et pourtant je me sens tellement différente !

– Hé bé ! Ça a de la gueule Chicago... murmure Orion.

Il ouvre de grands yeux, impressionné et enthousiaste. Il pose mille questions sur l'histoire tourmentée de la ville, et je dois parfois m'en remettre à notre chauffeur pour combler les trous. Celui-ci est une véritable encyclopédie vivante, qui connaît des détails aussi sanglants que fascinants sur l'histoire de cette belle ville.

– Méfiez-vous de la poste ! lance-t-il alors que nous passons devant celle d'Englewood. Elle a été bâtie sur ce qui restait de la demeure de Mr H. H. Holmes.

– Ce n'était pas un détective londonien ? s'étonne Orion.

– Son homonyme américain est moins sympathique ! Il est considéré comme le premier serial killer des États-Unis. Il a fait construire sa demeure, son *Murder Castle* comme on l'appelle ici, par différents entrepreneurs, pour que personne à part lui ne sache comment la maison était bâtie. Les couloirs semblaient sans fin, les escaliers ne menaient nulle part, les chambres n'avaient pas de fenêtres... Il entraînait ses victimes, surtout des femmes, dans son château, et les tuait, avant

de vendre leur corps à la science. Il a confessé avoir tué vingt-sept personnes, mais certains historiens pensent qu'il a en réalité ôté la vie à presque... deux cents innocents.

– Sympathique personnage !

Orion a l'air fasciné par tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend. Sa curiosité et son enthousiasme sincères sont communicatifs. Je me prends à rêver de futurs voyages avec lui, de découvertes de lieux, d'histoires et de gens qui feront naître ce même enthousiasme sur son visage.

On va s'organiser ça !

Mon ventre choisit ce moment pour se manifester, laissant échapper un gargouillement sonore.

– Oups !

Je rougis, gênée. Orion éclate de rire et saisit ma main pour y déposer un baiser.

– Je ne l'aurais pas mieux dit ! Je meurs de faim, moi aussi. Une idée ?

Par bonheur, je viens de me souvenir d'un très bon restaurant : Randolph's sert les meilleures *deep-dish pizzas* de la ville ! La grande spécialité du Midwest, dont l'adresse est soigneusement gardée secrète par tous les habitants de Chicago. Je ne peux pas laisser Orion repartir sans en avoir goûté une !

Notre taxi se gare à l'angle de Michigan Avenue. Nous remercions abondamment notre chauffeur avant de descendre. Il a été un guide en or !

Orion observe en souriant un stand de hot-dogs. Ou plutôt de *Chicago-style hot-dog*. Un mets dont la composition n'a rien à voir avec ceux des autres villes !

– Intéressant... me dit-il avec un clin d'œil. C'est là qu'on mange ?

– Pas exactement !

Je le prends par le bras pour le guider jusqu'à notre destination. Docilement, il se laisse entraîner.

– C’est là ? Génial ! s’écrie-t-il lorsqu’on s’immobilise devant Randolph’s.

À mon grand plaisir, je vois que rien n’a changé. Dans la vitrine, est toujours installée la vieille Vespa des années 1950. Derrière elle, trône une immense sculpture du Colisée réalisée en bouteilles de Prosecco.

Le tout bien sûr dans les couleurs de l’Italie. Flashy. Rouge, vert et blanc... Un lieu vraiment pas banal.

– Belle Vespa !

Orion a les yeux rivés à la vitre et son œil de professionnel n’a pas manqué de repérer cette pièce de collection.

– Je savais que ça te plairait. C’était là qu’on venait fêter la fin des examens. On a fait quelques dîners mémorables ici !

– Je t’écoute, s’amuse Orion, tandis qu’une serveuse nous conduit à une table nichée dans une alcôve.

– Eh bien... Pour la fin de notre première année, toute ma promo a pris d’assaut ce restaurant. Et, ne me demande pas comment, ça a fini en karaoké géant sur des tubes italiens avec les serveurs. On ne comprenait rien à ce qu’on chantait, mais on a mis le feu !

– *Ti amo, Un soldo, Ti amo*, chantonne Orion.

– Ça, je comprends ! m’exclamé-je en riant.

Notre serveuse revient et nous commandons les pizzas les plus garnies du restaurant... Supplément parmesan, jambon de Sienne et tutti quanti.

L’endroit est calme et apaisant. Aux murs, s’étalent des posters de films italiens. Des photos en noir et blanc de Naples et de Rome. Des réclames pour Sophia Loren et Marcello Mastroianni...

Je raconte à Orion d’autres souvenirs de ma petite vie d’étudiante studieuse et sage, mis à part quelques fêtes qui ont quand même marqué cette période, mes excellentes notes dans toutes les matières, le bar à jus de fruits où je me rendais avec mes amies de la fac, le parc, où j’ai fait ma première balade à dos de poney, la vieille librairie où j’allais acheter mes bandes dessinées au lieu de lire les livres au programme de mes cours... Je remonte encore plus loin le fil de mes

souvenirs, lui décrivant le magasin où j'ai acheté mes premières baskets : le modèle noir et doré à paillettes qui a fait de moi la star de l'école primaire !

Orion me pose mille questions, rit à mes bêtises d'enfant et veut tout savoir de mon passé à Chicago. Grâce à lui, je passe au-delà des derniers jours et des dernières heures pour retrouver mes souvenirs heureux. Cette plongée dans le passé est interrompue par l'arrivée de nos assiettes fumantes, et mon estomac lance un nouveau grondement sonore, qui provoque un fou rire chez Orion. Je lui tire dignement la langue et m'empare de mes couverts.

– À l'attaque !

Nous savourons nos pizzas maison en silence, souriant chaque fois que nos regards se croisent. Et l'insouciance me reprend alors que j'imagine notre retour en Californie.

En un instant, je revois le garage. Les balades à moto au bord de la mer. Les sourires des sœurs d'Orion. La joie communicative de Josh et de Carrie. Notre loft à finir de décorer...

J'en profite pour annoncer à Orion que les résultats du test sont négatifs et, avec un immense sourire, il me répond que de son côté également.

Aucun doute, ma vie est là-bas.

Et j'ai hâte d'être de retour !

– Tu veux un dessert ? proposé-je une fois nos assiettes vides.

– En plus de la pizza ? fait mine de s'offusquer Orion. Mon ventre va exploser !

– Même pour un tiramisu maison ? réponds-je, espiègle.

– Si tu me prends par les sentiments, aussi...

Deux tiramisus plus tard, nous poussons la porte du restaurant, repus et ravis. S'il y avait bien un endroit où je désirais aller avant de quitter Chicago pour de bon, c'était celui-ci !

– Excellente adresse, *fiera* !

Tout en me félicitant ainsi, Orion a glissé mon bras sous le sien.

Nous marchons dans les rues éclairées par les lampadaires, sans but précis, simplement heureux d'être ensemble. Orion me parle de ses sœurs qui m'ont réclamée tous les jours, de Ringo qui a volé un de mes T-shirts pour dormir avec dans son panier. Il paraît même, d'après Josh, qu'Olivia a régulièrement demandé des nouvelles !

Si ça, ce n'est pas une révolution !

– Dis-moi que tu nous as pris un vol tôt demain !

– Le plus tôt possible ! assure Orion en riant. Mais d'abord, nous allons devoir trouver où dormir... Je t'avoue que c'est la partie non résolue de mon plan !

– Ah tiens ? m'amused-je.

– Je suis un peu parti sur un coup de tête, admet Orion, gêné.

Nous nous arrêtons sous un lampadaire, et je lève la tête vers lui.

– Et j'en suis ravie, dis-je en souriant. Tu es arrivé exactement au bon moment !

Ses yeux pétillent lorsqu'il se penche vers moi pour un baiser. Ses lèvres ont encore un goût de chocolat, de café et d'amaretto, et leur chaleur me réchauffe tout entière. Notre désir s'enflamme brusquement, irrépressible, surtout après avoir été séparés si longtemps. Mais nous sommes dehors, en public, et la raison nous force à nous écarter l'un de l'autre, haletants et le regard fiévreux.

– Il va falloir trouver une solution, *fiera*, lâche Orion d'une voix rauque. Et vite.

Oh que oui !

J'entraîne Orion à ma suite, prise d'une illumination soudaine. Lorsque nous nous arrêtons, quelques rues plus loin, les pelouses de Grant Park brillent sous la lumière de la lune.

– Ton plan, c'est de dormir à la belle étoile ? Tu as ton duvet ?

Bien qu'amusé, Orion semble dubitatif.

– Tu fais ce que tu veux, mais moi je vais là ! rétorqué-je en lui désignant la devanture d'un haut bâtiment.

Le Windstar Hotel est un hôtel au style rustique, mais au confort entièrement moderne. Installé près de Grand Park, dans une adorable rue bâtie de maisons de toutes les couleurs.

Le paradis caché de Chicago !

Derrière le comptoir, je reconnais Bettie Windstar, la charmante vieille dame au chignon blanc qui tient l'hôtel depuis sa création. En nous voyant, une lueur joyeuse éclaire ses yeux bleus.

– Une chambre pour deux ?
– Avez-vous toujours celle du premier, qui donne sur le parc ?
– La Royale ? dit-elle en regardant ses fiches. Ah, vous avez de la chance, mademoiselle. Personne ne l'a réservée pour ce soir.

Et voilà. Les rois du monde !

Ebahi, Orion marque un temps d'arrêt devant la porte. La chambre Royale est vraiment la plus belle de l'hôtel. Un long plancher en chêne. Des poutres apparentes finement sculptées. Des lumières tamisées.

– Tu m'épates, souffle Orion en s'asseyant sur le lit délicieusement moelleux. Mais... Je dois m'inquiéter que tu connaisses si bien cet hôtel ?
– Serais-tu jaloux ? dis-je en riant.
– Absolument pas !

Il croise les bras et une lueur inquiète dans ses yeux le trahit. Je franchis l'espace qui nous sépare et vient m'installer à califourchon sur ses genoux. Aussitôt, ses mains se posent sur mes hanches, brûlantes, et je noue mes bras autour de ses épaules. Son souffle chaud effleure mes lèvres, me faisant frissonner.

– Ne t'inquiète pas, tu es le premier homme avec qui je me retrouve ici. Cet hôtel était le préféré de mes grands-parents. Quand j'étais petite, ils m'offraient

un week-end de princesse hors de la maison avant chaque rentrée scolaire, et me faisaient dormir dans cette chambre. J'avais l'impression d'être la Belle au Bois Dormant, en pleine forêt !

– Tant que tu ne t'endors pas pour mille ans, répond Orion, une lueur espiègle dans le regard.

Ses mains se glissent sous mon T-shirt, sur ma peau nue, et sa bouche s'empare de la mienne pour un baiser sulfureux.

Dormir ? Certainement pas !

70. Bienvenue à la maison

Au matin, c'est le soleil et les gazouillements des oiseaux de Grant Park qui me font ouvrir les yeux. Le soleil filtre par les légers rideaux, éclairant la pièce d'une lueur douce. La tête posée sur le torse d'Orion, je sens son cœur battre d'un rythme régulier, apaisé. Il dort encore, un sourire aux lèvres. Ses cheveux ébouriffés retombent sur son front, et un début de barbe sombre recouvre ses joues et sa mâchoire carrée. Le dragon qui entoure son cœur semble onduler sous les mouvements de sa respiration, et les draps sont suffisamment bas pour que j'aperçoive les contours du serpent qui ceint ses hanches. Je brûle de repousser le tissu, de le découvrir tout entier, de le goûter de nouveau... Mais je me retiens, effleurant du bout des doigts les six colombes sur son biceps gauche.

Mon propre tatouage accroche la lumière, qui fait ressortir les détails de ma boussole, de la constellation qui orne le cadran.

- Il est vraiment magnifique, souffle Orion, me faisant sursauter.
- Je croyais que tu dormais !
- Avec toi contre moi ? Certainement pas !

D'un mouvement rapide, il me fait basculer sous lui et m'embrasse, me faisant aussitôt perdre le fil de mes pensées. Je sais que je voulais lui parler de quelque chose, que c'était potentiellement important... Mais son corps recouvre le mien, ses yeux brûlent et ses mains m'embrasent.

Ce sera pour plus tard ! Beaucoup plus tard...

- Debout, marmotte ! glissé-je à l'oreille d'Orion. Le petit-déjeuner est prêt.
- Le petit... quoi ? dit-il en ouvrant des yeux ensommeillés.

Son air groggy me fait éclater de rire. Cette fois, pas question de traîner au lit. Mon estomac a repris ses protestations sonores, et j'ai retrouvé ce que je voulais

lui dire d'important : la tenancière du Windstar Hotel fait des œufs brouillés au bacon absolument divins !

- Le premier en bas mange le petit-déj' de l'autre !
- Tu es déjà prête ! Leah ! Tu triches !

Je m'enfuis en riant, le laissant se dépêtrer des draps emmêlés.

Quand il est question de petit-déjeuner, pas de quartier !

Œufs brouillés, pancakes, hash brown... Le meilleur de l'Amérique du Nord ! Orion me rejoint rapidement, les cheveux encore humides. Je lui ai généreusement laissé sa part, ce qui me vaut un baiser reconnaissant.

Et après un petit-déjeuner aussi riche que copieux, nous prenons enfin la direction l'aéroport O'Hare.

Bien sûr, cela me fait un léger pincement au cœur en voyant disparaître mon Midwest natal par le hublot de l'avion. Mais je suis tellement heureuse de rentrer que je me penche pour embrasser Orion par-dessus l'accoudoir....

Orion, que je trouve le nez plongé un magazine spécial Moto !

- Tu disais ? me lance-t-il d'une voix distraite.
- Rien, je voulais juste t'embrasser. Mais bon, je vois que tu préfères les motos...
- Bien sûr, répond-il en haussant un sourcil. Ça coûte moins cher à l'entretien.
- C'est bien une blague de mécano, ça !

Piqué au vif, il se penche pour m'embrasser dans le cou. Et je sens son odeur virile et épicée tout contre moi. Un baiser qui me fait frissonner des pieds à la tête.

Le vol passe à toute allure et, à l'heure prévue, notre avion se pose à l'aéroport d'Oakland. En repassant dans le terminal, je repense furtivement à ce moment où j'ai angoissé en apprenant l'accident de maman... Heureusement, c'est de l'histoire ancienne, même si je ne sais pas quand je les reverrai. Mais au moins, tout a été dit, ils savent pourquoi j'ai fui et quel choix j'ai fait pour mon avenir. J'espère seulement qu'un jour, ils comprendront.

Nous sommes à peine sortis de la zone réservée aux passagers, que des cris d'allégresse nous accueillent... La famille Serval au grand complet nous attend dans le hall d'arrivée en nous faisant de grands signes ! Une immense bannière est déployée, sur laquelle s'étale en lettres multicolores : « Bienvenue à la maison ! » Les larmes me montent aux yeux, de joie cette fois-ci. Tous me sourient, tous me tendent les bras, sont heureux de me voir. Ils ne font pas dans la demi-mesure, quand ils ressentent quelque chose, ils n'ont pas honte de l'exprimer.

C'est ça, une vraie famille !

Orion m'entoure les épaules de son bras et m'attire contre lui.

– Bienvenue chez toi, souffle-t-il.

– Tu étais au courant ? m'exclamé-je en levant la tête vers lui.

Pour toute réponse, il m'effleure les lèvres d'un baiser et m'entraîne vers le groupe surexcité. Les jumelles, Graziella et Nina, se glissent sous la banderole pour se précipiter vers nous et je manque de tomber à la renverse sous la force de l'impact. Je les serre contre moi, assaillie par un feu nourri de questions.

– Tu étais où ?

– Tu reviens pour de vrai ?

– Tu ne repars plus, hein ?

– Pourquoi tu pleures ?

– Doucement, les filles ! s'écrie Carmen.

– Maman, moi aussi ! proteste Paloma, gigotant dans les bras de Licia.

J'essuie rapidement mes larmes et leur plante à chacune un baiser sur la joue.

– Vous m'avez manqué, toutes les deux !

– Et nous, et nous ? s'écrient Inès et Andrea, qui arrivent avec Ringo.

Le monstre poilu tire comme un fou sur sa laisse, traînant les fillettes derrière lui. Il finit par leur échapper et s'élance au galop, effrayant au passage un couple de touristes qui fait un bond en arrière.

Orion lui ouvre les bras, mais... c'est vers moi que Ringo se précipite ! Il tente de me débarbouiller, de se blottir contre moi, d'enfouir son museau dans

mon cou, bousculant Graziella et Nina. Inès et Andrea viennent s'ajouter à ce joyeux bazar et nous finissons tous étalés par terre, dans une mêlée de bras, de jambes, de pattes et de câlins. Je ne peux plus respirer, je ris et pleure à la fois, je dois avoir l'air complètement ridicule... Mais qu'est-ce que je suis heureuse !

– Allez, laissez-les se relever ! lance Eduardo de sa voix bourrue.

Les sœurs d'Orion s'écartent à regret, tandis que mon amant retient Ringo par le collier. Et c'est Licia qui me tend la main pour me hisser debout. J'hésite un instant, croisant son regard gêné, puis lui adresse un sourire et accepte son aide. Les tensions entre nous sont de l'histoire ancienne.

Carmen et Eduardo m'enlacent à leur tour, avant d'entraîner tout le monde vers la sortie. Nous nous entassons dans leur immense voiture pour famille nombreuse. Dans le coffre, juste derrière moi, Ringo halète doucement, le museau contre mon cou. Même lui, il m'a manqué ! Je tends la main en arrière pour lui grattouiller les oreilles, et il en ferme les yeux de bonheur. À côté de moi, Orion rit doucement.

- Je savais que tu ne m'avais choisi que pour mon chien !
- Pour ta famille aussi, j'avoue tout ! réponds-je avec un clin d'œil.
- Qui est la tienne, maintenant, me souffle-t-il en souriant.

Émue, je saisis sa main et serre ses doigts entre les miens.

Je l'aime !

Je me laisse aller sur le siège, profondément sereine. J'écoute les filles qui ont repris leurs discussions.

- Vous n'avez pas tout vu, nous lance triomphalement Inès.
- Le meilleur pour la fin ! complète Carmen. Les filles, motus et bouche cousue.
- Oui maman ! répondent-elles en chœur.
- C'est quoi *motuzebouchcousu* ? demande timidement la voix de Paloma.
- Je t'expliquerai, promet Inès.

Les rues de Palo Alto défilent sous le soleil de fin de journée, l'air sent la mer et le soleil, et j'ai enfin retrouvé ma place et mon équilibre.

Pour de bon !

71. Une famille et une promesse

À peine entrés dans la maison, nous sommes accueillis par un délicieux fumet épicé.

- Ce soir, maman a fait sa spécialité, nous dit Nina d'un air sérieux.
- Une paella géante ! crie Graziella en sautant de joie.
- Mais chut, c'était un secret ! lui reproche sa sœur d'un air contrit.
- Pas de soucis, on a déjà oublié le secret ! leur sourit Orion.

La porte s'ouvre sur Josh et Carrie, qui se précipitent aussitôt vers moi. Ce n'est pas mon patron et sa femme qui me serrent dans leurs bras, mais mes amis.

- Ne repars plus jamais comme ça ! s'écrie Carrie.
- Eh, c'est pour moi que c'était le plus affreux ! proteste Josh. Olivia venait me demander mille choses, je n'avais personne pour tester l'avancée de mon bracelet de tennis et personne pour chanter avec moi quand je mettais Wham ! à fond dans les bureaux ! Olivia n'a pas l'oreille musicale comme toi, Leah.
- C'est bien ce que je dis, répond Carrie. Non seulement tu m'as manqué, mais lui a été infernal. J'ai cru qu'Olivia allait finir par le mettre au coin !
- Tu exagères...
- Ah oui ? On reparle de...

Mon fou rire les prend par surprise et les interrompt, mais je suis incapable de le retenir. J'imagine tellement Olivia, le chignon fou et les lunettes de travers, sursautant quand Josh met l'une des chansons de Wham ! à fond dans son bureau, l'entraînant à danser comme il a pu le faire avec moi. Ce ne sont pas les réunions de travail les plus orthodoxes au monde, mais ce que je vais aimer les retrouver !

À cet instant très précis, il y a comme un poids que je n'avais pas conscience d'avoir, qui s'envole de mes épaules. Je le ressens presque physiquement.

Je ne m'en étais pas rendu compte mais quelque chose me pesait encore.

Depuis ma fuite, je n'ai pas voulu penser à Chelsea. Jusqu'ici, je concentrais tous mes sentiments négatifs sur ma famille et ce que m'avait fait Chris, tentant d'oublier avec qui.

Peut-être parce que l'idée me faisait trop mal.

Aujourd'hui, face à Carrie et Josh, je réalise à quel point Chelsea et moi nous étions déjà éloignées l'une de l'autre, bien avant que je ne la découvre au lit avec mon fiancé. Jamais elle ne m'a manqué – et jamais je ne lui ai manqué d'ailleurs – autant que Carrie et Josh.

Sur une pulsion, je les prends tous les deux dans mes bras. Ils ne comprennent pas trop comment je suis passée de mon fou rire à cet élan d'affection et me tapotent gentiment le dos. Heureusement, Carmen nous appelle alors à table, ce qui m'évite de leur expliquer mon soudain accès d'émotions. J'aurais sûrement pleuré en leur avouant que, grâce à eux, j'avais enfin fait le deuil de cette histoire.

Il faut que je sois moins émotive où ils vont croire que je joue la comédie à force !

Alors que je m'engueule toute seule en pensée, tout le monde s'installe autour de la table dans une joyeuse pagaille. Puis, légèrement enivrés de champagne, Orion et moi racontons notre aventure de Chicago. Et je vois le visage de Carmen se rembrunir lorsque je lui raconte la scène avec maman.

– Mon choix est fait de toute façon, c'est comme ça.

Ma voix est assurée, je suis réellement sûre de moi, plus que je ne l'ai jamais été.

– C'est dur, mais tout s'arrangera, m'assure Carmen d'une voix calme et apaisée. Les parents veulent le bonheur de leurs enfants. Ils l'accepteront un jour.

– J'espère, dis-je en haussant les épaules.

– Et puis, tu nous as nous ! s'exclame Inès, assise à ma droite.

Cela lui vaut un bisou sur la joue, et le dîner reprend de plus belle. Chacun me raconte ce que j'ai manqué pendant ma semaine d'absence tandis que, sous la

table, Ringo est couché sur mes pieds.

J'ai compris le message : je ne pars plus !

Une délicieuse mousse au chocolat-banane arrive en dessert, portée par les jumelles.

- Faites place ! lance joyeusement Nina.
- Un dessert réalisé par Licia !

Carmen fait cette annonce avec un sourire fier. En voilà une qui aime ses enfants, ça ne fait aucun doute !

– C'est vrai ? demandé-je après l'avoir goûté, tu as de sacrés talents de pâtissière !

Licia m'adresse un sourire gêné et rougit un peu.

- C'est pour fêter votre retour...
- C'est super bon ! surenchérit Nina, la bouche barbouillée de chocolat. Merci Licia !

Nous passons au salon pour le café, et les petites, trop surexcitées pour dormir, commencent à réclamer de la musique.

- Carrie, Carrie, Carrie ! scandent les jumelles.
- Je n'ai pas ma guitare, proteste la rockeuse. Et je ne suis pas chanteuse, moi !
- Si vous voulez, j'ai de la musique sur mon téléphone, propose Josh.
- Non ! s'écrie Carrie.

Josh hausse un sourcil... et appuie sur sa montre. La voix de Penny s'élève aussitôt.

- Musique de fête de ouf à ambiance électrique, déclare-t-elle calmement.

Et elle lance les premiers accords de *La Macarena*, que les sœurs d'Orion se mettent aussitôt à danser avec entrain.

– Quoi ? fait Josh devant le regard noir de son épouse. Ce n'est pas mon téléphone, c'est Penny !

Graziella lui attrape la main et l'entraîne avec elle, avant de venir chercher Carrie. Blottie contre Orion sur le canapé, je n'en peux plus de rire. Voir mes amis se déhancher avec une armée de fillettes surexcitées, bousculés par un chien poilu à grosses pattes, c'est magique !

Puis le rythme de la musique change, la voix d'Elvis s'élève et entame *Jailhouse Rock*. Josh entreprend aussitôt de faire tourbillonner Carrie sous les applaudissements. Ils sont tellement en harmonie, leurs gestes sont fluides et rythmés !

– Tu te sens de les accompagner ?

Est-ce que c'est vraiment Orion qui vient de me chuchoter cette proposition à l'oreille ? Je me redresse, interdite, et il se lève du canapé pour me tendre la main. J'hésite un instant, avant de lui donner la mienne.

– Tu sais, ça fait... wow !

Mes pieds s'envolent tout seuls ! Orion me fait tourner, m'attire contre lui, me fait repartir, me guide sans un seul faux pas, sans rater les changements de rythme, toujours en contrôle. J'ignorais qu'il savait danser ainsi. Et rapidement, je retrouve mes réflexes, acquis après de longues heures de cours. Mais danser à des galas, dans des robes somptueuses, avec des hommes au nom ronflant, ne m'a jamais autant amusée que ce rock endiablé dans ce salon, avec un homme tatoué et vêtu d'un T-shirt fatigué. Les filles nous applaudissent, Carmen et Eduardo se joignent à nous, puis nous changeons de partenaire.

Josh m'emmène dans un rock acrobatique dont il semble inventer les passes au fur et à mesure, ce qui me fait partir dans un nouveau fou rire irrésistible. Je suis obligée de m'arrêter et de m'effondrer sur le canapé pour reprendre mon souffle. Inès me remplace aussitôt tandis que Paloma grimpe sur mes genoux.

Eduardo danse avec Licia et Carrie avec Nina, mais je n'ai d'yeux que pour Orion, qui fait danser sa mère. Ses muscles roulent sous sa peau, ses yeux pétillent et son sourire illumine son visage. Il croise mon regard et m'adresse un

clin d'œil, auquel je réponds par un baiser.

Tout est parfait !

Vers minuit, nous rentrons au loft, épuisés.

À peine la porte fermée, Orion me prend dans ses bras, affichant un léger sourire en coin.

– J'ai quelque chose pour toi...

Intriguée, je le regarde sortir de sa poche une petite boîte en velours. Il la tend lentement dans ma direction. Le cœur battant, je la saisis et l'ouvre délicatement... découvrant une superbe bague en argent, composée de trois anneaux qui s'entrelacent avec finesse, comme s'ils avaient été tressés ensemble.

Stupéfaite, je l'admire sans pouvoir dire un mot, avant de relever les yeux vers Orion. Il me sourit d'un air très doux, avant de m'attirer contre lui. Les lèvres à quelques centimètres des siennes, je sens son souffle chaud m'effleurer, me faire tourner la tête.

– Ce n'est pas une demande en mariage, Leah, dit-il d'une voix rauque. Pas encore. Mais c'est une promesse, que je compte tenir toute notre vie, si tu l'acceptes. Une certitude que tu ne seras jamais seule et toujours aimée, quoi qu'il arrive. Que nous soyons ensemble ou séparés, tu auras toujours la preuve de cette promesse.

Mon cœur se gonfle d'amour pour cet homme, arrivé par surprise dans ma vie, et dont je ne peux plus me passer. Incapable de parler, je lui tends ma main droite, et le laisse y glisser la bague qui brille doucement sous les lumières tamisées. Parfaite.

Je l'effleure du bout des doigts, avant d'attirer le visage d'Orion pour un baiser enflammé. C'est la meilleure des réponses que je puisse lui donner !

Très vite, notre baiser gagne en intensité, se fait plus impérieux et nécessaire. Le corps d'Orion se presse contre le mien, me plaque contre la porte d'entrée. Sa jambe se glisse entre mes cuisses, ses mains me saisissent les hanches pour m'empêcher de bouger. Comme si je pouvais en avoir envie !

Mes doigts enfouis dans ses cheveux, je lui rends ses caresses avec la même passion, la même férocité. Plus rien ne peut se mettre entre nous, ne peut nous séparer. Enfin... sauf ces vêtements ! Soudain, leur présence m'est insupportable. Je m'arrache aux lèvres d'Orion malgré son grognement de protestation, et envoie valser son tee-shirt au loin. Son torse musclé apparaît devant mes yeux affamés, dégageant puissance et maîtrise. Dans la pénombre, ses tatouages jouent entre ombre et lumière. Fascinée, je les suis du bout des doigts, puis du bout de la langue.

Immobile, le souffle court, Orion me laisse faire, une main posée sur ma nuque. Je caresse son dragon, embrasse son cœur, fait courir mes doigts sur le serpent qui apparaît par-dessus son jean. Je fais mine de descendre plus bas... avant de me faufiler agilement sous le bras tendu d'Orion.

- Hey ! proteste-t-il d'une voix rauque.

Les yeux emplis de désir, les cheveux ébouriffés, torse nu, il est plus beau que jamais. Joueuse, je tire sur les bretelles de ma robe en reculant lentement, dénudant mes épaules. Son regard suit le moindre de mes gestes, et s'enflamme lorsqu'il se rend compte que je ne porte pas de soutien-gorge.

- *Fiera...* souffle-t-il, sans bouger.

Je lui adresse un clin d'œil puis, au moment de faire tomber ma robe, je lui tourne brusquement le dos. Ma poitrine lui est cachée mais pas mes fesses, à peine recouvertes de dentelle noire. Je voudrais me tourner vers lui, mais je sens soudain son corps chaud et tendu près de moi. Il ne me touche pas, ne bouge pas, mais son désir irradie plus fort que jamais. C'est enivrant. Je me sens puissante, désirable. Belle.

Son souffle caresse ma nuque, puis ses lèvres se posent sur mon épaule en un baiser aérien. Elles glissent ensuite jusqu'à l'autre, suivant les taches de rousseur qui les parsèment. Il ne me touche pas ailleurs, ne m'offre que ces caresses légères, trop légères ! J'en veux plus, j'ai besoin de plus !

Brusquement, je plaque mon bassin contre le sien et pousse un profond soupir en sentant son érection contre mes fesses. Un grondement sauvage me répond, et ses bras entourent soudain ma taille. L'une de ses mains se pose sur mon ventre,

doigts écartés, en un geste aussi rassurant que possessif.

- Tu joues à un jeu dangereux, *fiera...*

Pour toute réponse, je pousse mon bassin plus fort encore contre le sien. Ses dents attaquent la peau de mon cou, me faisant pousser un cri. Sa langue apaise aussitôt la morsure, et je sais que j'aurai une marque demain.

Et j'aime ça. Un peu trop, même !

Sa main remonte lentement le long de mes côtes, puis repousse doucement les miennes qui couvraient ma poitrine. Du bout des doigts, il suit le contour de mes seins, me faisant haleter. Il s'empare d'un téton et le pince, provoquant une décharge de plaisir qui menace de me couper les jambes. Je ne suis qu'une boule de nerfs, tendue et avide de toutes les sensations qu'il pourra me procurer. Je m'accroche d'une main à sa nuque et de l'autre à ses fesses, poussant mon buste en avant pour mieux le lui offrir.

- Magnifique, murmure-t-il à mon oreille.

Ses caresses laissent des traînées de feu sur ma peau. Elles ne sont jamais où je les attends, et me font perdre la tête. Mes seins, mes lèvres, mes hanches, le creux de mes cuisses, mon ventre... Il évite sciemment mon sexe, faisant monter ma frustration et mon désir jusqu'à un point où je me sens prête à hurler. Et il le sait !

J'adore ce jeu !

Vive comme l'éclair, je me laisse tomber à genoux devant lui et m'attaque aussitôt à sa ceinture.

- Leah ! s'exclame-t-il. Tu n'es pas obligée de... Tu... Oh !

Un léger sourire naît sur mes lèvres. Je sais réduire cet homme aussi magnifique que puissant au silence d'un baiser, et j'en suis fière !

Sous ma bouche, sous le tissu de son boxer, par l'ouverture de son jean, son sexe est brûlant. Impatiente, je tire sur les pans de son vêtement, emportant la dernière barrière de tissu avec. Son érection m'apparaît alors, gonflée et

imposante. Je lève les yeux vers Orion, dont le regard s'est encore assombri. Seul son souffle précipité trahit l'effet que lui font mes caresses.

Enivrée du pouvoir que j'ai sur lui, je prends plaisir à l'exciter, tournant autour de son sexe sans jamais y poser les mains. Il gémit, alors que je remonte lentement le long de sa cuisse :

– Tu me tues, *fiera*.

Je me décide à effleurer son érection du bout des doigts. Elle est dure comme de l'acier, mais la peau y est douce comme de la soie. Quand je referme ma main dessus, Orion renverse la tête en arrière, les yeux fermés.

Je n'ai jamais rien contemplé d'aussi sexy.

Sans le quitter du regard, je fais coulisser mon poing d'avant en arrière. Il donne un coup de reins pour venir à ma rencontre. J'appuie mon autre main contre sa hanche pour l'empêcher de bouger.

– C'est moi qui choisis le rythme.

– Plus vite ! halète-t-il, suppliant.

Au lieu de lui obéir, je le caresse avec une lenteur étudiée, avant de déposer un baiser dessus... et de me relever.

Orion tend la main vers moi, mais je l'esquive, reculant vers notre lit.

Il me suit pas à pas puis, d'un geste rapide, me saisit par la taille. Il passe une main sur ma nuque et attire ma bouche contre la sienne, pour m'embrasser avec toute la fougue qu'il ne peut pas déployer plus bas. L'ardeur de sa langue contre la mienne me déconcentre. Ma tête tourne sous l'afflux de désir. Ma peau se presse contre la sienne, avide de contact. Je veux le sentir partout, sur moi, en moi. Notre baiser devient sauvage, hors de contrôle. Il recule encore, et nous basculons ensemble sur le lit.

Laissant échapper un cri, je me laisse aller sur le dos en refrénant mon impatience. Face à moi, Orion se redresse juste le temps de se débarrasser de ses derniers vêtements. Enfin nu, il me recouvre de son corps et je me cambre contre lui, avide de contact.

– Tu es tellement sexy.... me sourit-il.

Sa bouche de feu trace une ligne sensuelle allant du creux de mes seins jusqu'à mon bas-ventre. Le souffle court, je soulève mon bassin pour lui permettre d'ôter ma culotte.

Le regard plein de désir, Orion glisse ses bras chauds sous mes cuisses et m'attire au bord du lit. Jambes écartées, les bras au-dessus de ma tête, je le suis du regard.

- Tout va bien ? me chuchote-t-il, les yeux brillants d'une lueur nouvelle.

- Oui ! Continue....

Alors qu'il se penche vers moi, je retiens mon souffle. Lorsque sa bouche se pose délicatement sur mon sexe humide, je manque défaillir et pousse un hurlement. C'est trop bon, trop parfait, trop... tout !

En un clin d'œil, le monde extérieur s'évanouit et je me concentre entièrement sur cette sensation qui a pris possession de tout mon être.

La tête renversée en arrière, je ferme les paupières et m'ouvre encore davantage à sa bouche. Tandis qu'il joue de mon clitoris, ses joues sombres et rugueuses viennent frotter contre l'intérieur de mes cuisses.

Transformée en une véritable boule de désir, je laisse Orion me mordiller et aspirer à lui mon sexe mouillé. Tout mon corps est aiguillé de plaisir. Je sens monter en moi l'immense vague que je ne connais que trop bien...

Trop vite !

- Orion ! m'exclamé-je, en me redressant soudain.

Il me regarde sans comprendre.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Je te veux, maintenant !

Touché, il me jette un sourire plein d'envie qui me fait trembler tout entière.

Il me repousse doucement sur le lit et se penche vers moi. Son parfum musqué et épicé m'envahit tout entière. Son regard sombre plongé dans le mien, j'y décèle une gravité qui fait battre mon cœur comme jamais. Il s'empare de mes lèvres, les mains posées sur mes hanches. Les miennes sont ancrées à ses fesses, pour l'attirer plus vite à moi.

- Orion !

Enfin, son sexe se présente à l'entrée du mien. Il reste un instant immobile, comme pour savourer ce moment. Pas de préservatif, rien que lui et moi. Les yeux plongés dans les miens, il pose une fois de plus ses lèvres sur les miennes, puis me pénètre enfin. Il se retire aussitôt puis revient, imposant immédiatement un rythme endiablé qui m'arrache des cris. C'est tellement bon !

Très vite, je lui réponds mouvement pour mouvement, augmentant encore l'intensité de notre étreinte. Ses mains remontent sur mes épaules pour m'attirer toujours plus près, son dos se couvre d'une fine pellicule de sueur, et son visage se niche au creux de mon cou. Je sens ses lèvres sur ma peau, son poids sur moi, qui m'enfonce dans le matelas, et je voudrais que jamais ce moment ne s'arrête.

Il n'y a que nous deux qui comptons désormais et l'univers s'est soudain réduit à notre danse mêlée que rien ne pourra séparer.

Orion me redresse dans ses bras. Assis sur le lit, moi sur ses genoux, les jambes de part et d'autre de ses hanches, nous ondulons plus fort encore. L'angle a changé, il me pénètre plus profondément, et mon corps tout entier est parcouru d'électricité.

Ses mains serrent mes fesses, me poussent vers son bassin, et j'attire sa tête sur mes seins, renversant la mienne en arrière. Nous n'avons plus de rythme, plus d'harmonie, nous pourchassons notre jouissance mutuelle comme jamais auparavant.

- Regarde-moi ! souffle-t-il soudain.

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais fermé les yeux. J'obtempère, plongeant dans son regard enfiévré où je lis un désir brûlant, de la passion, et surtout de l'amour. Infini, inconditionnel, offert et jamais repris. Mon cœur

explose avec mon corps, et je jouis dans un hurlement. Violents et incontrôlés, des spasmes de plaisir me secouent. Ils couvrent ma peau d'immenses frissons chauds et froids. Serrée contre Orion, je sens qu'il s'enfonce encore en moi. Une ultime fois, il jouit de toutes ses forces. Et ses mains se crispent dans mes cheveux mouillés de sueur.

C'est une expérience nouvelle lorsque nous basculons ensemble. Cet amour sans barrière, si fort...Expérience nouvelle, et tellement incroyable !

Son corps s'abat sur le mien, je colle mon front brûlant au sien. Mon souffle peine à retrouver son rythme habituel, et le sien aussi. Ses doigts effleurent mon visage, mes lèvres et ma joue, et j'embrasse sa paume.

Nous n'avons pas besoin de mots. Nos corps se sont exprimés, compris, unis.

Comme nos cœurs.

72. Avis de tornade

Sous le capot, Scarlett rugit de tout son moteur déchaîné. Le drapeau à damiers s'abaisse et nous démarrons au quart de tour. Orion m'envoie un sourire conquérant dans son coupé Mercedes rutilant.

C'est une course, et je suis bien décidée à la gagner.

S'il croit m'avoir comme ça ! Premier virage, et je le double allégrement. Il me redouble.

Sur les côtés de la route, des dizaines de Ringo aboient à notre passage.

Scarlett m'emporte, plus vite que l'éclair. Et je distingue la ligne d'arrivée ! Déjà ?

Subitement, derrière moi la voiture d'Orion semble ralentir. Une panne ! Impuissant, je le vois s'arrêter sur le bas-côté. Son moteur fume à grosses volutes.

C'est de ma faute ! J'ai trop forcé sur mon moteur, et le sien n'a pas pu suivre. Pourtant, c'est une course, et je veux la gagner.

Mais, à quoi sert de gagner seule ? Sans Orion, abandonné sur le bord de la route ?

– Leah ! Attends !

Sa voix monte au loin, derrière moi. J'appuie sur le frein de Scarlett, mais rien ne se passe ! Je continue ma course folle. Sur le côté, les dizaines de Ringo semblent se moquer de moi. Je ne roule plus droit. Et pas moyen d'arrêter cette course folle.

De toutes mes forces, je parviens à sauter de la voiture en marche. Mais,

comble de l'horreur, la route se met à fondre sous mes pieds. J'essaie de courir pour rejoindre Orion, mais mes pieds sont collés au bitume fondu. Pire que des sables mouvants !

En fondant, le macadam se met à aspirer Orion et son coupé Mercedes... Il va se faire engloutir vivant par l'asphalte noir de la route ! Je le perds !

– Au secours !

Trempée de sueur, je me redresse sur le lit et serre violemment la taille d'Orion. Il ne m'échappera plus jamais !

– La route ! Elle fond !

Il sursaute, réveillé brutalement par mon geste, et m'entoure de ses bras.

– Leah ? dit-il d'une voix ensommeillée.

Tendrement, Orion défait mes doigts crispés de son ventre. Puis, il me jette un regard légèrement inquiet.

Plongeant dans ses yeux sombres, j'y vois un amusement mêlé d'une confiance infinie. Le souffle court, je regarde la pièce. Pas de route qui fond, pas de bolides en furie. Le loft est calme et tranquille.

Déposant un baiser sur mes lèvres, il caresse ma joue brûlante d'émotions.

– Pourquoi la route fondrait, *fiera* ?

Rouge de confusion, je lui raconte mon rêve. Ou plutôt mon cauchemar. À la mention des dizaines de Ringo aboyant sur les bas-côtés de la route, Orion ne peut s'empêcher de sourire.

– Des dizaines de Ringo ? Un ne te suffit déjà pas ?

Il repousse tendrement une mèche de mes cheveux derrière mon oreille et m'adresse un clin d'œil.

– Ne t'inquiète pas. Je te promets de ne pas tomber en panne sur la route du

garage !

- Tu as intérêt...
- Tu devrais te rendormir. Il est encore tôt...

Bouleversée par mon rêve, je préfère me lever avec lui.

Dans un demi-sommeil, j'entends Orion dans la salle de bains chanter une mélodie en espagnol. Une chanson où mon nom semble revenir à intervalles réguliers.

Cet homme a le don de me rassurer !

Apaisée, je prépare le petit-déjeuner. D'abord le café, puis de délicieux effluves de pain grillé envahissent la pièce. Les cheveux mouillés et coiffés en arrière, Orion arrive de la salle de bains. Sous sa serviette, ses muscles humides saillent comme jamais...

Il est bien plus appétissant que mes tartines !

– Ça sent bon, par ici ! me lance-t-il d'une voix enjouée. Je vais en avoir besoin. Inès va venir au garage cet après-midi. Elle veut que je lui apprenne à changer une soupape.

- C'est bien qu'elle veuille apprendre avec toi !
- Je n'ai jamais vu une petite aussi motivée. Je vais peut-être même la faire bosser sur l'une des deux Chevy cet après-midi.
- Bonne idée !

Je réponds distraitement trop occupé à le regarder tandis qu'il va se servir un café. Il me lance un regard par-dessus son épaule, amusé.

- Je rêve, ou tu me mates ?
- Absolument, acquiescé-je en prenant une gorgée de mon café.

Joueur, il se retourne et s'appuie contre le comptoir, me laissant admirer son torse encore humide. Le dragon aux écailles luisantes semble s'étirer paresseusement, tandis que les anneaux du serpent jouent à cache-cache avec la serviette. Je me lève lentement et m'approche de lui. Il me regarde approcher, m'adresse un sourire vainqueur... qui s'effondre quand je l'esquive pour atteindre la cafetière.

Aussitôt, je sens son corps dur et chaud se plaquer contre le mien, ses mains se poser sur les miennes, et son souffle caresser ma nuque.

– Tu joues à un jeu dangereux, *fiera...*

Comme à chaque fois qu'il me tente !

Est-ce que je m'en laisserais un jour ? Je ne crois pas !

Inutile de dire qu'Orion a été en retard ce matin-là.

Je m'arrête un instant devant la porte de l'immense maison moderne de Carrie et Josh. Je suis encore en congés, courtoisie de Josh après ma semaine compliquée à Chicago. Mais comme Orion est occupé et que je ne suis pas du genre à me tourner les pouces, j'ai décidé d'aller donner un coup de main à sa femme.

Carrie est guitariste pour Sun Juice. Une guitariste géniale mais aujourd'hui, une tâche importante l'attend. Peut-être encore plus stressante qu'un concert à guichet fermé au Madison Square Garden...

Elle s'est portée volontaire pour garder sa petite sœur Heidi et sa meilleure amie, la sœur d'Orion : Paloma. Deux petits monstres ensemble, aussi ingérables et turbulents qu'un ouragan des Tropiques ! Mais tellement adorables...

Je redresse les épaules et toque à la porte, qui s'ouvre presque aussitôt, me faisant sursauter. Carrie m'accueille à bras ouverts, éclatant de rire, les yeux pétillants.

– Tu es en retard !

– Oups ?

Je prends mon air le plus innocent. Je n'ai pas d'excuse ou plutôt pas vraiment envie de raconter ce qui m'a retardée.

Tout à l'heure, j'ai reçu un SMS de Chelsea. Elle m'expliquait que mes

parents l'avaient appelée pour qu'elle essaye de me ramener à la raison. Son message finissait par « Je préfère te convaincre de profiter du bonheur que tu sembles avoir trouvé. Chris m'a menti mais c'est moi qui l'ai cru sans prendre en compte le mal que je te faisais. Je suis sincèrement désolée Leah pour ce que je t'ai fait. ».

Son message m'a bouleversée, comme un point final à mon passé. Et même si c'est difficile de pardonner, je l'ai fait sans hésiter. Pour moi, pour avancer.

[Au moins grâce à toi,
j'ai pu éviter la pire des erreurs.]

Mon dernier SMS à Chelsea était sincère. Je ne la reverrai probablement jamais mais je n'ai aucune rancœur. J'espère que cette histoire lui aura été aussi bénéfique qu'à moi.

Et qu'elle ne se retrouvera pas avec un Chris devant l'autel !

– Leah ? Ouhou ?

Carrie passe sa main devant mes yeux, me sortant de mes pensées et me ramenant au présent.

– Allez, entre ! Même si tu m'as abandonnée pendant le premier round... Les monstres font la sieste, on a une petite heure de calme devant nous !

Je la suis dans la maison, toujours aussi impressionnée par les installations high-tech qui la jalonnent. Je n'en comprends pas la moitié, mais je suis prise de l'envie enfantine d'appuyer sur tous les boutons.

– J'ai fait des cookies maison au chocolat blanc, ça va leur plaire ! me dit-elle alors que nous nous installons au salon. Tu en veux un ? Ils sortent juste du four, ils sont encore chauds.

Mon sourire ravi lui répond, et elle éclate de rire. Alors que nous piochons dans les biscuits, accompagnés de thé brûlant, nous rattrapons le temps perdu. Je lui raconte l'épisode de la bague, de la promesse d'Orion, et Carrie salue le romantisme de mon amant. Avant de me faire promettre de lui garder une place de demoiselle d'honneur ! Moi qui croyais ne jamais retenter l'expérience du

mariage, je me surprends à l'imaginer sans peine, à le désirer...

Un jour, je le sais. Dans pas si longtemps.

Carrie enchaîne sur Sun Juice, qui va bientôt partir en tournée ! Leur groupe gagne peu à peu en notoriété, et a signé pour des dates dans tout le pays. Avec un final au Fillmore Room de New York, excusez du peu !

Cerise sur le gâteau, leur contrat avec Atlantic Records a été renouvelé. Décidément, tout se passe bien pour Carrie. À l'entendre, je ne peux qu'approuver la devise de Sun Juice : prendre du plaisir à ce qu'on fait !

Soudain venant de la chambre un bruit nous fait sursauter. Un bruit... comme une boîte de crayons qui tombe, suivit de grands cris.

– J'ai comme l'impression que la sieste est terminée, soupire Carrie. Prête pour le match de catch ?

– Le...match de catch ?

Avant que l'on puisse faire un geste, la porte de la chambre s'ouvre en grand. Et Paloma surgit en courant, brandissant avec fierté une boîte de crayons... suivie d'Heidi, les joues rougies de colère.

– Carrie ! Paloma a pris tous les crayons bleus ! hurle-t-elle. C'est pas juste !

– Tu les as déjà eus ! glapit Paloma.

– Rends-les moi ! C'est mon tour de dessiner !

Je les regarde se courir après autour des canapés, un peu abasourdie. On est passé du calme au chaos tellement vite.

Heureusement qu'elles sont amies, qu'est-ce que ce serait si elles se détestaient !

– Bon, attendez les filles, leur dit Carrie en se levant. Vous partagez ces crayons, il y en a assez pour vous deux.

– Mais elle dessine tout le bleu ! hurle Heidi.

– Mais non, elle ne « dessine pas tout le bleu »... soupire Carrie d'une voix patiente.

Sur le canapé, j'esquisse un sourire.

- Leaaah ! s'écrie Paloma. Tu es là ?!
- Coucou ! réponds-je avec un sourire.

Cela arrête net la dispute. Les fillettes se précipitent vers moi, laissant tomber à leurs pieds la boîte de crayons qui s'éparpillent sur le tapis.

- Un câlin ! s'écrient-elles en se jetant dans mes bras.

Je les réceptionne en riant, une sur chaque genou. Heidi ne me connaissait pas encore mais apparemment je suis adoptée d'office. Les deux filles parlent à toute allure, me racontant pêle-mêle des histoires de peluches, de Ringo, de gâteaux, de plage et de châteaux... Je ne comprends pas tout, mais leur enthousiasme fait plaisir à voir.

- Attendez les filles, leur dis-je, les interrompant. Il faut ramasser les crayons !
- Elles sont contentes de te voir, me dit Carrie en souriant. Je vais les ramasser. Ne t'inquiète pas. Invente un jeu avec elles, ça les calmera.

Plus facile à dire qu'à faire...

- Leah ! Tu nous emmènes faire du vélo avec toi ?! crie Paloma, avant que je n'aie pu ouvrir la bouche.
- Oui ! Le vélo ! Il est *cro* beau ! trépigne à son tour Heidi, en faisant tomber les coussins.

Hum. Mauvaise idée.

Repensant in extremis aux cookies, dont leur part est cachée à la cuisine, je leur confie d'un air mystérieux qu'une surprise les attend.

- Oh ? me répond Paloma, en ouvrant de grands yeux intrigués.
- C'est quoi, c'est quoi ? frémit Heidi.
- Devinez ... C'est Carrie qui les a faits.
- Des gâteaux ?! hurlent-elles. On en veut !
- Attendez. Ce sont des cookies magiques, intervient Carrie, en me souriant d'un air complice. Avant, il faut compter ensemble jusqu'à cent. Sinon les

cookies disparaissent.

- Quoi ? disent-elle, en ouvrant de grands yeux ébahis. Oh non !
- Vous savez compter jusqu'à cent ? Fermez les yeux, et je compte avec vous.

Et le ton de la journée est donné...

Après avoir fait, dans l'ordre : le goûter, une maison en pâte à modeler, sept coloriages, trois pliages, cinq puzzles, quarante-trois pierre-feuille-ciseaux et deux origamis, les filles en redemandent en sautant sur le canapé.

- Encore ! Encore !
- On veut des *norigamis* !

Quand est venue l'heure de rentrer, je me suis dévouée pour ramener Paloma chez elle. Carrie était plus qu'occupée avec Heidi.

Intarissable, la petite me bombarde de questions alors que j'aperçois avec soulagement la rue des Serval approcher...

Carmen m'accueille, surprise, sur le seuil de la maison familiale :

- Leah ! C'est toi qui ramènes ma Paloma ?
- Maman ! Maman ! On a mangé des cookies trop bons ! crie Paloma, décidément encore pleine d'énergie. Tu pourras faire les mêmes bientôt ?

Il n'y a donc pas de bouton off ?

- Veux-tu rester dîner ce soir ? propose Carmen. Orion m'a dit qu'il sera là dans une heure avec Inès.
- Avec plaisir !

Rien qu'à les imaginer tous les deux dans le cambouis du garage, la joie me monte au cœur. Ils ont dû bien s'amuser. Avec Inès aussi, ça a dû être sportif !

En attendant leur arrivée, je rejoins Carmen dans la cuisine et lui offre mon aide. Chacune armée d'un couteau, nous nous attaquons aux montagnes de légumes qui jonchent la table. Elle me parle de ses enfants, de sa rencontre avec Eduardo – « Orion est son portrait craché ! » -, de quelques anecdotes embarrassantes à son sujet que je me ferai un plaisir de lui répéter... C'est en

plein sou-rire complice qu'il nous trouve, d'ailleurs.

Appuyé au chambranle de la porte, le T-shirt couvert de cambouis et des traces d'huile de moteur sur la joue, il est toujours aussi insolemment et terriblement sexy. Il affiche un léger sourire, et je suis attirée comme un aimant. Mais alors que je vais pour l'embrasser, Carmen me dépasse et pointe un index accusateur sur son fils. La différence de taille et de carrure est comique, mais ce petit bout de femme est impressionnant !

– Orion Eduardo Serval Garcia ! Tu es plus sale qu'un cochon roulé dans la boue, ne touche à rien ! Ni à la porte, ni aux meubles, ni au tapis, et va te laver tout de suite ! Et ma fille ? Elle est dans le même état ? Mais enfin ! Comment peut-on finir dans un tel état ! Ouste ! À la douche !

Orion prend un air contrit, puis un sourire malicieux illumine son visage. Il tend la main vers sa mère, qui fait un pas en arrière. Puis un autre, à mesure qu'il avance.

- Un câlin, ma petite maman ? dit-il d'un air innocent. Non ?
- Non ! Sors de cette cuisine ! File ! Orion !

Il la pourchasse dans la cuisine, tendant ses bras couverts de cambouis vers elle, et elle finit par éclater de rire. Incapable de parler, elle échappe à son fils en tournant autour de la table, laissant échapper un rire joyeux et amusé. Retranchée dans l'embrasure de la porte, je les observe en souriant. La chaleur, la joie et l'amour qui se dégagent de cette famille me réchauffent le cœur. Je n'ai qu'un espoir : transmettre un jour tout cela à nos enfants, à notre propre foyer. Avec Orion à mes côtés, c'est certain : nous y arriverons !

– Orion ! finit par asséner Carmen lorsqu'il frôle la table d'un peu trop près. File !

- Pas de câlin ? fait-il avec de grands yeux de chiot battu.
- Quand tu seras propre !

Orion se détourne d'un air faussement malheureux, puis s'arrête devant moi et, vif comme l'éclair, m'attire contre lui pour un baiser brûlant. Je m'y perds un instant, comme à chaque fois, oubliant tout ce qui nous entoure et tout ce qui n'est pas lui, ses lèvres, son goût et notre désir. C'est le rire de Carmen qui me

ramène à la réalité lorsque nous nous écartons légèrement.

– Leah, tu t’es faite avoir comme une bleue !

Je baisse les yeux sur mon T-shirt, maintenant couvert de cambouis, mon jean sur lequel Orion a posé ses mains... Il m’adresse un sourire angélique, très fier de lui.

– Tu vas devoir te doucher aussi, maintenant ! C’est bête, hein ?

Et il s’échappe sans demander son reste.

– Sale gosse ! crié-je derrière lui.

Pour seule réponse, son rire résonne dans toute la maison, et je secoue la tête, résignée.

J’aurais dû m’y attendre !

Assise au milieu de la famille Serval, vêtue d’une robe de Licia et les cheveux encore humides, je regarde le plat fumant qui vient d’être posé sur la table par les jumelles. Face à moi, Orion m’adresse un clin d’œil et je sens le rouge me monter aux joues. Notre douche n’a été qu’à moitié sage et, même si nous étions dans la deuxième salle de bains, de l’autre côté de la maison, où personne ne pouvait nous surprendre, je suis encore gênée. Mais comment résister à Orion quand il m’attire contre son torse nu ? Ses tatouages, ses muscles...

Je secoue la tête pour chasser ces pensées, qui n’ont pas leur place à la table du dîner. Et comme s’il avait deviné les images qui envahissaient mon esprit, Orion me fait un sourire en coin. Je m’apprête à lui allonger un coup de pied sous la table lorsque soudain, on frappe à la porte.

– Maman ? Tu attends quelqu’un ? lance Andrea.

– Non, personne. C’est bizarre, murmure Carmen, en allant ouvrir. J’espère que ce n’est pas les scouts de Palo Alto. J’ai déjà donné trois fois ce mois-ci. Oh !

Elle revient, un immense sourire aux lèvres, et suivie d'un homme à la carrure reconnaissable. Les petites bondissent toutes de leur chaise et se précipitent vers lui, ravies.

– Joel !

Il les accueille tour à tour dans ses bras, embrasse leurs boucles brunes, et soulève Paloma pour l'installer sur ses épaules, hilare. Eduardo vient enlacer son fils à son tour, suivi de Licia.

Face à moi, Orion s'est figé, et son regard s'est fait impénétrable.

Aïe...

73. Danse avec moi

– Bonsoir tout le monde ! lance Joel avec un grand sourire.

Je me lève à mon tour pour l’embrasser, et entends la chaise d’Orion racler le sol. Une lueur d’incertitude passe dans les yeux de Joel, puis il tend une main franche vers son frère. Orion s’approche lentement, hésite un instant... Je retiens mon souffle... Il serre la main de Joel, un léger sourire flottant sur ses lèvres. Je sais l’effort que cela lui demande, je le vois dans la tension de ses épaules, de ses yeux, les muscles bandés de son dos. Il lutte contre lui-même, déterminé à aller de l’avant, et je ne l’en aime que davantage.

– Bienvenue à la maison, dit Orion.

– Merci, répond Joel les yeux brillants.

Autour d’eux, toute la famille se détend brusquement. Carmen a même les larmes aux yeux. Cinq ans que ses fils ne se sont pas adressé la parole, n’ont pas partagé un repas ni même une pièce... C’est un moment fort !

– Je suis contente de te voir ! lance Paloma depuis son perchoir.

– Et je suis ravi d’être là ! répond Joel. Surtout que j’ai quelqu’un de très spécial à vous présenter...

– C’est qui, c’est qui ? s’écrient les jumelles en chœur.

Pour toute réponse, Joel tend la main derrière lui, dans l’ombre du couloir, et attire à la lumière une jeune femme.

– Je vous présente Jessica. Jessica, voici ma famille.

Les cheveux bruns rassemblés en natte, les yeux vert d’eau et le visage en forme de cœur, elle semble un peu intimidée mais affiche un large sourire. Carmen et Eduardo vont pour s’avancer, mais Andrea les prend de vitesse. L’air grave, elle se plante devant Jessica, qui baisse les yeux sur elle.

- Est-ce que tu aimes les étoiles ? demande-t-elle.
- Oui, beaucoup, répond Jessica. Laquelle est ta préférée ?
- Sirius ! Parce qu'elle est dans la constellation du Chien !
- Et c'est un personnage de Harry Potter, aussi, remarque Jessica.
- Tu as lu Harry Potter ? s'écrie Graziella, les yeux ronds. Tous les livres ?
- Oui ! Et toi ?

Sans plus de cérémonie, Graziella, Nina, Andrea et Inès fondent sur Jessica, lui attrapent les mains et l'attirent vers la table en parlant à toute allure, ravies et animées. La jeune femme éclate de rire. Elle échange un regard abasourdi avec Joel, puis s'assied entre les filles pour comparer les différentes maisons de Poudlard.

- Elle a passé le test haut la main ! lance Orion à Joel.

Celui-ci adresse un sourire à son frère.

- Je n'en doutais pas trop, mais voilà qui est rassurant !

Je me presse contre Orion, qui passe un bras autour de mes épaules et dépose un baiser sur mes cheveux. Je me souviens tellement de mon arrivée dans cette famille, de ces petits monstres surexcités mais tellement attachants... Jessica s'en sort merveilleusement bien !

- Allons les filles, laissez-la respirer ! finit par dire Carmen. Et manger un bout, vous arrivez juste à temps !

Tout le monde se serre pour faire de la place, deux couverts sont ajoutés, et le repas reprend dans un joyeux chaos. Carmen et Eduardo ne cessent de regarder leurs fils, puis Jessica et moi, et je pense deviner le cours de leurs pensées : non seulement Orion et Joel sont sur la voie de la réconciliation, mais en plus ils présentent des filles à la famille... L'avenir est prometteur.

Tant que Carmen ne réclame pas des petits-enfants tout de suite...

Dans son coin Ringo agite la queue avec enthousiasme. À voir l'écuelle vide, le couscous lui a plu aussi ! Et à ses yeux gourmands, il en redemande.

Il n'est pas le seul !

- Quel glouton, ce chien ! s'exclame Carmen. Orion, tu ne le nourris pas ?
- Tu plaisantes, maman ? Il me coûte une boîte de viande par jour !
- En tout cas, ne compte pas sur moi pour lui donner une assiette pareille de dessert !
- Y'a un dessert ?! s'écrient d'une seule voix enthousiaste Inès et sa petite sœur Paloma.
- Peut-être... fait Carmen, espiègle.
- On en veut ! On en veut ! scandent-elles, au comble de la joie.
- Si vous êtes sages !

Sur la table bientôt se dévoile un superbe fondant aux poires fait maison. Réalisé avec toute la complicité artistique de Nina et de Graziella qui ont fait fondre le chocolat et scrupuleusement léché chacun des plats.

Les yeux de chacun se mettent à briller, et toutes les assiettes se tendent d'un même geste. Au beau milieu de la dégustation, Joel nous demande soudain une minute d'attention. Intrigué, tout le monde obtempère.

- Maman, pourquoi on ne parle plus ? demande Paloma.
- Chut, ton frère a quelque chose d'important à nous dire ! la gronde gentiment Carmen.
- Il a apporté un autre dessert ? murmure-t-elle avec des yeux craquants.

Dans le silence plein de suspense qui tombe sur la table, Joel s'éclaircit la voix. Puis, il pose sa main sur celle de Jessica.

- Voilà, commence-t-il. Jessica et moi sommes ensemble depuis maintenant deux ans...
- Deux ans ? le coupe Carmen. Et tu ne nous la présentes que maintenant ? Joel Pablo Serval Garcia !
- Ma chérie, laisse-le finir, intervient Eduardo avec un léger rire.

Il pose sa main sur celle de sa bouillonnante petite femme, et je vois Orion dissimuler un sourire amusé. Nous échangeons un regard complice : au moins, nous, on n'aura pas d'explications à fournir de ce côté-là !

– Je disais donc... reprend Joel, les joues un peu rougies. Nous sommes ensemble depuis deux ans, et la semaine dernière, Jessica m'a fait la joie et le

bonheur d'accepter... de devenir ma femme.

Un hurlement de joie salue cette nouvelle. Licia bondit de sa chaise pour enlacer son grand frère, les petites font des bonds en l'air, Carmen essuie une larme et Eduardo souhaite la bienvenue à Jessica dans la famille. Des félicitations fusent de toutes parts, j'y ajoute les miennes, ravie. Dans ma famille, il aurait été impensable d'annoncer ainsi son mariage sans avoir présenté et fait valider le CV de l'heureux élu à mon père. Alors qu'ici tout le monde prend la nouvelle avec bonheur, sans se poser de question. J'ai un pincement au cœur à la pensée de ma propre famille mais préfère me concentrer sur l'instant présent.

Orion se lève à son tour. Il embrasse Jessica sur la joue puis se tourne vers Joel. Celui-ci lui tend la main mais, à la surprise générale, son frère l'attire dans ses bras ! Une étreinte virile, courte, qui ne laisse pas beaucoup de place aux sentiments, mais qui veut dire tant de choses.

- Et, Orion, fait Joel, un peu hésitant. J'ai une faveur à te demander.
- Je t'écoute.
- Accepterais-tu... d'être mon témoin ?

Orion se fige, ouvre de grands yeux, et reste sans voix. Je ne m'y attendais pas non plus ! Devant le silence de son frère, Joel commence à s'agiter, comme s'il craignait d'avoir été trop loin. Mais Orion affiche rapidement un immense sourire, et hoche la tête.

- Oui, répond-il simplement, les yeux brillants.

Les deux frères restent un instant face à face, plongés dans le regard l'un de l'autre, en une communication aussi silencieuse que puissante.

- Et moi, je peux porter les alliances ? lance soudain Nina.
- Et moi, le voile ! fait Graziella.
- Moi aussi ! renchérit Inès.
- Je peux avoir les fleurs ? demande Andrea.
- Moi ! proteste Paloma.

Et juste comme ça, le chaos reprend. Je ne l'échangerais contre rien au

monde ! Nous passons tous au salon et, d'une petite voix, Paloma vient chuchoter à l'oreille d'Orion.

- Tu veux bien remettre le disque d'Elvis *Pressé* ?
- Tu as aimé ? répond-il, touché.
- Oui... dit-elle timidement, en se tortillant. Surtout quand vous avez dansé avec Leah. C'était comme un film !
- OK ! Vous voulez danser ? Orion lance à la cantonade.
- Oui !
- Du rock ? Du swing ?
- Ah, tout ça m'a épuisée, souffle Carmen en se laissant aller contre son mari. C'est trop d'émotions !
- Maman, elle doit danser aussi ! s'indigne Nina. Sinon, c'est pas juste.
- Si vous voulez, j'ai de la musique sur mon MP3, propose Jessica. Les valse de Vienne, vous aimez ?
- Ah oui ! C'est toute ma jeunesse ! s'exclame Carmen. On dansait ça quand on s'est mariés à Barcelone, tu te souviens ?
- Comment oublier ? répond Eduardo avec un doux sourire.
- Banco pour les valse de Vienne ! s'écrit Orion.

Le son poussé à fond, tout le monde se met à danser dans le salon. Et bientôt, la maison des Serval ressemble à s'y méprendre à l'une des plus éclatantes soirées jamais données au château de Schönbrunn.

Les dorures et chandeliers en moins !

Lovée dans les bras d'Orion, je glisse sur le plancher brillant, virevolte au rythme des violons. Mes cours de danse de salon sont loin, très loin... Mais Orion est un danseur exceptionnel, gracieux et sûr, toujours prompt à rattraper mes faux pas.

- On s'entraîne pour quand ce sera notre tour, souffle-t-il à mon oreille.

Je lui réponds par un baiser, ravie. En ce qui me concerne, je suis fin prête et je ne parle pas que de la danse !

Joel et Jessica s'approchent de nous, radieux.

– On échange ? propose Orion. Je voudrais apprendre à connaître ma future belle-sœur !

Avec un rire, nous changeons de partenaires et je me retrouve à tournoyer avec Joel. C'est moins fluide, moins naturel, mais ce n'est pas dû à ses capacités de danseur, au contraire. C'est juste qu'avec Orion, tout est unique. Meilleur.

– Encore félicitations pour votre futur mariage, dis-je en souriant.

– Merci Leah, répond Joel. Et tu sais, c'est en grande partie grâce à toi.

– Moi ? Je n'ai rien fait !

– Si. Tu fais tellement de bien à Orion, tu as rééquilibré notre famille, tu nous as aidés à réparer ce qui était cassé, et c'est grâce à toi que ce mariage se fera uniquement dans le bonheur et l'harmonie, sans tensions ni regrets. Alors, merci.

Je sens mes joues s'enflammer, et je ne sais pas quoi répondre, émue. Je suis consciente de tout ce que m'offre Orion, de tout ce qui a changé en meilleur dans ma vie, mais je ne savais pas que l'inverse était aussi vrai.

– Et j'ai hâte de te raconter des anecdotes d'enfance sur Orion ! lance Joel, un peu plus fort.

Aussitôt, mon amant se fige, stoppant soudain sa danse, puis affiche un sourire en coin.

– Jessica, est-ce qu'il t'a raconté la fois où...

– Stooooooooop ! s'écrie Joel, comiquement alarmé.

Les couples se rompent sous les rires et nous nous effondrons tous sur le canapé, à bout de souffle. Orion m'attire contre lui et je niche mon visage dans son cou, respirant à pleins poumons son odeur d'épices et de musc.

– Tu m'avais caché tes talents de danseur viennois !

– J'ai vécu au XIX^e siècle, tu sais ? blague-t-il.

C'est pile le moment qu'attendait Nina pour foncer vers son frère. Avec un adorable toupet, elle se plante devant lui.

Et avec le port altier d'une très petite et craquante princesse autrichienne, lui tend sa main :

- Monsieur Orion, tu m’avais promis de danser avec moi ! Pas vrai, Leah ?
- Tu as raison, acquiescé-je, en regardant Orion. Allez, monseigneur ! Vous avez une demoiselle à faire danser.
- Je suis à votre service, damoiselle, dit-il en faisant la révérence à sa sœur.

Et il la fait grimper sur ses pieds avant de l’emporter au rythme des violons. Son corps mat et musclé danse à travers la pièce. Au plus profond de moi, je me sens là où je dois être. Ce sentiment ne m’a pas quitté depuis que je suis rentrée. J’en savoure chaque jour la chance et me le répète comme si je pouvais l’oublier : Je. Suis. Comblée. Heureuse.

Et c’est alors que j’aperçois Licia.

Seule, dans un coin de la pièce. Observant tout cela de loin. J’ai l’impression qu’une légère tristesse émane d’elle. Je me lève discrètement du canapé et m’approche d’elle.

- Licia ? Tu fais quoi toute seule ?
- Je ne sais pas danser, me murmure-t-elle, gênée.
- Et moi non plus, je t’assure ! lui réponds-je en riant.
- Tu dances super bien. Avec Orion, vous formez un couple super, murmure-t-elle, la voix soudain attristée.

Elle s’est faite toute belle pour ce soir. Sa robe sixties, noire avec des pois blancs, lui va comme un gant.

– J’ai peur de ne jamais trouver personne, m’avoue-t-elle avec une sincérité désarmante. Ça a l’air si facile pour vous. Pour Orion, pour Joel. C’est pour ça que j’étais aussi jalouse de toi. Je t’envie. Depuis le début.

– Mais regarde comme tu es belle ! Et tu n’as que vingt-deux ans ! Tu as tout le temps devant toi !

– Je suis juste une étudiante sage qui étudie la socio. Il ne m’arrivera jamais rien.

– Tu sais, j’étais comme toi avant de rencontrer ton frère... Et tu verras, un jour ça en sera fini de l’étudiante sérieuse ! Ou alors, tu vas rencontrer un homme qui adorera ton côté sage... Allez, viens !

Peu convaincue, Licia se laisse malgré tout entraîner au milieu de toute

l'agitation, et c'est Joel qui entreprend de lui donner son premier cours de valse. Graziella s'empare de mes mains, et je croise un instant le regard d'Orion. Très doux, plein de chaleur et de reconnaissance. Rien que pour une danse !

74. Les oiseaux du bonheur

Quelques mois ont passé. Le boulot est toujours aussi prenant. Surtout depuis que Josh a embauché trois stagiaires qu'il faut former, pour faire face à l'activité croissante de Shark Outdoors. De son côté, Orion travaille d'arrache-pied au garage.

Et tout ça grâce à un de ses clients, qui parle partout d'un garagiste aux doigts d'argent. Depuis qu'Orion a remis en route sa vieille Cadillac qu'il croyait bonne pour la casse, il ne tarit pas d'éloges sur son garage.

De Portland, même de Seattle parfois, des voitures arrivent pour des réparations. Les Chrysler, les Cadillac...

Orion envisage d'agrandir le garage, tellement les voitures s'accumulent dans la cour. Même Ringo n'en revient pas de tous ces va-et-vient. Il court d'une automobile à une autre, joyeux, enthousiaste... Et toujours prêt à se mettre dans les jambes d'Orion au mauvais moment !

Parfois, j'essaie les véhicules en revenant le soir. Orion a besoin de les roder, et j'aime tellement me retrouver derrière le volant. J'ai parfois l'impression de faire des infidélités à ma belle Scarlett, mais c'est un tel plaisir ! Et c'est encore meilleur quand Orion envoie valser ses obligations pour m'accompagner. C'est comme un mini road-trip à deux. D'ailleurs, c'est dans ces occasions que nous planifions celui que nous ferons l'été prochain en Europe. J'ai déjà hâte d'y être !

Je sors de mes pensées en me garant dans l'allée du garage, accueillie par Ringo et Orion. Chacun me fait la fête à sa façon, mais je dois bien admettre préférer l'accueil d'Orion.

– Alors ? Elle tourne bien, la Buick ? me lance Orion en s'essuyant les mains pleines de cambouis.

– Oui ! Enfin, je crois.

- Tu crois ? me répond-il, ébahi.
- J’étais concentrée sur la côte ! Tu sais qu’une colonie d’adorables macareux vient d’arriver à Treasure Island ? Ils ont migré pour l’hiver.
- Leah... Tu sais que tu es incorrigible ? me sourit-il. Je t’envoie faire un rodage urgent. Et toi, tu reviens en me parlant d’oiseaux !
- De *macareux* ! insisté-je. Tu as une autre voiture à roder ? J’aimerais bien voir s’il y a des petits.

Orion éclate de rire, les yeux pétillants.

- C’est bien parce que tu me rends dingue...
- Alors ?
- La Pontiac Firebird ? Ses pistons font un drôle de bruit malgré le boulot dessus.
- Parfait ! Tu viens avec moi ?

Il n’hésite pas un instant, et me prend la main pour m’accompagner jusqu’à la voiture. Le soleil brille, le week-end n’est pas loin, j’ai Orion tout à moi... La vie est belle !

Il m’ouvre galamment la portière, et je le remercie d’un baiser.

- Allez, en route !

Je démarre en trombe, en poussant un cri de joie. Quelques minutes plus tard, nous quittons Palo Alto, direction Treasure Island.

- Elle a l’air de bien tourner, en fait, me dit Orion.
- C’est le grand air, ça lui fait bien !
- Alors tes oiseaux, ils sont où ?
- Les macareux ? Regarde sur ta droite au virage des dunes.

Malgré ses airs de mécanicien blasé, je sais bien qu’Orion ne va pas pouvoir résister. Effectivement, à peine les aperçoit-il, qu’il ouvre des grands yeux d’enfant fasciné.

- Non ? Mais c’est dingue ! souffle-t-il. Je n’ai jamais vu ça ici !
- Tu vois que ça valait le coup !

Je me gare sur le bas-côté et coupe le moteur. Nous sommes juste à bonne distance pour observer sans déranger, ni trop près ni trop loin.

Une colonie entière de macareux moines s'est installée dans les dunes. Des dizaines de nids ! Cachés dans les herbes des sables, les bébés s'époumonent sous leurs duvets gris. On voit dépasser leurs petits becs jaunes.

Impatients, ils attendent leurs parents qui leur apportent du poisson frais.

Orion est subjugué et ravi. En un instant, on dirait qu'il est redevenu un enfant. De l'homme viril et sûr de lui, il devient soudain attendrissant et touchant. Fidèle au petit garçon qu'il a été, émerveillé par la nature.

Il n'a d'yeux que pour les adorables bébés macareux. Il faut dire que moi aussi...

– Leah ! Regarde là-bas ! Il y a cinq nids !

Son enthousiasme me fait rire, et il tourne la tête pour m'adresser un large sourire ravi.

– Merci de m'avoir amené ici. J'oublie toujours à quel point cet endroit est magique. Surtout avec toi...

En souriant, je lui donne un baiser tendre et passionné. Dans le vent chaud de Californie, nous restons un instant silencieux. En contrebas, résonne le bruit des vagues.

Soudain, un bruit étrange attire notre attention. C'est un bébé macareux. Maladroitement, il sort de son nid tapi sous les herbes des dunes. Puis, sous le regard protecteur de ses parents il tente de s'envoler.

– Oh, regarde ! Il vient vers nous !

Enlacés et attendris, nous observons le bébé macareux se préparer au grand saut. Il cligne des yeux et ébouriffe son léger duvet gris. Il semble prendre une grande respiration... Et il s'élance ! Une tentative, deux tentatives....

– Allez, petit gars ! Tu vas y arriver ! l'encourage Orion.

– Pense aux poissons que tu vas attraper !

Et trois ! Dans un nuage de plumes grises, il parvient à s'envoler.... et retombe quelques centimètres plus loin dans le sable mou. En hâte, ses parents viennent le chercher.

– C'est le premier pas qui coûte ! sourit Orion en le regardant.

– Tout à fait...

Nous regardons les oiseaux regagner leur nid, vite dissimulés sous les herbes. Au loin, le soleil commence à descendre sur l'horizon, couvrant le paysage d'une douce lueur orangée.

Je pose ma tête sur l'épaule d'Orion et sens ses lèvres effleurer mes cheveux.

– J'ai réfléchi à notre première étape en Europe, dis-je soudain. Que dirais-tu de l'Écosse et des Highlands ? Il paraît que la nature est exceptionnelle !

– Très bonne idée ! approuve Orion. On pourra sûrement trouver un château hanté ou deux...

– Je pensais plutôt à un kilt ! Je suis sûre que ça t'irait très bien...

Orion s'écarte de moi et hausse un sourcil.

– Tu sais quoi ? Chiche ! Et si j'en porte un... Tu me laisses conduire Scarlett à notre retour !

J'hésite un instant. C'est un enjeu de taille ! Mais pour voir Orion en kilt... Je l'admets, je suis prête à céder sur Scarlett.

Je suis faible !

– Tope là ! réponds-je en lui tendant la main.

Il obtempère en riant, et nous enchaînons sur les différentes étapes de notre futur voyage, avec un défi par ville ou pays.

75. Un nouveau chapitre

Voilà une heure que je me prépare. En hâte, je vérifie une dernière fois ma coiffure et ma robe verte ajustée. Tout va bien. Je m'adresse un sourire fier dans la glace.

– Alors ? Leah, tu es prête ? lance Carrie depuis le bas de l'escalier. On va être en retard !

– Oui, j'arrive ! réponds-je en attrapant mon sac d'une main fébrile.

Dévalant les marches quatre à quatre, je rejoins Carrie. Elle porte une magnifique robe claire et des boucles d'oreilles rouges. Près de ma Scarlett, Orion et Josh nous attendent. Et je marque un temps d'arrêt en regardant Orion. Il est si beau dans le soleil, nonchalamment appuyé contre le capot rouge vif de ma voiture. Son costume ajusté fait ressortir sa carrure, sa chemise blanche tranche avec sa peau mate, et son nœud papillon émeraude est assorti à ma robe. Il est beau à chaque instant, à mes yeux, mais j'en ai parfois le souffle coupé, comme maintenant.

Il tourne la tête et remarque ma présence. Il se redresse aussitôt, les yeux pétillants, et m'adresse un sourire lumineux. D'un geste, il me fait signe de tourner sur moi-même, et je fais voler les pans de ma robe autour de mes jambes. Et quand je termine, il est là pour me réceptionner, ses mains sur mes hanches et ses lèvres sur les miennes. Jamais je ne me lasserai de l'embrasser !

– Leah, ton rouge à lèvres ! proteste Carrie.

– M'en fiche, marmonné-je entre deux baisers.

Orion étouffe un rire, et me serre plus étroitement encore contre lui.

– Bon, les ados obsédés, on y va ? lance Josh. Joel et Jessica ne pourront pas se marier sans le témoin, qui doit amener les alliances !

– Il n'a pas tort, tu sais, finis-je par dire.

Et pourtant, c'est avec regret que je me détache de lui. Il fait mine de se diriger vers le siège conducteur, l'air innocent.

- Tu vas finir par y aller à pied ! menacé-je.
- Tu n'oserais pas ! s'exclame-t-il, faussement choqué.
- Tente, tu verras bien !
- On était vraiment graves à ce point ? demande Josh en haussant les sourcils.
- Pire ! répond Orion.

Carrie et Josh protestent pour la forme, puis nous prenons la route. Avec moi au volant !

Jessica et Joel n'ont pas hésité longtemps sur le lieu : ils ont tout de suite pensé au chalet familial, situé au cœur de la réserve Honda Creek. Un véritable havre de paix, en pleine réserve naturelle.

Un toit de bois rouge, une immense baie vitrée, une cuisine à l'américaine, le tout blotti au milieu des pins et des conifères.

Devant nous, le sublime paysage de Californie défile. L'air chaud de l'après-midi nous caresse le visage.

Bientôt, les arbres remplacent la végétation maritime. Les premiers chênes et les pins parasols semblent dessiner pour nous une véritable haie d'honneur alors que la nature se fait plus touffue.

La route monte, et les autres voitures se font plus rares. Pas de doute, nous quittons la Californie des plages pour des paysages plus secrets et cachés. Habilement dissimulés des circuits touristiques, évidemment !

– Tu te rappelles le jour où on a vu des loups après notre feu de joie ? dit Josh à Orion.

- Des loups ? frissonne Carrie.
- Ils étaient loin !

Les deux garçons, adolescents, ont vécu des aventures palpitantes dans ce chalet. Ils nous abreuvent d'histoires plus drôles les unes que les autres et le trajet passe à toute vitesse.

À peine la voiture garée, Heidi et Paloma déboulent de la maison et se précipitent dans mes jambes. Dans leurs robes dorées de mariage, une fleur rouge dans leurs boucles brunes, elles sont mignonnes à croquer !

- Salut les filles. Qu’est-ce que vous êtes belles !
- Toi aussi, répond gravement Paloma, avant de prendre ma main pour m’entraîner avec elle.
- Et voilà, je n’existe plus, se lamente Orion.
- Tu peux venir avec moi, si tu veux, répond Heidi, charmeuse.
- Leah, méfie-toi, tu as de la concurrence !

Je réponds à Josh d’un éclat de rire. Plus j’avance, plus je suis subjuguée par le décor. Des lampions aux mille couleurs ont été installés dans le jardin qui donne sur la forêt. Une foule joyeuse et bigarrée se presse autour du buffet avec le sourire aux lèvres.

Je reconnais quelques visages amis. Évidemment, la famille Serval est là au grand complet. Licia, Inès, les jumelles... Toutes magnifiques dans leurs plus belles robes.

Heureuse, je m’approche du buffet pour me servir une coupe de champagne, vite rejointe par Orion et nos amis.

- C’est très réussi ! s’exclame Carrie en ouvrant de grands yeux.
- Oui, maman, Leah et Licia ont eu un sacré coup de génie artistique, répond Orion. Moi, je n’ai fait que ranger la maison et accrocher les lampions. Le reste, c’est leur boulot !

Sa modestie lui vaut un baiser. En réalité, c’est surtout Carmen et Licia qui ont eu des idées, connaissant le lieu par cœur. Mais y travailler avec elles m’a permis de me rapprocher plus encore d’elles, et d’enterrer définitivement la hache de guerre avec Licia. Quant à Carmen, elle a décidé de se poser en mère de substitution et me couvre d’attentions. C’est parfois un peu trop, un peu gênant, mais c’est fait tellement de bon cœur que j’en suis ravie.

D’autant que mes propres parents restent, pour l’instant, sourds à mes quelques tentatives de prise de contact. Ils m’ont seulement appris que Chris n’avait finalement pas été retenu pour le poste que mon père lui proposait en

« bonus » de notre mariage. Il est apparemment parti pour l'Europe, travailler dans une entreprise de négoce et finance. Cette nouvelle ne m'a fait ni chaud, ni froid. Je suis seulement ravie à l'idée de ne pas le recroiser le jour où mes parents sortiront de leur silence. Car je suis persuadé qu'un jour nous pourrons reconstruire quelque chose. Mais ce ne sera pas demain. Toutefois, je refuse de me bloquer là-dessus. L'avenir est tellement plein de promesses, que le passé n'a aucune chance face à lui !

– Tout va bien ? me souffle Orion en m'attirant contre lui. Tu avais l'air très loin, tout à coup.

Je lève les yeux vers son visage souriant, détaille ses traits virils et doux à la fois, et repousse une mèche de cheveux qui retombait sur son front.

– Tout va bien, réponds-je. Je me disais juste que cet accident de voiture avait été la plus belle chance de ma vie.

Pour toute réponse, il m'offre un baiser brûlant. Parfois, je me dis que Carrie et Josh ont raison, nous sommes de vrais adolescents tous les deux.

Soudain, des applaudissements retentissent : Jessica et Joel font leur entrée ! Ils sont extrêmement élégants : Joel porte un superbe costume italien de coupe sombre avec un gilet assorti.

De son côté, sa promise est magnifique avec sa robe de mariée d'une blancheur immaculée qui épouse ses formes de manière parfaite. Dessinée par un grand couturier, elle suit chacun de ses mouvements et sa dentelle légère et vaporeuse semble tous nous enivrer ! Impressionnés, mes yeux s'arrêtent sur son superbe bustier en dentelles. Sa coiffure n'est pas en reste. Ses longs cheveux sont coiffés en tresses à la scandinave. Assemblés en chignon, elle ressemble à une Walkyrie, fière et impétueuse ! Mais son sourire radieux adoucit son véritable profil de médaille. Derrière, sa longue traîne d'honneur est portée par Graziella et Inès, comme promis.

Défiant les convenances, ils s'avancent tous ensemble vers le pasteur, posté en bout de jardin sous une tonnelle de fleurs. Toute l'assemblée les suit, et Sun Juice entame la marche nuptiale. Exceptionnellement, Carrie n'en fait pas partie et elle leur adresse un clin d'œil en passant. Que c'est drôle de voir ces rockeurs,

habitués à faire trembler les murs, vêtus de costume et jouant comme en sourdine. Mais depuis que Joel et Jessica ont découvert Carrie et son groupe, ils n'imaginaient pas d'autre nom pour l'ambiance musicale.

Nous nous installons sur les chaises. Orion et moi sommes au premier rang avec le reste de la famille Serval. Carmen a déjà les yeux humides, et les petites battent des mains.

– Bonjour à tous, commence le pasteur. Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer l'union...

Et le mariage démarre, sous le ciel bleu dépourvu de nuages.

La cérémonie s'est déroulée comme dans un rêve, et les mariés se sont embrassés sous les applaudissements. Très ému, Orion a tenu son rôle de témoin à merveille. Le buffet a eu un succès phénoménal et, à mesure que les étoiles apparaissent dans le ciel, les lampions s'allument un à un dans la nuit.

Les invités dansent sur la musique désormais endiablée de Sun Juice, que Carrie a même rejoint sur scène pour quelques chansons. Nous avons tous applaudi, tournoyé, virevolté, et j'ai même vu Licia se rapprocher d'un ami de Joel ! Les deux grands frères surprotecteurs ont aussitôt froncé les sourcils, mais Jessica et moi les avons retenus, amusées. Maintenant qu'ils sont réconciliés, c'est fou ce qu'ils peuvent se trouver comme points communs. Nous en sommes même à préparer un séjour à New York chez eux, afin de découvrir leur univers.

Réfugiée sur la terrasse du chalet pour reposer mes pieds, je regarde la foule aux mille couleurs qui danse. Carmen et Eduardo sont entourés de leurs filles surexcitées, Josh est au pied de l'estrade et couve sa femme d'un regard amoureux, tandis qu'elle gratte sa guitare avec passion, et les jeunes mariés ondulent sur un slow au milieu de tout cela, oublieux de ce qui les entoure.

Je suis tellement charmée par l'ambiance que je n'entends même pas Orion arriver derrière moi. Le sourire aux lèvres, il se penche vers moi et m'embrasse tendrement. Il a retiré sa veste et sa belle chemise blanche est entre-ouverte sur sa peau mate.

– On va faire un tour ? propose-t-il d'une voix douce. J'ai une surprise.

Me prenant doucement par la main, Orion m'entraîne sans un mot puis me guide vers une échelle discrète scellée dans le bois du chalet. Une échelle... qui grimpe, jusqu'au toit !

Escaladant un à un les barreaux, nous arrivons sur un toit plat et sans danger. Abasourdie, je reste sans voix. Mon cœur manque un battement.

De là-haut, la vue est littéralement à couper le souffle. Une vue panoramique sur toute la forêt. C'est une mer sombre et mouvante. Et qui change et bouge au gré du vent. Époustouflant !

Au loin, je crois distinguer la baie de San Francisco sous la lumière des étoiles. Elle a l'air d'être tellement loin ! Orion s'assied et m'attire contre son torse, entre ses jambes. Subjuguée, je me laisse faire et pose ma tête sur son épaule.

– C'est magnifique, parviens-je à souffler, le cœur serré par tant de beauté offerte.

– Oui... Magnifique, répond-il.

Mais ce n'est pas le paysage qu'il regarde. Ses yeux contemplent mon visage, ses doigts effleurent mes lèvres, sa main se referme sur ma hanche. J'ai à peine le temps de rougir qu'il s'empare de ma bouche pour un baiser lent et sensuel, qui gagne graduellement en intensité. Nous nous séparons à bout de souffle, front contre front, les yeux dans les yeux. Les siens reflètent les étoiles, et je crois y voir des constellations, toujours changeantes, plus brillantes que jamais.

Ses doigts s'entrelacent à ceux de ma main gauche, qu'il porte à ses lèvres.

– Leah... souffle-t-il. Accepterais-tu d'être ma femme ?

Bouche bée, je me retourne entre ses bras et le regarde sortir de sa poche un écrin de velours. Il l'ouvre délicatement et en sort une bague très fine, en or blanc, sertie d'un fin saphir.

– Je veux tenir ma promesse, reprend-il. Tout au long de notre vie, où que nous soyons. Je n'avais pas prévu de le faire aussi tôt, mais je n'ai pas envie d'attendre. Toi et moi... On n'a jamais fait plus beau.

Je hoche la tête, la gorge serrée, puis lui adresse un sourire lumineux.

– Oui, murmuré-je. Oui, je veux être ta femme.

Un immense sourire aux lèvres, Orion glisse la bague à mon annulaire gauche puis m’offre un nouveau baiser brûlant. D’une rare alchimie. Tendre. Confiant. Et surtout, profondément passionné. Tant de choses passent dans ce baiser !

Soudain, une détonation retentit, me faisant sursauter.

Devant nous éclatent dans le ciel les premiers feux d’artifice. Une magnifique gerbe lumineuse bleue se répand dans le ciel, immédiatement suivie d’une fleur verte et rouge, illuminant la forêt de mille couleurs !

Serrée tout contre Orion, je regarde ce spectacle à nul autre pareil. D’en bas, nous proviennent les cris de plaisir et de surprise tandis que les plus belles couleurs du monde se succèdent dans le ciel.

C’est un parfait commencement !

FIN

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2017

ISBN 9791025736425

**

*